



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

1054

Soc. 20471 e. $\frac{25}{17}$



BULLETINS
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE
DE
TOURNAI



BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE

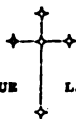
TOURNAI

TOME 17



PARIS

ARR. INTERNATIONALE - CATHOLIQUE
Rue Bonaparte, 66



LEIPZIG

L. A. KITTLER, COMMISSIONNAIRE
Querstrasse, 34

V^{re} H. CASTERMAN

ÉDITEUR PONTIFICAL, IMPRIMEUR DE L'ÉVÊCHÉ
TOURNAI

1878

BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE TOURNAI.

FRANÇOIS BOZIÈRE,

Membre titulaire de la Société historique de Tournai.

Nous avons cru devoir insérer dans nos Bulletins, la notice suivante sur M. F. Bozière, membre titulaire de notre société, qui lui doit une de ses publications les plus importantes, *l'Armorial de Tournai et du Tournaisis*. Elle est l'œuvre de M. Vandembroeck, qui en fit le sujet d'une lecture au sein de la commission locale des Archives.

Messieurs,

Dans votre dernière séance, vous m'avez chargé de rédiger une notice nécrologique sur votre honorable collègue, monsieur Bozière, enlevé si prématurément à l'art et aux études historiques. Je puis d'autant mieux remplir cette mission que j'ai vécu, pour ainsi dire, dans son intimité. En effet, pendant

plusieurs années, lorsqu'il préparait les matériaux, pour l'important ouvrage qui rendra son nom cher aux amis des sciences historiques, nous nous sommes livrés à de longues et minutieuses recherches dans le riche dépôt confié à ma garde. Je vais donc, Messieurs, satisfaire à votre désir, en retraçant brièvement la vie et les travaux de votre regretté collègue.

Né à Tournai, le 28 octobre 1814, AMÉ-FRANÇOIS-JOSEPH BOZIERE, après avoir suivi les cours de l'excellent institut dirigé par M. Gautier, s'adonna à l'étude de la peinture et de l'architecture. Il suivit avec succès les cours de l'académie de dessin et il fut l'un des élèves favoris du professeur Payen. Celui-ci, paysagiste distingué que le roi de Hollande avait envoyé à ses frais dans les Indes néerlandaises pour y étudier la nature des tropiques, engagea son élève à sacrifier les modestes ressources dont sa mère pouvait disposer en sa faveur, à un séjour à Paris, où il pourrait copier et étudier les œuvres des artistes les plus distingués que renferment les musées de cette ville. Son séjour à Paris se trouva forcément restreint, par suite d'une maladie qui mit ses jours en danger. D'un abord assez froid, BOZIERE ne s'était pas lié facilement avec ses voisins de chevalet; aussi, lorsque la fièvre vint le clouer sur son lit, il se trouva complètement isolé; sa mère, inquiète d'un silence qui se prolongeait au-delà des habitudes filiales de notre artiste, ne fut informée de sa triste position que par une voie étrangère. Trop âgée pour courir elle-même au chevet de son fils, elle y envoya immédiatement sa fille dont la présence à Tournai était cependant si nécessaire.

De retour dans sa ville natale et poussé par l'amour de tout ce qui était *beaux-arts*, BOZIERE réunit chez lui quelques jeunes gens de ses connaissances avec lesquels il constitua une société dramatique qui joua, dans les salles de la Couronne et pendant plusieurs années, les vaudevilles et les comédies le plus en renom à cette époque. Ces soirées musicales et dramatiques étaient alors très-fréquentées par la bonne bourgeoisie. Pendant

les loisirs que lui laissaient les répétitions qu'il dirigeait, Bozière se promenait au loin dans la campagne et en revenait toujours son album enrichi de quelques belles études.

Bientôt il eut exploré tous les environs de Tournai qu'il connaissait mieux que personne, et, comme tous les artistes, il se sentit pris du désir d'aller étudier la nature dans certains coins de notre chère Belgique renommés par la beauté de leurs sites agrestes. C'est ainsi qu'il parcourut les Ardennes et la Campine.

Après une absence de quelques mois, pendant lesquels toutes ses pensées le rappelaient à Tournai, qu'en fils soumis il chérissait à l'égal de sa mère, il revint dans ses foyers chargé de nombreuses études. A peine de retour, il se remettait avec une nouvelle ardeur à étudier les environs. On peut dire que les plus beaux tableaux sortis de son pinceau sont ceux pris sur nature dans le Tournaisis.

Les excursions artistiques de Bozière dans nos environs ont été la cause des succès archéologiques qu'il a obtenus. Il savait faire causer les paysans qui venaient le voir dessiner, et ceci delà, ainsi qu'il le disait lui-même, il recueillait ou un commencement de chronique ou une apparence de légende. Ces histoires qu'on lui racontait finirent par se classer dans sa tête et lui donnèrent l'idée de remonter à leur origine. C'est ainsi qu'après des recherches assez nombreuses, il fit publier, dans un journal de la localité, une série d'articles très-intéressants qu'il intitula *Chroniques et Légendes de Tournai et du Tournaisis*. Ces articles attirèrent l'attention sur leur auteur, et l'un des membres de cette commission (1) conçut alors l'idée de demander à Bozière un croquis des principaux sites et des endroits remarquables du Tournaisis. Il en fit un véritable album, chef-

(1) M. François Sacquelen, sénateur.

d'œuvre de dessins à la plume, remarquables par leur finesse d'exécution.

Tout s'enchaîne : les recherches faites pour découvrir les documents qui concernaient les légendes du territoire extramuros, l'amènèrent à rassembler aussi les faits les plus saillants relatifs à la ville de Tournai. Poussé par un de ses amis, moins encore cependant que par amour pour son clocher natal, il poursuivit ses recherches archéologiques et c'est alors qu'avec une patience de bénédictin et durant 8 à 9 années, nous l'avons vu fureter dans les archives de la ville et de l'Etat, en quête des éléments qui ont formé cet ouvrage si remarquable et si plein de documents inédits, qu'il a publié sous le titre de *Tournai ancien et moderne*.

Bien qu'il eût été absorbé pendant de longues années par ce travail de hautes recherches, il ne négligea pas pour cela la peinture qui faisait le charme de sa vie; seulement cet art, quelque peu détourné de sa source, se revêtit d'un cachet scientifique qui lui fit produire ces charmants dessins, ces vues précieuses qui, devenus excessivement rares aujourd'hui, ne se retrouvent déjà plus que dans le livre de Bozière. Certes, on doit le reconnaître, pour mener à bonne fin une œuvre comme celle qu'il avait entreprise, il fallait sa nature exceptionnelle qui réunissait en même temps la patience du bénédictin, la science de l'archéologue et le talent de l'artiste.

Dans les rares moments de loisir dont il disposait, il traçait, avec l'un de ses amis, le plan d'un cours pratique de perspective aérienne et de perspective linéaire. Cette œuvre, souvent reprise et souvent interrompue, fut complètement abandonnée, par suite de diverses circonstances. Celle qui a le plus influé sur l'avortement de ce projet fut le mariage de Bozière avec M^{lle} Daufresne de la Chevalerie. L'artiste dut alors consacrer la majeure partie de son temps à l'industrie qui faisait sa principale ressource. L'homme marié, devenu père de famille, devait sérieusement songer à l'avenir des siens; il ne pouvait

plus, comme l'artiste, vivre au jour le jour du produit de sa plume ou de son pinceau ; il fallait qu'il se créât une position aussi indépendante que possible. Mais il est difficile de renoncer à ces saines passions qui ont fait le charme de sa vie ; aussi Bozière ne sut-il abandonner complètement ni la peinture ni l'archéologie. Il est vrai qu'il avait rencontré dans un de ses amis un homme à idées pratiques, qui l'encourageait et l'aidait dans les travaux artistiques et littéraires qu'il avait entrepris. A eux deux, ainsi qu'il l'avait déjà fait pour le traité de perspective, ils conçurent le plan d'un *Guide du touriste dans Tournai* ; mais bientôt les circonstances qui avaient empêché la réalisation du premier ouvrage vinrent mettre obstacle à la réussite du second. L'ami, appelé à des fonctions publiques dans une résidence assez éloignée de Tournai (1), ne put plus lui donner le concours de son travail. Bozière, un peu isolé et ne se sentant pas soutenu, s'adonna complètement à l'industrie. Il ne put même plus s'occuper d'un projet qu'il caressait depuis longtemps et qui était de rééditer l'*Armonial de Tournai et du Tournaisis*, ouvrage à la suite duquel il se proposait d'ajouter, à titre de curiosités, les *Épigraphes rimées* qu'il avait recueillies dans les églises et couvents de Tournai et des environs. Ces deux ouvrages avaient paru dans les publications de la Société historique et littéraire de Tournai, le 1^{er} dans le tome 6 des Mémoires, le second dans le tome 6 des Bulletins.

Hélas ! la mort vint le surprendre encore dans la fleur de l'âge et réduire à néant des projets nourris pendant si longtemps et avec tant d'amour. Bozière mourut presque subitement le Dimanche 2 Mars 1873, laissant de profonds regrets à tous

(1) L'ami dont il est question plusieurs fois dans le cours de cette notice, est M. Badilon LAGNEAU, aujourd'hui notaire à Ormeignies, et auteur d'un ouvrage très-intéressant sur le notariat, intitulé : *Le Créancier hypothécaire*.

ceux qui avaient eu quelques relations avec lui, mais c'est surtout la classe ouvrière qui ressentit le plus vivement la perte qu'elle avait faite : le dévouement de Bozière pour les ouvriers, sa charité pour les pauvres étaient quelque chose d'inouï. Lui, si fier s'il s'était agi de solliciter pour lui-même, se faisait humble et persévérant jusqu'à l'obséquiosité lorsqu'il s'agissait d'obtenir une faveur ou une charité pour les autres. Il n'est pas de démarches devant lesquelles il eût reculé pour faire accorder à celui-ci du travail, à celui-là des vêtements pour l'hiver, à cet autre un emploi, une place dans un hospice, un congé pour un fils soutien de la famille, etc. Aussi les fonctionnaires et les hommes qui ont fait partie, soit des autorités administratives, soit des administrations de charité, connaissent-ils combien il était difficile, sinon impossible, de refuser une demande à votre ancien collègue. Le peuple, auquel il servait d'intermédiaire, était si sûr de rencontrer un accueil bienveillant et sympathique chez *M. François*, ainsi qu'il l'appelait avec une familiarité respectueuse, que jamais il n'hésitait à recourir à lui chaque fois qu'il avait besoin d'un appui auprès des grands. Bozière était peut-être l'homme le plus populaire de Tournai parmi la classe ouvrière, et c'était touchant de voir les saluts qui l'accueillaient lorsqu'il passait dans les rues populaires. Tous, petits et grands, avaient la casquette ou le chapeau à la main et tous, en reconnaissance des services qu'il rendait, se seraient dévoués sans restriction, non pas seulement pour lui épargner une peine, mais encore pour lui faire chose qui lui eût été quelque peu agréable. On l'a vu lors de l'organisation des fêtes populaires dont il était le promoteur : dans des moments où les bras faisaient complètement défaut, à son appel, des ouvriers, en quantité plus que suffisante, se sont présentés pour organiser et faire réussir ces splendides fêtes du Parc et de la Plaine qui ont fait, à différentes reprises, le principal divertissement du programme de la Kermesse.

Bozière avait rencontré sur le chemin de la vie une femme

selon son cœur : (1) artiste elle-même, elle comprenait les affections de son mari et elle sut lui rendre chères et précieuses les dernières années de sa vie. Il a dit souvent qu'il n'avait peur que d'une chose, c'était de laisser sa veuve et son enfant sans soutien, que pour lui sa carrière était faite. Il sentait, mais il était trop modeste pour l'avouer, qu'il laissait derrière lui une œuvre impérissable dans son *Histoire de Tournai ancien et moderne*, un nom sans tache qu'il léguait à sa veuve et à son enfant, enfin des amis qui conserveront de lui le souvenir le plus affectueux.

V. D. B.

(1) *Mademoiselle Daufresne de la Chevalerie*, dont l'un des frères, M. Auguste Daufresne, est un des poètes contemporains qui honorent le plus la Belgique. Sa muse est guerrière et chrétienne en même temps, comme celle de nos anciens trouvères. L'amour de la religion est traditionnel dans cette famille, et c'est grâce à l'heureuse influence de son épouse que Bozière revint, dans ses dernières années, aux pratiques de la vie chrétienne.

SÉANCE DU JEUDI 2 MAI 1872.

M. F. Du Bus, aîné, *Président*.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Il est décidé que la nomenclature des ouvrages offerts à la société cessera dorénavant d'être publiée en tête des procès-verbaux des séances, et que l'on se bornera à y mentionner les extraits de ces publications offrant quelque intérêt pour l'histoire de Tournai et du Tournaisis.

CORRESPONDANCE.

M. le secrétaire perpétuel de l'académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique informe la société que cette académie érigée à Bruxelles, sous le titre d'*académie impériale et royale des sciences et des belles-lettres* et instituée en 1772 par lettres patentes de Marie-Thérèse, se propose de célébrer, les 28 et 29 Mai prochain, le centième anniversaire de sa fondation, par une solennité à laquelle assisteront LL. MM. le Roi et la Reine des Belges. Il invite la Compagnie à s'y faire représenter par l'un de ses membres. Le programme des deux séances qui auront lieu à cette occasion accompagne la lettre de M. le Secrétaire Perpétuel.

Les membres présents estiment que la société ne saurait être mieux représentée à cette fête de la science que par Mgr Voisin. Cet honorable membre ayant été empêché d'assister à la séance de ce jour, il lui sera fait part du vœu de ses collègues.

M. l'abbé Hugnet a trouvé dans des fragments d'un ancien obituaire de la paroisse de Néchin, remontant au XV^e siècle, des renseignements très-précieux pour l'histoire locale dont il s'occupe et sur la manière dont on célébrait autrefois les obits et les services religieux.

Il en donne communication à l'assemblée et promet de les coordonner et de les relier au moyen de notes et de commentaires, de manière à en faire l'objet d'un travail qui trouvera place dans les bulletins.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 13 JUIN 1872.

M. F. Du Bus, aîné, *Président*.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance du mois de Mai est lu et approuvé.

Monsieur le Président entretient ses collègues de la perte irréparable que la société vient de faire en la personne de Monseigneur le Vicaire-Général Voisin, décédé le cinq courant à Louvain. Il rappelle que le savant et regretté défunt était le membre le plus laborieux et le plus assidu de la société; que la séance de ce mois avait été ajournée du six au treize, sur sa proposition, afin que, rétabli et de retour parmi nous comme il l'espérait et comme nous l'espérons tous si vivement avec lui, il pût y assister.

Monsieur le Président propose de consacrer une notice à la mémoire de cet éminent prélat qui était, pour ainsi dire, l'âme de notre Compagnie, et Monsieur l'abbé Huguet, désigné par lui comme étant le plus apte à faire ce travail à raison de ses connaissances liturgiques et archéologiques, répond avec empressement que c'est tout à la fois pour lui un devoir et un plaisir

de s'en acquitter. Il est convenu qu'un portrait lithographié précèdera la notice (1).

Monseigneur Voisin était Vice-Président et trésorier de la société; il sera pourvu à son remplacement, à ce double titre, dans la séance du mois de juillet.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Emmanuel Fourdin, archiviste de la ville d'Ath, membre correspondant, qui communique à la société d'intéressants documents extraits du livre des contrats de cette ville. Ces pièces, écrit M. Fourdin, me paraissent d'autant plus intéressantes qu'elles donnent une idée de la splendeur de l'ancienne église gothique d'Ath. Elles rappellent en même temps le souvenir de trois artistes tournaisiens dont les noms sont sans doute restés dans l'oubli.

L'assemblée reçoit, par l'intermédiaire de M. l'abbé Huguet, la proposition de publier dans ses mémoires une traduction de la *Chronique du Hainaut de Gislebert*, faite par Monsieur le Marquis de Godefroy, avec le texte latin en regard et des notes de l'honorable traducteur, à qui l'on remettrait cinquante exemplaires du volume contenant cet important travail. Il en sera délibéré à la prochaine réunion. La séance se termine par la lecture de quelques nouveaux fragments de l'ancien obituaire de Néchin communiqués par M. Huguet.

(1) Ce travail se trouve inséré au commencement du tome XVI du Bulletin, qui était alors sous presse.

ÉRECTION D'UN NOUVEAU DOXAL D'ALBATRE, EN L'ÉGLISE DE S^t-JULIEN,
A ATH, AVEC ORNEMENTATION FAITE PAR VINCENT VAN BIERVLIET,
STATUAIRE TOURNAISIEN, 1598.

Contrats passés par-devant les échevins de la ville d'Ath.

Le xviii^e jour de mars, an XV^e IIIJ^{re} dix huyct, Sébastien Gaudret, marchant tailleur de pierre, demorant à Feluy, a contractet et marchandet avecq Quirin de le Viesleuze, Franchois Moreau, David de Ghislenghien, Nicolas Lucas, Jacques de Pouille, Léon Grignarde et Jean de Maulde, eschevins de ceste ville d'Ath, pour l'érection d'ung docsal en l'église Monsieur Saint-Julien du dit Ath, assavoir : pour la livrance de toutes pières qu'il conviendra, selon le patron et pourgect en despeschiet, tant pières d'Ogimont pour les quattres piliers portans Volsures, frises et ballus, et la reste de toutes autres pières, listes et volsures debvoirs estres d'Escaussines ou du dit Feluy, bien polies et noires comme pières d'Antoing. Jtem. Le pieldstal des deux piliers de devant debvoirs estres munis chascun de quatre faiches (faces) de pierre d'Ogimont emplies, jceulx piliers devoirs avoir chascun dix polches en croisure, le desoubs montans en chandeilles six pieds en haulteur.

Jtem. Desups la liste d'en hault, devoir avoir sept petis pieldstal, à servir pour mectre chandeliers desups, et à l'advenant que l'ouvraige le polra requérir.

Jtem. Devoir livrer les listes et clefs de six volsures de pierre d'Escaussines, taillées et sizelées en forme d'ogive, et clefs de volsures gravées, celle du mitant, d'un Saint-Esprit, et les aultres, du datte du temps, avecq le dedens du cœur, une liste enssuivant la liste des deulx masse du docsal présent.

Jtem. Les ourdons y servans d'un piold deseure la volsure, le tout des dictes pières livrées seullement au dit Escaussines ou au dit Feluy, bien entendu que au jour d'entre la volsure du mitant, ou lieu de petits ballus, le laisser à jour, pour y poser telz ymaiges que Messieurs trouveront convenir. Oultre le dit docsal, sera tenu livrer au lieu que dessus ung funt de baptesme de trois pields et demy en croisure, le dehors et dedens, avecq pieldt et pilier y servant, le tout conforme à ung patron de la fontaine du chasteau de Brugelette, réservé les testes de lion, ains bien de quelques escriptures ou ymaiges, à la discrétion de loy.

Et avoir livret les quatre piliers dedens le Saint-Jean-Baptiste, sy faire se poelt, et la reste de l'achèvement du dit docsal, excepté les ymaiges, de Saint-Jean enssuivant, én ung an. Plus de debvoir estre par le dit Sébastien présent à l'assize des dictes pières, et le tout d'jcelles assize faire et réduire selon que porte le dit patron et pourget, estant vers Messieurs (que prédit).

Et ce, la dite livrance, pour le pris et somme de quinze cent chincquante livres T. monn.de Haynnau; à luy paier tant moins de quoy il a receipt comptant des dis S^{rs} Eschevins la somme de cent chincquante livres T., et la reste fil-à-fil de la livrance, et le surplus à l'achèvement du dit docsal.

A deffaulte duquel contract et marchiet furnir et livrer, ledit Sébastien a proumist rendre despens sur XL S. T. de paine, obligiet in formâ. Et par les dis S^{rs} Eschevins, en cas de la dite livrance, de bien paier; faisans serment par les parties, présens les homes de fiefz de la court à Mons soubsignez. Team.

Dumont. — Lemerchier. — De Ghimberchies 1598.

En marge de ce contrat, on lit la note suivante :

Le xviii^e jour du mois de janvier de l'an mil six cens, le dit Sébastien Gaudré a promis à Messieurs Eschevins de la dite ville d'Ath, avoir assis son ouvrage de vosure et une cornice

en deseulre la dite vosure, pour donner occasion au Maltre tailleur d'jmaige de faire sa besoigne, et ce en dedans le jour de Pentecouste proxime venant, et la reste de son présent marché parachever en dedens le jour Saint Christoffle prochain ensuyvant audit an, à périlde, à sa deffaulte, luy déduire sur le pris de son présent marché, la somme de deux cens livres T., en la présence des hommes de fiefz subsignez. Tesm.

Ducastellion. — Pierre du Tillieu.

Contrat de Vincent Van Biervliet, statuaire tournaisien.

Le xviii^e jour de mars XV^e IIIJ dyx-huict, Messieurs Eschevins de la ville d'Ath, telz que Quirin de la Viesleuze, et ses confrères, se sont appointiez et accordez avecq Maltre Vinchien Van Biervliet, demorant en Tournay, maistre tailleur d'imaiges de son stil, touchant l'érection des jmaiges à ériger en ung doxal, en l'église monsieur Saint-Julien de ceste dite ville, en la forme et manière que s'enssuit :

Premier. Ung Salvator, Saint Pierre et Saint Paul, quatre évangelistes, les quatre docteurs de l'église, six anges aux arcures, portans la remembrance (sic) de la passion et Saint Julien deseulre l'entrée du cœur, avec deux tables, l'une Dieu portant sa croix et l'autre de la résurrection, et aussy unze testes de chérubins. Le tout de fin albastre, bien polly et nettement besoingné en conformité d'un patron sur ce exhibé. Jcelles jmaiges de haulteur de trois piedtz ou trois piedtz et demy, sy l'ouvraige le requiert. Avecq sept culz de lampes de pierre d'Avesne, ouvrées à jour, jcelles proportionnées suyvant l'ouvraige.

Item. Les deux histoires de la passion d'albastre devoir estre assize sur blanche pierre de Vallenchiennes ou d'Avesne. Et le tout avoir livré et assiz en la dite ville d'Ath, au dit

doxal, en dedens le jour de Pasques quy sera l'an XV^e IIII^e dyx-noef. Et devoir monstrier et relivrer, estre bien et deument faict par dit d'ouvriers à ce cognoissants, sy besoing est, au contentement de loy, à ses despens. Pour tous lesquelz ouvraiges dessus mentionés, le dit maistre Vinchien Van Biervliet doit et debvera avoir des dits S^r Eschevins de la dite ville d'Ath, présens ou futurs, la somme de quinze cens livres T. de XX S. la livre, paiables, si comme : cinq cens livre T. en dedens le terme de syx sepmaines, suyvant la datte de ceste, et la reste, au jour de la relivrance des dis ouvraiges, sans malenghien. A deffaulte, les dictes parties promissent rendre despens sur XL. S. T. de paine, obligés l'ung vers l'autre, jn formâ, présens Julien Moreau comme notaire, et Jean Bosquillon et Jacques Moreau, hommes de fiefz.

J. Moreau. — J. Lemerchier. — J. Moreau.

*Contrat de Sébastien Gaudré, Herman Jernault et Jean Hanon,
mattres tailleurs de pierres à Fély.*

Le vii^e jour du mois de mars 1602, Franchois Moreau et ses confrers, eschevins de la dite ville d'Ath, adjoingtz de plusieurs du conseil, sy comme Pière de Pouille, Pière Cantillon, Loys Doret, Nicolas Marokin, Jacques d'Yzembart, George Schilders et aultres, ont convenu et traicté avecq les dits Sébastien Gaudré, Herman Jernault et Jean Hanon, maistres tailleurs de pières, demorans au dit Feluy, pour le parachèvement du doxal, au dedens du cœur de l'église de monsieur Saint Julien, assavoir : de livrer les listes qu'il convient architral, au lieu de la platte bende quy est au loing des arcules, avecq six montans du meisme de haulteur telle qu'il convient et que la besoingne le requiert, desquelz les quatre doivent

estre à double moulure; avecq ce une aultre liste, pour porter douze balustres et quatre demys, le tout fine piere d'Escosines ou de Feluy, polies et noircies de semblable facion que celle du devant jceluy doxal. Lesquelz balustres doibvent estre de piere de Rauchefort, bien faictes, à l'advenant de celles de devant.

Lequel ouvraige ainsy faict deuement, jceulx ouvriers ont promis l'avoir tout faict et dreschet et relivret à leurs despens, en dedens le jour de la Pentecouste prochain du présent an. Bien entendu que de tant que sur la liste de desoubz y convient faire des culz de lamps saillantes au desus le portal, pour porter des jmaiges, avec le haulchement des montans. Lesdis Eschevins ont emprins envoyer quérir jcelles pierres et balustres, à leurs fraix, audit Feluye, et, aultre ce, paier audit maistre Bastien et consors, assavoir : pour les listes de desoubz et montans C. L. T., et, pour chascun balustre, six L. T., y compris la liste sur lesquelz doibvent estre assiz le tout, selon qu'il est par eux debviset plus amplement.

Et comme ledit maistre Bastien a remonstré d'avoir esté interestet de son ouvraige premier, à cause du changement et eslargissement dudit doxal, lesdis S^{rs} Eschevins luy ont accordé, par advis desdis dudit conseil, la somme de trois cents livres T., une fois, à condition de livrer en ceste ville, à ses fraix et assyz quatre balustres entiers et non demy, pour mettre aux costés dudit doxal sur le devant, quatre tablettes de piere de Rans ou d'Ogimont pour mettre aux piedestal des deux pilliers restans; aussy livrer les fondz promis au premier contract, ou deffallquier la velleur, et quant requis en sera, et advenant que l'on volsist faire ung nouveau marché pour ung de Rans, et le tout avoir faict et livret dedens ledit jour de la Pentecouste prochain.

Sur et en tant moins dudit marché, lesdis S^{rs} Eschevins luy délivreront ou feront délivrer prestement la somme de cent cinquante livres T., et la reste incontinent lesdis ouvraiges achevés.

À défaut de promettre rendre despens sur al S. T. de poine, obligiet l'un poui le tout, faisant serment en la présence des hommes de fiefz de la courte à Mons soubzaigne. Term :

J. Zuallart. — P. Desmaystre. — N. Bauwens.

*Deuxième contrat de Vincent Van Biervliet,
statuaire tournaisien.*

Le Viii^e jour du mois de mars, anno 1602, présens les homes de fiefz de Haynau soubz signez, messieurs Eschevins de la ville d'Ath, telz que Franchois Moreau et ses confrères ont convenu et contracté avecq Maistre Vinchient Van Biervliet, marchant tailleur d'image demorant en la ville de Tournay, pour la besoigne restante pour l'achèvement du doxal érigé en l'église Monsieur Saint Julien de la dite ville d'Ath, et livrance de diverses pièches d'albattres ci-enssuivant reprises: prs. que moiennant la somme de iiij^e l^{re}. (450) L. T. de xx gros chascune, convenu avecq ledit maistre Vinchient par les dis S^{rs} Eschevins, il sera parmi tant tenu et subgect de livrer audit Tournay et réassire en la dite ville d'Ath, audit doxal, entières et à ses propres despens, en conformité de son premier contrat, les chariages à la recherche desdis S^{rs} Eschevins seulement, bien faictz, selon le stil et jugement des maistres à ce congnoissans, et de franche et bonne albattre d'Engleterre, si comme : sept culz de lampes d'albattres posez soubz le Salvateur, Saint Pierro et Saint Paul et les quatre docteurs, semblablement six capiteaulx jonicques et six bassemens servans aux petits pilliers quy sont aux costés dudit Saint Salvator, Saint Pierre et Saint Paul; encore deux demie tables thournées en frizes, avec enrichissement aux costés dudit doxal des Saints Jean et Aulbert, le tout, comme dessus, de bon et fin albattre, et comme j'en voldra

avoir l'honneur. Et le tout avoir livret en dedens le jour de la Pentecouste prochain du présent an, à paine de faire besongnier à ses despens; à paier ladite somme de (450) iiij^e l^{re} L. T. ci-dessus touchée, jncontinent ladite livrance furnie sans mal-engien. A deffaulte, promisrent rendre despens sur xl S. T. de peine, le grand remforchiet tant que mestier soit sur xx Sols, obligiet in formâ, faisant serment.

Et quant aux ouvraiges par luy faictz, non contenuz en son dit pr. contract, esté avecq luy convenu pour la somme de V^e L. T., assavoir de deux plaines tables et deux demie, avecq deux angelz posez aux archulz latéralz dudit doxal jast assis, sur laquelle some luy sera déduict le receipt estant aussy son dit pr. contract furny, dont obligiet come dessus. Tesm.

*J. Zuallart. — T. Marescault. — Du Chasteau, notaire
Vinchient Van Bieroliet.*

ÉGLISE DE S^t-MARTIN DE BRANTESMIES, TRANSFÉRÉE INTRA MUROS,
EN 1585. POSTELLURES ET CLOTURE DU CHOEUR, ENTREPRISES PAR
LES FRÈRES JEAN ET GUILLAUME VAN HORQUE, MAÎTRES FONDEURS
EN CUIVRE, PAROISSE S^t-PIAT, A TOURNAY.

Le xxix^e jour du mois de décembre 1603, présens les homes
de fiefz de la courte à Mons, soubzsignez, lesdis Jean et Guil-
laume Van Horque ont de libre volonté congneult avoir fais
contract et marchiet avecq les S^{rs} Eschevins de la ville d'Ath
modernes, assisté du pasteur de la dite église, que pour livrer
à leurs fraix et despens bonne et léable marchandise bien et
deument faicte et de bon cuivre, et de l'asseoir deument en
tel cuivre, ou meilleur que la postulure par eulx faicte et livrée,
de l'église Cathédrale Notre-Dame, audit Tournay, au regart de
la chapelle Saint Loys. Doyante contenir la postulure à présent
contractée vingt-six piliers, comprins les demis, en nombre de
huict, et chascun piliers de quatre piedtz et demy de hauteur;
et plus debvoir contenir jcelle postulure marchandée trois
arcures en forme de compartimens, pour servir, asseoirs et
poser sups et par dessus lesdis piliers.

Jtem. Les dittes arcures debvoirs avoirs ung polche d'espe-
seur et non plus.

Jtem. Debvoirs par eulx livrer et asseoirs à leurs dis des-
pens six coings à deux endroit, et d'ouvraige et fachen telle
que le pourtrait leurs sera par les dis S^{rs} Eschevins envoié.

Jtem. Debvront avoir de poix chascun desdis piliers quarante
deulx livres, au pris de dix-sept Sols T. la livre. Et s'il estoit
trouvet aulchuns d'iceulx avoir davantage de poidt d'une livre
ou livre et demie, ce se debvera paier à l'advenant de la viese
estoffle.

Et pour sy davantage de poidt estoit trouvet avoir, il debvera
demeurer à leur perte et risques, tant de fachen que ledit poidt
d'oultre la dite livre ou livre et demie.

Retournant aux dictes arcures et compartimens avecq lesdis coings, le pris de la livre debvera estre aussy tel que dessus, de dix-sept solz tourn.

Ayans proumis par lesdis Jean et Guillaume Van Horque d'avoir le tout faict, achevé et assy dedens le jour Notre-Dame, en my-aoust prochain au plus tart. A deffaulte du contenu ey-dessus avoir faict et livret deuement déans ledit jour au plus tard (que prédicit), jls proumisrent rendre despens sur xl S. de paine.

Et par les dis Eschevins de lors les bien paier. Obligiets par lesdis Van Horque et par chascun d'eulx pour le tout, en forme comune et ordinaire, faisans serment par les parties.

J. Buisset, notaire. — J. Lemerchier. — De Maulroît.

Archives de la ville d'Ath. Livre des contrats N° 1,
Folios 184, 185, 239, 240, 267, 268.

Em. FOURNIN.

SÉANCE DU JEUDI 4 JUILLET 1872.

M. F. Du Bus, aîné, *Président*.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le secrétaire donne connaissance du procès-verbal de la dernière séance : la rédaction en est approuvée.

Il est procédé par voie de scrutin secret à l'élection d'un Vice-Président et d'un trésorier.

M. le Comte de Nédonchel est nommé Vice-Président.

M. H. Van den Broeck, Trésorier.

L'offre faite par M. le Marquis de Godefroy d'une traduction de la Chronique de Gislebert avec notes, dont il est l'auteur, est acceptée avec reconnaissance. Cette traduction fera l'objet des deux prochains volumes de mémoires (14^e et 15^e vol.).

M. l'abbé Huguet dit qu'il s'occupe de la notice biographique dont il s'est chargé à la dernière séance. Il rappelle à ce sujet les innombrables travaux littéraires et archéologiques que Monseigneur Voisin a faits pour la société et qui ont été imprimés

dans ses bulletins et ses mémoires. Il en a fait un relevé qui fera suite à sa notice.

Une discussion archéologique s'engage entre plusieurs membres.

On s'entretient ensuite des beaux travaux de restauration de l'église Saint Jacques et d'une peinture murale dont ils ont amené la découverte. M. Pollet a relevé un calque colorié de ce précieux fragment que nous publierons.

La séance est levée.

M. Fourdin nous a communiqué un nouvel extrait des archives de la ville d'Ath, où il est question des rapports de celle-ci avec Tournai, pendant le Moyen-Age. Il sera inséré à la suite de ce compte-rendu.

ARCHIVES DE LA VILLE D'ATH.

COMPTES DE LA MASSARDERIE (1).

Analectes concernant la ville d'Ath et la ville de Tournai.

- 1398—1399** Délivret dou coumand des dis eskevins (d'Ath) à Huart Liennart, pour frais fais l'anée passée, par ij jurés d'Ath et Andriu Phelippin, quant on mena le dit Andriu à l'esproeve à Tournay, avecq autres, et fu li dis Andrius trouvés ladres, et ne puet payer ses frais. Se montèrent ci dit fruit, en la part du dit Andriu . lxxv S.
- 1437—1438** Présenté à Mgr l'évesq. de Tournay, le xxv^e jour d'octobre (1437), iiij Kannes de vin de Rin, novviaulx moulx, pris à la maison Mairiau. qui monte à x s le loth ii i L
- 1446—1447** As archiers de le confrarie Sainte Crestyenne, au dit jour de le procession (d'Ath), fu fait présent pour tant que avecq eulx et en leur compaignie s'estoient embattus pluseurs archiers de le confrarie Sainte Crestyenne de Tournay, iiij los de vin pris à Simon Bourgois à V Sols VI deniers=VS VI d. le lot. xxij S

(1) Massart pro voir, massas custos, cujus officium massarderie dicitur. Ducange, Inp.-Massarius.

1446—1447 A Mahieu dou Tilloel, clerq, pour sen salaire d'avoir mis par escript l'instruction de le dédicacion et consécration de l'église des frères mineurs nouvellement située en le ville d'Ath. Pour jcelle instruction porter consillier en le ville et chité de Tournay à pluseurs clers juristes et légistres, demorant en jcelle ville, assavoir se l'église desdis frères mineurs se palroit dédyer et consacrer, sans le licensesse, consentement et otoy de Notre Saint Père le Pape, en le manière come est dédyée le grande église de le dicte ville d'Ath, non franque pour nuls malfaiteurs ; fu payet à luy x S

1446—1447 A Anthone Blandenier, lequel ou commandement de ses très honnourés signeurs et maistres, les eschevins d'Ath, fut envoyés le jour de Saint Simon et Saint Jude, en che compte, en le dicte ville de Tournay, par deviers les dessusdis clers pour à eulx avoir conseil sur le contenu de l'escript de le devant dicte dédicacion. Auxquels clers ludit Anthones trouva en conseil que jcelle dédicacion ne se prooit bonement faire, en le manière que ly dicte grande église d'Ath estoit et est dédyée, si que dit est, se cha n'estoit pas le consentement gret et otoy de Notre Saint Père le Pape. En quoy faire, ludit Anthone mist allant, besongnant et retournant deux jours à xx S par jour, xl S.

A trois desdis clers juristes et légistes pour leur vin d'avoir donnet le dessus dit conseil et renvoyé par escript au-dessus dis eschevins d'Ath, fu payet à chascun d'iaux vj S, sont . xvij S

1447—1448 A Andrieu le Procureur, ly quel come eschevin fu envoyés à Tournay par deviers Mgr l'abé de

- Saint Martin, pour le deshirétanche et le hirétanche de son hospitel qu'il avoit vendu pour y faire ung hospital. Respond ledit seigneur audit Andrieu que on envoyast à Mons par deviers no très redoubté Seigneur, et il y envoyeroit ossi pour faire che que à tel deshirétanche appartenoit affaire; fraiet en che par le dit Andrieu, le xj^e jour d'apryl, ung jour de xx S
- 1447—1448 Le vj^e jour dou mois de juelet en che compte fu ledit jaqmart (de le Hove), envoyés à Mons, pour avoir conseil comment on prendroit quit-tanche des deniers que Mgr l'abé de Saint Martin devoit recevoir del accath que le ville d'Ath avoit fait de sen hostel, pour y faire j hospital, et ossi comment on prendroit l'iretage; lequel conseil l'edit jaqmart raporta par escript; duquel conseil avoir fu payet xlijs, et pour le journée du dit jakemart xx^e, sont. lxij S
- 1454—1455 Ausdis arbalestriers (1) (dou grant serment d'Ath), leur fu encore parellement ordonnet, pour aller à le trairie de Tournay, qui fu le xj^e jour d'aoust, la somme de. xx L
- 1456—1457 Aux arbalestriers de ceste ville (d'Ath) leur a estet donnet pour aydier à supporter les frais qu'il eurent ou mois d'aoust, terme de ces comptes, à une trairie qui adont (alors) se fist à Tournay vj L
- 1478—1479 A Jullyen de le Cambe, jehan Duquesne, pour leur sallaire d'avoir estet en la ville de Tournay,

(1) Voir : *Fêtes d'arbalétriers à Tournai*, par Jules de Saint-Genois. — *Revue de Belgique*, 3^e année, septembre 1839, page 37 et suivantes.

pour ce que voiz courroit que il estoit délibéré de reprendre garnison en icelle ville. Pour quoy y furent envoyés lesdis de le Cambe et Duquesne, pour secrètement enquérir le veritet, affin le faire scavoir aux villages. Où il employèrent chascun ij jours à xx sols par jour chascun, qui monte en despence, payé par ce dit Massart, du comandement de messieurs eschevins, la somme de. . . . quatre libs. T.

1478—1479 Pour ce que voiz courroit ou moix d'apvril A° (anno) lxxix, par beaucop de foix, que les franchois et gens de ghuere p. le Roy estoit revenus en garnison en la ville de Tournay, et que de tous costés les gens des villages s'en venoient en ceste ville, fu, par délibération de Conseille, hastivement envoyet ij des gens de Mgr le Chastellain audit Tournay, savoir ce qu'il en estoit, ou ou mains (ou au moins) au plus près qu'il polroient aller, affin de le faire scavoir aux povres gens des villages, affin qu'il fuisent sur leur garde. Mais loenge à Dieux, ce fut bourde. Aux quelz compagnons fu donnet du comand de mesd. seigneurs Eschevins, à chascun xl S. sont quatt. libz

1478—1479 A Piérart le Soyeur, pour sen sallaire d'avoir fait le ghaît au chasteau, sur l'avertance que l'on avoit eult que les franchois estoient venus en garnison, en la ville de Tournay, du comand de monseigneur le Chastellain, l'espasse de deux jours à iiijz par jour, sont. . huit Solx

1488—1489 A Waitteman, pour avoir esté à Mons porter lettres de par la ville à Mgr le grant bailly de Haynnau, touchant les nouvelles que Mgr des Cordes estoit venu en Tournay, et luy a esté

- payet pour ses voiaige et diligence, come par
lesdis arrests appert xij S
- 1488—89 Sur ce que le Sgr des Cordes lors estant en
Tournay avoit envoyé unes lettres closes à
messg^{rs} les eschevins et communauté de ceste
ville par un messagier de Tournay, lequel
au comendement de Mgr le Chastellain et de
Messg^{rs} de la loy, fu mené à Malines devers
le duc de Saxen, par deux compaignons de
guerre, serviteurs à mon dit Sgr le Chastellain,
pource que le dit messagier avoit encore aultres
lettres; et ausquelz ij compaignons fu payet du
comand que dessus pour leur voiaige, come par
les dits arrests appert xvij L
- 1488—89 A Trauwet, pour avoir, au comandement de
mesdis S^r Eschevins, porté lettre à monsei-
gneur le Chastellain qui estoit à Lière, conte-
nant les lettres que avoient envoyé messieurs
d'Anvers à messieurs de cette ville, pour l'arrest
que faisait mon dit Sgr le Chastellain des mar-
chans et marchandises de Tournay, affin que
le plaisir de mon dit Seigneur fuist de rescripre
à la descharge de la ville, les causes pour quoy
jl tenoit en arrest lesdis marchans; où ledit
Trauwet séiourna en allant, besongnant et
retournant vj jours, et fu ou mois d'octobre
iiiij^{me} ix; — qui monte come par lesdits arrests
appert lx S
- 1489—90 A Malmonté, pour avoir porté lettres à ung pro-
cureur demourant à Tournay, pour avoir son
avis et de son conseil de ce que la dicte ville
d'Ath avoit à besongner en tant que ung por-
teur de lettres, ou nom de Simonnet Lermite,
avoit fait arrester deux jones compaignons qui

estoyent en pain de père et de mère, pour les debtes de la dicte ville d'Ath. Sur quoy ledit procureur renvoya son advis et l'advis d'aucuns illec par escript, lequel est par devers messg^r de la loi. Se a ce massart payet pour le conseil xij S. A son clerc pour ledit conseil avoir rédigée par escript, vj S. Et, pour le voiaige dudit Malmonté, xij S. Montent les parties payées par ledit Massart, come par lesdis arrests appert, et du comand de mes dis Sg^r. xxx S

1489—90 A Jehan de Solemes, sergant d'Ath, pour sept jours par luy employés, en allant, besongnant et retournant, à solliciter la délivrance des deux compaignons de ceste ville, détenus en la ville de Tournay, pour les debtes de la dicte ville, à xx S par jour; sont vij L. A deux messagiers que le dit Jehan de Soleme a envoyé par devers messeigneurs de ceste ville, en compris xij d. que ledit Jehan paya en halle, pour la présentation à l'encontre du trayant à justice, xxvj S. Et pour une quittance scellée de deux homes de fief, pour les deux années de pension, pour lesquelles les dis compaignons avoient esté arrestez, x S. Les quelles parties rassemblées ensamble montent. viij L xvj S

1489—90 Ce Massart fu, au comandement de messeigneurs de la loi, en la ville de Tournay, par devers sire Jacques Bavelinghem, Arnoul Crocquevilain, Artus de Cordes et aultres ausquelz la dicte ville d'Ath doit pëncions, affin quë de ce qui deu leur estoit, jlz ne feissent domaige à la ville et qu'ilz volzissent subséir encores un petit peu de temps, en dedans lequel jl seroient payés. Oū le dit Massart séiourna deux jours

- à xxv S pour jour, qui monte jci en despence,
come par les dis arrets appert. . . . L S
- 1492—93 A Julien de Gibecq, pour avoir esté à Tournay
acheté *doublez à deux léons*, pour ce que l'on
n'en poëit recouvrer par dechà, pour furnir aux
pencions que l'on voloit racheter qui avoient
esté prises de monnoie à hault pris, dont jl en
rapporta à souffisance pour furnir ce que l'on
entendoit. — Payet à luy pour deux jours qu'il
y employa xlvij S
- 1494—95 Le xxiii^e jour d'apvril Anno iiii^{xx} xv, au coman-
dement de Mgr le Chastellain et de messieurs
eschevins, fu présenté à Mgr l'évesque de
Tournay et le Chevalier Tainteville qui estoient
en ceste ville d'Ath venus, quatre kannes de vin
de Beaune, pris à Martin de Germes, à x S. le
lot; montent et que ledit Massart a payet, au
comand que dessus iiij L
- 1494—95 Au hirault du prinche d'amour de Tournay, venu
en ceste ville d'Ath, priant de bouche aussi
par lettre volloir aller visiter ledit prinche en le
ville de Tournay. — Donnet luy fu pour son
vin ung escu d'argent ayant les armes de la
ville, payé jcy Lxxviij S

SÉANCE DU JEUDI 1^{er} AOUT 1872.

M. F. DU BUS, aîné, *Président*.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière séance.

On fait remarquer que le 4^e volume de la *Biographie nationale publiée par l'académie nationale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, contient des notices sur Chastellain, chanoine et maître de chapelle du chapitre de Soignies en 1564. — Jean Chastellain, prédicateur Augustin et poète français, né à Tournay vers 1476. Jean Chevrot, évêque de Tournay au XV^e siècle. — Jean Chifflet, théologien et numismate, chanoine du chapitre de Tournay au XVII^e siècle. — Gilbert de Choiseul du Plessis-Praslin, évêque de Tournay en 1613. (Cette notice contient de *graves erreurs*.) — Charles de Cocquiel, homme politique du seizième siècle, né à Tournai en 1508.

Il est donné lecture d'une lettre de M. l'abbé Vos qui regrette de ne pouvoir assister à la réunion de ce jour. L'honorable membre informe la société que le XV^e volume des bulletins est broché et déposé à la bibliothèque.

Des remerciements sont adressés à la société par M. l'abbé Huguet, au nom de M. le marquis de Godefroy, pour l'accueil qu'elle a fait à sa traduction de Gislebert.

Le titre de membre correspondant est donné à M. de Godefroy.

M. l'abbé Huguet commence la lecture de son Esquisse sur la vie et les travaux de Mgr Voisin.

M. Jules Wacquez communique la fable suivante.

LE LION ET SES ALLIÉS.

Sire Lion était en guerre.
Pour terrasser ses ennemis
Il crut qu'il ne saurait se faire
Trop d'alliés et trop d'amis.
De sa riche tanière, il fit ouvrir la porte
Aux plus humbles des animaux,
Et l'on vit entrer pour grossir sa cohorte
Jusqu'aux plus immondes pourceaux.
Affamés, rongeurs et voraces,
Eperviers, frelons et crapauds,
Pieuvres, rats, serpents, limaces,
Tout s'enrola sous ses drapeaux.
Le suzerain, ivre de joie,
Leur fit un accueil cordial ;
Se sentant maître de sa proie,
Il leur offrit à tous un somptueux régal.
Le grand jour vint ; chacun à sa manière
Se distingua, porta ses coups.
L'ennemi mordit la poussière
Et le lion reçut les hommages de tous.

C'en est donc fait ; le voilà maître
Et nul n'osera plus résister à sa loi ;
Dans la forêt on va le reconnaître
Pour seigneur et pour roi.
Tout alla bien pendant six mois encore ;
Le vin coulait depuis l'aurore ;
Le Sire était aimable et les vassaux soumis.
Il les recevait à sa table
Et les traitait comme de bons amis.
Mais bientôt reprenant ses goûts et sa nature,
Le crapaud lança son venin,
Le porc en plein palais, se vautra dans l'ordure
Et le renard commit plus d'un fâcheux larcin.
Le monarque irrité voulut de sa tanière
Chasser ces êtres malfaisants ;
Mais ils rirent de sa colère
Et lui montrèrent tous les dents.
Pour être délivré de l'engeance maudite,
Il ne trouva plus qu'un moyen :
Ce fut de prendre un beau matin la fuite
C'est ce qu'il fit et je crois qu'il fit bien.
Se donner pour auxiliaires
De méprisables instruments,
C'est gâter ses propres affaires ;
On réussit à ses dépens.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 5 SEPTEMBRE 1872.

M. F. DU BUS, aîné, *Président*.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

CORRESPONDANCE.

M. le marquis de Godefroy Menilglaise remercie la société de l'avoir admis au nombre de ses membres correspondants. Il lui fait hommage des publications suivantes dont il est l'auteur :

Chronique de Guines et d'Ardre, par Lambert, curé d'Ardre (918-1203), texte latin et français en regard, revue sur huit manuscrits avec notes, glossaires et tables. L'institut a décerné à ce travail la mention très-honorable en 1855.

Corbeille de mariage et trousseau d'une impératrice d'Allemagne et d'une comtesse de Juliers (1323.)

Entrée en Espagne de Marie-Louise d'Orléans, femme du roi Charles II (1679.)

Une lettre d'Enguerrand de Murigny, au sujet des affaires de Flandres (1312.)

Notes sur le gouvernement de Mahaud, comtesse d'Artois, recueillis dans l'inventaire des chartes d'Artois (1304-1320.)

Mahaud, comtesse d'Artois. — Accusation de sortilège et d'empoisonnement.

sonnement. — Arrêt d'absolution. — Confédération des nobles du Nord de la France. — Anciennes relations de la Flandre avec le Nord de la France.

M. H. Vandenbroeck propose de transférer dans une salle spacieuse du bâtiment affecté au dépôt des archives la bibliothèque de la société, pour laquelle le local actuel est insuffisant. Cette proposition est acceptée avec empressement.

M. l'abbé Vos annonce qu'il sera prochainement à même de communiquer à la société une histoire de l'abbaye de Saint-Médard ou de Saint-Nicolas-des-Prés. Ce travail comprendra 4 parties : Un résumé historique. — La chronique. — Le cartulaire et le martyrologe de l'abbaye. Il formera deux volumes complets de mémoires.

M. l'abbé Huguet termine la lecture de sa notice biographique sur Monseigneur Voisin.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 3 OCTOBRE 1872.

M. F. Du BUS, aîné, *Président.*

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire.*

Le procès-verbal de la séance du mois de septembre est lu et approuvé.

L'assemblée est appelée à se prononcer sur une proposition de modification à l'art. 34 du règlement qui est ainsi conçu :

Art. 34. Les auteurs des mémoires et des notices publiés par la société peuvent être autorisés à en faire faire à leurs frais des tirages particuliers, pourvu qu'ils ne dépassent pas le nombre de 50 exemplaires, lesquels ne leur sont délivrés qu'un mois après la publication du volume.

On propose d'y ajouter le paragraphe suivant : *Ne sont pas soumis à cette double restriction les notices nécrologiques et tous autres ouvrages présentant un intérêt d'actualité que la société trouvera bon d'en excepter.*

Cette modification est votée à l'unanimité.

M. l'abbé Vos commence la lecture de son histoire de l'abbaye de Saint-Médard.

M. Jules Wacquez communique la fable suivante :

L'ÉPOUVANTAIL.

Un brave homme de la campagne
Avait planté dans son verger
Son joli cerisier d'Espagne.
Au printemps, pour le protéger
Contre la race communarde
Des oiseaux gourmands et voleurs,
Il en avait donné la garde
Au plus terrible des sapeurs.
Tout d'abord charma son attente ;
Les plus effrontés des pillards
S'enfuyaient, glacés d'épouvante,
A l'aspect de ces yeux hagards,
De cette terrible moustache
Et de ce colback frissonnant.
Son grand plumet rouge et sa hache
Les faisaient tous fuir en criant.
Bon ! Je n'ai pas perdu ma peine,
Disait le brave homme joyeux ;
Je vais avoir récolte pleine,
J'aurai des fruits délicieux !
Mais jugez donc de sa surprise
Lorsqu'il aperçut un matin
Un moineau piquant la cerise
A la barbe du mannequin ;
Un second vint, puis un troisième.
Huit jours après, tous étaient là,
En dépit du beau stratagème
Pas un seul fruit ne résista.

Souvent, âmes pusillanimes,
Un rien vous cause de l'émoi ;
Vous voyez partout des abîmes,
L'ombre vous fait pâlir d'effroi.
Sachez vaincre votre nature :
Approchez donc, montrez du cœur
Et sans tarder, je vous l'assure,
Vous rirez de votre terreur.

SÉANCE DU JEUDI 7 NOVEMBRE 1872.

M. F. Du Bus, aîné, *Président*.

M. L'ABBÉ HUGUET remplit les fonctions de *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. l'abbé Vos et M. Jules Wacquez ont informé M. le Président qu'ils ne pourraient, pour cause d'empêchement, assister à la séance de ce jour.

M. l'abbé Vos espère pouvoir continuer à la prochaine séance la lecture de sa notice sur l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés.

M. Vandebroek communique une farde d'anciens documents concernant cette abbaye. Ces pièces seront remises à M. Vos qui pourra en tirer parti pour son travail.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 5 DÉCEMBRE 1872.

M. L'ABBÉ HUGUET occupe le fauteuil.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de novembre est lu et adopté.

M. Jules Desnoyers, secrétaire de la société de l'histoire de France, M. Michelant, conservateur sous-directeur de la bibliothèque nationale de Paris qui vient de publier un volume de 344 pages, intitulé voyage de Philippe de Hurgès à Liège et à Maestricht en 1615 et M. Duvivier, avocat à Bruxelles, auteur de plusieurs écrits historiques très-remarquables, sont proposés comme membres correspondants : Il sera statué sur leur admission à la prochaine séance.

M. Lecouvé dans son livre *annonia poetica*, donne Néchin pour patrie au célèbre chanoine et historien André Catule. M. le Président Du Bus a déjà publié dans nos bulletins deux vers latins de cet homme célèbre où il dit lui-même que sa patrie est Helchin. Mgr le Vicaire-Général Voisin a voulu élucider cette question et s'est adressé à M. le curé d'Helchin

pour lui demander de consulter ses registres baptismaux. Son attente n'a pas été trompée et l'extrait de baptême suivant lui a été envoyé.

« 1558 quinta februarii baptizatus est Andreas filius Andreæ » Catulle et Elisabeth Ridoens. Susceperunt Joannes Van hespel » et Flora de Ridoens. »

Un autre membre de la même famille, probablement le neveu du précédent, est mort curé de Saint-Genois dans la première moitié du XVIII^e siècle. Nous devons à l'obligeance de M. le curé de Saint-Genois l'épitaphe de ce Catule.

D. O. M.

Ue pie Venerandæ Memoriz Domini Joannis Catulle Helchinensis, sacerdoti meritissimi, parochiæ sancti Dunycii pastoris et districtus Helchinensis flandrici decani christianitatis vigilantissimi, morum puritate, zelo, prudentia, doctrina, pietate, charitate commendatissimi, Pauperes de residuo bonorum suorum largitur sub mere obituæ anniversarii obdormivit in domino XVI Kalend. X^{ris} MDCCXXIII æt. annum agens LXVI, pastoratus XL, Decanatus XI.

Apprecamini ut in domino quiescat.

M. l'abbé Huguet communique un manuscrit de Mgr Voisin sur les armoiries des Evêques de Tournay. Cette nomenclature remonte au commencement du XII^e siècle, à Simon de Vermandois, de la famille royale de France, le dernier des Evêques qui ont occupé les sièges de Noyon et de Tournay simultanément. On sait que les armoiries ne remontent guère au-delà de cette époque : ainsi, nous pouvons fournir depuis l'origine du blason la série à peu près complète des armes de nos Evêques. Il y a cependant quelques lacunes que des recherches

subséquentes permettront peut-être de combler. Le manuscrit de Mgr Voisin est très-soigné. Le regretté prélat a pris la peine de faire dessiner et colorier tous les écus qu'il a pu rassembler. La devise, qui joue un si grand rôle dans le blason ecclésiastique moderne, ne nous paraît pas remonter bien haut, puisque nous ne trouvons presque pas d'exemple dans le manuscrit dont il s'agit. Nous voudrions pouvoir offrir dans quelques mois au digne successeur de Mgr Labis, à Mgr Dumont, le fascicule de nos bulletins contenant cette intéressante étude, à laquelle M. l'abbé Huguet veut bien se charger de donner tous ses soins.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 16 JANVIER 1873.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL *occupe le fauteuil.*

M. JULES WACQUEZ, *secrétaire.*

Le procès-verbal de la séance de décembre est lu et adopté.

L'assemblée s'entretient avec peine de l'état presque désespéré dans lequel se trouve son honorable président M. François Du Bus. Comptant sur son prochain rétablissement, il avait demandé deux fois de remettre à huitaine la séance mensuelle de janvier à laquelle il tenait à assister; mais la maladie grave dont il est atteint n'a fait que s'aggraver de plus en plus et à l'heure même de cette séance, fixée à ce jour d'après son désir, il est dans une situation qui fait craindre une fin prochaine.

Communication est donnée par le secrétaire d'une lettre de M. l'abbé Vos qui exprime ses regrets de ne pouvoir se réunir aujourd'hui à ses collègues. L'honorable membre annonce qu'il a entièrement achevé le cartulaire de Saint-Nicolas. Ce cartulaire comprendra 286 documents, dont une dizaine seulement ont été publiés. M. Vos y joindra un glossaire ou dictionnaire des mots de basse latinité et autres pour l'intelligence des textes, une table des documents et une table onomastique des lieux et des personnes mentionnés dans les documents. Le car-

tulaire seul formera facilement matière pour deux volumes de mémoire. Un troisième volume comprendra le travail de l'auteur sur l'abbaye de Saint-Nicolas, la Chronique, le Martyrologe et des tables comme pour le cartulaire.

MM. Michelant, Duvivier et Desnoyers proposés à la dernière réunion comme membres correspondants, sont élus en cette qualité. M. le comte de Nédonchel a obtenu de M. Jules Desnoyers l'autorisation de laisser publier dans nos Bulletins sa savante notice sur *la géographie de l'ancien diocèse de Tournai*. Ce travail avait paru dans l'Annuaire de la société de l'histoire de France, année 1862.

Cette offre gracieuse de M. Desnoyers est acceptée avec reconnaissance, et le mémoire sera imprimé à la suite du présent procès-verbal, précédé de la note ci-dessous de M. le comte de Nédonchel.

Monsieur Jules Desnoyers, secrétaire de la société de l'histoire de France, etc., a entrepris, il y a quelques années, un travail très-important et très-considérable sur la topographie ecclésiastique de la France pendant le moyen-âge et les temps qui suivirent jusqu'à la première révolution française, c'est-à-dire jusqu'à l'année 1790. Ce travail comprend les anciennes subdivisions territoriales des diocèses et archidiaconés, archiprêtres et doyennés ruraux.

Dans la deuxième partie de son ouvrage intitulée : Les Beligiques et les Germanies, l'auteur a réuni les laborieuses recherches qu'il avait faites, concernant le diocèse de Tournai, *Civitas Turnacensium*, (Ménapii en partie au v^e siècle) lesquelles, puisées dans les documents relatifs à la circonscription ecclésiastique, forment un travail des plus complet sur cette partie intéressante de la géographie religieuse ; du vaste diocèse de

Tournai. Nous voyons en effet quelle fut son étendue primitive, bien autrement importante que la partie réunie actuellement sous la juridiction ecclésiastique par les divisions survenues dans la limite des pays et les sanctions des concordats.

Les changements qui se sont opérés depuis plus de 80 ans dans nos contrées ont occasionné de grandes modifications dans la plupart des diocèses de la Belgique et du Nord de la France.

M. Desnoyers, savant auteur et travailleur consciencieux, a dû faire de nombreuses recherches, et ce n'est qu'après une étude suivie et guidée par cet esprit d'investigation que les difficultés ne peuvent arrêter, qu'il a pu établir sa topographie ecclésiastique. Sur la demande que nous lui avons adressée, l'auteur a consenti à ce que son excellent travail fut reproduit dans nos mémoires historiques. Certaines notes et complément, auxquels notre regretté Vice-Président et moi nous devions travailler, auraient fait connaître les modifications survenues depuis 1790 jusqu'à nos jours. Mais la mort inopinée de Mgr Voisin, dont le travail n'était pas fini, m'a fait regarder comme préférable de renvoyer cette partie complémentaire à une autre communication. Nous pourrions donc donner dès à présent le travail de notre membre correspondant parmi les documents historiques que renferme les Bulletins de la société. C'est par M. le Président de l'Académie d'Arras, notre ancien collègue, M. Laroche, membre correspondant, que nous avons eu connaissance du curieux ouvrage dont nous nous occupons. Il intéressera les personnes sérieuses qui prennent part à nos travaux et qui ont à cœur notre histoire locale; il mérite d'être plus connu, et nous sommes bien convaincu de son utilité.

Voici quelques divisions du diocèse de Tournai selon les époques et décrites en détail dans la Topographie :

I. Divisions ecclésiastiques du diocèse avant la formation de l'archevêché de Cambrai et des nouveaux évêchés (1559).

II. Divisions ecclésiastiques de 1559 à 1588, après la création des nouveaux évêchés de Bruges et de Gand.

III. Divisions ecclésiastiques en 1588.

IV. Divisions ecclésiastiques pendant les *xvii*^e et *xviii*^e siècles.

NOTA. — Les divisions ecclésiastiques du diocèse de Tournai, établies en 1588 et 1589, furent constituées et réglées par Mgr l'évêque Jean de Vendeville. Il y avait alors deux archidiaconés, le premier avait la qualification de Major ou Wallonia et le second portait le titre d'archidiaconés de Flandres.

Enfin la 4^e division du diocèse de Tournai pendant les *xvii*^e et *xviii*^e siècle, comprenait le grand archidiaconé et en dernier lieu celui de Flandres.

Les archidiaconés, décanats ruraux ou chrétientés et archiprêtres ont varié suivant les époques. Comme dans son histoire, il y a deux périodes principales dans sa géographie; la première, dit M. Desnoyers, embrassa tout le territoire de la civitas primitive des Turnacenses et des Menapii, d'abord pendant la réunion de son diocèse à celui de Noyon (524 à 1146), puis pendant l'administration sous un seul évêque titulaire, jusqu'à sa division en trois évêchés en 1555. D'abord nous voyons que ce grand et antique diocèse de Tournai était partagé en trois vastes archidiaconés (Tournai, Gand et Bruges), dont chacun d'eux forma plus tard un diocèse distinct et en onze, puis douze décanats ruraux ou archiprêtres.

L'auteur passe en revue, selon toutes leurs dates, les changements nombreux qui surgirent dans les divisions inférieures du diocèse, travail immense pour les recherches qu'il a nécessitées et que l'on sera heureux de retrouver dans nos publications.

COMTE DE NÉDONCHEL.

TOPOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE

DU DIOCÈSE DE TOURNAI

PENDANT LE MOYEN AGE,

ET DANS LES TEMPS MODERNES JUSQU'EN 1790,

PAR M. J. DESNOYERS.

CIVITAS TURNACENSII. (MENAPII, en partie.)

(ve siècle.)

**A. Divisions ecclésiastiques du diocèse avant la formation (en 1559)
de l'Archevêché de Cambrai et des nouveaux évêchés.**

ARCHIDIACONÉS ; 1 ARCHIPRÊTRE ; 12 DOYENNÉS DE CHRÉTIENTÉS
OU DOYENNÉS RURAUX.

**B. Divisions ecclésiastiques de 1559 à 1588, après la création
des nouveaux évêchés de Bruges et de Gand.**

1 ARCHIDIACONÉ, DIVISÉ EN DEUX EN 1573 PAR L'ÉVÊQUE G. D'OIGNIES ;
1 ARCHIPRÊTRE ; 8 DOYENNÉS RURAUX.

C. Divisions ecclésiastiques en 1588.

2 ARCHIDIACONÉS ; 1 ARCHIPRÊTRE ; 12 DOYENNÉS RURAUX.

D. Divisions ecclésiastiques pendant les XVII^e et XVIII^e siècles.

2 ARCHIDIACONÉS RURAUX ; 1 ARCHIPRÊTRE ; 8 DOYENNÉS RURAUX.

A. *Divisions ecclésiastiques du diocèse de Tournai avant 1559.*

1. ARCHIDIOCONATUS MAJOR, vel TORNACENSIS, vel TORNACENSII. Grand Archidiaconé, ou Archid. de Tournai, ou du Tournaisis.	Partie sud-orient du diocèse.	Tournai, Ch. 1. d'arr. dans la province du Hainaut (Belgique).
ARCHIPRESBYTERATUS CIVITATENSIS, vel TORNACENSIS. Archiprêtre de la ville et du diocèse.	Tournai est sur la limite du diocèse de Cambrai dont il est séparé par l'Escaut. La part de la ville sur la rive droite était de ce diocèse.	Le Tournaisis (<i>pagus Tornacensis</i>). La partie S. O. et la partie mérid. distinguée plus tard sous le nom de Doy. de Saint-Amand, s'étendaient sur la Pevèle (<i>pagus Pabulensis</i>), ainsi que la partie mérid. et orientale du Doyenné de Seclin, qui comprenait aussi le <i>pagellus et comitatus de Carembant</i>, ou <i>Caribant</i>, partie du <i>Mélaniois</i>.
1. DECANATUS CRISTIANITATIS TORNACENSII. Doyenné de la chrétienté de Tournai.		Comté de Flandre. Flandre Wallonne.
2. DECANATUS HELCHINIENSIS, vel HELCHINIENSIS. Helchin.	N. et N. E.	<i>Idem.</i>
3. — INSOLENSIS, vel DE INSOLENSIS, DE LILA, LANUS. Lila.	O.	Le Berrain. La partie du Doy. de Lille, au N. de la Lys, était compr. dans le <i>pagus Menapiscus</i>, ou <i>Menapiscus</i>; <i>territ. Menapiorum</i>. Comté de Fl. — Fl. Wall.
		Bourg de l'arrond. de Courtrai; prov. belge de la Flandre occidentale.
		Ch. 1. du départ. du Nord.

4. — DE SACLINIO (al DE SECLINIO, DE SICCLINIO; DE SCHELINIO). Seclin (Scheclin), capitainerie du Mé-lantois.	O. S. O.	La partie sud du D. de Lille et le D. de Seclin, en partie, s'étendaient sur le Mé-lantois (<i>pag. Medenaniensis, Medelentensis, vel terr. Meden- nenten., vel Me- thelentensis, ager — Melanthiscus</i>).	Ch. 1. de canton de l'arrond. de Lille (Nord).
5. — CORTURIACENSIS, (vel CONTRACENSIS, CUR- TRIACENSIS). Courtrai (Courtray).	N.	Le Courtraisis (<i>pagellus Cur- tricius, vel Cur- trisius Cortu- riensis, Cortracensis, Contracensis</i>): et partie mérid. du <i>pagus Mem- piscus</i> , ou <i>Mena- piscus</i> .	Ch. 1. de l'arr. de ce nom dans la prov. belge de la Flandre occi- dentale.
II. ARCHIDIACONATUS FLANDRIÆ, IN DISTRICTU GANDAVENSI, vel ARCH. GANDAVENSIS, seu GAN- DENSIS. Archidiaconat de Flandre pour le pays de Gand.	Partie N. et N. E. du diocèse 136 p.	Le Gantois (<i>pag. Ganda- vus, vel Gan- densis</i>), s'étendant, vers le nord, dans le pays de Waes (<i>pagus vel forestum Wasue, Wasie</i>).	Ch. 1. de la prov. belge de la Flandre orientale.
6. DECANATUS CHRISTIA- NITATIS GANDENSIS, vel GANDAVENSIS. Doyenné de la Chré- tienté de Gand. La partie de cette ville sur la rive droite de l'Escaut, dépendait du Brabant.	Partie centr. de l'Archid.	Idem.	Idem.
7. — ROLLARIENSIS. Roulers (Rouselaer, Roslar).	Au S. de Bruges.	Idem.	Ch. 1 d'arr. de la prov. belge de la Flandre orientale.
8. DECANATUS ALDENAR- DENSIS. Audenarde (Oude- narde).	Partie sud de l'Arch.	Idem.	Partie nord de la prov. belge de la Flandre orientale. Anc. chef-lieu, St-Nicolas.

9. — WASLÆ, vel WAS- DENSIS. Doyenné du pays de Waes.	Partie N. E. de l'Arch.	Pays de Waes.	
III. ARCHIDIACONATUS FLANDRIÆ : IN DISTRICTU BRUGENSIS, vel ARCHID. BRUGENSIS. Archidiaconé de Flan- dre, pour le pays de Bruges.	Partie N. O. du diocèse.	Le petit pays de Flandre, propre- ment dit (<i>pagus Flandrensis</i>); et, en grande partie, le <i>pagus Menapius</i> , ou <i>Menapius</i> , qui comprenait, en outre, une partie des diocèses de Térouanne, et peut-être d'Ypres ainsi que les ter- ritoires plus ré- cents de la Weppe et du Ferrain, dans le Doy. de Lille vers l'ouest et le nord, mais avec plus de doute.	Ch. I. de la prov. belge de la Flandre occidentale. Ch. I. d'arr. de la prov. belge de la Flandre occi- dentale. Arr. de Bru- ges; province de la Flandre occid. Ostèn- de était dans ce Doy. Distr. de Sluis (l'Ecluse), dans la prov. de Zélande (Pays-Bas.)
10. DECANATUS CHRISTIA- NITATIS DE BRUGIS FLAN- DRORUM. Doyenné de la Chré- tienté de Bruges.	Partie N. de l'Arch.		
11. — OUDENBERGENSIS, Oudenburg.	A l'O. de Bruges.		
12. — ARDENBURGENSIS, al. DE ALDENBURGO. Ardenburg.	A l'E. N. E. de Bruges.		

Les deux Archidiaconés de Gand et de Bruges, quand ils furent convertis en évêchés en 1559, subirent de plus nom- breuses subdivisions Décanales. Voir ci-après la *Province ecclésiastique de Malines*.

B. Divisions ecclésiastiques du diocèse de Tournai, de 1559 à 1588 (incomplet).

- I. ARCHIDIACONATUS PRIMARIUS, seu MAJOR, seu WALLONIÆ. Grand Archidiaconé, ou Archidiaconé Wallon.
ARCHIPRESBYTERATUS CIVITATENSIS, vel TORNACENSIS? Archi-
prêtre, du diocèse de Tournai.
1. DECANATUS CHRISTIANITATIS TORNACENSIS, Doyenné de Tournai.
2. — SANCTI AMANDI, Saint-Amand-en-Pevèle.

3. — SECLINIENSIS, Seclin.
4. — INSULANUS, vel INSULENSIS. Lille.
- II. ARCHIDIACONATUS FLANDRIÆ. Archidiaconé Flamand.
5. DECANATUS CONTRACENSIS. Doyenné de Courtrai.
6. — HELCHINIENSIS GALLORUM. Helchin Wallon.
7. — HELCHINIENSIS FLANDRORUM. Helchin Flamand.

C. Divisions ecclésiastiques du diocèse de Tournai, établies en 1588 ou 1589 par l'évêque Jean de Vendeville.

- I. ARCHIDIACONATUS MAJOR, vel TORNACENSIS, vel WALLONNIE. Archidiaconé de Tournai, Archid. de France, ou Archid. Wallon.
- II. ARCHIDIACONATUS FLANDRIÆ. Archidiaconé de Flandre.

ARCHIPRESBYTERATUS CIVITATENSIS. Archiprêtre de Tournai.

1. DECANATUS TORNACENSIS CHRISTIANITATIS. Décanat ou Doyenné de Tournai, et du Tournaisis.	Partie sud-orientale du diocèse. 31 par.	Chef-lieu d'arrondissement, dans la province du Hainaut (Belgique).
2. — S. AMANDI IN PABULA, vel AMANDENSIS. Saint-Amand - en - Pevèle (antiq. <i>Elnona</i>). Partie sud de l'anc. Doy. de Tournai.	Au S. S. E. de Tournai. 47 par.	Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Valenciennes, sur la Scarpe (Nord).
3. — HELCHINIENSIS. Helchin; subdivisé, au xviii ^e siècle en Doy. d'Helchin Flamand (<i>Helchiniensis Flandrorum</i>), et Doy. d'Helchin Wallon (<i>Helchiniensis Gallorum</i>); partie N. E. et parties S. et O. de l'anc. Doy.	N. et N. E. 20 par.	En partie dans la province de la Flandre occident. (Belgique); en partie dans le département du Nord.
4. — TOURCOINCENSIS, vel DE TOURCINGIS. Tourcoing, anc. Tourcoing; partie occ. du Doy. d'Helchin.	O N. O. 10 par.	Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Lille (Nord).
5. — ROBEACENSIS. Roubaix; correspondant au Doy. d'Helchin Wallon; partie sud de l'anc. Doy. d'Helchin.	N. N. O. 17 par.	Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Lille (Nord).
6. — INSULENSIS. Lille; parties centrale et orientale de l'ancien Doy. de ce nom; subdivisé en trois.	O. 11 par.	Chef-lieu du département du Nord.

7. — DECARATIS DE QUERCETO , vel DE CASSETO ? DE QUEROY . Le Quercetoy - sur - Deulle; partie nord de l'ancien Doy. de Lille.	O. N. O. 20 par.	Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Lille (Nord).
8. — WATRINCENSIS . Waurin, Wavrin; part. sud-occ. de l'ancien Doy. de Lille.	O. S. O. 22 par.	Cant. de Haubourdin, arrondissement de Lille (Nord).
9. — CONTRACENSIS Courtrai (Courtray).	N. 19 par.	Chef-lieu de l'arr. de ce nom, dans la province de la Flandre occidentale (Belgique).
10. — MENINIENSIS , vel MENINENSIS ; et VEROVIACENSIS . Menin; le même que le Doy. de Wervick. Menin au centre; Wervick à l'ouest du Doy.	N. O. 11 par.	Menin, arrondiss. de Courtrai. Flandre occid. (Belg.), séparé de la France par la Lys.
11. — SECLINIENSIS , al. DE SACLINHO . Seclin.	O. S. O. 16 par.	Wervick, arrond. de Lille (Nord).
12. — CARNINIENSIS . Carnin; partie occidentale du Doy. de Seclin.	O. S. O. 15 par.	Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Lille (Nord).
		Canton de Seclin, arrondissement de Lille (Nord).

D. Divisions ecclésiastiques du diocèse de Tournai pendant les XVII^e et XVIII^e siècles.

I. Grand Archidiaconé, ou Archid. de Tournai.

II. Archidiaconé de Flandre.

Cartes de N. Sanson (1657-1739); carte de B. Cappelier (1694 et 1709). 222 paroisses dans le diocèse réduit. (Voir p. 00-00).

1. Doy. de Tournai, ou du Tournaisis. Partie E. S. E. du dioc. 44 paroisses.
2. — de Lille . . O 51 —
3. — de Courtrai . N 21 —
4. — d'Helchin Wal- lon. . . . N. et centre du dioc. . 28 —
5. — d'Helchin Fla- mand . . . N. E 18 —

6. — de Seclin . . . O. S. O 31' paroisses.
 7. — de St-Amand
(carte de Cap-
pelier ; part.
S. du dioc. de
Tournai sur la
carte de San-
son S 17 —
 8. — de Werwick
(*Veroviacensis*),
créé pour la
partie du Doy.
de Mennin, qui
était restée à
la France . . N. O 12 —
-
- 222 paroisses.

Le territoire Gallo-Belge dont la ville de Tournai était la capitale, qui figure dans la *Notice des Gaules* sous le nom de *Civitas Turnacensium*, et que nous avons vu devoir être, en partie du moins et pendant un certain temps, bien plus probablement occupé par les *Menapii*, que par les *Nervii*, était l'un des plus vastes de la Gaule ; il s'étendait depuis l'Escaut jusqu'à la mer. Il comprenait plusieurs grands *pagi*, ou territoires civils qui sont devenus des diocèses distincts au xvi^e siècle. Il avait, dans la plus ancienne période, les limites suivantes :

Au sud-est et à l'est, les *Nervii*, dont *Bagacum*, puis *Camaracum* furent successivement les capitales, et qui étaient bornés, du côté de Tournai, par l'Escaut ;

Au sud et au sud-ouest, les *Atrebates* ;

A l'ouest, les *Morini*, dont *Tervanna* était la capitale ;

Au nord-ouest, une partie du *Nervicanus Tractus* ;

Au nord, les *Toxandri* et les anciens *Menapii* de la rive droite de l'Escaut, dont les *Menapii* du pays de Tournai étaient

une colonie, et dont le territoire des *Turnacenses* était aussi séparé par ce fleuve ;

A l'est, les *Aduatici* et les *Tungri*, sur le territoire desquels fut formé le vaste diocèse de Liège.

Ces limites ne sont pas aussi nettement indiquées sur la carte de la *Gallia antiqua* de d'Anville (1760) et sur quelques autres cartes de la Belgique sous les Romains, par suite de ce que ce savant géographe, et ceux qui ont adopté son opinion, étendaient les *Nervii* sur les territoires de Tournai, de Bavai et de Cambrai.

Après l'établissement du christianisme et la constitution des Métropoles et des Cités ecclésiastiques sur le plan des *Civitates* Gallo-Belges antérieures, le diocèse de Tournai confinait vers le sud et l'est au vaste diocèse de Cambrai, dont il était séparé par le cours de l'Escaut ; vers le sud-ouest à celui d'Arras ; vers l'ouest à l'antique diocèse de Téroüanne. Au nord il était limité par les bouches de l'Escaut.

Après la création des nouveaux diocèses des Pays-Bas, de la Province ecclésiastique de la troisième Belgique, et le partage, en 1559, des évêchés de Téroüanne et de Cambrai, les limites furent nominalement différentes. Alors le diocèse de Tournai fut borné, comme il l'a été jusqu'en 1790 :

Au sud, par le diocèse d'Arras (Archidiaconé d'Ostrevant) ;

Au sud-ouest et à l'est, par l'Archidiaconé d'Arras, du même diocèse ;

Au nord-ouest, par le diocèse d'Ypres, détaché de l'ancien évêché de Téroüanne ;

Au nord, par les diocèses de Bruges et de Gand, créés l'un et l'autre, en 1559, aux dépens de l'évêché de Tournai ;

Au nord-est, par l'archevêché de Malines ;

A l'est, par l'Escaut et l'Archidiaconé de Brabant dans l'archevêché de Cambrai, tel qu'il fut réduit en 1559, mais sans modifications sur cette frontière naturelle de l'Escaut, à laquelle

on a eu constamment égard pour les divisions politiques et religieuses depuis les temps les plus anciens.

L'étude de la géographie historique de ce vaste territoire présente de grandes difficultés, surtout parce qu'elle se complique des modifications nombreuses qu'il a subies à différentes époques du moyen-âge et sous des influences très-diverses. Son étendue considérable, la diversité des peuples qui l'ont habité, avant et depuis la conquête romaine ; l'incertitude qui règne encore sur la situation réelle du plus important d'entre eux, savoir la colonie Germanique des *Menapii*, l'existence des colonies Germaniques plus récentes des *Suevi*, des *Leti*, des *Saxones* ; les dislocations produites par les grands établissements des Francs Mérovingiens ; la soumission tardive et incomplète à la domination romaine, la conversion tardive au christianisme, qui ont, l'une et l'autre, empêché l'établissement de l'organisation régulière de l'administration impériale et de l'administration ecclésiastique ; les révolutions politiques, qui ont fréquemment fait changer de domination et de nom, partiellement ou en totalité, les territoires qui composaient primitivement le diocèse de Tournai ; son union pendant plus de six cents ans à un autre diocèse ; sa division en plusieurs autres au xvi^e siècle : telles sont les principales causes de difficultés.

Si, après la mention de la *Civitas Turnacensium* et des *Menapii*, de la période romaine, on compare les divisions les plus anciennes, dont les chartes du vii^e au ix^e siècle nous aient conservé la trace, aux divisions politiques du xiv^e et surtout à celles du xvi^e siècle, on ne reconnaît plus entre elles la moindre analogie. Pendant la première période, on voit six ou sept grands territoires désignés, en partie, sous les noms des villes principales situées dans chacun d'eux : *pagus Torcanensis* ; *pagus Mempiscus* ou *Menapiscus* ; *pagus Gandensis* ; *pagus Flandrensis* (ou *Brugensis*) ; le *Curtricum* ou *pagus Curtracensis* ; *pagus Medelintensis*, ou *Methelintidsis*, ou *Mélantois* ; *p. Suevorum* ; la *Wasia*, ou pays de Waes.

On voit un peu plus tard d'autres subdivisions de territoires moins importantes, qui ont persisté cependant depuis douze cents ans jusqu'à nos jours, même sous les désignations vulgaires. Le *pagus Pabulensis*, ou pays, Quartier de *Pevelé*; le *p. Pastensis*; la *Weppa* ou Quartier de *Weppe*; le *Carembault*; le Quartier de *Ferrain*; le *Franconatus*, ou pays du *Franc-de-Bruges*, etc. Si l'on consulte ensuite les annales historiques depuis le XII^e siècle, on voit une dénomination commune, celle de *Flandre*, qui, de l'un des petits territoires primitifs s'est insensiblement appliquée au territoire entier et en a même dépassé les frontières, s'étendant en quelques points sur les diocèses de Cambrai, d'Arras et de Téroüanne. On voit d'abord une Marche, une frontière (*Marcha Flandrica*), ensuite un puissant comté de Flandres avec ses nombreux fiefs et ses châtellenies plus modernes : une Flandre de Neustrie ou Flandre sous la couronne, et une Flandre d'Austrasie ou Flandre impériale; une Flandre Wallonne, ou Française, au sud de la Lys, comprenant Tournai, Lille, Saint-Amand, Orchies; une Flandre Flamingante, ou Maritime, au nord de la même rivière; une Flandre Hollandaise; une Flandre Teutonique, comprenant Courtrai, Audenarde, Ypres, Cassel, Bruges, Dunkerque, Dixmude, etc.; une Flandre Autrichienne ou Espagnole, comprenant Gand, le pays de Waes, Tenremonde, Alost, Ninove, etc.

Au milieu d'une si embarrassante complication, cherchons quelques points de repère, ceux-là surtout qui pourront le mieux servir à établir les rapports entre la géographie politique et la géographie religieuse. Comme nous l'avons toujours vu, c'est dans les divisions les plus anciennes, dans celles des *pagi* gaulois, romains, ou mérovingiens que nous trouverons les plus sûrs éléments de cette analogie.

Les *pagi* furent nombreux dans le territoire de l'ancien diocèse de Tournai. On en comptait onze ou douze, n'ayant pas tous une égale valeur, ainsi qu'on vient de le voir. Les uns

n'étaient que des portions de plus vastes territoires; trois des plus étendus correspondaient aux trois principales divisions ecclésiastiques, aux trois Archidiaconés. Les rapports des autres avec les divisions Décanales sont plus incomplets et plus incertains. Deux des *pagi* les plus importants à examiner furent le *pagus Turnacensis*, qui donna son nom à la *Civitas* et au diocèse, et le *pagus Menapiscus*, qui paraît avoir conservé le nom et le souvenir d'une des plus puissantes tribus Germaniques qui s'y étaient établies avant la conquête romaine. Les relations réciproques d'âge et d'étendue géographique entre ces deux territoires présentent de grandes difficultés; elles ont été le sujet des controverses les plus animées.

Les *Menapii* sont plus anciennement indiqués que les *Turnacenses* dans les sources historiques. Ils figurent plusieurs fois dans César, dans Strabon, dans Ptolémée, dans Pline, et c'est surtout dans les témoignages de la fin du iv^e siècle et du commencement du v^e (la *Table de Peutinger*, l'*Itinéraire d'Antonin*, la *Notitia provinciarum*, la *Notitia dignitatum imperii Rom.*) que la ville, le territoire et les habitants de *Turnacum* ou *Tornacus* apparaissent. Il ne faudrait pas en conclure qu'ils n'existaient point auparavant, car on n'a pas découvert moins de vestiges d'antiquités romaines des premiers siècles dans le sol de la ville et des environs de Tournai (1) que sur le terrain du *Castellum Menapiorum* (Cassel), qui est considéré comme la

(1) Voir sur les antiquités romaines découvertes dans la ville de Tournai les deux histoires de Tournai par Cousin et par Poutrain; — De Bast : *Recueil d'antiq. rom. et gaul.*, 1808, in-4, p. 177; *Bulletin* de la Soc. hist. et litt. de Tournai, t. IV, sur les anciennes enceintes de Tournai, par M. Dumortier et par M. Renard. — *Id.*, sur le cimetière gallo-romain de cette ville. Le *Messager des sc.* de Gand, a. 1824, etc. — M. Dumortier possède dans son riche musée un grand nombre d'objets romains trouvés à Tournai.

capitale primitive de ce peuple. Ces deux établissements paraissent avoir existé simultanément, et si l'emplacement du *Castellum Menapiorum* représente plus vraisemblablement la retraite principale, le lieu de défense le plus tardivement conservé de cette antique peuplade Germanique; d'un autre côté la ville de *Turnacum*, qui fut le plus ancien théâtre de la prédication du christianisme dans ces contrées, devint tout naturellement le chef-lieu de la *Civitas* ecclésiastique, comme elle avait été le point central de l'administration romaine, comme elle fut l'un des foyers principaux de la domination des plus anciens chefs des Francs..., *quæ quondam regalis extitit civitas*, selon l'expression de S. Ouen au ^{vi}^e siècle (1).

Le plus ancien document où figure le nom de Tournai est un vase gallo-romain du Musée du Louvre (2).

C'est un vase de terre rouge très-fine, recouvert d'un vernis de la même couleur, tel qu'on en trouve dans presque tous les établissements romains de la Gaule et des pays occupés par les Romains. Il est décoré d'une guirlande de lierre, en relief, sur la panse. Sur le bord extérieur du col on lit cette inscription, tracée circulairement à la pointe : *Genio Turnacesiv*.

L'antiquité de cette inscription a semblé incontestable à l'auteur de la notice, à M. le duc de Luynes, à MM. Lenormant, de Witte, Blume et à M. Roulez lui-même qui avait paru, un instant, en douter.

(1) *Vit. S. Eligii, in Spicileg.*, t. II, p. 90; et D. Bouquet, t. III, p. 557.

(2) Ce vase avait fait primitivement partie de la collection Durand. *Notice sur un vase gaulois de la collection du Louvre*, par M. Adrien de Longpérier, conservateur des antiquités romaines de ce musée. *Bulletin* de l'Acad. roy. de Bruxelles, t. XIX (1852), p. 395-402. Rapport de M. Roulez sur cette notice, *id. id.*, p. 392-95. — *Bulletin* de la Soc. hist. et litt. de Tournai, t. III (1853, p. 205 à 213 et 2 pl.

La forme élégante du vase, celle des caractères et d'autres considérations ont porté M. de Longpérier, qui a, le premier, décrit ce monument très-intéressant, à en faire remonter l'origine au commencement du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne. Lors même que ce vase serait un peu plus récent, il n'en offrirait pas moins encore la plus ancienne mention connue du peuple ayant habité la *Civitas* des *Turnacenses*. Au point de vue géographique, il est important de remarquer cette mention presque aussi ancienne que celle des *Nervii* et des *Menapii*, ce qui peut faire penser qu'à cette époque les *Turnacenses* avaient leur dénomination propre, comme les *Cameracenses* au 1^{er} siècle.

Si les monnaies gauloises au type et à l'inscription de *Durnac*, *Durnacos*, *Dornacos*, avec un nom de peuple ou de chef sur l'avvers de la monnaie, noms qu'on a lus *Donnus*, *Dubnò*, *Boduoc*, *Auscro*, *Buorbo*, *Eburo*, *Ambili*, etc., doivent en effet, comme l'ont pensé plusieurs habiles numismates, et entre autres M. de Longpérier, être rapportées à cette même ville de Tournai, on y verrait une mention encore plus ancienne et plus certainement Gallo-Belge, quoique un peu différente, de son nom; mais ce rapprochement a été contesté (1).

D'autres témoignages de l'existence de *Turnacum*, durant les trois premiers siècles, se voient dans la *Notitia Imperii*. Un fonctionnaire romain était chargé d'y surveiller un atelier de

(1) Voir sur ces monnaies un mémoire de M. de Witte, qui résume ce qu'on sait à leur sujet (*Revue de numismatique belge*, t. IV, 2^e série, et *Bull. de la Soc. de Tournai*, t. IV, p. 412; voir aussi *Revue de la numism. fr.* 1836 et 1840). — Cette question difficile et beaucoup d'autres relatives à la numismatique gauloise seront éclaircies par le grand ouvrage dont M. de Saulcy prépare depuis longtemps la publication et pour lequel il a formé la plus riche collection de monnaies de cette période.

femmes, pour la fabrication d'étoffes probablement destinées aux troupes (*procurator Gynæcei Tornacensis*), comme il y en avait à Reims, à Trèves et à Metz. Un corps de l'armée romaine était, à la même époque, composé, en partie, de troupes levées dans le pays de Tournai (*Numerus Turnacensum*).

Deux autres textes, dont un seul est authentique, démontrent encore l'importance et l'antiquité de *Turnacum* avant les rois francs. Saint Jérôme, en 407 ou 409 (*Epist. de monogamia ad Ageruchiam*), parle des ravages que les barbares firent vers le commencement du v^e siècle à *Turnacus*, ainsi que dans d'autres villes des Gaules. La vie, ou plutôt la légende de saint Piat, le premier missionnaire de la foi dans ces contrées, fait mention de plusieurs milliers de païens (30,000, est-il dit) convertis dans cette ville dès la seconde moitié du iii^e siècle. On voit dans ce texte, postérieur de plusieurs siècles aux événements, une double invraisemblance, celle du nombre d'habitants que suppose une si remarquable conversion, et la facilité même de l'introduction de la foi dans une contrée que d'autres témoignages, bien plus certains, montrent avoir conservé fort tard les croyances de l'idolâtrie. Ce doute est exprimé par le P. Ghesquière lui-même, dans les *Acta SS. Belgii*, t. 1, p. 95 et suivantes.

Toutefois, sans avoir eu toute l'importance que cette assertion devrait faire supposer, la ville de *Turnacus* et son territoire excitèrent l'ambition des premiers chefs ou rois des Francs. Leur plus ancien établissement dans cette ville sous Clodion, sous Childéric, sous Clovis lui-même et sous Chilpéric, y constitua bientôt, comme à *Tarvanna*, à *Camaracum* et dans d'autres villes de la seconde Belgique, un de leurs petits Etats ou royaumes les plus riches et les plus puissants. Clovis y résida durant les premières années de son règne, comme dans celles des *Atrebates*, des *Suessiones*, des *Veromandui*, et peut-être des *Ambiani*. Des Francs de Tournai, *Franci Torna-*

censes (1), conservèrent longtemps une suprématie qui explique la concentration du vaste territoire dont cette ville était la capitale, en un diocèse unique, et même sa réunion à un autre diocèse, celui de Noyon, déjà possédé par les Francs et définitivement converti au christianisme, sous l'administration d'un seul évêque (S. Médard) tout-puissant auprès du roi mérovingien.

Le tombeau du roi Childéric, fils de Mérovée et père de Clovis, mort en 481, qui fut découvert en 1653, à Tournai, est un des événements archéologiques les plus célèbres (2). Il est toutefois remarquable que, la ville de Tournai étant sur la limite des deux diocèses, cette sépulture ait été découverte sur la rive droite de l'Escaut, dans la partie de la ville de Tournai dépendant du diocèse de Cambrai, dont elle constituait même un Doyenné particulier sous le nom de Saint-Brice.

Le territoire dont Tournai était la capitale formait une cir-

(1) Greg. Tur., *Hist. Franc.*, l. x. c. xxvii. On connaît des monnaies frappées à Tournai sous les rois mérovingiens avec le nom de *Chlodoveus rex*, et au revers celui de *Tornacum* ou de *Turnaco*; elles ont été indiquées par M. de Combrouse. — Voir sur les monnaies épiscopales de Tournai une notice de M. le comte de Nédonchel (*Bull. Soc. des sc. de Tournai*, t. IV, p. 257).

(2) Cette découverte a été le sujet de descriptions très-détaillées; les plus importantes sont, d'abord, la plus ancienne, celle de Chifflet, qui a servi de base à beaucoup d'autres et qui fut publié à Anvers, en 1655, sous ce titre : *Anastasis Childerici I, Francorum Regis, sive thesaurus sepulchralis Tornaci Nerviorum effossus et commentario illustratus*, 1 vol. in-4°; — puis celle de Poutrain, insérée dans son *Histoire de la ville et cité de Tournai*, la Haye, 1750, 2 vol. in-4, t. I, p. 372 à 417; — et enfin la plus récente et la plus complète, celle de M. l'abbé Cochet, intitulée : *Le tombeau de Childéric I^{er}, roi des Francs, restitué à l'aide de l'archéologie et des découvertes récentes*. Paris, 1859, 1 vol. in-8. L'auteur a surtout

conscription distincte qui est mentionnée dès le vi^e siècle par Grégoire de Tours sous le nom de *pagus Tornacensis* (1).

On en retrouve l'indication dans beaucoup de textes postérieurs. Au vii^e siècle, dans la vie de saint Eloi, le même *pagus* figure à côté des *pagi Flandrensis, Gandensis et Curtracensis*. — *In pago Tornacense ou Turnacense* ;

In Tornacense, dans une lettre d'Eginhard (Ép. XXVIII) (2).

A. 837. *Monast. Cisionium in pago Tornacense* (3).

A. 870. *In pago Tornacense, villa Gressione* (4).

A. 979. *Fiscum Holinum, Lesdenium, etc. In pago Tornacensi* (5).

A. 1123. Bulle de Calixte II pour l'abbaye de Marchienne : *In pago Tornacensi, villa Esplechin* (Le Glay, *Nova analecta*, p. 11.)

Quels furent les rapports de ce *pagus Tornacensis* avec

éclairé cette question archéologique capitale, par la comparaison qu'il a faite des objets précieux découverts dans ce tombeau et dont il ne reste plus qu'une partie au Louvre dans le Musée des souverains, par suite du vol commis en 1831 au Cabinet de la Bibliothèque impériale, avec les autres monuments trouvés depuis quelques années dans les sépultures mérovingiennes. M. l'abbé Cochet a pris, en France, la plus grande part à ces découvertes, non moins par les fouilles qu'il a dirigées avec tant de sagacité, que par les instructives descriptions qu'il en a publiées.

(1) Greg. Tur., *Hist. Franc.*, l. v. c. L, éd. Taranne et Guadet (Soc. de l'hist. de Fr.), t. II, p. 352. Grégoire de Tours parle dans plusieurs autres passages de la ville de Tournai et de son enceinte fortifiée : *Infra Tornacenses muros communit*, l. IV, c. LI. Il lui donne le titre de *Civitas* (*id.*, l. IV, c. LII).

(2) Eginhard, ed. Teulet (Soc. de l'hist. de Fr.), t. II, p. 40.

(3) Mir., *Op. dipl.*, t. I, p. 644.

(4) *Hist. eccl. Cisionensis* : in *Spicil.*, t. II, p. 878.

(5) Mir., *Opera dipl.*, t. I, p. 145.

l'ancien et avec le nouveau diocèse de Tournai, ainsi qu'avec le territoire qui a conservé jusqu'à nos jours le nom de Tournaisis ? Si cette question ne peut être complètement résolue sans de longs développements et sans plus de preuves que je n'aurais à en fournir, je crois pouvoir toutefois assurer avec certitude que le *pagus Tornacensis* était beaucoup moins étendu que l'ancien diocèse, moins étendu même que le diocèse tel qu'il fut réduit en 1557, du moins en tenant compte des subdivisions secondaires, subordonnées sans doute au territoire principal de l'ancienne *Civitas* et demeurées depuis distinctes. Mais on peut aussi assurer qu'il était plus étendu que le Tournaisis moderne.

Il était surtout contenu entre la Lys, l'Escaut et la Deule. L'Escaut forma toujours une limite rigoureuse ; mais la Lys et la Deule, au contraire, si elles avaient été frontières naturelles pendant la période antérieure à la domination des Francs, ne le furent plus aussi complètement plus tard, au point de vue de l'administration ecclésiastique ; car les Doyennés de Courtrai, de Warwick et de Lille, situés en partie sur le trajet de ces rivières, s'étendaient sur leurs deux bords.

Les localités suivantes sont indiquées par différents diplômes dans l'ancien *pagus Tornacensis* : Cisoïn, Blandin, Espain, Esplechin, Waterlos, Warcoin, Espierre, Helchin, Bouvines, Hollain, Brillon et quelques autres (1). Plusieurs de ces localités sont en dehors du Tournaisis actuel.

Adr. de Valois (2) a tiré de quelques textes la conséquence que Tournai et Gand firent, à une certaine époque, partie du Brabant avant de dépendre de la Flandre. Ces textes sont ceux-ci :

In pago Bracbatensi juxta Tornacum (Sigeberti chronicon. A. 1059).

(1) Westelain, *Descr. de la Gaule Belg.*, p. 400.

(2) *Notit. Gall.*, p. 93 et 103.

In pago Bracbatensi circa Tornacum (Anselmi chronicon. A. 1113).

Ex monasterio Ganda quod situm est in pago Brachbatense (Epist. Ludovici Aug.)

La situation de ces deux villes, en partie sur chacune des rives de l'Escaut, limite entre la Flandre et le Brabant, me semble un fort argument en faveur d'une opinion différente, et très-propre, au contraire, à démontrer la fixité des limites primitives. Il ne s'agit ici, en effet, que des portions des villes de Tournai et de Gand qui étaient sur la rive droite de l'Escaut et dépendaient de l'ancien Brabant.

Le *Tournaisis* moderne était ainsi délimité au *xv^e* siècle :

Situé entre la Flandre Gallicane à l'occident, la Flandre Flamingante au nord, et le Hainaut au sud et à l'orient, il s'étendait sur les bords de la Scarpe et de l'Escaut, depuis Saint-Amand sur la Scarpe jusqu'au-dessous du pont d'Epierrès, en passant par Mortagne, Antoing et Tournai; il avait de longueur dix lieues environ sur une largeur qui variait de deux à quatre.

Ce territoire ne représente donc pas complètement le *pagus* qui lui correspondait pendant le moyen-âge, non plus que le diocèse de Tournai. Il n'en était qu'une portion correspondant à peu près à l'Archidiaconé de Tournai.

Cette petite province a presque toujours fait partie de la France, excepté de 1529 à 1665 qu'elle passa sous la domination de l'Espagne. Le nom s'en est conservé jusqu'à nos jours, mais le territoire en est aujourd'hui partagé entre la France et la Belgique.

La ville, séparée en deux par l'Escaut, appartenait à deux diocèses; la partie occidentale, située sur la rive gauche, dépendait du diocèse dont cette ville était la capitale et qui en portait le nom; la partie située sur la rive droite et à l'orient dépendait de l'évêché de Cambrai et constituait le Doyenné particulier de Saint-Brice, dont la juridiction s'étendait sur sept à

huit autres paroisses du Tournaisis et sur celles de la châtellenie d'Ath, réunies à l'archevêché de Cambrai, en 1562.

Le *pagus Mempiscus*, *Menapiscus*, *Mempiscus*, *Mempiscen*, mentionné dès la première moitié du VII^e siècle, était limité au nord par la mer et le *pagus Flandrensis* ancien, avec lequel il fut quelquefois confondu, — à l'est par les *pagi Gandavensis* et *Curtracensis*, — au midi par le pays de la Lys (*p. Leticus*) — et à l'ouest par le *pagus Tervanensis* ou *Morinorum*. Ce *pagus* est de toutes les divisions territoriales politiques de l'ancien diocèse de Tournai, celle qui touche le plus à la vive et longue discussion qu'a fait naître la question de savoir quel peuple, les *Nervii* ou les *Menapii*, l'habitait primitivement, et si Tournai fut la capitale des *Menapii* ou une seconde ville des *Nervii*.

Son nom rappelle en effet celui de l'un de ces deux peuples, les *Menapii* ; et quoique l'étendue assignée par les textes aux *pagus* soit beaucoup moindre que celle du territoire des *Menapii*, la liaison et la filiation intimes de l'un à l'autre sont tellement incontestables qu'on s'explique difficilement la persistance de quelques savants à ne pas admettre l'existence, même passagère, de ce peuple dans le diocèse primitif de Tournai.

Plusieurs fois déjà cette question a été abordée dans les notes des diocèses précédents (Noyon, Arras et Cambrai). J'ai indiqué sur quelles bases repose l'opinion contradictoire des érudits et des historiens, dont les uns considèrent les *Nervii* du diocèse de Cambrai comme ayant aussi occupé le diocèse de Tournai dès avant l'introduction du christianisme dans ces contrées, et dont les autres admettent, au contraire, la limite de l'Escaut entre ces deux peuples, comme elle l'a été entre les diocèses, aussi bien qu'entre l'Austrasie et la Neustrie, et passagèrement entre la France et l'Empire.

Aux indications que j'ai précédemment données sur les principaux motifs de cette divergence et de la solution que je

considère comme la plus vraisemblable, j'en ajouterai quelques autres.

Ce fut surtout au ^{xn}^e siècle, pour appuyer les justes et longues réclamations du clergé de Tournai tendant à reconstituer un évêché indépendant de celui de Noyon, auquel il était réuni depuis près de six cents ans, et pour enlever au diocèse de Cambrai et à Bavai l'honneur de la priorité prétendue du siège épiscopal sur celui de Tournai, que fut produite l'attribution ancienne du territoire de Tournai aux *Nervi*. On voulait prouver l'antériorité de Tournai en essayant de démontrer que cette ville avait été le siège de *Superior episcopus Nerviorum* mentionné dès le ^{iv}^e siècle, et que les défenseurs de Cambrai revendiquaient, de leur côté, avec tant de persistance.

Vers la même époque, l'attribution contraire était affirmée par Philippe Harveng, doyen de l'abbaye de Saint-Amand, qui appelle Tournai une ville des Menapiens, *urbem Menapiorum quæ vulgo nomine Tornacus dicitur*. (Boll. febr., t. 1, p. 818, Vit. S. Amandi.)

Mais des textes plus anciens et remontant au moins au ^{ix}^e siècle démontrent qu'à cette époque, la tradition qui liait le territoire des *Menapii* à l'évêché de Tournai par son identité partielle avec le *pagus Mempiscus*, dont la situation dans ce diocèse est incontestable, et qui est déjà mentionnée dans des textes du ^{vii}^e et du ^{viii}^e siècle, n'était point encore éteinte.

En outre, si l'on remonte plus loin, si l'on étudie les sources romaines, on voit dès le ⁱ^{er} siècle deux témoignages qui indiquent, l'un et l'autre, l'organisation, la constitution régulière d'un territoire sous le nom de *Civitas Menapiorum* et sous celui de *Menapia*. Le plus ancien de ces textes est une inscription romaine, contemporaine de Vespasien et qui désigne, dans une dédicace à Lépidius, les *Salinatores* de la *Civitas Menapiorum* (1). Leur situation s'étendant jusqu'à la mer, déjà indiquée

(1) Gruter. Corp. inscr. ed. de Grævius, t. 1. p. 1096.

par les termes mêmes de l'inscription, est rendue plus certaine par une inscription analogue des *Salinatores Morinorum* et par un texte du ix^e siècle : *In Mempisco et in caeteris maritimis locis*. (Baluze, *Capit.*, L. IV, c. vii).

Un second texte est fourni par Aurélius Victor, historien du iii^e siècle. Il donne à Carausius, l'un des petits tyrans proclamés dans la Gaule et dans la Grande-Bretagne, le titre de *Menapiæ civis* (1), et son histoire le montre le plus habituellement dans le territoire et sur le littoral voisin des rives de l'Escaut. L'existence d'une petite province des *Menapii* est donc démontrée dans la Gaule septentrionale dès le i^{er} et le iii^e siècle. Il n'est point étonnant d'en retrouver des traces durant les siècles suivants ; les textes que je vais indiquer montrent à la fois leur existence et leur position.

On lit en effet, dans un diplôme de Charles-le-Chauve en faveur de l'abbaye de Saint-Amand, daté de l'année 847 :

In territorio Menapiorum quod nunc Mempiscum appellant (2).

Suit l'indication de nombreuses localités faisant, toutes, partie du diocèse de Tournai.

En 875 et 877, dans un autre diplôme du même prince en faveur de cette abbaye, on voit la mention suivante :

S. Amandi monasterio Elnonensi intra Menapiorum fines posito, Propontiis, Brabantiis, Nervii que contermino (3).

Folcuin, dans les *Gesta abbatum Lobensium*, parlant de la mission évangélique de S. Ursmar, abbé de Lobbes, vers 691 et mort en 713, dit :

B. Ursmarus, prædicandi gratia, se Flandride intulit versus

(1) La *Menapia* est encore indiquée au xii^e siècle, dans la chronique du monastère de Waten, comme un *pagus* entre la Lys et les *Flandrinenses maritimi* (*Nov. Thes. anecd.*, t. III, col. 797).

(2) Mabillon, *Annal. ord.*, *S. Bened.*, t. II. p. 752.

(3) Buch., *Belg. rom*, p. 261.

Menapum fines qui ritu gentis adhuc detinebantur vanis superstitionibus (1)....

L'auteur (Folcuin) est mort en 990. La chronique de Sigebert (2) et d'autres textes du ix^e et du x^e siècle, constatant les invasions des *Northmanni* sur différents territoires de la seconde Belgique, désigne, sous le nom de *Menapii*, *fines* ou *Terra Menapiorum*, les habitants des pays compris entre les *Morini* (diocèse de Têrouanne) et les *Brabantès* (partie du diocèse de Cambrai), et il ajoute que les Normands et les Danois saccagèrent *omnem circa Scaldum flumen terram, Gandavum, Turnacum*, etc.

Ce premier point étant constaté, c'est-à-dire la situation du *pagus Mempiscus* dans l'ancien territoire des *Menapii*, quelles étaient son étendue et sa position relativement aux autres *pagi* du diocèse de Tournai ? On voit par les textes suivants qu'il était distinct de l'ancien *pagus Flandrensis* ou territoire de Bruges (3) :

Dans les capitulaires de Louis-le-Débonnaire, on lit :

De conjurationibus servorum quæ sunt in Flandris et in Mempisco et in cæteris maritimis locis.

En 837, dans le partage des États du même empereur entre ses fils (4) se voit la mention suivante :

Ad Bajuvariam (pertinent) Bragbantum, Franderes, Mempiscan, Metunentis, etc.

Dans la vie de S. Ursmar, citée plus haut, les *Menapii*, ou plutôt le *p. Mempiscus*, sont aussi distingués de la *Flandria*, comme ils le sont de Tournai, de Gand et de Courtrai, dans

(1) *Spicileg.*, ed. in-f., t. II, p. 732.

(2) D. Bouquet, *Hist. Franc.*, t. VIII, p. 308. — *Acta ss. Belgii*, t. IV, p. 200. — Duchesne, *Script. Fr.*, t. II, p. 424.

(3) Baluze, *Capitul.*, éd. de 1677, t. I, l. IV, c. VII.

(4) *Id.*, t. I, p. 690.

Sigebert et dans la chronique de Saint-Martin de Tournai par Herimann (1). Ils sont pareillement distingués, au ix^e siècle, des *Suevi* établis dans leur voisinage, ainsi qu'on le voit par une Vie de S. Silvain (2). Toutefois, selon l'opinion de deux savants qui ont examiné cette question, M. de Bylandt et M. Varnkoenig, le *p. Mempiscus* aurait compris cinq autres plus petits territoires, savoir : le *p. Mempiscus* proprement dit, de Poperinghe à Tronchiennes ; — le *p. Thoraltensis* (ou de Thourout) ; — le *p. Gandensis* ; — le *p. Cortracensis* ; — et le *p. Tornacensis*. C'est à peu près le diocèse de Tournai, moins la partie française et moins le *p. Flandrensis* ou *Brugensis* ; c'est-à-dire toute la partie orientale du territoire occupé par les *Menapii*. Le P. Henschenius (*Vit. S. Amandi*) étend le *p. Mempiscus* sur le diocèse tout entier.

On peut donc conclure que le nom de cet ancien peuple Germanique, après avoir été appliqué par César, Strabon, Pline, Tacite, Dion Cassius, Aurelius Victor (3), à une grande étendue de pays sur les deux rives de l'Escaut, et surtout dans le voisinage immédiat des *Morini*, s'était réduit, comme le peuple lui-même, à une petite région dans la partie septentrionale du diocèse de Tournai, qui fit plus tard partie de l'Archidiaconé, puis du diocèse de Bruges. De nombreux textes le montrent s'étendant sur la rive gauche de l'Escaut, depuis la frontière des *Nervi* jusqu'à la mer.

(1) *Restauratio abbat. S. Martini Tornac.*, in *Spicilegio*, éd. in-f., t. II, p. 903. — *Breve chron. Tornac. S. Martini*, a. 884, in *nov. Thes. anecd.*, t. III, col. 4454.

(2) *Vit. SS. Belgii*. t. VI, p. 458.

(3) César, *Bell. Gall.*, l. III, c. ix, 403-404 ; l. IV, c. iv. — Strabon, l. IV. — Pline, *Hist. nat.* l. IV, c. xvii. — Tacite, *Hist.*, l. IV, c. xxviii. — Dio Cassius, l. XXXIX, c. xlii. — Aurelius Victor, *Hist. rom.*

Mais il faut bien se garder de limiter au territoire de la *Civitas Turnacensis* les établissements, plus ou moins durables, des *Menapii*. La plus grande partie des localités rapportées par les textes au *pagus Mempiscus* sont, il est vrai, dans ce diocèse, tels que Waten (*Qualivium oppidum Menaporum*) (1); Rouselaer *in pago qui dicitur Mempiscus, in loco nuncupante Roslar* (2); l'abbaye de Tronchiennes ou Drongheim, située à une lieue à l'ouest de Gand (3); *Truncinium in Mempisco*, Thourout, Audenarde (*Aldenardum*), mentionné en 840, et qui fut l'un des sièges principaux des Ménapiens (4).

Ce même territoire du *Mempiscus* et des *Menapii* s'étendit aussi momentanément sur une portion du diocèse de Téroouanne, *in Civitate* ou *pago Tarvannense*, correspondant aux anciens établissements des *Morini* (5). Cassel (*Castellum Menapiorum*) (6), Dunkerque, Nieuport (*Isera portus*), Ypres, Poperingue, et même l'ancienne localité de *Sithiu* où s'éleva la célèbre abbaye de Saint-Bertin, sont indiqués *in pago Mempisco*. La plus grande partie du diocèse d'Ypres, tel qu'il fut créé au *xvi*^e siècle, aux dépens de celui de Téroouanne, paraît avoir été aussi occupé par les *Menapii*. Ils s'étendaient sur une partie considérable des territoires de Bruges, de Courtrai, de Lille et

(1) *N. Thes. anec.*, t. III, col. 798.

(2) Charte de Louis le Débonn., a. 822, in D. Bouquet. t. V, p. 550. — Ch. de Charles le Chauve, a. 847. in *Ann. O. S. B.*, t. II, p. 752.

(3) A. 633. Wastelain. *Desc. de la Gaule Belg.*, p. 405. Guérard, *Cartul. de S. Bertin*, a. 877.

(4) De Bast., *Rec. d'antiqu.*, in-4, 1808, p. 129.

(5) *Merseis in pago Tarvanensi, infra Mempiscum*. (*Ipérius*, *chron. S. Bertini*..., col. 521).

(6) Le *Castellum Menapiorum* (Cassel) et son territoire paraissent n'avoir été qu'une sorte d'enclave au milieu du territoire des *Nervi*.

de Tournai. Nous avons vu précédemment que l'extension primitive des *Menapii* fut encore beaucoup plus considérable, mais par des établissements passagers, comme le furent ceux de plusieurs conquérants Germaniques antérieurs aux Francs, puisque César indique leur marche progressive de l'est vers l'ouest, d'abord sur les deux rives du Rhin, ensuite entre le Rhin et la Meuse, puis sur le territoire où ils furent repoussés par les *Toxandri* entre la Meuse, le Demer et l'Escaut, puis sur la rive gauche de ce dernier fleuve, aux frontières des *Morini* et des *Nervii* (1).

Le nom de *Littus Nervicanum* de la Notice remonterait à la plus ancienne période, tandis que le *Castellum Menapiorum* de l'Itinéraire et de la Table, situé sur le territoire des *Morini*, serait un témoignage de leur ancienne extension.

D'après ces considérations, on peut conclure que les *Menapii* ont certainement occupé une grande partie du diocèse de Tournai, qu'ils ont constitué dès le 1^{er} siècle une *Civitas*; qu'ils ont laissé leur nom à une portion de ce territoire. Mais je ne sais s'il est aussi certain, comme l'a dit un savant historien, M. Varnkœnig (2), sur l'autorité de Meyer et de Marchantius, que le diocèse ait été positivement désigné, au 1^{er} siècle, sous le nom d'*Episcopatus Menapiorum*. Ce n'est pas sous ce nom, mais sous celui de *Turnacensis*, qu'il fut inscrit au 1^{er} siècle dans la *Notitia Galliarum*, quoique la *Civitas Menapiorum* existât dès le 1^{er} siècle et la *Menapia* au 3^e.

(1) M. de Bast, dans son *Recueil d'antiq. romaines de la Flandre*, ouvrage précieux pour l'archéologie, que j'ai déjà plusieurs fois cité, a constaté (*Rec.* de 1808, p. 72) l'analogie d'un assez grand nombre de noms de lieux au delà du Rhin et de la Meuse avec ceux de la Flandre; il les donne comme preuve de l'occupation des deux pays par un même peuple Germanique, qui pourrait bien être, dit-il, les *Menapii*.

(2) *Hist. de la Flandre*, éd. fr., t. I, p. 136.

Plusieurs peuples occupèrent successivement les territoires qui formèrent le diocèse de Tournai. De là sans doute, pour ce pays comme pour beaucoup d'autres, une des causes les plus ordinaires de difficultés et de dissidences d'opinions sur les questions de géographie historique. J'ai déjà rappelé, dans les notes des trois diocèses précédents, les controverses qu'a fait naître, entre les historiens de Cambrai et de Tournai, la question de l'étendue relative des pays occupés par les *Nervii* et les *Ménapii*, et de la ville capitale de chacune des deux *Civitates*.

L'habile géographe N. Sanson, généralement si bien inspiré dans ses attributions territoriales, s'était borné à inscrire sur ses cartes les Ménapiens de la rive droite de l'Escaut et il plaçait exclusivement ce peuple dans le Brabant, occupé par l'archevêché de Malines, qui comprenait Louvain et Bruxelles, et par les évêchés, pareillement modernes, d'Anvers, de Bois-le-Duc et de Ruremonde. Aussi, a-t-il inscrit le titre de *Ménapii* en tête des trois cartes de ces diocèses publiées en 1657.

Sanson identifie au contraire les évêchés de Tournai, de Gand, de Bruges, d'Ypres et de Saint-Omer avec les *Centrones*, les *Grudii*, les *Gordani* et les *Plumostii*, des petits peuples mentionnés par César comme dépendants des *Nervii* et dont la situation n'est point encore fixée. Il réserve au diocèse de Cambrai, dans ses limites de 1559, l'ancien territoire des *Nervii*.

Si je partage son opinion pour ce dernier rapprochement, je dois remarquer que l'attribution de N. Sanson est contraire au texte de César, en fixant la position de ces petits peuples en partie sur le territoire des *Morini*, en partie sur celui des *Turnacenses* et de la colonie *Ménapienne* de la rive gauche de l'Escaut.

Le P. Boucher, dont la critique historique est si remarquable, a adopté dans son *Belgium romanum*, au sujet des

Ménapii, une opinion différente, que les Bollandistes et en particulier le P. Ghesquière ont partagée (1). Ceux-ci reconnaissent et distinguent plusieurs régions occupées par les *Ménapii* et leur attribuent sans hésitation le diocèse de Tournai. Le P. Boucher cherche, dans sa discussion, à consoler les *Turnacophilæ*, comme il les nomme, en démontrant que les *Ménapii* ne le cèdent en rien aux *Nervi* par leur antiquité, l'étendue de leur territoire, leur longue résistance aux Romains et par toute sorte d'autres mérites (2).

Il montre la même impartialité et une aussi sage modération, au sujet d'une autre question qui a aussi beaucoup ému les historiens de Tournai, celle du prétendu évêché de S. Piât dans cette ville dès la fin du III^e siècle. Il ne reconnaît comme authentiques que sa prédication et son martyre ; puis il ajoute (3) :

Amicus Piatius, (ita me ipse juvet), amicum Turnacum, ubi tanta dulcedine hactenus vixi : magis amica veritas.... Si quis plura certiora que proferat, primus ero qui amplectar.

Et plus loin (p. 611) : *Addo..., si quis meliora clare proferat, in ejus me sententiam pedibus manibus que concessurum.*

Cette conviction du P. Boucher, des Bollandistes et de nombreux savants plus modernes, MM. Warnkenig (4), Walckenaer (5), Schayes (6) et plusieurs autres, a continué d'avoir des contradicteurs. L'un des plus récents, qui a su faire entrer

(1) *Acta ss. Belgii*, t. I, p. 112.

(2) M. Warnkenig (*Hist. de la Flandre*, tr. fr., t. I, p. 122) dit qu'on rencontre à chaque pas des incertitudes nombreuses dans les recherches sur la géographie historique de la Flandre.

(3) *Belgium romanum*, p. 231 et p. 611.

(4) *Histoire de Flandre*, éd. fr., t. I, p. 115.

(5) *Géographie ancienne des Gaules*, t. I, p. 501 et t. II, p. 882.

(6) *Mém. de la Soc. des antiq. de la Morinie*, t. II. *Les Pays-Bas avant et durant la domination romaine*, 1832 et 2^e éd. 1835.

dans sa discussion, avec des éléments solides déjà plusieurs fois présentés, d'autres considérations plus généralement négligées, telles que l'étude des races et du langage, s'est fait l'adversaire le plus prononcé de l'attribution du diocèse de Tournai, pour sa plus grande partie, aux Ménapiens.

J'ai eu trop tard connaissance de ce mémoire important pour pouvoir, soit en discuter les opinions contraires à celles que j'ai adoptées, soit y puiser des motifs de modifier les miennes. L'auteur, M. Brun-Lavainne, ancien archiviste de la ville de Lille et bien connu par son bel ouvrage sur les monuments de cette ville, a publié ses observations sous le titre de *Recherches sur l'ancien diocèse de Tournai* (1). Il s'est posé cette question : Quelle est l'origine des peuples du Tournaisis et de l'ancienne châtellenie de Lille ? Suivant l'opinion la plus générale, ces peuples seraient les Ménapiens de César et d'autres auteurs de l'antiquité. M. Brun-Lavainne combat cette conclusion avec une grande énergie ; il ne reconnaît que des Nerviens dans les anciens habitants de ce diocèse, tel qu'il fut réduit en 1559.

Selon lui, les Ménapiens étaient établis surtout entre la Meuse et l'Aa. Cette dernière rivière les séparait des Morins, sauf quelques empiétements passagers. Ce ne serait point l'Escaut, mais la Lys qui aurait été la frontière des Ménapiens et des Nerviens, comme elle l'est encore entre les langues flamande et wallone. Les flamands tireraient directement leur origine des Ménapiens, race germanique pure qui n'avait subi l'influence ni des Gaulois ni des Romains, et qui était plus favorablement disposée qu'aucune autre à accueillir les Francs et à les considérer plutôt comme des frères que comme des

(1) M. Brun-Lavainne a publié ses *Recherches* dans la *Revue du Nord* des mois d'avril, mai et juin 1834, et il en a fait tirer un très-petit nombre d'exemplaires en une brochure in-8 de 25 pages. Lille, 1834.

vainqueurs (1). Ni le Tournaisis, ni la châtellenie de Lille n'auraient jamais été habités par les Ménapiens, concentrés dans la partie occidentale et littorale, dans les territoires de Bruges et de Gand. Ils auraient aussi occupé la portion flamande du Brabant, dont la portion wallonne était restée au pouvoir des Nerviens.

Moins exclusif que les anciens historiens de Tournai, Catulle, Cousin et Poutrain, qui avaient soutenu l'origine complètement et exclusivement nervienne de tout le territoire du diocèse primitif, M. Brun-Lavainne se borne, comme on voit, à abandonner aux *Menapii* toutes les portions septentrionale et occidentale de ce diocèse qui formèrent, en 1559, les évêchés de Bruges et de Gand. Sans discuter de nouveau les motifs qui m'ont porté à reconnaître ce peuple comme ayant, passagèrement du moins, occupé la totalité du diocèse, je reconnais la valeur de plusieurs des arguments présentés par M. Brun-Lavainne. Mais ce qui ne me paraît pas admissible, c'est la théorie qu'il présente pour appuyer son opinion. Cette théorie attaque l'une des bases les plus certaines de la géographie ecclésiastique, c'est-à-dire l'analogie des diocèses avec les *Civitates* Gallo-Romaines.

Que certains territoires Gaulois, Belges ou Germaniques, les derniers soumis complètement à la domination romaine et les derniers convertis à la foi chrétienne, aient subi, plus tard que

(1) Ces opinions sont, à peu près, celles qu'en 1650 avait soutenues très-savamment et très-longuement le jurisconsulte de Vreed (Vredius,) dans la partie de sa grande *Historia Comitatus Flandrici*, consacrée à la période la plus ancienne et qu'il intitula : *Flandria vetus sive Elnica, dicta prima Francia*.

M. Brun-Lavainne, paraît être arrivé, de son côté, au même résultat sans consulter Vredius, dont il n'eût pas manqué d'ajouter l'autorité à toutes celles qu'il fait valoir à l'appui de son opinion.

d'autres provinces de la Gaule, les influences organisatrices de l'administration de l'Empire et de l'Eglise ; que les peuples qui ont occupé successivement et transitoirement certains territoires politiques n'aient pas toujours été rigoureusement et complètement compris dans les limites précises des diocèses établis sur ces mêmes territoires : c'est ce que l'on ne peut pas nier ; c'est ce que l'on observe pour quelques portions d'un petit nombre de diocèses des Belges et des Germanies. Mais conclure de ces exceptions rares que la règle n'existe pas, c'est rendre, sans motifs, la géographie ecclésiastique à peu près inutile pour l'étude de la géographie Gallo-Romaine dont elle est, au contraire, le guide le plus assuré.

Si l'on ajoute à cette négation de l'accord des *Civitates* et des diocèses, la négation de l'existence des anciens *pagi* pendant la période Mérovingienne, et de leur concordance avec les grandes subdivisions territoriales de l'Eglise, comme l'a soutenu récemment un jeune écrivain fort distingué, M. A. Jacobs, dans sa *Géographie de Grégoire de Tours*, on enlève à l'étude de la géographie ancienne de la Gaule ses deux bases les plus solides, ses deux moyens de contrôle les plus utiles. On rend à peu près impossible la connaissance des anciens territoires politiques. Par un accord des plus heureux, au contraire, la stabilité des institutions ecclésiastiques fournit aux études historiques cet inappréciable instrument de comparaison. Tous les grands érudits, géographes, historiens, du *xvii^e* et *xviii^e* siècle, N. Sanson, Adr. de Valois, Ducange, Mabillon, l'abbé Lebeuf, Bonamy, D'Anville, et de nos jours MM. Guerard, Walckenaer, A. Le Prévost et d'autres savants ont démontré, par leurs propres travaux, tout le prix de cet élément d'étude. J'ose espérer, en essayant de suivre les mêmes voies, démontrer de plus en plus quelles ressources infinies se prêtent mutuellement les deux géographies politique et ecclésiastique.

Le *territorium Flandrense*, portion occidentale du *pagus*

Mempiscus ou du territoire des *Menapii*, paraît dans les textes historiques en même temps que ceux de Gand et de Courtrai, c'est-à-dire vers le milieu du vi^e siècle. Quoique les termes employés par saint Ouen, dans la Vie de saint Eloi (l. II, c. 2), semblent ne désigner que les villes, *urbium seu municipiorum*, le sens de territoire en ressort évidemment, ainsi que le montrent d'autres passages du même récit : *Flandrenses*. *In Flandris* (l. II, c. 3 et 8).

On voit dans un texte un peu plus nouveau, abrégé de celui de saint Ouen, que Bruges (*Bruggias, Bruzzias*) était chef-lieu de ce territoire, puisque les termes de *Municipium Flandrense* y sont remplacés par ceux de *M. Brugense*. Adrien de Valois, le P. Wastelain et presque tous les érudits qui ont examiné cette question de géographie se sont accordés pour considérer le terme de *Flandrense* comme parfaitement synonyme de *Brugense* et comme exprimant, l'un et l'autre, le nom primitif de la même ville. Il me semble plus vraisemblable de considérer le premier comme désignant le territoire et le second comme s'appliquant seulement à sa ville principale.

Quoi qu'il en soit, ce territoire était primitivement très-peu étendu, et deux siècles après, sous les Carlovingiens, le *pagus Flandrensis*, mentionné dans plusieurs textes, était encore distinct des *pagi Gandensis, Curtricusus, Mempiscus* et *Medele-tensis*. Eginhard, en 820, nomme le *Flandrense litus*. En 830, la chronique de Fontenelle indique la *Flandrensis regio*. Le *pagus Flandrensis*, ou *Flandra*, est mentionné dans la liste des *Missatica* de l'année 853, à part du *Curtricusus* et de deux autres *Comitatus* non nommés. Il figurait antérieurement sous le nom de *Flandria* dans la vie de saint Ursmar, abbé de Lobbes; sous celui de *Flanderes* dans le partage des états de Louis-le-Débonnaire.

La Flandre était alors à peu près bornée au pays comprenant les villes de Bruges, de l'Ecluse-de-Dame, de Ghistel près d'Ostende et d'Ardembourg, (primitivement nommé Ro-

demburgum). Elle comprenait surtout le territoire désigné plus tard sous les noms de *Franconat* et du *Franc-de-Bruges*.

Ce n'est qu'après l'année 868 et la cession de ces territoires par Charles-le-Chauve à son gendre Baudouin Bras-de-Fer, que le nom de Flandres s'appliqua à des pays beaucoup plus étendus et embrassa peut-être la presque totalité des contrées qui ont porté ce nom pendant le moyen âge.

Dans les titres des ix^e, x^e et xi^e siècles, on voit figurer les *Marchiones* ou *Marchisi Flandriæ* ou *Flandrensium*, c'est-à-dire les gardiens des frontières de Flandre.

Cependant en 937 et en 976, le *pagus Flandrensis* est encore indiqué au point de vue de ses limites primitives (1). A cette époque, il avait pour ville principale Ardembourg (2).

Quoiqu'il ait été distinct longtemps du *pagus Mompiscus* et des autres *pagi* du diocèse de Tournai, il n'est pas douteux qu'il n'ait fait primitivement partie du territoire des *Menapii*.

Les variations des limites de la *Flandria*, à différentes époques, sont exposées le plus complètement possible dans l'ouvrage de Vrèdius intitulé : *Flandria Ethnica* (1650, in-fol.) ; tous les textes y sont cités et comparés avec une grande érudition. Ces recherches sont plus complètes que celles de Gramaye dans ses *Antiquitates Flandriæ*, composées près de cinquante ans auparavant (3).

M. de Bast, qui a fait connaître tant de précieux débris d'antiquités dans la Flandre, a signalé, en 1808, (*Rec. d'antiq.*, 2^e éd. in-4^e, p. 17) une carte figurative de la partie septentrionale et orientale du *pagus Flandrensis*, par M. Verheyen van

(1) Miræus, *Op. dipl.* t. 1, p. 40. — *Id.*, p. 345.

(2) *Acta ss. Belgii*, t. IV, p. 205.

(3) Les différentes monographies de Gramaye sur les villes et provinces de Flandre, etc., ont été réunies en un seul volume in-fol. publié à Louvain en 1708.

Citters. Cette carte, dit-il, a été dressée avec beaucoup de sagacité et après des recherches immenses; elle donne des notions curieuses sur la situation de plusieurs endroits de cette contrée au moyen âge. Je n'ai pu me procurer cette carte qui est peut-être restée manuscrite. — On verra plus loin l'indication des principales cartes de Flandre, dans les limites les plus étendues de cette province.

Le *pagus Gandensis* et la ville de *Gandavum* sont, plusieurs fois, mentionnés dès le *vii^e* siècle : dans la Vie de saint Eloi par saint Ouen (1), dans la Vie de saint Bavon (2), dans la Vie de saint Amand par Baudemont, son disciple (3), et plus tard dans des chartes du *ix^e* et du *x^e* siècle (4). La ville surtout où le château et le monastère qui y fut construit sur le Mont Blandin sont indiqués sous les noms de *municipium Gandense*, — *Gand* (5), ou *Gandavense*, ou *Ganda Castrum*, — *pagus Gandavus* (a. 954), — *monasterium Gandavum*, ou *locus Ganda* (6), — *monast. quod antiquitus vocatum est Ganda* (a. 967) (7). — *Locus Gand* ou *Gant*; — *oppidum Gandavum* (ann. 880) (8). *Gandense oppidum*. Dans la seconde Vie de saint Amand par un auteur anonyme, Gand est indiqué : *pagellum cujus vocabulum est Gandeus (Gandens)* (*xi^e* siècle) (9), — — *portus Ganda, Gantus, Gandavus, Gandensis* (*ix^e* et *x^e* siècles) (10).

(1) D. Bouquet, t. III, p. 357.

(2) *Acta ss. ord. S. Bened.*, Sæc., II, p. 397.

(3) Ghesquières, *Acta ss. Belg.*; t. IV, p. 208 et 249.

(4) Miroeus, *Op. dipl.*, t. I, p. 18 et 39.

(5) *Annal. Fr.*, a. 844, in D. Bouquet, t. V, p. 61.

(6) Ann. 849, Mir., *Op. dipl.*, t. I, p. 18. — Eginhard, *Transl. ss. m. Marcell. etc.*, c. VIII, 76.

(7) Mir., *Op. dipl.*, t. I, p. 46.

(8) Chron. de *Gestis Norm.* in D. Bouquet, t. VIII, p. 94.

(9) *Vit. S. Amandi ab. Harigero* (in *Act. ss. Belg.*, t. IV, p. 263).

(10) Mir., *Op. dipl.*, t. I, p. 39 et 47; t. IV, p. 346.

Quoique ce terme de *portus*, comme l'a remarqué, d'après Meyer, M. de Bast (1), n'ait pas toujours le sens de port de mer, mais quelquefois celui de confédération, il me paraît plus vraisemblable de lui attribuer ici le premier sens, que lui donnent évidemment les Annales carlovingiennes, celui de port communiquant à la mer par un fleuve, l'Escaut.

L'attribution, fréquente dans les plus anciens textes, du terme de *castrum* et d'*oppidum* à la ville de Gand, indique suffisamment une place forte dès son origine, et quoique les témoignages historiques ne la fassent pas remonter plus loin que le VII^e siècle, elle est certainement antérieure. En effet, le plus ancien biographe de Saint-Amand et les chroniques de l'abbaye de Saint-Bavon mentionnent des idoles qui y étaient adorées dès la plus haute antiquité :

In eo castro indiderat olim antiquitas simulacra nefanda et idola, quæ pro Deo illic a populo colebantur (2).

Amandus idolo Mercurii contrito, ara quæ ejus subversa, ecclesiam construxit (3). *Cujus loci habitatores iniquitas diaboli eo circumquaque laqueis vehementer irretivit, ut incolæ... arbores et ligna pro Deo colerent, atque fana vel idola adorarent.*

La mission de saint Amand, à peu près contemporaine de celle de saint Eloi, a commencé vers l'année 627. Le paganisme s'était donc ranimé dans cette partie de la seconde Belgique, pendant plusieurs siècles, après les prédications de saint Piat, de saint Eleuthère et des autres missionnaires chrétiens du V^e et du VI^e siècle. Les prédications de saint Amand fructifièrent à Gand, comme à Tournai, et les temples païens furent détruits : *fana, quæ antè adorare consueverant, propriis destruentes manibus, ad virum Dei unanimiter pervenerunt. Ubi*

(1) *Rec. d'antiq.*, 2^e édit., in-4^o, 1808, p. 7 et LXIX.

(2) *Act. ss. O. S. Bened. Sæc. II*, p. 397. (*Vit. S. Am.*, c. III, 13).

(3) *Act. S. Belgii*, t. IV, p. 208 et 249.

fana destruebantur.... Amandus, tam munificentia regis quam ex collatione religiosorum virorum, religiosarum que seminarum, statim monasteria aut ecclesias construebat (1).

De nombreux débris d'antiquités ont aussi été signalés par M. de Bast et par d'autres archéologues, dans cette ville et sur son territoire.

Si la ville de Gand est bien connue dès les temps les plus anciens, il n'en est pas de même des limites du canton dont elle faisait partie, et qui a été plus récemment désigné sous le nom de *Gantois* ou *Gandois*. Nous verrons que ce seront surtout les divisions ecclésiastiques qui pourront mettre sur la voie de cette détermination.

Il ne figure pas, en effet, comme le *Flandrensis*, comme le *Mempiscus* et plusieurs autres cantons de l'ancien diocèse de Tournai, au nombre des *Missatica*, ni des territoires partagés entre les princes carlovingiens. Cependant, on le voit indiqué, dès le ^{vi}^e siècle, sous le nom de *pagus Gandavum* dans les Vies de saint Amand et de saint Eloi. En 694, on lit : *Sclauta in pago Gandense super fluv. Legia* (Slooten) (2), en 815, le *monast. Blandinium* est dit *in pago Gandensi* (3); il figure aussi dans des chartes de 967 et de 1019 à 1030 (4); et en 864 (5), il est désigné sous le nom de *pagus Gandensis*.

L'indication, dans cette charte, d'un lieu nommé *Marka*, signale peut-être une limite. La mention la plus récente que je trouve du *pagus Gandavensis* est de l'année 1220 (6).

Adr. de Valois (7) a remarqué que plusieurs textes du

(1) *Vit. S. Am.*, c. III, 14.

(2) *Mir.*, *Op. dipl.* t. I. p. 26.

(3) *Mir.*, *Op. dipl.* t. I, p. 134.

(4) Van Lokeren : *Hist. de l'abb. de S.-Bavon*, 1855. Chartes de l'abbaye.

(5) *Id.*

(6) *Id.*

(7) *Notit. Gall.*, p. 221.

ix^e siècle plaçaient la ville de Gand dans le *pagus Brachbatensis*, ou *in Bragbando*. Il s'agit ici évidemment de l'ancien Brabant, et très-probablement de la portion de la ville située sur la rive droite de l'Escaut. C'est ce qui a fait aussi indiquer quelquefois l'abbaye de Saint-Bavon au confluent de ce fleuve et de la Lys : *monasterium, quod dicitur Ganda in pago Brachbantense* (1), tandis que le monastère Saint-Pierre de Gand, est dit à la même époque (an. 815) *in pago Gandensi*. Mais on y voit la preuve de l'indépendance, à cette époque, des deux grands territoires de Gand et de Bruges, et de la moindre extension du *pagus Flandrensis* primitif, dont cette dernière ville était la capitale.

Le pays de Waes (*Wasia*, *Wasa*, plus rarement *Wasda*) et les quatre métiers (*quatuor Ministeria*) comprenant Asnèche, Bochout, Axel et Hust, furent subordonnés au territoire de Gand, lorsqu'il eut le titre de comté.

Le *pagus Gandensis*, dans ses limites les plus étroites, était borné par l'ancien *pagus Flandrensis* ou de Bruges à l'ouest ; par le *p. Mempiscus* au sud-ouest ; par le *p. Brachbatensis* primitif à l'est ; par le *p. Curtracensis* au sud et par le *p. Wasia* au nord. Telles étaient, comme nous le verrons, les limites de l'*Archidiaconé* de Gand, lorsqu'il fut constitué diocèse en 1559.

Le *pagus Medenantensis*, *Medenentis*, *Metunentis*, *Medenentisse*, *Meteteletensis*, des anciens textes, le quartier de *Mélanthois* ou de *Mélantois* des cartes modernes, est un des cantons du diocèse de Tournai, les mieux connus et les mieux limités. Situé au midi de la ville de Lille, il était compris entre la rivière de la Marque à l'est et celle de la haute Deulle à l'ouest. Le quartier

(1) Charte de l'an. 819, confirmation des privilèges de cette abbaye par Louis le Débonnaire, sur la demande d'Eginhard, qui en fut abbé. Mir., *Op. dipl.*, t. I, p. 18 et p. 131.

de *Carembant*, dont il sera question plus loin, était compris dans les mêmes limites, mais il occupait surtout la partie plus méridionale de ce territoire. Il est présumable que les deux autres petits cantons, ou Quartiers, de la *Weppe* et du *Ferrain*, qui sont situés à l'ouest et au nord de la ville de Lille et qui dépendaient de l'ancienne Châtellenie de ce nom, faisaient primitivement partie du Mélandois et constituaient, par leur ensemble, un vaste territoire dont la ville de Lille (*Isla, Insula*) occupait à peu près le centre.

Cette distribution géographique est très-bien indiquée sur plusieurs cartes de la Flandre française et particulièrement sur la carte de la Châtellenie de Lille, par Baillieu (Paris, 1702, en 2 feuilles).

Voici quelques-uns des textes les plus anciens dans lesquels le Mélandois est indiqué.

vii^e siècle, in *territorio Medenantense, vico Sacilinio* (1).

La ville de Seclin (*Sacilinium, Seclinum, Siclinium*), mentionnée dès le vii^e siècle par saint Ouen, comme le théâtre du martyre de saint Piat, vers la fin du iii^e siècle, et où saint Eloi découvrit le corps de ce missionnaire vers 650, était la capitale du *pagus Medenantensis* proprement dit, comme elle fut le chef-lieu du *Decanatus Secliniensis*, qui comprenait le Mélandois et le *Carembant*.

A. 837. *Metunenti*, ou *Medenenti*, territoire distinct du *Flanderes* (Flandres) et du *Mempiscus*, dans l'acte de partage de l'Empire Carlovingien entre les fils de Louis le Débonnaire (2).

En 864. *Methelentinsis pagus*.

En 867. *Schelnum villa in pago Medelentense*.

(1) *Vit. S. Eligii*, l. II, c. vii.

(2) Baluze, *Capitul. reg. Fr.*, t. I, p. 686. Ed. de 1780. — D. Bouquet, t. III, p. 411.

Vers l'a. 870. *In pago Medenintisse, in villa Nivilla* (Neuville ou Enneville) (1) et *villa Wekessare*.

A. 877. *In pago Medenentinsi villam Rumcinium, cum appendice villa Templovio*. (Charte de Charles le Chauve) (2). Ronchin était dans le Doyenné de Lille, Templeuve dans celui de Tournai, mais il s'agit sans doute d'une localité différente, car Templeuve était dans le canton de Pevèle (*in Pabula*).

A. 967. *Caneghem in pago Metelentensi* (3).

A. 976. *In pago Medetenensi, Syngin* (Sainghain près de Bouvine, à l'extrémité orientale du Doyenné de Seclin) (4).

Dans une charte de 1019 à 1030, il figure sous le nom de *Methelentensis pagus* ; *Skelmis in pago Methelentense* (5).

Le *pagus Corturiacensis*, *p. Cortracenus*, *p. Curtricisium*, *p. Curtracensis*, *p. Curtricensis*, s'étendait sur les deux rives de la Lys, autour de la ville de Courtrai.

Le nom de ce territoire est indiqué, dès le IV^e siècle, dans la *Notitia dignit. Imperii*, à l'occasion d'un corps de cavalerie au service des armées romaines dans la Gaule : *Equites Cortoriacenses*, soumis à l'autorité du *Magister equitum Galliarum*.

Sa capitale est mentionnée dès le VII^e siècle, dans la Vie de saint Eloi, sous le titre de *Municipium*, comme les villes de Gand et de Bruges, *M. Corturiacense*. Elle est nommée *Curtriacum*, *Cortriacum*, sur des monnaies du IX^e siècle.

(1) Mir., *Op. dipl.* t. III, p. 289. — *Spicil.*, t. II, p. 878. — Duchesne, *Hist. Fr.*, t. I, p. 339.

(2) Mir., *Op. dipl.*, t. I, p. 138.

(3) Mir., *Op. dipl.*, t. I, p. 47.

(4) *N. Gall. christ.* t. IX, col. 1080 *Eccl. Noviomensis*.

(5) Van Lokeren, *Hist. de l'abb. de S.-Bavon*, 1855, in-4°. D'après les chartes de cette abbaye, comme les citations de 864 et de 867.

A. 853 et A. 859. *Curtricius* (capitul. de Charles le Chauve (1)).

A. 944. *In Curteriacensi pago mons Centeron dictus* (2), diplôme de l'empereur Othon I^{er}.

A. 967. *Pagus Curtracensis* (dipl. du roi Lothaire pour le monast. de Gand (3)).

Dans ces deux titres, le pays de Courtrai est distingué de la Flandre proprement dite, nommée dans le premier *Flandra*, et dans le second *pagus Flandrensis*.

Vers 1030, dans une lettre d'Othebold, vingt-sixième abbé du monastère de Saint-Bavon de Gand, à Otgine, comtesse de Flandre, présentant l'énumération des principales propriétés de l'abbaye, le territoire de Courtrai est encore distingué sous, le nom de *pagus Curtracensis*, des *pagi Flandrensis*, *Tornacensis*, *Metelensis*, *Mempiscus* et *Gandensis* (4). Cette distinction, concernant une époque relativement moderne et postérieure à l'établissement du comté de Flandre, est digne d'attention. Elle doit être surtout attribuée au titre de comté que Courtrai portait lui-même à cette époque, *Cortracenus comitatus sub Elbodone* (5). Néanmoins le pays de Courtrai était une dépendance du grand *pagus*, ou de la *Civitas Tornacensis*. C'est pour cela que plusieurs localités sont indiquées, tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre de ces *pagi*. Tel est le *monasterium Blandinense* (6).

(1) Baluze, *Capit. reg.*, t. II, p. 68, (éd. de 1708).

(2) Gramaye, *Antiquit. Flandriæ* (éd. de 1780), p. 57. *Corturiacum*. De ce texte, Gramaye avait conclu que les *Centrones* de César occupaient la contrée dont Courtrai fut plus tard la ville principale.

(3) Miræus, *Opera dipl.*, t. I, p. 47.

(4) Miræus, *Opera dipl.*, t. I, p. 348.

(5) Bolland, *Febr.*, t. I, p. 685.

(6) Gramaye, *Antiq. Flandr.*, p. 88.

Harlebeck, l'ancien château de Vive, Iseghem, Caneghem, Haulinghem, Esloa et plusieurs autres localités sont indiquées comme faisant partie du *pagus Curtracensis*, dans la charte de 967 citée ci-dessus. Harlebeck en était un des lieux les plus importants.

Quatre autres plus petits territoires sont encore indiqués par les chartes, comme *pagi* ou comtés.

Un *pagus Suevorum*, qui était une dépendance du *p. Curtricus*, a laissé une trace de son nom dans celui de Suevghem (1).

Le *pagus Rodanensis*, dans une partie du diocèse de Bruges dont Rodendourg, plus tard Ardenbourg, siège de Doyenné, était le lieu principal, est mentionné dès le commencement du *viii^e* siècle, vers l'a. 703 (2).

Le *pagus et comitatus Thoroltanus*, ou de Thourout, territoire uni à la Flandre vers la fin du *ix^e* siècle (3).

Le *pagus Viroviacensis* (Werwick), dont la ville principale a succédé à une station romaine, *Viroviacum* (4).

Outre ces différents territoires dont l'existence et les noms sont constatés dans le diocèse de Tournai, dès le *viii^e* siècle et plus anciennement, par les sources historiques, on en peut reconnaître plusieurs autres, moins importants la plupart, mais qui ont aussi une origine assez reculée.

De ces territoires, les uns faisaient partie de la Flandre

(1) De Bast, *Recueil d'antiqu.*, in-4, p. 469.

(2) *Annales de l'abbaye de S.-Pierre de Gand*, par M. l'abbé Van de Putte.

(3) *Act. ss. Belg.*, t. II, p. 509, t. III, p. 236.

(4) Schayes, *les Pays-Bas avant les Romains*, t. II, p. 459.

flamingante : c'étaient le pays de Waes (*Wasia*), *pagus Wasiensis* ; le pays, ou la Verge de *Menin*, *pagus* ou *comitatus Menensis* ; les Quatre-Métiers, ou *Ambacht*, ou *Officia* : Bouchout, Assenede, Axel, Hulst ; l'*Iseritius pagus* et *comitatus*, pays de la Lys (Nieuport) ; le *pagus Ottinga*, qui parait n'avoir existé que passagèrement au x^e siècle et avoir embrassé en partie les *pagi Gandensis* et *Wasia*.

La *Fossa Othonis*, indiquée dans quelques chartes, était une ligne de démarcation que l'empereur Othon-le-Grand fit tracer entre la Neustrie et l'Austrasie.

Les autres *pagi*, et c'étaient les plus nombreux, composaient la Flandre wallonne ou française, avec les trois pays de Tournai, de Courtrai et le Mélantois (*pagi Tornacensis*, *Corturiacensis* et *Medelenthis*) dont il a déjà été question. La plupart constituaient l'ancienne châtellenie de Lille, entre l'Escaut à l'est et la Lys à l'ouest.

Ces territoires, divisés aussi sous le nom de Quartiers, étaient :

La Pevèle, *Pabula*, séparée du Mélantois et du Carembant par le cours de la Marque, qui s'étendait depuis cette rivière jusqu'au Tournaisis. Elle comprenait vingt-six villages.

Le Carembant, ou Caremban, *comitatus Caremban*, *Carembaltius ager*, qui en comprenait onze seulement, entre Lille et Douai.

La Weppe, *Wepesanum territorium*, *Wepesensis ager*, entre Lille et Armentières, qui était le plus peuplé de ces petits pays, contenait 32 villages, avait pour villes principales Wavrin, Armentières, la Bassée, avec les abbayes de Los et Marquette. Il était séparé par la Deule des Quartiers de Caremban, de Mélantois et de Ferrain.

Le Ferrain dont le nom ne se trouve pas dans les anciens textes, mais seulement sur des cartes, en comprenait 28 ; il s'étendait au N. et à l'E. de Courtrai sur les rivières de Lys, de Deule et de Marque ; il était séparé du Mélantois et

du Tournaisis par la haute Deule, du Ferrain par la basse Deule ; il s'étendait depuis ces rivières jusqu'à celles de la Lys.

Le Mélantois, dont nous avons déjà parlé, contenait 21 villages, et une petite région nommée *Outre-l'Escaut* en avait 7 seulement.

Ces territoires figurent sur la plupart des cartes anciennes de Flandre et de la châtellenie de Lille ; ils sont décrits dans plusieurs ouvrages, entre autres dans la *Gallo-Flandria sacra et profana* de Buzelin (Douai, 1625, in-f.) ; dans l'Atlas de Mercator et Hondius, t. II, 1633, p. 369 ; dans Blaeu, Description de la France, de sa Géographie Blavienne (vers 1640,) p. 168. Ils sont indiqués sur les anciennes cartes, même sur celle de De l'Isle, publiée en 1704 (voir plus loin). — On peut aussi consulter sur ces *pagi* Mircœus, *Op. dipl.*, t. I, p. 19. — Vredius, *Flandria Ethnica*. — Wastelain, *Descript. de la Gaule Belgique*. — Desroches, *Descript. des anciens pays de la Belgique*. — Warnkœnig, *Hist. de la Flandre*, t. I. — Raepsaet, *OEuvres*, t. III. — De Bast, *Recueil d'ant.*, 1808, in-4, p. 70 et 233. — *Bulletin* de l'Académie de Bruxelles (1840, t. II, p. 111).

Pagus Pabulensis. Le pays de *Pevelé*, ou de *Puèle*, ou de *Peule*. Sous le premier de ces noms sont indiqués dans les chartes, depuis le VII^e siècle, les grands pâturages qui s'étendaient entre le Tournaisis à l'est, le Mélantois à l'ouest, le Ferrain au nord et la Scarpe au sud. Une des preuves de son antiquité se trouve dans ses propres limites qui sont toutes naturelles. Il était séparé du Mélantois par la Marque, de l'Ostrevant par la Scarpe et l'Elnon. La dénomination de *Pevelé* se trouve sur presque toutes les cartes du XVII^e et du XVIII^e siècle. Le nom de *pagus Postensis*, qui est bien plus rare, me paraît désigner la même contrée. La *Pevelé* était une région naturelle qui s'étendait au delà des limites du diocèse de Tournai et de la châtellenie de Lille, et pénétrait dans le

comté d'Artois et le diocèse d'Arras. Orchies, *Orca, regium Castrum* d'une charte de Louis le Débonnaire, en était la capitale, et fut aussi passagèrement chef-lieu d'un Doyenné. Les lieux principaux étaient *Mons in Pabula* ou *in Pascuis*, Mons en Pevèle, mentionné dans un diplôme du roi Thierry I^{er}, (1) en 673, en faveur de l'abbaye de Saint-Vaast, d'Arras. L'abbaye d'Elnon, ou de Saint-Amand, qui remonte au vii^e siècle, Bouvines, Templeuve, Cisoin, Capelle, Camphin et Marque étaient aussi dans ce territoire.

En 871, ce pays porte le titre de comté, dans un diplôme de Charles le Chauve (2). Il avait le même titre dès l'année 813.

En 877, *in pago Pabulensi, villam Bebrogium* (Bouvry, près Marchiennes) (3).

En 877, *S. Amandus in Pabula*.

Le nom de *Pabula* s'est conservé non-seulement dans une foule de chartes du moyen âge, de même que celui de Pevèle dans les chroniques flamandes du xiv^e et du xv^e siècle, mais il est même resté dans les désignations locales de territoires.

Le *pagus Caribant* ou *Caramban* (Carembant des cartes modernes), est indiqué dès le vii^e siècle dans la même charte de Thierry I^{er} pour le monastère de Saint-Vaast remontant à l'année 673, qui fait mention de la Pevèle (4).

In pago, Caribant, Maxtin.

En 1039, *in villa Phalempin in comitatu Carenban* ou *Carembam*. Charte de fondation de cette abbaye (5).

(1) Miræus, *Op. dipl.*, t. II, p. 126.

(2) D. Bouquet, t. VIII, p. 634.

(3) Miræus, *Op. dipl.*, t. I, p. 138.

(4) Miræus, *Opera dipl.*, t. I, p. 126.

(5) *N. Gall. chr.*, t. III, *Instr.*, col. 65. — *Actes de la Prov. eccl. de Reims*, t. II, p. 49 et 58.

1485, Carvin en Carembault (1).

Ce petit territoire formait la partie occidentale du pays de Pevelé. Outre les localités ci-dessus indiquées, il comprenait Camphin, Carnin, Meurchin, Pont-à-Wendin au sud; Herrin et Allennes vers le nord.

Un territoire du diocèse primitif de Tournai, dont il est fait une très-fréquente mention dans les chartes et qui a déjà été plusieurs fois cité dans ces notes, est le pays de *Waes*, *Wasia*, *Wasa* et *Was* (2). Il était situé dans une portion entièrement différente de ceux de la Flandre française qui viennent d'être indiqués.

Ce pays qu'il ne faut pas confondre avec la *Wasda*, ou *fores-tum Wasdæ*, mentionné aussi dès le ix^e siècle et que représente la Zélande, était une dépendance de la Flandre, puisque les mêmes lieux sont indiqués par les chartes in *Wasia* et in *pago Flandrensi*. Il formait une des trois subdivisions de ce grand *pagus*. Il s'étendait sur l'Archidiaconé de Flandre qui devint plus tard le diocèse de Gand, et il y formait le Doyenné de Waes. Il pouvait être considéré, ainsi que le territoire d'Alost, des Quatre-Métiers et les îles de la Zélande, comme une sorte de Marche ou de frontière entre la Flandre et la Hollande.

Il était borné au nord par quatre petites contrées distinguées sous le nom des *Quatre-Métiers* (*quatuor Officia*, ou *Ambacht*) avec lesquels on l'a souvent confondu, peut-être à tort. Le

(1) *Bull. de la Commis. d'hist. de Belg.*, t. XI, p. 377.

(2) Voir sur ce pays : Desroches, *Description des anciens peuples de Belg.* — De Bast : *Recueil d'antiq.*, éd. de 1808, in-4, p. 363, 373, 376. — De Smet, *Notice hist. et critique sur le pays de Waes*, dans les *Mém. de l'Acad. des sc. de Belg.*, t. XXI, 1848. M. de Smet indique comme origine de ce nom celui de *Wastinæ*, pays inculte. — *Statistique du pays de Waes* (en flam.), Van-den-Bogaerde, 1825, 3 vol. in-8.

pays de Waes faisait partie du diocèse de Tournai et les *Quatre-Métiers* du diocèse d'Utrecht. Les limites du pays de Waes étaient au sud, l'Escaut et la Durme; à l'ouest, l'Escaut; à l'est, la châtellenie de Gand et le pays de Termonde.

Il comprenait tout le district moderne de Saint-Nicolas, plus les communes de Waes Munster qui lui doit son nom et de Moerbeke, qui en ont été détachées; cette petite ville, située à six lieues d'Anvers et à six lieues de Gand, était la capitale du Waes.

La plus ancienne mention qu'on connaisse du Waes remonte au *vin^e* siècle (a. 772); mais il était évidemment beaucoup plus ancien, car il forme une petite région naturelle, distinguée dans tous les temps.

A. 870. *In pago Wasæ super fluvium Scaldæ villam quæ vocatur Temseca* (Temst ou Tamise). Diplôme de Charles le Chauve (1).

A. 937. *In pago Wasa super fluvio Scalda villa nuncupata Temseca*. Donation d'Arnould I^{er}, comte de Flandre.

La *Wasia* est aussi indiquée dans des chartes de 1120, de 1157, de 1220 et dans beaucoup d'autres qu'il serait surabondant d'indiquer, puisque ce pays s'est conservé jusqu'à nos jours sous le même nom et presque dans les mêmes limites qu'au *viii^e* siècle.

Tous les territoires qui viennent d'être énumérés et dont le nombre considérable est en rapport avec l'ancien diocèse de Tournai, l'un des plus vastes de la seconde Belgique, n'ont pas à beaucoup près une valeur ni une étendue égales. Les uns, ce sont les plus importants, remontent dans les documents jusqu'à la période Mérovingienne, et sont même plus anciens,

(1) Mir., *Op. dipl.*, t. I, p. 34.

si l'on en juge par les antiquités romaines découvertes sur leurs territoires et dans leurs villes principales. Les autres n'ont eu qu'une existence passagère. Quelques-uns sont des subdivisions de contrées plus vastes et ont été le plus souvent représentés par des *comitatus* qui portent les mêmes noms. Plusieurs correspondent parfaitement à des subdivisions ecclésiastiques, ainsi que nous allons le voir ; d'autres n'embrassent que des petits territoires, sorte de banlieue, s'étendant autour d'un ancien château fort ou d'une ville.

Si l'origine des noms de plusieurs de ces territoires est à peu près évidente, tels que ceux de la Pevèle et du Waes, il en est d'autres, tels que le Caremban, la Weppe, le Ferrain, le Mélantois dont l'origine ne paraît complètement inconnue, quoique appartenant à la Flandre française.

Archidiaconés, Décans ruraux, ou Chrétientés, ou Archiprêtres.

Les divisions ecclésiastiques du diocèse de Tournai ont varié suivant les époques. Comme dans son histoire, il y a deux périodes principales dans sa géographie : la première dura aussi longtemps que le diocèse embrassa tout le territoire de la *Civitas* primitive des *Turnacenses* et des *Menapii*, d'abord pendant la réunion de ce diocèse à celui de Noyon (de 524 environ à 1146), puis pendant l'administration sous un seul évêque titulaire des deux sièges, jusqu'à sa division en trois évêchés (de 1146 à 1559).

La seconde période se prolonge de 1559 à 1790.

Examinons successivement les divisions du diocèse et les mutations produites pendant chacune de ces périodes.

D'après les pouillés les plus anciens qu'on connaisse, le grand et antique diocèse de Tournai était partagé en trois vastes Archidiaconés (Tournai, Gand et Bruges), dont chacun d'eux forma plus tard, en 1559, un diocèse distinct et en onze, puis en douze Décans ruraux ou Archiprêtres.

Mais si les pouillés ne remontent pas plus haut que le commencement du ^{xiv}^e siècle, des visites Archidiaconales et d'autres documents antérieurs démontrent que cette distribution géographique est beaucoup plus ancienne. Plus de trois cents ans auparavant, on trouve dans de nombreux textes les traces de divisions à peu près équivalentes. « De temps immémorial, dit un archéologue des plus savants de la Belgique, M. de Bast (1), le diocèse de Tournai était partagé en douze Doyennés ; c'est ce que prouvent les plus anciens registres de l'évêché. »

Longtemps avant de Bast, le P. Boucher (2) avait énoncé la même opinion. Les textes positifs que j'ai pu recueillir comme témoignages plus certains de cette assertion la confirment pleinement. Mais, ainsi que j'en ai fait souvent la remarque pour d'autres diocèses, le nombre des Archidiacres ou Doyens, signataires des actes, n'indique généralement pas le nombre réel des titulaires.

En 1026, un acte émané de l'évêque de Tournai présente les signatures de deux Archidiacres et de quatre *Decani* (3).

En 1090, dans une charte de l'évêque des diocèses de Tournai et de Noyon réunis, figurent un Archidiacre et dix *Decani*, et dans un synode de Tournai de la même année on voit cette mention : *Decanis omnibus ejusdem Ecclesiæ* (4).

Dans un acte de l'année 1112 figurent deux *Decani*, *D. de Waisch* (Waes) et *de Gandavo* (Gand) (5).

(1) *Recueil d'ant. rom. et gaul.*, nouv. édit., 1808, p. 472.

(2) *Belgium romanum*, 1655, p. 253. — Desroches, *Mémoire* couronné par l'Académie royale des Sciences de Bruxelles, 1772.

(3) Guérard, *Cartul. de S.-Bertin*, p. 176 et 177.

(4) Mir., *Opera dipl.*, t. I, p. 391. — *Id.*, t. II, p. 957. — *Concil. Germaniæ*, t. X, p. 686.

(5) Mir., *Op. dipl.*, t. I, p. 371.

Dans une charte de 1116, on voit comme signataires un *Archid. Tornac.* et deux *Decani*. On en voit quatre en 1121 (1).

En 1122, cinq ou six *Decani* sont indiqués (2).

En 1125, un acte de l'évêque Simon est signé par un *Archidiac. Turnacens.* et un *Archidiac. Noviomensis* (3).

En 1130, le *Decanus Wasia* figure encore dans une charte (4).

En 1150, deux Archidiacres signent un acte (5).

En 1165, on voit deux Archiacres et le Doyen de Courtrai (*Decanus Curtracensis*) ; vers la même époque le *Decanus Aldenardensis* (6), le *Decanus Brugensis*, le *Decanus Helciniensis* sont indiqués (7).

En 1171 (8) et en 1179 (9), on voit deux Archidiacres.

En 1192, dans une charte de l'évêque de Tournai, il est fait mention de *Decani christianorum* (10).

En 1183, en 1194, en 1196 et en 1197, on voit deux Archidiacres, dont l'Archidiacre de Flandres, plusieurs *Decani* et l'un d'eux ainsi indiqué : *Gonterius quondam christianorum Decanus* (11).

(1) Guérard, *Cartul. de S.-Bertin*, p. 230. — Mir., *Op. dipl.*, t. IV, p. 35.

(2) Guérard, *id.*, p. 295.

(3) Mir., *Op. dipl.*, t. II, p. 983.

(4) *Id.*, t. I, p. 381.

(5) *N. Gall. chr.*, t. III, *Instr.*, col. 46.

(6) Mir., *id.*, t. II, p. 972.

(7) *Id.*, t. II, p. 983. — *Id.*, t. I, p. 350.

(8) *Id.*, t. III, p. 972.

(9) *Id.*, t. II, p. 1317. — *Id.*, t. I, p. 286.

(10) Mir., *Op. dipl.*, t. IV, p. 383 et 384. — *Id.*, t. II, p. 982 et p. 1198.

(11) Mir., *id.*, t. II, p. 1202. — Cette même désignation est donnée dans le *N. Gall. christ.*, t. II, col. 270 et 1004.

La même année, le *Decanus Curtracensis* et le *Decanus S. Petri Insulensis* (1).

En 1198, dans un différent entre l'évêque de Tournai et l'abbé de Saint-Martin, figure, avec deux Archidiacres de Tournai, le *Decanus Christianitatis Brugensis* (2).

De 1204 à 1218, les lettres de Godvin, évêque de Tournai, touchant l'excommunication du comte de Flandres, sont adressées à tous les fonctionnaires ecclésiastiques du diocèse et entre autres : *Decanis tam ecclesiarum conventualium quam Christianitatis* (3).

En 1220, deux Archidiacres comparaissent dans un acte.

En 1234, figurent le *Decanus de Helcinio*, et le *Dec. Christ. in Insula*.

En 1239, reparait le *Decanus Wasia* (4).

Les douze Doyennés de Chrétientés de l'ancien diocèse de Tournai sont constamment indiqués depuis le ^{xiii}^e siècle jusqu'à la division de l'évêché en 1559. On en voit la mention dans les Mss. de Flandres, t. 69-70. (Bibl. imp., fondations faites dans ces douze Doyennés depuis le ^{xiii}^e siècle.)

En 1267, la *Terra Wasiana* est décrite comme possession de l'évêché de Tournai ; elle fut plus tard unie au diocèse de Gand ; *sub Decanatu Hulstensi* (5).

En 1247 figure l'Archidiacre des Flandres. (Cart. D de l'Église de Tournai).

Le *Decanatus Slusanus*, qui fut plus tard du diocèse de Bruges et devint entièrement hérétique, paraît aussi avoir formé

(1) *Id.*, p. 1200.

(2) *Mir.*, *Op. dipl.*, t. IV, p. 528.

(3) *N. Gall. chr.*, t. III, *Instr.*, col. 51.

(4) *Mir.*, *Op. dipl.*, t. I, p. 402.

(5) *Mir.*, *Op. dipl.*, t. IV, p. 564.

une division ecclésiastique dès le ^{xiii}^e siècle ; mais il ne figure qu'après 1559 dans les pouillés (1).

En 1277, les Archidiaques de Tournai et de Gand figurent dans un registre intitulé : *Jura episcopatus Tornacensis* (2) :

Pierres Archediakenes de Tornay. — Archediakenes de Gand.

Les trois Archidiaques de Tournai, de Gand et de Bruges, qui ne sont pas, le plus souvent, mentionnés dans les listes de Doyennés ruraux des pouillés les plus anciens, figurent au contraire, soit isolément, soit réunis, dans un grand nombre d'actes des ^{xiii}^e, ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles.

Avant 1330, le Doyenné de Seclin ne paraît pas avoir été encore séparé de celui de Lille (3).

En 1353, l'évêque de Tournai, Philippe d'Arbois, adresse des instructions au *Decanus Christianitatis Ardenburgensis*. — Le Doyenné rural d'Ardemburg fit partie du diocèse de Bruges après 1559 (4).

En 1396, le *Decanus Brugensis* signe avec les Archidiaques de Bruges et de Gand (5).

En 1421, il est fait mention du *Decanus Harlebecensis* (6).

En 1447, le Doyenné de Gand est aussi indiqué dans un acte ecclésiastique donné à Gand et probablement émané de l'Archidiaque : *Decani nostræ Christianitatis* (7).

Dans les ordonnances synodales de l'assemblée réunie à Tournai en 1480, et qui ont servi de base à la plupart des

(1) Mir., *Opera dipl.*, t. IV, p. 564.

(2) Reiffenberg. *Introd. de Phil. Mouskès*, t. II, p. CCCIX.

(3) Varukœnig, *Hist. de la Flandre*, t. II, p. 331.

(4) *N. Gall. chr.*, t. III, col. 228.

(5) Mir., *Opera dipl.*, t. II, p. 694.

(6) *N. Gall. chr.*, t. III, col. 231.

(7) Mir., *Op. dipl.*, t. III, p. 696.

statuts synodaux promulgués par les évêques de ce diocèse pendant les deux siècles suivants, les *Decani Christianitatis locorum* sont fréquemment indiqués ; leurs fonctions sont réglées pour les territoires de leurs Décenats (1).

En 1481, les douze *Decani Christianitatis Episcopatus Tornacensis* sont mentionnés (2).

Dans les synodes de Tournai, en 1509 et en 1520, les statuts précédents de Ferri de Cluni et de Guillaume d'Arbois, renouvelés par leurs successeurs les évêques Charles Du Haut-Bois, et Louis Guillart, font plusieurs fois mention des Doyennés de Chrétientés :

Præcipimus omnibus Decanis nostræ Christianitatis, et autres indications analogues (3). Dans les deux synodes de 1509 et de 1520, on voit figurer, comme dans celui de 1482 et dans ceux de 1416 et de 1445, dont les statuts étaient analogues (4), les trois archidiaques, les douze Doyens de Chrétientés et plusieurs doyens de collégiales (5).

Il serait intéressant de constater quelles modifications la séparation des deux diocèses de Noyon et de Tournai, en 1146, a pu exercer sur la géographie ecclésiastique de ce dernier diocèse. Le document de l'année 1090, que j'ai précédemment cité, montre l'existence de dix Doyennés plus de cinquante ans avant cette séparation. On est donc en droit de conclure qu'il n'y eut point alors de changement notable. L'administration de plusieurs évêques du XII^e et du XIII^e siècle, surtout celle de

(1) *Concil. Germ.*, t. V, p. 525, 526, 527, 530, 534. Voir aussi Le Groux : *Summa Statutorum Synod. Eccl. Tornacensis*, 1726.

(2) *Concil. Germ.*, t. V, p. 540.

(3) *Actes de la Province ecclésiastique de Reims*, t. III, p. 2, 7, 9, et t. II, p. 756, 760, 768.

(4) *Concil. Germ.* ; t. VI, p. 73 et 130.

(5) *Concil. Germ.*, t. X, p. 686.

Gautier ou de Walter de Marvis (1219-1251), qui régla les limites de beaucoup de paroisses du littoral de son diocèse, qui en créa de nouvelles et qui exerça une grande influence sur les événements de son temps, tout en ne négligeant pas la discipline de son diocèse, a dû cependant embrasser l'organisation Décanales, comme celle des autres parties de juridiction et de discipline; mais je n'en ai pas trouvé de traces. Il n'en est aucunement question dans la vie de cet évêque, publiée en 1853 par M. Descamps, vicaire-général, dans le premier volume des *Mémoires de la Société historique de Tournai*. Plusieurs documents originaux relatifs à la longue administration de cet évêque sont analysés ou sont reproduits dans cette notice instructive, et il n'y est pas fait une seule fois mention des Doyennés ruraux.

Tel fut l'état de la géographie ecclésiastique du diocèse de Tournai jusqu'à sa division en 1559 : trois Archidiaconés, dix, puis onze, puis douze Doyennés ruraux.

C'est cet état qui se trouve constaté d'une manière générale pour le ^{xiii}^e siècle (1); et textuellement pour le ^{xiv}^e et le ^{xv}^e, par un registre de prébendes et par le document intitulé : *Taxationes duodecim Decanatum diocesis Tornacensis*, conservés l'un et l'autre dans les archives de l'évêché de Gand (2).

M. Varnkœnig a donné, d'après ces documents, les divisions du diocèse de Tournai; il fait remarquer que la liste des paroisses énumérées sous chaque Doyenné rural se trouve dans le plus ancien, celui de 1330, et qu'à cette époque le Doyenné de Seclin n'était point encore séparé de celui de Lille. Antérieurement, le P. Boucher, dans son *Belgium romanum*, p. 253, avait publié, d'après un document analogue, sinon le même, une liste complète des Archidiaconés et Doyennés, en y ajou-

(1) Bibl. imp. mss. de Flandre, t. LVII-LX.

(2) Varnkœnig, *Hist. de la Flandre*, t. II, p. 331.

tant toutefois, comme M. Warnkenig, le Doyenné de Seclin.
C'est celle que je reproduis ici et qui a servi de base principale
à mon premier tableau. Desroches (*Mém. cour. par l'Acad. de
Brunelles*, 1772), a donné cette même division.

I. *Archidiaconatus Tornacensis.*

5 Décansats ruraux.

1. *Decanatus Tornacensis.*
2. — *Heléniensis.*
3. — *Insulensis seu Lillanus.*
4. — *Seclinensis.*
5. — *Cortracensis.*

II. *Archidiaconatus Gandensis.*

4 Décansats ruraux.

6. *Decanatus Rollariensis.*
7. — *Aldenardensis.*
8. — *Gandensis.*
9. — *Wastæ.*

III. *Archidiaconatus Brugensis, vel Flandriæ.*

3 Décansats ruraux.

10. *Decanatus Brugensis.*
11. — *Ardenburgensis.*
12. — *Oudenburgensis.*

On doit remarquer dans cette liste le classement du *Decanatus Rollariensis* (Roulers, Rouselaer) dans l'Archidiaconé de

Gand, quoique plus tard, (1559) son territoire ait été adjoint, comme Décanat rural, au nouveau diocèse de Bruges.

Cette particularité a aussi frappé le P. Boucher.

Il faut aussi noter qu'une partie du Décanat d'Audenarde (Oudenarde), ou plutôt la portion de cette ville située sur la rive droite de l'Escaut, était soumise à la juridiction du Doyen de Pamèle qui dépendait du diocèse de Cambrai, puis de celui de Malines.

Les trois Archidiaconés, que le P. Boucher, en 1655, disait de très-antique origine (1), avaient été indiqués dans l'ouvrage de Catulle en 1652, sous une forme un peu différente (2) :

- I. *Archidiaconatus major, vel Tornacensis* (partie française de la Flandre).
- II. *Archidiaconatus Flandriæ. Districtus Gandensis* (pour le pays de Gand).
- III. *Archidiaconatus Flandriæ. Districtus Brugensis* (pour le pays de Bruges et le pays de Waes jusqu'à l'Escaut).

La grande modification apportée à la géographie ecclésiastique des Pays-Bas, par la création des archevêchés et des évêchés nouveaux en 1559, eut une très-grande influence sur le diocèse de Tournai, et le réduisit à peu près au tiers de son étendue primitive. Toutefois, le résultat immédiat de cette révolution importante n'amena pas d'autres changements que la réduction des trois Archidiaconés en un seul, et des Décanats ruraux aux cinq qui composaient le même Archidiaconé de

(1) *Belgium romanum*, p. 253.

(2) *Tornacensis Civitatis metrop.*, etc. Bruxelles, 1652, in-4, p. 417.

Tournai. C'est ce qui résulte des bulles de partage et de constitution des nouveaux diocèses (1).

Ces cinq Doyennés étaient, en 1559 :

1. Tournai. — 2. Seclin. — 3. Lille. — 4. Courtrai. — 5. Helchin.

Le premier changement fut opéré en 1572 par l'évêque Guilbert d'Ongnies (ou d'Oignies), qui partagea en deux le seul Archidiaconé que la création des nouveaux diocèses eût laissé à Tournai. Il établit :

L'Archidiaconé Français, auquel il attribua les trois Doyennés de Tournai, de Lille et de Seclin ;

L'Archidiaconé Flamand, réduit aux deux Doyennés de Courtrai et d'Helchin (2).

On voit par le synode de 1574, présidé par ce même évêque Guilbert d'Ongnies, que le nombre des Doyennés n'avait encore alors subi aucune modification, puisque les cinq anciens *Decani Christianitatis* y figurent seuls (3). Le chapitre XIX^e des statuts arrêtés dans ce synode fixe les devoirs des Doyens ruraux, savoir : la visite annuelle des Doyennés ; la convocation, trois fois et plus tard deux fois chaque année des synodes Décanaux ; l'obligation de rédiger des registres de tous les bénéfices ecclésiastiques de chaque Doyenné, registres qui devaient être renouvelés tous les trois ans.

Dans le synode de 1589, le fonctionnaire ecclésiastique chargé de la surveillance Archidiaconale des Doyennés français était désigné sous le titre de *Tornaci vicarius generalis, Insulis et Cortraci Decanus Christianitatis* (4).

(1) Miræus, *Op. dipl.*, t. II.

(2) *N. Gall. chr.*, t. III, col. 240 et 241. — Voir le synode de 1573.

(3) *Actes de la Prov. eccl. de Reims*, t. JII, p. 424.

(4) *Concil. Germ.*, t. VII, p. 769 à 793. — *Actes de la Prov. eccl. de Reims*, t. III, p. 405 et suiv. — *Id.*, p. 608.

En 1588, une modification plus importante fut introduite par un autre évêque de Tournai, Jean de Vendeuille (ou Venduille) (1), qui exerça une grande influence sur l'administration du diocèse, par de sages mesures propres à rétablir la discipline, et par la création de plusieurs établissements utiles.

Il vit que les anciens Décanaats de son diocèse étaient trop étendus pour qu'un seul Doyen pût surveiller convenablement les paroisses confiées à ses soins, et aussi parce que les titulaires étaient, d'ordinaire, curés de grandes paroisses. Il avait d'abord adjoint à chacun d'eux, peu de temps après son sacre, en 1577, deux vicaires ou coadjuteurs; mais cette innovation ne produisit pas le résultat qu'il en attendait; il résolut donc, d'après l'avis de ses vicaires-généraux, de partager en douze les anciens Doyennés, comme dans le diocèse d'Arras qui avait plus de paroisses, il est vrai, mais ne comptait pas plus d'habitants.

Dans la charte de division des Doyennés, qui porte la date du 22 juin 1588, et qui fut promulguée dans la synode de 1589, en même temps que de nombreuses prescriptions sur la conduite à tenir par les Doyens ruraux, l'évêque Jean de Vendeuille assigne à chaque Doyenné les paroisses qui devaient en faire partie; leurs noms y sont donnés en français. Ces paroisses étaient alors au nombre de deux cent dix. Ce document intéresse tellement la géographie ecclésiastique du diocèse de Tournai, que je crois utile d'en reproduire les passages les plus essentiels, avec l'indication des nouveaux Doyennés (2).

Quum latius paterent Decanatus nostra diocesis, quam ut unus Decanus possit commode, et, ut oportet, superintendere parochiis sibi commissis, præsertim cum Decani soleant esse

(1) *N. Gall. christ.*, t. III, *Instr.*, col. 57.

(2) *Charta J. Venduilli episc. Tornacensis de divisione sui episcopatus*. 22 juin 1588. *N. Gall. chr.*, t. III, *Instr.* col. 57 et 58. — *Mir.*, *Op. dipl.*, t. IV, p. 496. — *Concil. Germ.*, t. VII.

pastores et quidem magnarum parochiarum ; paulo post nostram consecrationem singulis Decanis adjunximus duos vicarios seu adjuutores, qua ex re, dei beneficio, provenit fructus non contemnendus, non tantus tamen quantum optabamus et sperabamus, idque ea potissimum de causa quod illi Decani destituerentur auctoritate necessaria ad magnum fructum faciendum. Quam ob rem, re diligenter expensa et cum nostro vicariatu communicata, de ejusdem consilio resolvimus singulos Decanatus dividere et diocesim in duodecim Decanatus distribuere, et scilicet quot sunt in diocesi Atrebatensi, quæ etsi paulo plures parochias quam hæc, non tamen plures habet animas quarum cura habenda est. Quam resolutionem nostram, ad effectum perducentes, in duodecim Decanatus diocesim divisimus, assignatis cuique Decanatui suis parochiis in eum qui sequitur modum :

1.	Decanatus Tornacesii habet	31	parochias.
2.	— S. Amandi	17	—
3.	— Helchiniensis	20	—
4.	— Tournaiensis	10	—
5.	— Robeascensis	17	—
6.	— Insulensis	11	—
7.	— de Quenoy	20	—
8.	— Waurininiensis	20	—
9.	— Cortracensis	19	—
10.	— Meneniensis	11	—
11.	— Secliniensis	16	—
12.	— Carniniensis	15	—

Cousin (*Hist. de Tournay*, t. IV, p. 316-317), expose ainsi le partage de l'Archidiaconé de Tournai.

« Quelques années après 1571, le susdit évêque Guillebert » d'Ongnies répartit l'Archidiaconé de Tournay en deux (car » il était vaquant par la mort de Jacques Robert), et ordonna » que l'Archidiaconé de Tournay qui a esté dignité en l'Eglise

» de Tournay, demeurera dignité, comme du passé, lui assignant pour son district trois Doyennés de Chrétienté ; à savoir : les Doyennés de *Tournesis*, de *Lisle* et de *Seclin*, avec la 3^e partie des sonnies des dits Doyennés ; et que l'Archidiaconé de Flandre à venir sera, en la même église, office perpétuel, et luy attribua pour son district deux Doyennés, à savoir est : le Doyenné de *Helcin* qui est maintenant (1620) divisé en deux, et celui de *Courtray*, avec la 3^e partie des sonnies de ces Doyennés et autres émoluments. »

Si l'on recherche comment furent formés les sept nouveaux Doyennés ruraux de Saint-Amand, de Tourcoing, de Roubaix, du Quesnoy, de Waurin, de Menin et de Carnin, on peut faire les remarques suivantes : le Doyenné de Saint-Amand comprit la partie méridionale de l'ancien Doyenné de Tournai ; ceux de Tourcoing et de Roubaix furent formés aux dépens du vaste Doyenné d'Helchin, dont ils prirent la portion occidentale, sur les limites du Doyenné de Lille.

Les Doyennés du Quesnoy et de Waurin furent détachés de celui de Lille, non moins étendu que celui d'Helchin, et dont fut aussi détaché le petit Doyenné de Carnin ; enfin le Doyenné de Menin, qui, plus tard, fut désigné sous le nom de Doyenné de Wervick, fut formé aux dépens de celui de Courtrai.

Le synode de l'année 1600, qui renouvelle la plupart des prescriptions antérieures sur les obligations des Doyens ruraux, alors nommés indifféremment *Archipresbyteri* et *Decani Christianitatis*, n'indique point leur nombre à cette époque (1).

Malgré la nécessité du partage des anciens Doyennés, tel que l'avait opéré l'évêque de Vendeuille, il ne fut pas de longue durée, surtout par l'effet des modifications territoriales résultant de causes politiques, conquêtes et traités. Ces nouvelles

(1) *Concil Germ.*, t. VIII, p. 475 et suiv.

divisions furent en partie abolies, en partie modifiées, vers le milieu du *xvii*^e siècle.

En effet, en 1625, Buzelin (dans sa *Gallo-Flandria*, p. 255), indique le partage du diocèse de Tournai en six Doyennés seulement, sans tenir compte de la division opérée par Jean de Vendeuille, et en ajoutant qu'il n'y en avait primitivement que cinq, le Doyenné de Lille comprenant le territoire qui forma depuis celui de Seclin.

Voici cette division donnée par Buzelin :

Dividitur in sex Decarchias :

1. — *Helchinensem Flandrorum.*
2. — *Cortracensem.*
3. — *Helchinensem Gallorum.*
4. — *Tornacensem.*
5. — *Insulensem.*
6. — *Sicliniensem.*

Dans un synode de l'année 1643, on voit figurer, en cet ordre, les deux Archidiaques et les huit Doyens ruraux (1) :

Archidiaconus Tornacensis.

Archidiaconus Flandriae.

- | | | |
|---------------------------------------|---|--|
| 1. <i>Decanus Tornacesii.</i> | } | <i>Districtuum Christianitatis Decani.</i> |
| 2. — <i>Cortracensis.</i> | | |
| 3. — <i>Helchiniensis Gallorum.</i> | | |
| 4. — <i>Helohiniensis Flandrorum.</i> | | |
| 5. — <i>Amandinensis (S.-Amand).</i> | | |
| 6. — <i>Viroviacensis.</i> | | |
| 7. — <i>Secliniensis.</i> | | |
| 8. — <i>Ulmensis.</i> | | |

(1) *Concil. Germ.*, t. IX, p. 620.

Dans ce même synode (tit. xviii, c. 6) on lit la prescription suivante de l'évêque :

...*Archidiaconos nostros (monemus) ut quilibet, in suo respective districtu, assumpto secum Decano Christianitatis loci, visitet monasteria monialium nostræ diocesis.*

Ces mêmes divisions se retrouvent dans un synode de l'année 1649 (1).

Un autre synode de l'année 1660 (2) présente un Doyenné nouveau, celui de Menin, qui remplace le Doyenné de Wervick et devait comprendre le même territoire.

1. *Decanatus Christianitatis Tornacensis.*
2. — *Insulensis.*
3. — *Cortracensis.*
4. — *Secliniensis.*
5. — *S. Amandi.*
6. — *Menennensis.*
7. — *Helchiniensis Flandrorum.*
8. — *Helchiniensis Gallorum.*

Dans ce même synode, on voit l'indication de l'*Archidiac. major, vulgo Tornacensis*, et des promoteurs *districtuum Flandriæ Valloniæ*.

La carte de la seconde Belgique, publiée par N. Sanson en 1661, n'indique plus que six Doyennés : 1° Tournai et le Tournaisis ; 2° Seclin ; 3° Lille ; 4° Courtrai, 5° et 6° les deux Helchin.

Sur la carte du diocèse de Tournai, par Cappelier, en 1694, et sur l'édition de 1709, les deux Doyennés de Saint-Amand et de Wervick reparaisent, et l'on compte huit Doyennés ruraux dans le diocèse, savoir :

(1) *Concil. Germ.*, t. IX, p. 692.

(2) *Id.*, t. IX, p. 876.

Les cinq Doyennés primitifs : 1. Tournai ; 2. Helchin ; 3. Lille ; 4. Seclin ; 5. Courtrai ; et trois autres : 6. Saint-Amand, déjà créé en 1588 ; 7. Wervick, qui remplaça celui de Menin créé à la même époque ; 8. les deux Doyennés formés aux dépens de celui d'Helchin (Helchin Wallon et Helchin Flamand).

Le Doyenné de Tourcoing fut réuni à celui d'Helchin Wallon ; ceux du Quesnoy et de Waurin rentrèrent, en grande partie, dans le Doyenné de Lille ; celui de Carnin fut probablement rendu au Doyenné d'Helchin.

En 1665, figurent dans un synode (1) :

Archidiac. primarius, seu major.

Archidiac. Flandriæ.

1. *Decanus Christ. Tornacensis.*

2. — *Insulensis.*

3. — *Cortracensis.*

4. — *Viroviacensis.*

5. — *Helchiniensis Flandrorum.*

6. — *Ulmensis.*

Dans un synode de 1675 figurent les deux Archidiacres A. *major* et A. *Flandriæ*, et les huit Doyens de Chrétientés (2) :

1. *Decanus Christ. Tornacensis.*

2. — *Cortracensis.*

3. — *Ulmensis* (ou *Insulensis*?).

4. — *Secliniensis.*

5. — *Helchiniensis Wallonum.*

6. — *Viroviacensis.*

7. — *Helchiniensis Flandrorum.*

8. — *S. Amandi.*

(1) *Concil. Germ.*, t. IX, p. 18.

(2) *Id.*, p. 44.

Un autre synode de 1677 présente dans l'ordre suivant les *Decani districtuum Christianitatis* (1) :

1. *Decanus Christianitatis Tornacensis.*
2. — *Insulensis.*
3. — *Cortracensis.*
4. — *S. Amandi.*
5. — *Secliniensis.*
6. — *Helchiniensis Flandrorum.*
7. — *Helchiniensis Gallorum.*

En 1678 on voit, outre les deux Archidiacres (2) :

1. *Decanus Christ. Tornacensis.*
2. — *Insulensis.*
3. — *S. Amandi.*
4. — *Secliniensis.*
5. — *Helchiniensis Gallorum.*
6. — *Helchiniensis Flandrorum.*
7. — *Viroviacensis.*

Le Doyenné de Wervick manque à la liste de 1677 ; le Doyenné de Courtrai à celle de 1678 ; les Doyennés de Lille et d'Helchin Flamand manquent à celle de 1678, parce que chacun de ces fonctionnaires était absent des synodes.

En 1679, sont présents au synode (3) :

1. *Decanus Christ. Tornacensis.*
2. — *Cortracensis.*
3. — *S. Amandiniensis.*

(1) *Concil. Germ.*, t. IX, p. 54.

(2) *Id.*, p. 85.

(3) *Id.*, p. 679.

4. — *Secliniensis.*
5. — *Helchiniensis Gallorum.*
6. — *Viroviacensis.*

Les statuts synodaux des années 1679, — 1680, — 1681, — 1683, présentent, pour le Doyenné rural de Courtrai, une subdivision que je n'ai remarquée, dans ce diocèse, à aucune autre époque et dans aucun autre document. Ce Doyenné y est séparé en deux parties, l'une en deçà de la Lys, ou partie méridionale dépendant de la France, l'autre au delà de la Lys, ou partie septentrionale soumise au roi d'Espagne.

Voici l'état inscrit au synode de 1680 (1).

I. *Archidiaconus major.*

II. *Archidiaconus Flandriæ.*

1. *Decanus Christianitatis Tornacensis.*
2. — — *Insulensis.*
3. — *Cortracensis citra Lisam (pastor portionis meridionalis oppidi Cortracensis).*
4. — *Cortracensis ultra Lisam (pastor portionis septentrionalis oppidi Cortracensis).*
5. — *S. Amandi in Pabula.*
6. — *Districtus Secliniensis.*
7. — — *Viroviacensis.*
8. — — *Helchiniensis Flandrorum.*
9. — — *Helchiniensis Gallorum.*

Cet état de choses subit encore de nouveaux changements pendant le xviii^e siècle.

(1) *Concil. Germ.*, t. X, col. 99 et 102.

La liste des Doyennés ruraux et des paroisses du diocèse de Tournai a été publiée plusieurs fois pendant le XVIII^e siècle. Je possède un de ces états, imprimé à la suite d'un volume in-18 intitulé :

Petit dictionnaire historique et géographique de la Châtellenie de Lille. Edit. nouvelle, 1733. A Lille, in-18 de 38 pages.

P. 34, est cette liste sous le titre suivant :

Les cures du diocèse de Tournay, divisées selon leurs Doyennés, avec leurs patrons :

1.	Doyenné de Tournay, y compris les 7 cures de la ville et les 6 qu'on nomme suburbicaires.	34 paroisses.
2.	— de Lille	52 —
3.	— d'Helchin Wallon	28 —
4.	— d'Helchin Flamand	18 —
5.	— de Seclin	32 —
6.	— de Saint-Amand	17 —
7.	— de Courtray	20 —
8.	— de Wervick	12 —

Nombre total : 223 paroisses.

Une liste publiée par Expilly, en 1766, *Dict. géogr. des Gaules*, IV, 966, indique dix Doyennés dans l'ordre suivant :

1.	Ville, suburbic. et Doyenné de Tournay.	36 paroisses.
2.	Doyenné de Lille	31 —
3.	— d'Orchies	19 —
4.	— de Lommes	21 —
5.	— d'Elchin Wallon (par erreur allon).	24 —
6.	— d'Elchin Flamand	18 —
7.	— de Seclin	25 —
8.	— de Saint-Amand	17 —
9.	— de Courtray	20 —
10.	— de Wervick	12 —

On voit ici paraître pour la première fois le Doyenné d'Orchies ; cette ville, située à l'extrémité occidentale du diocèse, dépendait antérieurement du Doyenné de Tournai et Tournais ; il forma, au XVIII^e siècle, le siège d'un nouveau Doyenné rural. Le Doyenné de Lommes, désigné dans les titres du XVII^e siècle (synodes de 1643, 1665, 1673) sous le nom latin de *D. Ulmensis*, fut un démembrement du Doyenné de Lille. Le chef-lieu, situé à quelques lieues à l'ouest de Lille, comprit la partie occidentale du territoire de cet ancien Doyenné. Ce Doyenné n'a eu qu'une existence très-passagère.

La carte la plus récente du diocèse, publiée en 1789, présente les dix Doyennés.

La modification capitale apportée en 1559 à l'organisation géographique du diocèse de Tournai, et les changements qui en furent la conséquence pour la portion qui continua de former ce diocèse, furent accompagnés de changements non moins importants dans la division Décanales des deux anciens Archidiaconés de Gand et de Bruges, devenus les diocèses des mêmes noms. Les Doyennés de chacun d'eux furent au moins doublés. Si l'on veut avoir la division Décanales la plus complète des très-grands territoires qui formèrent, depuis les temps les plus anciens jusqu'en 1559, le diocèse de Tournai, on doit ajouter à la liste donnée ci-dessus des douze Doyennés créés par J. de Vendeuille en 1588, dans la partie réduite de ce diocèse, les deux tableaux suivants, représentant les divisions géographiques des diocèses de Gand et de Bruges, à peu près à la même époque :

Diocèse de Gand, ou ancien Archidiaconé de Gand (1) :

1.	<i>Archipresbyteratus urbis</i>	10 paroisses.
2.	<i>Decanatus ruralis Everghemiensis</i>	25 —
3.	— <i>Wasia</i>	23 —
4.	— <i>Hulstensis</i>	21 —
5.	— <i>Teneramondanus</i>	21 —
6.	— <i>Aldenardensis</i>	26 —
7.	— <i>Donzanus</i>	25 —
8.	— <i>Tiletanus</i>	22 —

Diocèse de Bruges, ou ancien Archidiaconé de Bruges (2) :

1.	<i>Archipresbyteratus urbis</i>	
2.	<i>Decanatus ruralis Brugensis</i>	9 paroisses.
3.	— <i>Oudenburgensis</i>	15 —
4.	— <i>Thoroltensis</i>	17 —
5.	— <i>Ghistellensis</i>	20 —
6.	— <i>Rollariensis</i>	15 —
7.	— <i>Ardenburgensis</i>	17 —
8.	— <i>Dammensis</i>	15 —

Un autre Doyenné paraît avoir été ajouté au diocèse de Bruges.

Avant 1559, l'Archidiaconé de Gand n'était partagé qu'en quatre Doyennés : Gand, Roullers, Audenarde et le pays de Waes.

L'Archidiaconé de Bruges en comptait seulement trois : Bruges, Oudenbourgh et Ardenbourgh.

(1) Sanderus, *Flandria illustrata*. Colon. Agr., 1641. in-f°, t. I, p. 160.

(2) *Id.*, p. 211.

En résumé, le diocèse entier de Tournai, avant 1559, était divisé en douze Doyennés ruraux ; le territoire du même diocèse, après la création de deux évêchés nouveaux, en comprit, dans ses anciennes limites, vingt-sept ou vingt-huit. Avant 1559, il comprenait plus de cinq cents paroisses ; il fut réduit à deux cents après 1559.

On verra les détails des nouvelles divisions dans les notes des diocèses de Gand et de Bruges.

Rapports entre les Archidiaconés et les pagi.

La concordance entre les trois grands Archidiaconés de l'ancien diocèse de Tournai et les trois principaux *pagi* du territoire de cette *Civitas*, mentionnés avant tous les autres, par le témoignage le plus authentique, me paraît aussi réelle que dans le diocèse de Cambrai. Cependant, quoique le texte qui en fait la base ait été cité fort souvent, cette concordance ne semble pas avoir été jusqu'ici remarquée par les nombreux géographes, antiquaires et historiens qui se sont occupés des rapports et des limites des territoires de la seconde Belgique. La question des *Menapii* et des *Nervii*, si brûlante et devenue toute municipale et presque personnelle, entre les défenseurs de l'antériorité relative des deux diocèses, avait absorbé leur attention, et l'avait détournée d'autres rapports plus simples, moins compromettants et beaucoup plus utiles pour l'histoire de la géographie.

Le document authentique le plus ancien après les sources romaines, dans lequel il soit fait mention des divers territoires compris entre les limites de ce diocèse, est la Vie de saint Eloi, évêque de Tournai et de Noyon, par saint Ouen, évêque de Rouen, son contemporain et son ami, document précieux dont

il a été déjà fait plusieurs fois mention (1). Les événements qu'il constate remontent à la première moitié du VII^e siècle (588-659); le fait particulier dont il est question est de l'année 640. L'auteur qui les a retracés, en témoin oculaire, est mort en 683. Il n'y a ni interpolation dans ce texte, ni contestation aucune à son sujet.

Il est nécessaire de rappeler textuellement le passage qui me semble fournir, pour ce diocèse, un argument solide en faveur des rapports des *pagi* avec les Archidiaconés. Il concerne l'élection de saint Eloi à la dignité épiscopale, faite suivant les usages de l'Eglise aux VII^e et VIII^e siècles, par le clergé et par le peuple réunis.

Elegerunt. S. Eligium... ut præset Ecclesie Noviomagensi...; constituerunt custodem urbium seu municipiorum, his vocabulis, Vermandensi scilicet quæ est metropolis urbs, Tornacensi vero quæ quondam regalis extitit civitas, Noviomagensi quoque et Flandrensi, Gandensi etiam et Corturiacensi. Ob hoc itaque cum vel maxime in his locis dederunt pastorem quod incolæ ejusdem regionis magna adhuc ex parte, gentilitatis errore detinebantur (2)....

Aucun diocèse n'est indiqué dans ce texte; plusieurs villes, sous le titre d'*urbes* et de *municipia*, avec leurs territoires, y sont seulement énumérées. Ce sont les suivantes :

Vermandense. — Tornacense. — Noviomagensi. — Flandrense. — Gandense et Corturiacense.

Le premier et le troisième de ces deux noms de villes et de

(1) Voir les notes du diocèse de Noyon, ou de Vermand.

(2) *Vita S. Eligii ab Audoeno*, l. II, c. II; in *Spicileg.*, t. II, éd. in-f., p. 90, et tome V de l'éd. in-4. — D. Bouquet, tome III, p. 557. — Sur la vie de S. Eloi, on peut aussi consulter la savante dissertation du P. Ghesquière, *Act. ss. Belgii*, t. III, p. 94; et la traduction de cette vie, par M. C. Barthélemy, 1847, in-8.

territoires indiquent les deux villes et les deux *pagi* de Vermand et de Noyon, qui constituèrent le diocèse dont le siège fut successivement dans chacune de ces localités, et que saint Médard avait occupé jusqu'en 545, moins de cinquante ans avant saint Eloi.

Quant aux quatre autres noms, ils indiquent des territoires bien connus : celui de Tournai ; — puis celui de Bruges qui, d'après d'autres textes un peu postérieurs, correspond au territoire dont les habitants les plus anciens sont désignés sous le nom de *Flandrenses*, pays fort différent des Flandres du moyen âge et des temps modernes ; — celui de Gand ; — et enfin celui de Courtrai.

On voit par un autre passage de la même biographie (1), que la surveillance épiscopale de saint Eloi s'étendait aussi sur les habitants du territoire d'Anvers (*Andoverpenses*), qui plus tard fut assigné au diocèse de Cambrai, des *Frison*, des *Suevi* et autres *Barbari* du littoral qui constituèrent plus tard, en grande partie, le diocèse d'Utrecht (2). Pour ces pays, saint Eloi était un évêque régional, un chef de mission, comme le fut saint Amand et comme le furent, plusieurs siècles plus tard, les saints et courageux Willibrod et Winfried.

Le biographe de saint Eloi n'attribue point le titre d'évêché à la réunion des quatre territoires du premier texte. Cependant, près d'un siècle auparavant, même en mettant de côté la question tant controversée du siège de *Superior*, évêque des *Nervi*, la ville de Tournai constituait un diocèse distinct, qui avait eu, avant saint Eloi, deux autres évêques au moins, saint Eleuthère (502 à 546) et saint Médard, son ami, son confrère et son successeur. Celui-ci avait, le premier, réuni sous son

(1) *Id.*, l. II, c. III. *Flandrenses, Andoverpenses, Frisones et Suevi et Barbari, quiqus circa maris*...

(2) *L. II*...

administration, ou plutôt sous l'influence de sa prédication, les *Civitates* de Vermand ou de Noyon et celle de Tournai (1).

La cause du silence de saint Ouen sur la qualification épiscopale à donner à ces territoires est évidente : la foi chrétienne, qui n'avait pénétré que dans une partie de ces contrées, y avait été fort altérée, et la plus grande partie était encore, ou était redevenue païenne. Outre le passage ci-dessus, on peut invoquer le texte des prédications de saint Eloi lui-même aux habitants, texte qui a été reproduit par saint Ouen et qui énumère tant de superstitions païennes conservées ; les unes d'origine Gallo-Germanique, telles que le culte des pierres, des arbres et des fontaines ; les autres d'origine romaine, telles que l'adoration de Diane, de Minerve, et une foule d'autres coutumes idolâtres. Les efforts de la prédication de saint Eloi sont en outre constatés en ces termes par saint Ouen :

Multum in Flandris laboravit ; Andoverpis pugnavit, multos que errores convertit (2).

Si la subordination des autres villes et territoires à un seul et même diocèse, celui de Tournai, n'est pas indiquée par le texte de saint Ouen, elle ressort, sans la moindre incertitude, de leur seule mention. Les villes ou *municipia* dont il fut alors établi le *Custos*, en même temps qu'il était préposé à la ville de Vermand, sorte de *Métropole* de tous les pays sur lesquels s'étendait la surveillance pastorale de saint Ouen, indiquent précisément les grands territoires qui constituèrent l'évêché primitif de Tournai.

D'abord, le chef-lieu lui-même, avec sa qualité de *Civitas*,

(1) Une autre date de l'épiscopat de saint Eleuthère est celle assignée par le P. Boucher (*Belg. rom.*, L. X) ; d'autres historiens antérieurs font remonter son épiscopat à l'a. 484, et sa mort à l'a. 532 ; l'épiscopat de saint Médard embrasserait alors les années 532 à 545,

(2) *Id.*, l. II, c. VIII.

qui lui était appliquée à plus d'un titre, politique et religieux : *Tornacensi quæ quondam regalis extitit Civitas*.

On voit par un autre passage de la vie de saint Eloi (l. II, c. xxxiii), que la surveillance du clergé de Tournai devait être, par suite de sa réunion à un autre évêché, confiée à un fonctionnaire ecclésiastique particulier : *Balderado Ecclesiæ Tornacensis abbati*.

Puis, *Flandrense* qui représente Bruges et son territoire.

Et enfin, *Gandense*, désignant la ville et le territoire de Gand.

Ce sont bien là les trois grands Archidiaconés du diocèse qui conservèrent plus tard leurs limites primitives, à l'époque de la division de ce diocèse en trois autres (1559). De telle sorte qu'on peut supposer, avec une très-grande apparence de vérité, que les trois diocèses de Tournai, de Bruges et de Gand, tels qu'ils furent formés au xvi^e siècle, reproduisent à peu près exactement, en tenant compte toutefois de plusieurs plus petits territoires subordonnés, les trois grands pays ou territoires primitifs de cette partie de la seconde Belgique, le *Tornacensium*, le *Flandrense* ou *Brugense*, et le *Gandavense*.

Reste un territoire, également ancien, cité par saint Ouen, et qui ne devint point la base d'un Archidiaconé, le territoire du *municipium Curtracense*. Mais il forma le plus important Doyenné rural du diocèse, de même que le territoire du bourg de Seclin *Vicus Sacilinius* (1), célèbre par la découverte du corps de saint Piat et d'autres martyrs du iv^e siècle, devint chef-lieu d'un territoire mentionné, aussi dès le vi^e par saint Ouen. Le *Territorium Medenantense*, que nous avons vu s'être conservé jusqu'à nous sous le nom peu altéré de *Mélantois*, est devenu le centre d'un autre Doyenné rural non moins important.

Il en fut de même du pays de Waes, qui forma un Doyenné

(1) *Id.*, l. II, c. vii.

rural entièrement identique avec le *Pagus* du même nom. Les sièges de la plupart des autres Doyennés, et surtout Wervick, Rodenbourg, Thourouet, Menin, étaient aussi au nombre des plus anciennes villes du diocèse, qui donnèrent à la fois leur nom à de petits comtés et aux Doyennés ruraux.

Séparation des évêchés de Tournai et de Noyon, en 1146.

Nous avons déjà vu, dans l'histoire du diocèse de Noyon, comment, dans le *vi*^e siècle, ces deux *Civitates* distinctes sous l'administration romaine, distinctes dans la première organisation des Eglises de la Gaule, furent réunies sous le gouvernement d'un seul évêque, saint Médard, plus de deux siècles après l'introduction du christianisme en ces contrées. L'action des rois Francs fut évidente dans cette réunion. Soumettre à la surveillance d'un seul chef ecclésiastique deux pays aussi éloignés et séparés l'un de l'autre par le vaste diocèse de Cambrai, c'était aider à la concentration du pouvoir dans ces mêmes contrées sous l'autorité d'un seul chef politique. Aussi le roi Clotaire, fils de Clovis, favorisa-t-il cette union. L'affaiblissement et la persécution de la foi chrétienne, après la mission de saint Piat, considéré comme l'apôtre du Tournaisis, vers la fin du *iii*^e siècle, n'y furent pas non plus étrangères. Cet affaiblissement avait été si complet, qu'il avait entraîné l'abandon de la ville par les nouveaux convertis, et la translation du siège de chrétienté au village de Blandain. Cette persécution continua sous l'épiscopat de saint Eleuthère, et durait encore lorsque saint Médard, déjà évêque de Vermand, dont le siège venait d'être transféré à Noyon, fut élu évêque de Tournai, vers le milieu du *vi*^e siècle.

Depuis cette époque jusque vers le milieu du *xii*^e siècle, c'est-à-dire pendant près de six cents ans, les deux diocèses demeurèrent soumis à l'autorité unique de l'évêque de Noyon.

Mais cette réunion, si contraire aux intérêts et aux exigences du culte et de la surveillance dans d'aussi vastes territoires, n'occasionna pas le moindre changement dans les anciens territoires politiques, non plus que dans les divisions Archidiaconales et Décanales. On ne peut, il est vrai, fixer la date rigoureuse de celles-ci, mais on voit les mêmes avant et après la séparation, en 1146. On sait en outre que l'administration ecclésiastique des deux diocèses était complètement distincte ; les revenus, les charges, le Chapitre cathédral, l'Officialité, tout était distinct. L'évêque titulaire ne mettait point de présence dans l'énoncé de ses deux titres, et on lit dans les chartes, tantôt : *Noviomensis et Tornacensis*, tantôt *Tornacensis et Noviomensis episcopus*. Néanmoins, le clergé et le peuple du diocèse de Tournai tentèrent plus d'une fois d'obtenir la disjonction des deux diocèses, longtemps avant de pouvoir y réussir. L'éloignement des deux sièges, l'accroissement de la population, les différences des gouvernements politiques des deux diocèses semblaient nécessiter cette séparation.

Durant les premières années du ^{xii}^e siècle, la maladie de l'évêque Balderic, dont certaines décisions avaient été contraires au clergé de Tournai, parut offrir au Chapitre de cette ville une occasion dont il essaya de profiter. Deux papes, Urbain II, puis Pascal II, furent favorables à ses instances que justifiaient les anciennes coutumes, depuis si longtemps violées, et les besoins actuels de l'Eglise. Mais la résistance de l'archevêque de Reims et l'intervention d'Ives, évêque de Chartres, en faveur de l'évêque de Noyon, le maintinrent encore dans la possession des deux sièges.

Vainement le clergé de Tournai avait obtenu de Pascal II de procéder à l'élection d'un évêque, et avait choisi Herbert, Archidiacre de Térouanne ; l'archevêque de Reims refusa de le consacrer. Sous le pontificat d'Innocent II, la collégiale de Tournai profita de la suspension de l'évêque Simon pour obtenir de nouveau le droit d'élire un évêque. Les choix se

portèrent sur Absalon, abbé de Saint-Amand. Mais Simon rentra en grâce auprès du Souverain-Pontife, il obtint qu'on retardât la confirmation, et que le fait et le droit d'élection fussent soumis à une assemblée d'évêques.

Ce ne fut que sous le pape Eugène III, et à la pressante sollicitation de saint Bernard, avec lequel ce Pape avait vécu à Clairvaux, que la séparation des deux diocèses fut enfin autorisée et définitivement réalisée en 1146-1147. Plusieurs lettres furent écrites à ce sujet par le Pape au clergé et aux fidèles de Tournai, ainsi qu'au roi de France, Louis VII, et au nouvel évêque de Tournai, Anselme, abbé de Saint-Vincent de Laon, élu par le clergé de Tournai sur la désignation de saint Bernard et du Pape. L'influence du comte de Flandre fut aussi très-grande pour la séparation des deux évêchés (1).

Chapitres et Abbayes du diocèse de Tournai.

Chapitres (2).

Capit. Tornacense. (Chapitre de la cathédrale.)

Capit. Curtracense. (Eglise collégiale de Sainte-Marie, de Courtrai.)

Capit. Insulense. (Eglise collégiale de Saint-Pierre, de Lille, fondée en 1055.)

(1) Voir, sur ce fait de l'histoire ecclésiastique de la seconde Belgique : *Ampliss. Collect.*, t. II, col. 793. — *Nov. Thes. anecd.*, t. III. — *Narratio restorationis, abb. S. Martini Tornacensis (ab Herimanno)*, in *Spicil.*, t. II, éd. in-fol., p. 916. — *Id.* éd., in-4, t. XII. — *Miræus, Op. dipl.*, t. II, p. 1154, 1157, 1166. — *Sanderus, Flandria illustrata*, t. III, p. 427. — *N. Gall. christ.*, t. III, col. 211.

(2) D'après un document de 1331 (Varin, *Archives administr. de Reims*, II, 2, p. 639.)

Capit. S. Doniciani. (Donatiani) *in Brugis*, (Eglise collégiale de Saint-Donat de Bruges.)

Capit. S. Mariæ in Brugis. (Eglise collégiale de Sainte-Marie, de Bruges.)

Capit. de Hellebeke. (Eglise collégiale de Saint-Sauveur, d'Harlebeke.)

Capit S. Pharaildis in Gandavo. (Sainte-Pharailde, à Gand; Chap. transféré à l'église de Saint-Nicolas.)

Capit Sicliniense. (Eglise collégiale de Saint-Piat, de Seclin.)

Capit de Thoralto. (Chap. de Thourout.)

Capit. S. Bavonis. (Eglise collégiale de Saint-Bavon, de Gand, devenue abbaye, puis cathédrale du diocèse de Gand, en 1559.)

Il faut ajouter le *Capit. Affligemiense* (Affligheim); le *Capit. Falempiniense* (Falempin) et plusieurs qui furent convertis en abbayes; le *Capit. Elsegemiense*, fondé près d'Andenarde en 1419; le *Capit. Teneremondense* (Termonde); la collégiale de Saint-Pierre d'Anthoing, et celle de Saint-Pierre de Commynes.

Abbayes.

1° Abbayes de l'Archidiaconé de Tournai qui continuèrent de faire partie du même diocèse après 1559.

Ordre de Saint-Benoît.

Abbayes d'hommes : Saint-Amand-en-Pevèle (*S. Amandus in Pabula*, primitiv. *Mon. Elnonense*.) L'une des abbayes les plus illustres des anciens diocèses des Pays-Bas catholiques; fondée entre Tournai et Valenciennes, entre l'Elnon et la Scarpe, vers 639, par saint Amand, alors évêque régional.

Saint-Martin (*S. Martinus Tornacensis*); fondée à Tournai, par saint Eloi, en 652.

Abbaye de femmes : Notre-Dame de la Paix, à Saint-Amand (*Beata Maria de Pace*) ; fondée pendant le *xvii^e* siècle.

Ordre de Saint-Augustin.

Abbayes d'hommes : Cisoing (*Cisionium*), à trois lieues de Lille ; fondée comme collégiale au *ix^e* siècle, convertie en abbaye au *xi^e*.

Falempin (*Falempinum*, *Famptinum*), près de Seclin ; fondée en 1039 comme collégiale, puis bientôt après (1049) abbaye.

Saint-Nicolas des Prés (*S. Nicolaus a Pratis*) ; fondée vers 1125 à Tournai.

Abbaye de femmes : Notre-Dame des Prés-lès-Tournai, ou le Pré-Porcien, ou Notre-Dame de Bon-Conseil (*B. Maria de Pratis*) ; fondée en 1231 près d'Haspres, transférée en 1236 près de Tournai.

Ordre de Cîteaux.

Abbaye d'hommes : Loos ou Loz (*Laus B. Mariae*), fille de Clairvaux ; fondée en 1148 ou 1152 près de Lille.

Abbaye de femmes : Wevelghem (*Wevelgemiensis*, ou *Wevolgemium abb.*), fille de Clairvaux ; fondée en 1214, sur le bord de la Lys entre Courtrai et Menin.

Marquette (*Marquetta*, *Marketta*, auparavant *Bon-Repos*, *Reclinatorium*, ou *Bona requies B. M. Virginis*), fille de Clairvaux ; fondée en 1226 près Lille.

Groningue, Groeningen (*Groningensis abbatia*) ; fondée à Courtrai en 1238.

2^e Abbayes de l'Archidiaconé de Gand, qui furent réunies, en 1559, au nouvel évêché de ce nom..

Ordre de Saint-Benoît.

Abbayes d'hommes : Saint-Bavon de Gand (*S. Bavo Gandavensis*); fondée en 631 par saint Amand, comme collégiale, puis abbaye régulière. Ce célèbre monastère devint en 1559 la cathédrale, la collégiale principale du nouveau diocèse de Gand.

Blandin, ou Saint-Pierre de Gand (*Blandinium, Blandinberg, S. Petrus Gandavensis*); fondée sur le mont Blandin, près de Gand, par saint Amand, vers 636.

Ordre de Saint-Augustin.

Abbaye de femmes : Sainte-Marguerite de Groenenbriële (*S. Margarita Gronembrilensis*); fondée à Gand vers 1359.

Ordre de Cîteaux.

Abbaye d'hommes : Baudelo, Bauloo (*Baudeloa, Boëla*); fondée à Sinay, dans le pays de Waes, en 1197, transportée à Gand, après les troubles religieux, vers la fin du xvi^e siècle.

Abbayes de femmes : Bilock (*Biloka; portus B. Mariæ*), fille de Clairvaux; fondée à Gand en 1201, comme hôpital, puis en 1227 comme abbaye.

Doriselle (*Dorisella*); fondée à Evergheim au commencement du xiii^e siècle.

Suiveck (*Suiveka, Suibeca*); fondée en 1223 à Tenremonde, transférée en 1228 dans le bourg de Suiveck.

Roosemberch, ou Waesmonster (*Mons-Rosarum*); fondée en 1226 près, puis dans Tenremonde.

Oost-Eecklo (*Oisterloa*); fondée vers 1200 dans le bourg d'Aelschoet, près Eclon, à une lieue de Gand.

Terhagen, ou abb. des Hayes (*Hagensis abbatia*); fondée en 1230 dans la ville de Gand.

Magdendal (*Vallis virginum*); fondée ou transférée à Audenarde en 1235.

Nonenbeusche, Nieulbenbosse (*B. Maria de Novo Bosco, Nonnemboscus, Silva-Nonnarum*); fondée vers 1242 près de Gand.

Ordre de Prémontré.

Dronghem, Drongène (*Truncinium, Trunchinium*), sur la Lys près de Gand; d'abord Ordre de Saint-Benoît, puis de Saint-Augustin, enfin de Prémontré. Fondée avant le ix^e siècle.

Il existe aussi dans l'Archidiaconé, devenu diocèse de Gand, comme dans celui de Bruges, un grand nombre de couvents de femmes, d'origine moderne, en particulier des Ordres de Sainte-Claire et de Sainte-Brigitte.

3^e Abbayes de l'Archidiaconé de Bruges, qui forma, en 1559, le nouvel évêché de ce nom.

Ordre de Saint-Benoît.

Abbayes d'hommes : Oudenbourg (*Aldenburgum*), entre Bruges et Ostende; fondée vers 1056 ou 1084.

Saint-André-lès-Bruges (*S. Andreas propè Brugas*); fondée en 1105.

Abbaye de femmes : Sainte-Godolene de Ghistelle (*S. Godolena Gistellensis*); fondée vers 1090, d'abord près Bruges, puis transférée près Ghistelle, à deux lieues d'Ostende. Reformée en 1450.

Ordre de Saint-Augustin.

Abbayes d'hommes : Eeschout (*Quercetum*), près, et plus tard dans Bruges ; fondée d'abord comme collégiale en 1050, puis comme abbaye vers 1130.

Sostendale, Soenstendael (*Dulcis vallis*) ; fondée en 1215 près Middelbourg en Flandre.

Abbaye de femmes : Saint-Trudon d'Odegheim, près Bruges ; fondée d'abord à Bruges.

Ordre de Cîteaux (1).

Abbaye d'hommes : Donst, Doest, Ter-Doest (*mon. Thosanum, capella de Thosan*) ; fondée au ^{xii}^e siècle, à Lisseweghe, dans le Franc-de-Bruges.

Abbayes de femmes : (*Sparmalia, ou Nova Jerusalem*) ; fondée vers 1200, à Hunkeviet, à l'ouest de Bruges.

Hemelsdaele ou Hesendael (*Vallis ou Domus casti*) ; fondée en 1237 à Eessene, dans le Franc-de-Bruges, non loin de Dixmude.

Ordre de Sainte-Claire.

Abbaye des Urbanistes de Bruges, fondée en 1260, à Bruges.

(1) L'abbaye des Dunes (d'abord de l'ordre de S.-Benoît, puis de Cîteaux), fondée vers 1107, près de Furnes, n'avait point fait partie du diocèse de Tournai ; elle dépendit successivement des évêchés de Têrouanne, d'Ypres et de Bruges.

*Sources de l'histoire et de la géographie ecclésiastiques
du diocèse de Tournai.*

Pouillés.

J'ai pu consulter, ainsi qu'on l'a vu, un grand nombre de listes des Doyennés ruraux du diocèse de Tournai, dressées soit avant, soit après la division du diocèse. On en trouve plusieurs dans les statuts synodaux du xvi^e et du xvii^e siècle, ou dans d'autres recueils que je vais indiquer ; mais je ne sache pas qu'il ait été publié jusqu'à ce jour un véritable *pouillé* de ce diocèse qui soit antérieur à 1559. Il en a été publié plusieurs de l'évêché réduit.

M. le vicaire-général Descamps, dont j'ai déjà eu occasion de citer un savant mémoire sur la vie de l'évêque Walter de Marvis, annonça en 1853, à la Société historique de Tournai (1) qu'il s'occupait d'un travail ayant pour objet la reconstitution de l'ancien diocèse de Tournai et l'indication des modifications que sa circonscription a subies à différentes époques. Ce travail devra être accompagné d'une carte. Si cet ouvrage, qui aurait de l'importance, surtout par la mise en œuvre des documents originaux conservés dans les archives des évêchés de Tournai, de Gand et de Bruges, eût été publié, il m'eût sans doute évité une grande partie des recherches qu'a exigées l'étude de la géographie de ce diocèse.

Les deux pouillés manuscrits et inédits l'un et l'autre, dont je vais donner l'indication, sont, tous deux, antérieurs à 1559, et présentent, en conséquence, l'état du diocèse de Tournai dans sa plus grande étendue et avec toutes ses divisions primitives.

(1) *Bulletin*, t. III, p. 39.

Le premier est du ^{xiv}^e siècle, et constate un état de choses plus ancien encore. Il est conservé dans les archives du Hainaut à Mons ; il figure dans l'*Inventaire analytique et chronologique* de ces archives publié en 1852 (1 vol. in-4°) par l'archiviste M. A. Lacroix. J'ai déjà indiqué ce mss. dans les notes du diocèse de Cambrai, sous ce titre :

Taxationes beneficiorum diocesis Cameracensis, juxta antiquam taxam, cum eorum collatoribus. Il comprend, outre les bénéfices ecclésiastiques du diocèse de Cambrai, ceux des diocèses de Tournai, Térouanne, Liège et Arras.

Le second pouillé est conservé aux archives de l'évêché de Gand ; il en existe même deux copies. Il a été signalé pour la première fois par M. L. A. Warnkenig, dans son excellente *Histoire de la Flandre et de ses institutions*. (1).

Ce document du ^{xv}^e siècle est intitulé :

Taxationes duodecim Decanatum dyocesis Tornacensis. Voici l'ordre indiqué dans ce registre de prébendes, et que j'ai adopté dans le tableau de ce diocèse :

Trois Archidiaconés et douze Doyennés :

I. Archidiaconé de Tournai.

1. Doyennés : Tournai (et Tournaisis).
2. — Helchin.
3. — Lille.
4. — Seclin.
5. — Courtrai.

(1) Édit. fr., 1836, t. II, p. 321. Un autre pouillé de Tournai se trouve au dépôt provincial des archives de Gand, fonds de l'abbaye de Saint-Pierre, n° 20. Il consiste en un petit registre commencé en 1330, et continué jusqu'en 1435, qui contient aussi le diocèse de Térouanne. *Id.*, p. 323.

II. Archidiaconé de Gand.

- 6. Doyennés : Roulers.
- 7. — Audenarde.
- 8. — Gand.
- 9. — Pays de Waes.

III. Archidiaconé de Bruges.

- 10. Doyennés : Bruges.
- 11. — Ardenbourg.
- 12. — Oudenbourg.

Cette division est, comme on le voit, essentiellement différente de la division postérieure à 1559, indiquée par la bulle de constitution, et par les cartes de l'évêché en 1694 et en 1709. Sur celles-ci on ne voit plus figurer que les cinq Doyennés de l'Archidiaconé de Tournai, qui furent ensuite augmentés d'un sixième, puis subdivisés en dix autres et momentanément en douze.

Doyennés de Tournai et de Tournaisis. — D. de Saint-Amand.

Doyennés d'Helchin Wallon. — D. d'Helchin Flamand.

- de Lille.
- de Seclin.
- de Courtrai. — D. de Wervick.

La carte du diocèse, la plus récente, donne l'indication des autres Doyennés qui furent ajoutés encore plus tard.

J'ai, ci-dessus, retracé les modifications successivement introduites après 1559, dans le nombre et l'ordre des Archidiaconés

et des Doyennés de ce diocèse, surtout d'après les statuts synodaux du xviii^e siècle (1).

Les principaux synodes de Tournai, dans lesquels on trouve des listes des Doyennés ruraux, sont ceux des années 1663. — 1664. — 1665. — 1673. — 1677. — 1678. — 1679. — 1680. — 1681. — 1683. — 1688.

Au commencement du xviii^e siècle, a été publié un pouillé du diocèse moderne sous ce titre :

Les cures de l'Evêché de Tournai avec leurs patrons. Tournai, 1712, in-8°.

Dans une sorte de calendrier historique de la même époque, intitulé : *Le petit dictionnaire historique et géographique de la Châtellenie de Lille*, se trouve une liste des cures du diocèse de Tournai, divisées selon leurs Doyennés avec leurs patrons.

Il existe plusieurs éditions de ce petit ouvrage. Celle que je possède a été publiée à Lille en 1733 et forme un volume in-18 de 36 p., avec l'indication d'édition nouvelle. J'ai donné précédemment la liste qu'il contient.

Expilly a inséré une liste semblable dans le supplément du tome IV de son *Dictionnaire géographique des Gaules*, p. 966 (1766).

J.-B. de Castillion, prévôt du chapitre de Sainte-Pharaïlde, à Gand, auteur de la *Sacra Belgii chronologia* (Bruxelles, 1719, in-8°), et qui devint évêque de Bruges, en 1743, a laissé plusieurs manuscrits historiques concernant l'histoire de l'évêché de Gand. Ces manuscrits sont conservés dans la bibliothèque de cette ville ; le plus important pour la géographie ecclésiastique du diocèse est intitulé :

(1) Les actes de ces synodes sont tous insérés dans les *Actes de la Prov. eccl. de Reims*, t. IV, et la *Collection des Concilia Germaniæ*, t. X, p. 1. — 9. — 18. — 39. — 54. — 85. — 95. — 99. — 105. — 109. — 111.

Parochiæ episcopatus Gandavensis (1).

Castillion, qui mourut en 1753, avait été secrétaire de l'évêché de Gand. Le manuscrit dont il est ici question présente un véritable pouillé du diocèse, tel qu'il était après 1559, et alors (1726) divisé en dix Doyennés ruraux et contenant 194 paroisses.

Ces notes détaillées sont en latin, alphabétiquement classées et présentent la contenance des terres de chaque paroisse, le nombre des habitants, l'indication des seigneurs, les revenus, les décimateurs. Elles forment un volume in-4° de 160 pages.

Un autre recueil mss. de la même bibliothèque (n° 54, 1 vol. in-fol. de 181 feuillets) contient le registre, écrit jour par jour, des actes de plusieurs évêques de Tournai pendant le xvii^e siècle, jusqu'en 1672. Ces analyses sont rédigées partiellement en latin, en flamand et en français.

Il existe à la bibliothèque impériale, dans le recueil des mss. de Flandres (section des mss. de Colbert), plusieurs copies de pièces relatives au diocèse de Tournai (tomes LXV à LXX). Les divisions ecclésiastiques des anciens diocèses en douze Doyennés y sont indiquées; mais on n'y voit pas de modifications à l'état géographique constaté, pour les différentes périodes, par les documents que j'ai indiqués ci-dessus.

Cartes.

Cartes du diocèse de Tournai.

Les cartes de ce diocèse, tel qu'il fut réduit en 1559, sont nombreuses; j'en connais au moins dix. Je n'en ai pas vu une

(1) *Catal. méthodique des manuscrits de la Bibl. de la ville de Gand*, p. 72, n° 53, par M. le baron de Saint-Genois. Gand, 1849-1852, 4 vol. in-8°.

seule qui le reproduise dans toute son étendue primitive. Il est probable que la carte rédigée par Nicaise Lefève, chanoine de Commines (*Nic. Fabius*), et par Wendelin, jointe par le P. Boucher à sa dissertation de *Nerviorum episcopo* (vers 1650), représente l'ancien diocèse. Je n'ai pu la consulter ni à Paris ni en Belgique.

Le diocèse nouveau tient sa place dans les cartes ecclésiastiques générales de la seconde et de la troisième Belgique :

Dans celle de Sanson, d'abord, *Belgica secunda*, 1661 ;

Dans la carte de la *Belgica tertia*, *Provincia ecclesiastica Cameracensis*, par Nolin, jointe au tome III du *N. Gallia christiana*, 1735 ;

Dans la petite carte de la même Province ecclésiastique par Baillieul, insérée dans le 1^{er} volume de l'*Etat des bénéfices*, de dom Beaunier, 3^e édit. (in-4°), 1743.

Mais, comme sur ces cartes générales le diocèse de Tournai ne figure que dans l'état où il était après sa réduction, il faut le compléter par les portions de territoires attribuées aux deux diocèses de Gand et de Bruges, dans les cartes de la Province ecclésiastique de Malines ou quatrième Belgique, et consulter aussi les cartes distinctes de ces évêchés, qui seront indiquées en leur lieu. Toutefois, ces dernières cartes présentent surtout les subdivisions nombreuses qui y furent établies après la séparation.

Voici la liste chronologique des cartes du diocèse de Tournai, tel qu'il fut réduit en 1559 :

1. La plus ancienne que je connaisse est de l'année 1610. Elle est conservée dans la riche collection du département des cartes de la Bibliothèque impériale. Elle est ainsi intitulée :

Tornaci Nerviorum episcopatus perantiquus, tota que Tornacensi, ditio ; — a J. B. Vrientio Antverpiensi.

On y lit cette dédicace en style antique :

Reverendissimo domino D. Michaeli Desne episcopo Tornacensi Joan. Baptista Vrientius Antverp. Tabulam a se delineatam lib. mer. dedic. consecrat que. — Antverpiæ (1610), nonis martii. — 1 f. pet. in-fol.

Les six Doyennés primitifs y sont indiqués avec leurs limites.

1. *Decanatus Tornacesii.*
2. — *Secliniensis.*
3. — *Insulensis.*
4. — *Cortracensis.*
5. — *Helchiniensis Gallorum.*
6. — *Helchiniensis Flandrorum.*

L'auteur de cette carte adoptait, comme on le voit par son titre, l'opinion dominante parmi les érudits flamands du xvi^e siècle, que le diocèse de Tournai avait fait partie du territoire des Nervii.

2. Le diocèse de Tournai est figuré, avec ses limites, ses six divisions Décanales et les petits territoires civils que nous avons précédemment indiqués, sur une belle carte de l'Atlas de G. de Blaeu, intitulée :

Gallo-Flandria, in qua Castellania Lilana, Duacena et Orchiesia, cum dependentibus, nec non Tornacum et Tornacesium; auctore Martino Doué Gallo-Flandro. — Guljelmus Blaeu excudit. 1 f. gr. in-fol., ornée des armoiries des principales villes de la Flandre française. — Elle est insérée dans le IV^e volume, livre IX, p. 165 de la géographie Blaviane, in-fol., Amsterdam, 1667.

Les noms des Décanats y sont seuls indiqués en latin; l'ensemble de la carte présente tous les autres noms de divisions et de lieux en français. Elle est mal orientée; le nord est à la droite de la feuille.

Cette carte a été aussi tirée à part du grand Atlas de Blaeu. Elle est certainement antérieure à la date de l'ouvrage; je la crois plus ancienne que celle de Sanson.

Je connais plusieurs exemplaires de cette carte, que je possède.

3. La carte suivante, sans indication de date, ni de lieu, ni d'auteur, me semble aussi l'avoir précédée. Elle est intitulée :

La Flandre française, contenant la Châtellenie du Doyenné de Lisle, Courtray, Helchin et Seclin, avec les territoires ou Quartiers de la Bassée, ou Carenbant, Mélanthois, Ferrain, Vesper, et les Bailliages de Lens et de Douay et leurs dépendances.

Elle est aux armes de France et contient une légende relative à la population des petits territoires. Les noms des Doyennés y sont inscrits en français. L'orientation est régulière. Je ne l'ai vue qu'au cabinet des cartes de la Bibliothèque impériale.

4. N. Sanson, contrairement à son habitude, n'a pas consacré une carte spéciale au diocèse de Tournai; il ne l'a pas même réuni aux deux diocèses de Gand et de Bruges, qui en furent détachés; mais aux deux diocèses de Saint-Omer et d'Ypres, démembrés de l'évêché de Téroouanne.

La carte de N. Sanson porte pour titre :

Morini, Gorduni et Pleumosii in Morinis. — Les évêchés de S. Omer, Ipres et Tournay. — Partie occidentale du comté de Flandres où sont la Flandre Wallonne et les Quartiers du Plat-Pays, du Franconat et d'Ipres, dans la Flandre Teutone. — Par N. Sanson d'Abbeville, géogr. ordinaire du roy. A Paris, chez l'auteur, 1657, 1 f.

Il existe plusieurs éditions de cette carte, et entre autres, une donnée par Robert en 1739.

Les diocèses de Gand et de Bruges forment une autre carte de N. Sanson, sous ce titre :

Centrones et Grudii in Morinis. — Les évêchés de Gand et de Brugges. — Partie occidentale du comté de Flandres, où sont la Flandre Impériale et les quartiers de Gand et du Franconat, dans la Flandre Teutone. Paris, 1657, in-fol., et deux autres éditions de 1689 et de 1739.

Les titres de ces deux cartes montrent que N. Sanson, tout habile géographe qu'il était, avait résolu la difficulté des cinq petits peuples mentionnés par César comme subordonnés aux Nervii, dans un sens contraire aux textes, en les assimilant aux Morini, qui correspondaient, au contraire, à un diocèse parfaitement délimité, celui de Téroouanne.

5. Une carte fort supérieure à celle de Sanson est la carte publiée à la fin du xviii^e siècle par un curé du diocèse de Tournai, Bernard Cappelier. En voici le titre :

Le diocèse de Tournay présenté à Mgr l'Illustrissime et Révérendissime M. François de Caillebot de La Salle, évêque de Tournay et abbé de Rebecq, par son très-humble et très-obéissant serviteur Bernard Cappelier, pasteur de Saint-Léger. A Paris, chez le sieur Jaillot, 1694 ou 1695, 1 f. in-fol.

Il en existe plusieurs autres éditions datées de 1708, 1709 et 1726. Je possède celles de 1695 et de 1709. On a quelquefois indiqué cette carte sous le nom seul de Jaillot, qui en fut l'éditeur et non l'auteur.

Sur l'édition de 1694 et 1695 seulement, on voit paraître la trace de l'augmentation du nombre des Doyennés, par cette légende placée au haut de la carte, à droite :

Remarques : Ce diocèse est à présent divisé en huit Doiennex (sic), et contient 222 paroisses, savoir : dans le Doienné de Tournay, 44 ; — de Lille, 51 ; — de Courtray, 24 ; — d'Helchin Wallon, 28 ; — d'Helchin Flamand, 18 ; — de Seclin, 51 ; — de Saint-Amand, 17 ; — de Wervick, 12.

Le Doyenné de Saint-Amand venait d'être détaché de celui de Tournai, et le Doyenné de Wervick de celui de Courtrai.

6. La carte suivante paraît être la plus complète et rédigée sur la plus grande échelle. Je ne puis en parler que d'après des indications bibliographiques. Elle n'existe point dans les collections de la Bibliothèque impériale, et j'ai vainement cherché à me la procurer.

Carte du diocèse de Tournai, dédiée à S. A. Mgr Guillaume-Florentin-Jean-Félix, prince de Salm-Salm et du S.-Empire.... Evêque de Tournai. — Par son très-h. et très-ob. serviteur J.-B. de Bouge, géomètre et géographe. Bruxelles, 1789. Quatre feuilles gravées par Jeanne C. et Ph.-J. Maillart.

Il paraît y avoir deux éditions, ou tirages de cette carte du xviii^e siècle, dont l'une ne porte que les prénoms de l'auteur,

J. B. D. B.; et l'autre porterait, outre son nom, cette indication : *Divisé en dix Doyennés*. — De Bouge est connu par d'autres travaux et gravures de cartes relatifs à la Belgique.

Cette carte est entièrement différente de celles de Cappelier, de Sanson et de Martin Doué (*Gallo-Flandria*); mais toutes ne représentent le diocèse qu'après 1559, c'est-à-dire après la création des évêchés de Gand et de Bruges, aux dépens de son territoire primitif.

Cartes de Flandre et des Pays-Bas catholiques.

Après les cartes du diocèse, il convient d'indiquer les cartes de la Flandre : car cette grande province, si souvent morcelée et dont la possession a été si longtemps disputée entre les puissances qui lui étaient limitrophes, était presque entièrement comprise dans le territoire de l'ancien diocèse de Tournai, quelques divisions que lui eussent fait subir le sort des armes et les traités, en Flandre Wallonne ou Gallicane (Lille, Douai, Orchies, etc.), en Flandre Teutone, Flandre Flamingante (Gand, Bruges, Ypres, etc.), Flandre Impériale ou Espagnole et Flandre Propriétaire, indépendante (Alost, Tenremonde, Nivove, etc.).

On peut distinguer plusieurs groupes et époques de ces cartes de la Flandre et des Pays-Bas catholiques.

Les plus anciennes, du moins à ma connaissance, ont été publiées en Italie, à Rome et à Venise, vers le milieu du xvi^e siècle (1555-1567), par un artiste belge, Jacques Bos. Ce fait est intéressant pour l'histoire de la gravure des cartes de géographie. Toutefois, ce ne peut être que d'après les études originales des géographes et cosmographes des Pays-Bas. Les croquis de cartes qui accompagnent les vues des villes insérées dans les grands traités de cosmographie de Sébastien Munster (1)

(1) Les principales éditions de la *Cosmographia universalis*, de

et de Belleforest prouvent que, vers la même époque, à Francfort, à Mayence, à Cologne (1), cette sorte de gravure était pareillement pratiquée ; la Flandre et les autres provinces des Pays-Bas ne durent pas être tout à fait négligées par les graveurs allemands.

C'est toutefois à une époque un peu postérieure à la seconde moitié du xvi^e siècle que se rapportent les travaux géographiques exécutés dans les Pays-Bas, soit à Anvers, soit à Amsterdam, à si grands frais, sur une si grande échelle et avec tant de savoir par Gérard Mercator, cosmographe du duc de Juliers, Abraham Ortelius, Jean Surhon, Josse d'Hondt, qui signe Hondius, aussi célèbre graveur que géographe, et par d'autres. Nous avons plusieurs cartes de Flandre, et des Etats voisins, publiées par eux.

Viennent ensuite au commencement du xvii^e siècle, dans le même pays, les travaux et les publications, plus considérables encore, faits à Amsterdam par les Blaeu, surtout par Guillaume, par les Jansson et plus tard par Just. Danckerts. Ils se font remarquer par plus d'exactitude, de savoir, et souvent par une perfection de trait et d'ornementation qui rappelle les beaux dessins gravés à la même époque.

Les cartes françaises relatives à la Flandre et à d'autres provinces voisines sont postérieures. Celles de N. Sanson furent très-médiocres et tout à fait inférieures à ses cartes des provinces, et surtout des diocèses de France. Les cartes de Duval, de Defer, de Jaillot, de De Lisle, de Nolin, de Robert, de Vaugondy sont fort supérieures. D'Anville et son école savante ne sont venus que plus tard, durant la seconde moitié du xviii^e siècle.

Séb. Munster, sont de 1544, (la première), 1553 (la plus belle), 1550, 1552, 1554, 1559, 1574, 1578, 1592, 1598, 1624.

(1) *L'Itinerarium Belgicum* (in-f^o, Col. Agr., 1587) contient vingt-deux cartes de la Belgique.

Voici la liste des plus importantes de ces cartes de Flandre et des Pays-Bas catholiques. Elles pèchent, la plupart, par l'exactitude des levées topographiques et ne peuvent souffrir, à aucun titre, de rapprochement avec les grandes cartes de Hollande et de Belgique, exécutées avec une si grande perfection depuis la fin du siècle dernier. Mais au point de vue de la géographie historique, qui est le but de nos recherches, elles ont un grand intérêt, puisqu'elles seules nous ont conservé deux des éléments essentiels de ces sortes d'études, les divisions anciennes des territoires et les formes vulgaires ou antiques de beaucoup de noms de lieux (1).

Avant d'examiner les nombreuses cartes de la Flandre, depuis le ^{xvi}^e siècle, il convient d'en signaler une qui représente la Flandre au moyen-âge. Cette carte, que je n'ai jamais vu citer, malgré son intérêt, est conservée dans le riche cabinet des cartes de la Bibliothèque impériale. Elle est intitulée :

Nova antiquæ Flandriæ geographica tabula, qualis sub Balduino ferro et Juditha, primis ejusdem provinciæ comitibus, fuit.
Auth. Nicasio Fabio, canonico Cominiensi.

Dédiée par l'auteur à Aubert Le Mire, protonotaire apostolique, doyen de l'église cathédrale d'Anvers et vicaire-général. 1 f. in-fol. s. d.

Cette carte n'est pas datée, mais elle est évidemment de la première moitié du ^{xvii}^e siècle. Elle est mal orientée. Le nord est à droite. Son auteur était ami du jésuite Boucher, auteur du *Belgium romanum*, et avait composé pour lui une autre carte fort importante sur les anciens diocèses de Belgique, carte que je connais seulement par la citation qu'en a faite le P. Boucher lui-même dans son livre imprimé en 1655. Aubert Le Mire,

(1) J'ai vu toutes les cartes dont je donne ici les titres, moins trois ou quatre, et j'en possède le plus grand nombre.

auquel est dédiée la carte de la Flandre au moyen-âge, était mort en 1645. Elle est donc antérieure à 1650.

Une longue légende latine est placée sur la droite de la carte et peut être ainsi analysée :

Cette carte présente tout le pays limité entre l'Océan Germanique, l'Escaut et la Somme. Quoique du temps de César les *Morini* s'étendissent sur tout ce territoire, jusqu'aux bouches occidentales de l'Escaut, cependant ils furent repoussés au loin par les *Menapii* qui, vers l'an 500 ou 600, donnèrent leur nom au territoire entier de la Flandre (*pagus Menapiscus*, ou *Memiscus*). L'auteur cite l'autorité de Cluvier, du P. Boucher et de Chifflet.

On voit indiqués sur cette carte les territoires suivants :

Littus Saxonicum. — *Pagus Flandrensis* (sur le littoral). — *Pagus Gessoriacus* (postea *Bononia*, postea *Portus Icius*). — *Pagus Menapiscus*. — *Pagus Wasda*, alias *Wasa*. — *Pagus Cortoriacensis*. — *Pagus Methelentissis*.

Les *Morini* sont placés entre *Gessoriacum*, *Minariacum* et *Dikasemutha*. — *Tervana* est au centre.

Les *Menapii* sont entre *Viroviacum*, la mer et l'Escaut; ils comprennent les *pagi Flandrensis*, *Corteriensis*, *Methelentissis*, *Menapiscus* et *Wasda*. — Le *pagus Tornacensis* est laissé en dehors de leur territoire. Leur limite est à *Cisonium* et près *Marcienne*. — Les divisions du *Cameracesium*, du *Brachbantum* et de l'*Hainonia* ne sont pas indiquées.

L'auteur était parfaitement au fait des questions soulevées dès avant lui sur la géographie ancienne du diocèse de Tournai et des incertitudes qu'elle présentait. Il me paraît avoir adopté les résultats les plus vraisemblables d'après l'examen des sources.

— *Flandriæ recens exacta que descriptio Michaelis Tramezini formis, ex Pontificis max. ac Veneti senatus, in proximum decennium privilegio. 1555, 1 f. in-fol., gravée par Jacobus Bossius, belga (Jac. Boss).*

Cette carte précieuse existe à la Bibliothèque impériale, ainsi que les quatre suivantes. — Elle est ainsi divisée, de l'E. à l'O. et du N. au S. :

Beverenses. — *Wasienses.* — *Bornhemii.* — *Teneramundani.* — *Alostenses.* — *Gorduni* (autour de Gand). — Plus au nord : *Quatuor Universitates.* — *Terra libera* (le Franc-de-Bruges). — *Territorium Aldenardense.* — *Terr. Cortracense.* — *Terr. Hypreuse.* — *Universitas Verensium* (Furnes). — *Universitas Borburgensium.* — *Universitas Berganorum.* — *Universitas Balliolanorum.* — *Territorium Insulanum* (et pays de Pevelé). — *Terr. Duacense.*

Les Nervii y sont indiqués près de *Tornacum*, entre Lille et l'Escaut.

— *Exactissima Flandriæ descriptio.* — *Dominus Zenot excedeabat* (sic) *Venetis*, 1559. *Ad signum Biblioth. divi Marci.* 1 f. in-fol.

L'échelle est la même que celle de la carte précédente, mais l'inscription diffère. Il y est fait mention du territoire possédé en Flandre par Charles-Quint.

— *Galliæ Belgicæ. Romæ* 1558. 1 f. in-fol. — *Id.*, 1559.

— *Descriptio totius Galliæ Belgicæ.* — *Pyrrho Ligorio Neapolitano auctore. Romæ* 1558. *Michælis Tramezini formis.* — *Sebastianus de Regibus Clodiensis incidibat* (sic).

On lit, en outre, à gauche de la carte :

La nova e vera descrittione della Gallia Belgica 1 f. in-fol.

— *Gallia Belgica*, 1563. 1 f. in-fol. — *Id.*, 1567.

— *Particulière description de Flandres.* Carte insérée dans l'édition française de la *Description de tout le Pays-Bas*, par Guichardin. Anvers in-fol.

— *Flandriæ Comitatus descriptio.* — *Ad autographum Gerardii Mercatoris in hanc formulam contrahebat, parergaque addebat Ab. Ortelius.* 1590. 1 f. in-fol.

A l'angle gauche de la partie supérieure de cette feuille est une petite carte de l'ancien Etat d'une portion de la Flandre maritime au commencement du xiv^e siècle. Elle est ainsi inti-

tulée : *Facies hujus tractus sub Guidone Dampetra, Flandriæ Comite, qui obiit anno M.CCC.III.*

Cette carte de Flandre offre l'intérêt particulier d'avoir été rédigée d'après le dessin autographe de G. Mercator. Elle présente les petits territoires du Mélanthois et de Peule (Pevèle).

— *Flandre Impériale et Propriétaire.* — Dans l'Atlas de Mercator, éd. de Hondius, p. 369. L'édit. originale de l'Atlas de Mercator est de 1585.

— *Flandria Comitatus, per Gerardum Mercatorem.* 1 f. datée de 1630.

Cette date prouve que la carte fut publiée après la mort de l'auteur, qui eut lieu en 1594. Il y a d'autres éditions de cette carte qui portent les dates de 1598. — 1603. — 1609. — 1613. Elle est divisée en *Ambacht*, en *Dlant* et en Châtellenies.

— *Flandia* (sic), *Galliæ Belgicæ provincia. Colon. Agripp. exc. Joann. Bus.* 1 f. pet. in-4° (sans divisions) : probablement fait partie de la Cosmographie de Séb. Munster ou de l'*Itiner. Belg.* (1587).

— *Celeberrimi Flandriæ Comitatus Typus.* — *Amstelodami excudebat Petrus Kœrius, anno 1608.* 1 f. in-fol.

Les principales divisions territoriales s'y trouvent, partie en flamand (*Ambacht*), partie en hollandais (*Dlant*), partie en français (le Mélanthois, etc.). Reprod. dans l'édit. de 1617 de la *Germania inferior* de P. Kaer.

— *Flandria, ditissimus, fertilissimus et amœnissimus totius orbis Comitatus, etc.* — *Arnoldus et Henricus Florentii à Langren fratres sulpserunt.* 1 f. in-fol. (sans date, mais du commencement du xvii^e siècle).

Les deux frères Van Langren sont auteurs de plusieurs autres travaux géographiques relatifs aux Pays-Bas. Le plus connu, Michel-Florent, auteur de la carte du diocèse de Malines (1644), était cosmographe des archiducs, puis de Philippe IV.

— Une portion du grand Atlas de Mercator, publié par Hondius, est intitulée :

Belgii inferioris Geographica tabulæ, per Gerardum Mercatorem illustr. ducis Juliz, Cliviz etc., cosmographum.

La préface de Hondius, jointe à cette édition, est de 1609, mais il y a été ajouté des cartes postérieures. Ainsi, le *Belgium*, ou *Germania inferior*, est daté de 1631. Le Brabant est daté de 1629. Les cinq cartes suivantes sont extraites de ce recueil, publié par H. d'Hondt (Hondius) le fils, après la mort de Mercator (1638-1641).

— *Flandria Gallica, continens Castellanas Insulensem, Duacensem, Orchinianensem, civitatem dominiumque Tornacensem.* — Amstelodami, par H. Hondius.

— Là même, sous le même titre, par J. Jansson.

— *Comitatus Flandriæ nova tabula.* — Viro doctissimo D. Joanni d'Hondt cognato suo medicinæ doct. peritissimo lub. merito que dedicat H. Hondius. 1 f. in-fol. s. l. ni d.

La même copiée par Danckerts.

— *Pars Flandriæ orientalis; Franconatum, insulam Cad-sant, etc., civitates q. Gandavum, Brugas, Slusam, Oostendam, alias que continens.* — Amstelodami, sumptibus Henrici Hondii. 1 f. in-fol. sans date.

Se trouve aussi dans l'Atlas de Mercator, éd. de Hondius.

— *Flandriæ pars occidentalis, continens Ambactas, sive Officia Burburgi, — Bergæ, — Furnæ, — Cassete, — Bellæ, — Ypræ; quorum civitates præcipuæ hæ sunt: Oostenda, Neoportus, Grevelinga, Dunkerka, Berga S. Winoci, Ypra, Cassetum, Poperinga, etc.* — Amstelodami, sumptibus Henrici Hondii. 1 f. in-fol. s. d.

— *Flandre française.* — *Flandriæ pars occidentalis.* Amstelodami, 1630. Hondius f. 1 f. in-fol. Reprod. par J. Jansson, sans date.

— Une carte de la Flandre est jointe à l'ouvrage de Buzelin, *Gallo-Flandria sacra et profana* (Duaci, 1625, in-fol.), l'un des recueils les plus importants, surtout pour l'histoire ecclésiastique de ces pays.

— La collection de cartes des Flandres et de leurs territoires, la plus complète, la plus originale, est celle que G. Blaeu a insérée dans le quatrième volume de sa *Géographie Blaviane*, trad. française de son *Theatrum Mundi*, contenant le IX^e livre de l'Europe. In-fol. Amsterdam, 1667. Ces cartes, au nombre de plus de vingt, sont de différents auteurs et graveurs, parmi lesquels figurent Ant. Sandérus, Michel-Florent Van Langren et les frères Blaeu ; en voici la liste :

Flandria et Zeelandia comitatus. 1 f. p. 46.

On y voit le Quartier Mélanthois, — le Quartier Pevèle, — le Quartier Ferrain, — le Tornesis, — le Quartier de Weppes, — le Carembant.

Episcopatus Gandavensis, p. 62. Cette carte est dédiée à l'évêque de Gand, Antoine Triest, par Jean et Corneille Blaeu. Ce personnage fut évêque de 1617 à 1657.

Chastellenie du vieux bourg de Gand, par les mêmes ; p. 64 avec une vue de l'église collégiale de Sainte-Pharailde et d'autres monuments.

Chastellenie d'Aldenarde. Castellania Aldenardensis, par Ant. Sandérus, p. 68.

Episcopatus Brugensis, dédiée à l'évêque Nicolas de Houdion (1641-1649), p. 75.

Franconatus ; vulgo het Vrye (le Franc-de-Bruges). p. 78.

Iprensis episcopatus, p. 91. Dédiée à l'évêque Judocq Bouckaerd, par J. Blaeu (1641-1646).

Nova et exacta tabula geographica Salæ et Castellaniæ Iprensis. — *La Chastellenie d'Ypres*, anno 1641, par Ant. Sandérus. La carte est entourée de vues des monuments des principales villes de cette châteltenie.

Castellaniæ Corturiacensis tabula, dédiée par Ant. Sandérus à Ph. Triest, gouverneur de la chastellenie de Courtrai, et à d'autres membres de l'administration, p. 102.

Pars Flandriæ Teutonicæ occidentalis, p. 109.

Ditio Casletana in Comitatu Flandriæ, dédiée à l'illustre

Lamorald de Hornes, vicomte de Furnes, par Ant. Sandérus.
— *Amstelod., sumptibus H. Hondii*, p. 112.

Castellania Furnensis, p. 119.

Territorium Bergense (chastellenie de Bergue), par Jac. de La Fontaine. — *Nobilibus ac amplissimis dominis urbis ac territorii Bergensis magistratibus hosce primus suos ausus DD. C. Q. Jacobus de La Fontaine*, p. 128.

Flandriæ partes duæ quarum altera Proprietary, altera Imperialis vulgo dicitur, p. 133. Par G. et J. Blaeu. Voici la dédicace : *Nob. stren. prudentissimo que viro D. Jacobo Wüts (1), exercitus ordinum Belgicæ fœderatæ Ephoro et Concilii militaris præsidî ac præsidiariorum militum in urbe Amstelodamensi præfecto. Viro de patria ac Reip. hujus salute præclare merito et indies merenti. DD. Guil. et J. Blaeu.*

Par le mot *Propriétaire*, on désignait la partie de la Flandre qui ne reconnaissait l'autorité ni de la France ni de l'Empire.

Territoire de Dendermonde, p. 139.

Bornhem baronie, etc. Castellaniæ, sive Baronat. Bornhemii accurata delineatio, p. 141.

Nova et accurata comitatus et ditionis Alostaniæ in Flandria Imperiali tabula. Dédîée par Ant. Sandérus aux magistrats d'Alost, p. 149.

Kaerte Van de Vier Ambachten (les quatre Ambachts de la Flandre). Gérard Coeck, sculp., p. 153.

Wasia. Tland van Waes (pays de Waes), par Ant. Sandérus, p. 157.

Le petit domaine de la Leve. Ditiuncula in confiniis Flandriæ Gallicanæ sita; vulgo : Le pays de Lalleve; sub dominio abbatis S. Vedasti ad Atrebatum. — *Vedasto du Plouich auctore*, p. 163.

Il a été question de ce petit territoire dans les notes sur les cartes du diocèse d'Arras.

(1) Ce nom rappelle un des plus illustres de l'histoire des Pays-Bas.

Gallo-Flandria in qua Castellaniæ Lilana, Duacena et Orchiesia cum dependentibus : nec non Turnacum et Tornacesium. Auctore Martino Doué Gallo-Flandro. — Guil. Blaeu excudit. — Cette carte, déjà citée, présente les divisions Décanales du diocèse de Tournai (1).

— *Belgii regii accuratissima tabula. — Auctore Nicolao Wischer, s. d. 1 f. in-fol.*

— *Belgii pars meridionalis*; par Nicolas Wischer; avec table alphabétique des lieux des Pays-Bas indiqués sur la carte.

Ces deux cartes sont, tantôt sans date, tantôt datées de 1650 et de 1663.

— *Flandriæ Comitatus*, par Nic. Wischer, s. d. (xvii^e siècle). Amstelod. Très-jolie carte, finement gravée.

— Une édition de cette carte a été publiée en 1693, par N. Defer, sous ce titre : *Le comté de Flandre dressé sur les mémoires de Wischer*, par N. Defer. Paris, 1693. 1 f. in-fol. Elle est mal gravée et sans valeur.

— *Comitatus Flandriæ tabula, in lucem edit. a Frederico de Wit, Amsterodami*, gr. par Abraham Deur, 1 f. in-fol. s. d.

— *Comitatus Flandriæ nova tabula. — Amstelodami, excudit*

(1) Dans ce même volume du *Theatrum Mundi*, ou de la *Géographie Blavianne* sont les cartes du Brabant, qui comprennent les territoires de Louvain, de Bruxelles, d'Anvers, de Malines, formant autant de cartes distinctes, ainsi que les duchés de Limbourg, de Luxembourg, les comtés d'Artois, de Hainaut, de Namur, Ruremonde, le Cambrésis, etc. — Les cartes de la Hollande ou du *Belgium federatum* forment le X^e livre du même volume de cette *Géographie universelle* de Blaeu. On sait que les descriptions qui forment la plus grande partie de cette colossale publication, composée de quatorze volumes in-folio, sont souvent très-instructives et consistent en mémoires originaux envoyés aux éditeurs par des savants de différents pays. L'un des fils de Blaeu publia en deux volumes in-folio un *Théâtre de Belgique*, où il inséra une partie de ces cartes.

Cornelio Danckerts, sculptore. 1 f. pet. in-fol. s. d., d'une gravure très-fine et très-bien exécutée. Reproduite à Paris, chez P. Mariette.

— *Novissima Flandriæ comitatus tabula, cum omnibus præfecturis, etc., et suis adjacentib. provinciis.* — *Per Theodorum Danckertz. Amstelodamensem.* 1 f. in-fol. s. d.

— *Provinciæ Belgii regii distinctæ ex quo sunt hodie divisæ modo inter Regem Galliæ, Hispaniæ et Ordines Provinciarum fœderatarum tabula novissima et accuratissima.* — *Auctore Justo Danckertz, Amstelodami.* 1. f. in-fol.

Ces trois cartes, de Danckertz, sont du xvii^e siècle.

— *Les dix-sept provinces des Pays-Bas, connues sous le nom de Hollande et Flandre.* — *Par P. du Val, d'Abbeville, géogr. ord. du Roy.* Paris, 1656, in-fol.

— *Carte générale des Pays-Bas catholiques.* A Paris, par E. Vouillemont. 1667. 1 f. in-fol. (Très-mal gravée.)

— *Picardie et Pays-Bas catholiques ;* par N. Sanson, d'Abbeville, géogr. du Roy. 1667. 1 f. in-fol.

— *Comitatus Flandriæ nova tabula.* A Paris, chez Mariette. 1 f. in-fol. sans date, (du xvii^e siècle). Les subdivisions y sont indiquées.

— *Comitatus Flandriæ nova tabula.* — *Carte générale de Flandre.* — *Jollain excudit.* 1667. 1 f. in-f. (Très-mal gravée. Noms altérés.)

— *Comitatus Flandriæ descriptio,* a T. C. Lotter, 1 f. in-fol. (vers 1675 ou 1690).

— *La Flandre Française, dressée sur les mémoires les plus nouveaux,* par le sieur Sanson. Paris, Jaillot. 1 f. 1673. — *Id.* 1674. Sans divisions.

— *Les provinces des Pays-Bas catholiques, vulgairement connues sous le nom de Flandre.* — *Par le sieur Sanson, géographe du Roy.* Paris, 1674. 1 f. — *Id.,* sous ce titre : *Carte générale des Pays-Bas catholiques, etc.*

— *Le comté de Flandre, par P. Du Val, géographe du Roy.* Paris, 1675. 1 f. in-fol.

Divisée en Flandre Française, Flandre Espagnole, Flandre Hollandaise. Sans autres divisions. — Mal gravée.

— *La Flandre Gallicane, conquise par le Roy ; — c'est-à-dire : la province ou la chastellenie de Lille, divisée en cinq Quartiers, Caremban, Pevelé, Mélanthois, Ferrain et Weppes. Le Tournaisis et le bailliage de Douai, avec les confins des comtés de Flandre, Artois et Hainaut.* Par P. Du Val, géographe ord. du Roy. A Paris, chez l'auteur, 1676. 1 f. in-fol.

Carte très-nette, sur laquelle sont reportées les armoiries de chaque ville, près de son nom ; on y trouve aussi l'indication des hauts-justiciers de la Châtellenie de Lille et de Tournai.

— *Le comté de Flandre, par le traité de Nimègue.* 1678. 1 f. in-fol.

— *Provinces méridionales des Pays-Bas, connues sous le nom de Flandre, divisées selon les traités de Nimègue ; —* par P. Du Val. Paris, 1679. 1 f. in-fol.

— *Les provinces des Pays-Bas catholiques, distinguées suivant qu'elles sont présentement partagées entre le Roy de France, le Roy d'Espagne et les Etats-Généraux des Provinces-Unies.* Par Guill. Sanson. Paris, chez Jaillot, 1689. 2 f. in-fol.

— *La partie méridionale des Pays-Bas, connue sous le nom de Flandre. —* Par le P. Coronelli ; corrigée et augmentée par le sieur de Tillemont ; dédiée à Mgr le duc d'Orléans, par J.-B. Notin. Paris. 1690. 1 f. in-fol.

— *Le comté de Flandre, par le R. P. Placide, augustin déchaussé, géographe du Roy.* A Paris, chez la veuve du sieur Du Val. Dédicée à Mgr le marquis de Torcy, secrétaire d'Etat. 1 f. in-fol. (1690.)

Légende : Le comté de Flandre, comme il est présentement possédé par différents souverains, se divise en :

FLANDRE	<i>Française</i> ,	qui fait partie des conquêtes de S. M. au Pays-Bas, comprend la partie méridionale de la Flandre Teutonne et la Wallone entière.
	<i>Espagnole</i> ,	qui contient les châtellenies de Gand, Oudenarde, Courtray, à la réserve de Menin et sa Verge, le territoire de Bruges, la Flandre Impériale, excepté les quatre juridictions de Hulst, Axel, Assenede, Boschoute.
	<i>Hollandaise</i> ,	qui consiste dans une partie, la plus septentrionale, de la Flandre Teutonne et dans les quatre juridictions, ou Ambachts de la Flandre Impériale.

A cette carte est jointe un petit volume in-12 de 48 pages, Paris, 1692, intitulé : *Alphabet des lieux mentionnés dans la carte de Flandre*, par le R. P. Placide. En tête de cet alphabet géographique sont indiquées d'autres divisions de la Flandre, savoir : la Flandre Wallone, le bailliage de Tournay, la Flandre Impériale.

— *Les dix-sept provinces des Pays-Bas. Dédiées à Mgr Hinselín, ex-conseiller du Roy, par le P. Placide, augustin déchaussé, géographe ordinaire du Roy.* Paris, chez la veuve Du Val, 1692. 1 f. in-fol.

— *La partie méridionale des Pays-Bas, connue sous le nom de Flandre; divisée en plusieurs provinces qui sont possédées par les Roys de France et d'Espagne, et par les États-Généraux des Provinces-Unies ou Hollandois. Par le P. Coronelli; corrigée et augmentée par le sieur de Tillemont; dédiée à Son Alt. Roy. Mgr le duc d'Orléans, frère unique du Roy, par son très-obéissant serviteur J.-B. Nolin.* A Paris, chez J.-B. Nolin, 1690. 1 f. in-fol.

Cette carte s'étend beaucoup au-delà des territoires de Flandre.

— *Les frontières de France et des Pays-Bas, où se trouvent les comtés de Flandre, Artois, Hainaut, Namur, et Zélande, le duché de Brabant, le marquisat du S. Empire et la seigneurie de Malines, qui font partie des XVII provinces; avec le Cambrésis, le gouvernement de Picardie et partie de ceux de l'Isle-de-France et de Champagne. Dressées, dédiées et présentées à Mgr le Dauphin, par s. t.-h. et t.-o. serv. et géogr. N. De Fer. — A Paris, 1691.*

Ce titre est à gauche de la carte. Le titre suivant est à droite :

Le Bas-Rhein où se trouvent les duchés de Luxembourg, Limbourg et Gueldres Espagnole, qui font partie des XVII provinces des Pais-Bas : l'évêché de Liège, les Etats des archevêques et électeurs de Cologne, Trèves et Mayence, avec les duchés de Berg et Juliers, le Palatinat et Electorat du Rhein, Basse-Alsace, province de la Saare, partie de la Lorraine, etc.

— *Le comté de Flandre, divisé en ses parties, Quartiers et juridictions, selon les mémoires de Sandérus et de plusieurs autres, par le sieur Tillemon (sic). — A Paris, chez J.-B. Nolin, 1692. 1 f. in-fol.*

Bonne carte sur laquelle sont indiquées les divisions suivantes :

1. Flandre Teutone, ou Flamingante, ou Flamande, comprenant les Terres-Franches, le plat pays du Franconat, les bailliages ou Ambachts et châtellenies de Gravelines, Bourg, Dunkerque, Berg et Furnes.

Ypres, Cassel, Bailleul, Varneton.

Bruges; le Franc ou Franconat, Landt van de Vrye.

Gand, Courtray, Oudenarde.

2. Flandre Impériale : les quatre Offices; Alost.

3. Flandre Wallonne ou Gallicane, comprenant les châtellenies de Lille, de Douay, d'Orchies, avec le Tournesis.

— Plusieurs cartes de Flandre furent publiées à la fin du xvii^e siècle, à l'occasion des guerres de Louis XIV et au point de vue militaire. Les plus importantes sont celles de Guillaume

et Adrien Sanson, en 2 feuilles; celles de Vauthier et de Moullart Sanson (1694).

Celle de Nolin, intitulée : *Le théâtre de la guerre en Flandre*, en 4 feuilles, est des meilleures.

— *Les provinces des Pays-Bas catholiques distinguées suivant qu'elles sont présentement partagées entre le Roy de France, le Roy d'Espagne et les Etats-Généraux des Provinces-Unies. Par le sieur Sanson, géogr. ord. du Roy. Dédiées au Roy par son t.-h., t.-o. et t.-f. sujet et serv. Hubert Jaillot. Paris, 1695. 1 f. in-fol.*

— *Les dix-sept provinces des Pays-Bas, suivant qu'elles sont possédées par les Roys de France et d'Espagne, et les Etats-Généraux des Provinces-Unies, dressées sur les mémoires les plus nouveaux. Par le sieur Sanson, géogr. ord. du Roy. A Paris, chez H. Jaillot, 1695. 1 f. in-fol.*

— *Le comté de Flandre, divisé en ses chastellenies et bailliages, etc.; le Franc-de-Bruges et le pays de Waes. Dédié au Roy par son très-humble, très-obéissant, très-fidèle sujet et serviteur Hubert Jaillot, géographe de Sa Majesté. A Paris, 1695. En deux feuilles : partie orientale et partie occidentale.*

Belle et bonne carte avec les anciennes divisions politiques ou Quartiers, la Wepe, le Mélanthois, etc., les Bailliages, les Châtellenies et les Verges.

Il existe plusieurs éditions de cette carte. 1697 et 1729.

— *Les provinces des Pays-Bas catholiques. Par N. Sanson et H. Jaillot, 1695.*

— *Provinces-Unies des Pays-Bas, avec leurs acquisitions dans la Flandre, le Brabant, le Limbourg et le Lyége (sic). Par le sieur Sanson. Dédiées au Roy par H. Jaillot. Paris, 1700. 1 f.*

— *Les provinces des Pays-Bas catholiques, par De l'Isle. Paris, 1702. 1 f. in-fol.*

— *Carte des Pays-Bas catholiques, dressée sur un grand nombre de cartes particulières faites sur les lieux, où les limites sont exactement marquées suivant les derniers traités. Par Guill.*

de l'Isle, géographe du Roy, de l'Académie royale des sciences. A Paris, 1702. 1 f. in-fol.

Sur d'autres exemplaires de la même date, De l'Isle ne prend pas le titre de géographe du roi. Bonne carte.

— *Carte du comté de Flandre, dressée sur différents morceaux levés sur les lieux, fixés par les observations astronomiques. Par Guill. de l'Isle, de l'Acad. roy. des sciences.* A Paris, chez l'auteur, 1704. 1 f. in-fol. Gravée par Liebaus le fils.

Les divisions politiques y sont indiqués ; très-bonne carte.

— *Id.*, éd. de 1745, chez Philippe Buache, gendre de l'auteur.

— *Carte particulière des duchés de Brabant et de Limbourg, des comtés de Flandre et d'Artois, de Hainaut et de Namur, du marquisat de Saint-Paul, de la seigneurie de Malines et de l'évêché de Liège. Dressée sur les mémoires de Michel-Florentius Langram, Wischer et autres, par N. De Fer, géographe de S. M. catholique et de M. le Dauphin.* A Paris, 1706. 1 f. gr. in-fol. double, oblong.

— *Carte générale des Pays-Bas catholiques, par Eug. Fricx.* En 15 feuilles in-fol. 1706 et années suiv.

Point de divisions, ni politiques, ni religieuses.

— Une édition postérieure parut sous ce titre :

Carte des provinces des Pays-Bas, dressée sur les mémoires d'E. Fricx. En 15 feuilles. 1744.

— *Les provinces des Pays-Bas catholiques, distinguées suivant qu'elles sont présentement partagées entre le Roy de France, le Roy d'Espagne, les Etats-Généraux des Provinces-Unies ; par le sieur Sanson, géogr. ord. du Roy. Dédiées au Roy par s. t.-h., t.-f. sujet et serviteur Hubert Jaillot, géogr. ord. de S. M.* Paris, 1707. 1 f. in-fol.

— *Le comté de Flandre, divisé en ses châtellemes, bailliages, etc. ; le Franco-de-Bruges et le pays de Waes.* Par Hubert Jaillot. Paris, 1709. 2 f. in-fol.

— *Carte particulière de la chastellenie de Lille, où sont les*

quartiers de Weppes, Ferrain, Pevels, Mélanthois et Carambant ; les bailliages de Douay, de Tournay et de Lens, la Verge de Menin ; partie de la chastellenie de Courtray, d'Ypres, de Bailleul et d'Oudenarde, partie du gouvernement d'Arras. Dressée et mise au jour par le sieur Baillieu, géographe. A Paris, chez le sieur Baillieu, 1707. (2 f. et peut-être davantage.)

— *Théâtre de la guerre : Flandre Françoise et partie d'Artois. Dressé sur les mémoires les plus nouveaux. Dédié à Mgr le duc de Villars, maréchal de France, général des armées du Roy en Flandre. Par J. B. Nolin le fils. Paris, chez la veuve de J. B. Nolin, géogr. ord. du Roy, 1709.*

— *Les provinces appelées Pais-Bas, connues sous les noms de Flandre et de Hollande, divisées suivant qu'elles sont possédées aujourd'hui par les Roys de France et d'Espagne et les Etats-Généraux des Provinces-Unies. Par N. De Fer, géogr. de S. M. catholique et de Mgr le Dauphin. Paris, 1710. 1 f. in-fol.*

— *Provinces des Pais-Bas, divisées suivant les traités d'Utrecht, de Rastadt et d'Anvers, faits en 1713, 1714 et 1716. Par N. De Fer, géogr. de S. M. catholique. Paris, 1716. In-f.*

Une légende, placée au bas de la carte, désigne les villes du comté de Flandre, du comté de Hainaut, du duché de Brabant, du comté de Namur, du duché de Luxembourg, du duché de Limbourg, de la haute Gueldres, possédées par le Roy, par l'Empereur d'Autriche, par les Etats-Généraux de Hollande et par le roi de Prusse.

— *Les Pays-Bas. Par J. B. Bourguignon-d'Anville. Paris, 1719. 1 f. petit in-f. C'est l'une des premières cartes de ce célèbre géographe.*

— *La Flandre, le Hainaut, le Brabant, l'Artois, une partie de la Picardie et du Luxembourg. Paris, chez le sieur Le Rouge, géogr. du Roy. 1745. 1 f. in-fol.*

La même carte avec cet autre titre : *Campagne de Louis XV en 1745 et les Pays-Bas catholiques.*

— *Pays-Bas catholiques où sont distinguées les limites de*

France qui comprennent le comté d'Artois, partie des comtés de Flandre et de Haynaut, et du duché de Luxembourg. Par le sieur Robert, géogr. ord. du roy. Paris, 1751. 1 f. in-fol.

— *Comté de Flandre, où se trouvent distingués les Bailliages de Berg-St-Winox, de Furnes, de Bourbourg, de Bailleul et de Douay; les Châtellenies de Cassel, de Lille, d'Ypres, de Courtray, d'Oudenarde, le Tournesis, le Franco-de-Bruges, le Burgraviat de Gand, le pays de Waes, la seigneurie de Dendermonde, le Comté d'Alost.* Par le s. Robert de Vaugondy fils, géogr. ord. du roy. Paris, 1752. 1 carte gr. in-fol.

Bonne carte avec les divisions.

— *Carte des Pays-Bas catholiques vulgairement connus sous le nom de Flandre, où sont distinguées les acquisitions et conquêtes du roy Louis XIV dans ces provinces, telles qu'elles étoient sous la domination de ce prince, sous celle du roi d'Espagne, de l'évêque de Liège, des Etats-Généraux, etc.; en 1690, jusqu'à la paix de Riswyck, conclue en 1697; assujettie aux observations de MM. de l'Académie roy. des sciences et à celles des meilleurs géographes du pays.* — Par le chevalier de Beaurain, géographe ord. du roy. (Paris), 1755, 1 f. p. in-fol. Il y a des édit. plus anc. de cette carte et de la suivante.

— *Carte des Pays-Bas catholiques, connus sous le nom de Flandre, divisés entre la couronne de France, la maison d'Autriche et les Provinces-Unies; dressée sur les observations de MM. de l'Académie roy. des sciences, par J. B. Nolin.* Paris, 1 f. in-fol., 1756.

Avec une description des Pays-Bas catholiques inscrite sur les deux marges de la carte.

— Il a été publié, durant la seconde moitié du xviii^e siècle, d'autres cartes de la Flandre et des Pays-Bas catholiques, mais elles ne présentent plus d'intérêt historique. Les principaux atlas modernes de géographie historique en contiennent pareillement, mais ce ne sont que des reproductions réduites et incomplètes des anciennes cartes.

On doit cependant citer avec éloge et consulter avec fruit la grande carte des *Pays-Bas catholiques*, par le général comte de Ferraris, en 25 feuilles ; ainsi que les cartes modernes publiées sous la direction de M. Van der Maelen, dont l'établissement géographique à Bruxelles est un des plus importants de l'Europe.

En réunissant les indications que j'ai données dans les notes des diocèses d'Arras et de Cambrai, celles qui se trouveront dans les notes des diocèses de Téroüanne et de Liège, à celles du diocèse de Tournai, on aura, si je ne me trompe, le tableau le plus complet de la cartographie historique des parties de la seconde Belgique, représentées par ces anciens diocèses. La Flandre, dans sa plus grande étendue, était, en effet, partagée (après 1559) entre les diocèses de Tournai, d'Arras, de Cambrai, de Gand, de Bruges, d'Ypres, de Saint-Omer et de Malines. — On trouvera aussi dans les notes des diocèses de Reims et de Châlons pour la Champagne ; de Noyon, de Soissons, d'Amiens et de Beauvais, pour la Picardie, l'indication des cartes relatives à ces deux grandes provinces. Ce point de vue, trop négligé jusqu'ici, me paraît une des bases indispensables des études de géographie historique, qui commence à se ranimer en France.

*Sources de l'histoire et de la géographie du diocèse de Tournai,
autres que les pouillés et les cartes.*

Une bibliographie complète de l'histoire des pays compris dans l'ancien évêché de Tournai exigerait un tel développement qu'elle dépasserait, au delà de toute mesure, les bornes de ces recherches. Les sources de son histoire sont plus nombreuses encore et plus variées que celles de sa géographie. Les portions de la Flandre qui en dépendaient constituaient la plus importante et la plus considérable partie de cette grande province et de ce vaste diocèse, de même que le Hainaut et le Brabant

formaient une des parties les plus notables de l'ancien diocèse de Cambrai. Une revue des écrits concernant son histoire embrasserait donc presque toute l'histoire de Flandre et même de la Belgique actuelle.

Au milieu d'un si grand nombre de matériaux, j'indiquerai d'abord les publications (*Mémoires, Documents et Bulletins*) de de l'*Académie des sciences de Belgique* et de la *Commission royale d'histoire*; — celles de plusieurs académies universitaires et particulièrement de l'Université de Gand; — les *Mémoires des Sociétés savantes* de Lille, de Tournai, de Gand, de Bruges, et quelques autres; on peut consulter les suivants comme étant des plus riches en documents historiques :

Commission historique du département du Nord, à Lille; elle a commencé en 1841 la publication d'un *Bulletin* périodique dont il y a plusieurs volumes.

Société des sciences, lettres et arts du département du Nord, à Lille. Cette Société plus ancienne, et qui a déjà mis au jour plus de vingt volumes, a publié beaucoup plus de mémoires scientifiques que de recherches historiques sur la Flandre Française : c'est toutefois dans ce recueil, ainsi que dans ceux des Sociétés de Douai et de Cambrai, que M. Le Glay a inséré une partie de ses notices sur des dépôts d'archives ecclésiastiques et sur plusieurs autres sujets intéressant l'histoire de la partie française du diocèse de Tournai.

Société historique et littéraire de Tournai. — *Bulletin*, 5 vol. in-8 de 1849 à 1858. — *Mémoires*, 6 vol. in-8, 1853 à 1859. Cette Société et celle de Bruges ont fait connaître le plus grand nombre de documents importants pour l'histoire de l'évêché de Tournai. Dans deux des volumes de la première de ces sociétés a été publiée une chronique importante, le *Miroir des guerres de Tournai*, signalée et analysée pour la première fois par M. P. De Gaule, le savant et zélé éditeur, pour la Société de l'histoire de France, de la *Vie de S. Louis* par Tillemont.

Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre occidentale (à Bruges). — *Annales* in-4 avec planches. Bruges, 1839-1858.

On trouve dans cette importante collection, qui se compose déjà de plus de dix volumes, plusieurs chroniques, cartulaires et descriptions d'églises et d'abbayes. (Voir les notes du diocèse de Bruges.)

Société royale des beaux-arts et de la littérature (de Gand). *Annales* publiées in-8, depuis 1844.

Plusieurs Revues littéraires et historiques de ce pays, et particulièrement le précieux recueil périodique publié depuis plus de trente ans, à Gand, sous différents titres et en dernier lieu sous celui de *Messager des sciences historiques*, ou *Nouvelles archives historiques*.

Je rappellerai aussi les *Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique*, publiées depuis 1829 à Valenciennes par MM. A. Leroy et A. Dinaux, déjà mentionnées dans les notes du diocèse de Cambrai. On y trouve un grand nombre de notices et de documents intéressants.

Les *Archives Tournaisiennes historiques et littéraires*, dont le tome I^{er} a été mis au jour en 1844 par M. Fr. Hennebert, ont été bientôt remplacées par les publications de la Société historique de Tournai dont il fut l'un des fondateurs.

Il faut citer les nombreuses chroniques politiques de Flandre, rédigées en latin, en flamand ou en français, continuées par différents auteurs depuis le XI^e siècle jusqu'au XVI^e. L'une des plus connues est celle publiée par Denis Sauvage.

Les principaux chroniqueurs français des XV^e et XVI^e siècles sont originaires de Flandre, et c'est l'histoire de ce pays qu'ils ont surtout pris pour base de leurs récits des relations générales des peuples et des souverains à cette époque. Tels sont Froissart, Monstrelet, J. de Wavrin, G. Chastelain, Commines, J. Molinet, Jacques de Meyer, etc. Ce sont ces chroniques qui

ont été mises si habilement en œuvre, de nos jours, dans des travaux historiques dont la célébrité a presque dépassé celle des sources originales elles-mêmes.

Les Cartulaires, chroniques et histoires d'abbayes et de Chapitres, les histoires générales et particulières de provinces et de villes, les biographies et vies de saints, d'évêques, d'abbés et d'autres personnages historiques, rentrent davantage dans le caractère de cet ouvrage.

Telles seraient les sources de documents, presque inépuisables, à étudier pour la connaissance des événements historiques dont ce diocèse a été le théâtre.

En restreignant même ces indications, comme je l'ai fait le plus souvent pour d'autres diocèses, aux documents plus particulièrement ecclésiastiques, il se présente une autre difficulté qui ne consiste plus seulement dans l'abondance des matériaux, mais qui résulte de ce que le plus grand nombre des documents sont inédits, et que les titres des archives ecclésiastiques sont plus sommairement indiqués dans les notices publiées sur ces archives, que ne l'ont été les titres des archives civiles. Il faut, toutefois, excepter la grande collection diplomatique d'Aubert Le Mire (*Miræus*) et de Foppens, les recueils de Sanders (*Sanderus*), qui en ont fait connaître *in extenso* de fort importants, ainsi que les ouvrages de Gramaye, de Vreed (*Vredius*), de Buzelin, du P. Boucher et de Ghesquières, dont les importants travaux ont été précédemment indiqués.

Plusieurs des ouvrages à consulter pour l'histoire du diocèse de Tournai ayant déjà été signalés dans les notes des diocèses de Noyon, d'Arras et de Cambrai, il suffira de les rappeler ici, en notant les parties de ces ouvrages consacrées à l'évêché de Tournai et à ses dépendances primitives.

J'indiquerai d'abord les principaux ouvrages, imprimés, ou manuscrits, exclusivement relatifs à l'histoire et à la géographie ecclésiastiques du diocèse ;

Puis les histoires particulières de villes ; et, dans chacune d'elles, les histoires d'églises et d'abbayes ;

Les historiens de Flandre qui, à un point de vue général, peuvent encore éclaircir quelques questions de cette histoire ;

Enfin les descriptions de dépôts d'archives ; — les synodes ; — les hagiographes.

L'histoire ecclésiastique du Pays-Bas... par feu Guillaume Gazet ; à Valenciennes, 1614, in-4 ; p. 206 à 263 : *L'ordre et suyte des évêques de Tournay* ; — p. 361 à 403 : *Évêchés de Gand et de Bruges*.

J. Buzelin, *series episcoporum Tornacensium usque ad a. 1620* (dans la *Gallo-Flandria*) du même auteur, in-fol. Duaci, 1625, in-fol.

A. Raissii *Duacensis., Belgica christiana, sive synopsis successionum et gestorum episcoporum Belgicæ provinciar. Duaci, 1634, in-4. — P. 209 à 281 : Tornacensis Ecclesia. — P. 25 à 46 : Gandavensis et Brugensis Ecclesia.*

A. Catulli *Tornacum, civitas metropolis et cathedra episcopalis Nerviorum. Bruxellæ, 1651-1652, in-4.*

Sacra Belgii chronologia, studio J. B. L. de Castillion. Gandavi, 1719, in-8. — P. 385 à 425 : Series episcoporum Tornacensium. — P. 509 à 524 : Series episcop. Gandavensium et Brugenium.

V. Gallia christiana. — T. III (1656), p. 1068 v. à 1075 r. *Tornacenses episcopi. — T. II, p. 436 v. à 437 r. — Id., p. 592 v. à 594 r. Brugenses et Gandavenses episcopi.*

N. Gallia christiana, t. III (1725), col. 207 à 319. *Instrum., col. 43 à 78. Ecclesia Tornacensis.*

Id., t. V (1731), col 158 à 302. *Instr.*, col 325 à 374.
Ecclesiæ Gandavensis et Brugensis.

Un chapitre particulier est consacré au diocèse de Tournai, dans la *Description de la Haute Belgique* du P. Wastelain, éd. in-4.

Recherches sur l'ancien diocèse de Tournai, par M. Branelavainne. Lille, 1854, br. in-8, extr. de la *Revue du Nord*.

— La biographie des divers évêques de Tournai, de Gand et de Bruges, et la description des monuments religieux, se trouvent aussi dans plusieurs des histoires locales de ces villes qui seront indiquées plus loin, et plus particulièrement pour Tournai dans les ouvrages de Cousin, de Poutrain, de M. Lemaistre d'Anstaing, et surtout dans le grand et savant ouvrage de Sandérus, *Flandria illustrata*. Il ne faut pas oublier que, pour les deux autres diocèses, leur histoire est confondue avec celle de l'évêché de Tournai jusqu'à la séparation de leurs territoires, en 1559.

Indépendamment de ces mentions générales de l'histoire des évêques et des établissements religieux du diocèse de Tournai, il a été composé plusieurs ouvrages exclusivement relatifs à l'histoire ecclésiastique ou civile de cette ville et de ce diocèse : les uns sont imprimés, d'autres sont restés manuscrits. Les histoires de Tournai les plus importantes et dont plusieurs sont remarquables, soit par la valeur des recherches, soit par leur étendue extraordinaire sont les suivantes :

— *Histoire de Tournay, ou quatre livres des chroniques, annales ou démonstrations du christianisme de l'évêché de Tournay*; par M. Jean Cousin, Tournesien, chanoine de l'église cathédrale de Tournay. Douai, 1619-1620, en quatre livres formant deux volumes in-4. (I^{er} livre ou volume, 360 pp.; II^e, 258 pp.; III^e 311 pp.; IV^e, 371 pp.)

Malgré les erreurs et la crédulité qu'on remarque dans cette histoire, comme dans la plupart des histoires de villes et d'églises, écrites à cette époque, c'est encore l'ouvrage le plus complet pour les connaissances de l'histoire ecclésiastique des premiers siècles dans ce diocèse.

— *Histoire de la ville et cité de Tournai, capitale des Nerviens et premier siège de la monarchie française; contenant le récit de ses événements les plus mémorables sous chaque règne des différentes dominations, où elle a passé depuis que les Romains la conquièrent par la défaite des Nerviens, 56 ans avant la naissance de Jésus-Christ, jusqu'à l'année 1749. Avec l'histoire particulière de ses accroissements, de ses magistrats, de ses châtelains, de ses avoués, de ses gouverneurs, et du langage qu'on y parle dans les différents siècles : un Essai de son Histoire ecclésiastique et quelques supplémens* (sic). A la Haye (Tournai). 1756. 2 vol. in-4 de 803 et 50 pp.

Cet ouvrage est anonyme ; mais l'auteur était un bourgeois de Tournai, nommé Poutrain, et qui est indiqué à tort sous le nom de Poulain dans la *Bibl. hist. de France*. Ed. de Fontette, n° 39419. — En tête de l'ouvrage se trouve une dissertation de près de soixante pages sur la question des *Nerviens*. L'auteur se prononce, comme l'indique son titre, pour l'extension de leur territoire sur celui de Tournai. Il a donné, à la fin du premier volume (p. 373 à 417), une description des objets trouvés dans le tombeau de Childéric, aussi complète que celle de Chiflet (1655). L'ouvrage sur le Tournaisis, qu'il avait annoncé comme supplément de son histoire, n'a jamais vu le jour.

— *Essai historique et chronologique pour servir à l'histoire de Tournai*, (1) par Hoverlant de Beauwelaere, ex-législateur,

(1) Une partie de l'ouvrage a pour titre : *Essai chronologique*, etc.

Tournai, an xiii (1805)-1834. 117 (cent dix-sept) volumes in-12, dont trois volumes de tables, et un atlas in-fol. Cet ouvrage est probablement le plus considérable qui ait été publié sur l'histoire d'aucune ville ; mais il s'en faut beaucoup qu'il soit le plus utile et le plus instructif. Suivant un plan qui était bon, l'auteur traite successivement de l'histoire de la ville à ses différentes périodes, en envisageant les événements, les institutions et les monuments politiques et religieux. Dans la seconde partie de l'ouvrage est retracée l'histoire des autres villes et des villages du Tournaisis. Ça et là sont textuellement cités ou analysés de nombreux documents extraits des archives de la ville et inédits pour la plupart. Malheureusement, à ces indications utiles, M. Hoverlant a ajouté, en les distribuant avec le désordre le plus étrange, quant aux faits et aux dates, une foule de documents modernes et tout à fait personnels, lettres, contrats de famille, souvenirs politiques et privés, etc., entremêlés de déclamations et de récriminations souvent injurieuses. Il en résulte la confusion la plus embarrassante pour la recherche des faits. En retranchant au moins les trois quarts de ce livre peu ordinaire, il resterait encore un recueil de renseignements intéressants pour l'histoire de la ville de Tournai et du Tournaisis.

Le nombre de cent dix-sept volumes est bien le nombre réel des volumes publiés ; mais la bibliothèque impériale et celle du Louvre n'en possèdent que soixante-cinq, imprimés de 1805 à 1813. Une seconde série, aussi étendue que la première, a été continuée de 1820 à 1834, sur le même plan et avec le même défaut de méthode. Quand l'auteur commença cette nouvelle série, il n'avait plus, dit-il, que deux souscripteurs. M. Hoverlant est, en outre, l'auteur d'un mémoire sur l'état de la servitude au royaume des Pays-Bas. Courtrai, 1819. 2 vol. in-8. — Il est mort en 1840.

— *Histoire de Tournai et du Tournaisis depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* ; par M. A. G. Chotin. Tournai, 1840. 2 vol. in-8.

— *Ephémérides Tournaisiennes* ; par Fr. Hennebert, archiviste de la ville de Tournai, 1841, in-8.

— *Mélanges pour servir à l'histoire des hommes et des choses de Tournai et du Tournaisis* ; par le même. Plusieurs fascicules. Tournai, 1857.

— *Notice sur l'âge de la cathédrale de Tournai* ; par M. Dumortier, dans ses *Mélanges d'histoire et d'archéologie*, 1841.

— *Recherches sur l'histoire et l'architecture de l'église cathédrale de Notre-Dame de Tournai* ; par M. le Maistre d'Anstaing. Tournai, 1842-1843. 2 vol. in-8 ; ouvrage important déjà cité.

— *Vitraux de la cathédrale de Tournai*, dessinés par J. B. Capronier, avec un texte historique et descriptif par MM. Descamps, vicaire-général, et Le Maistre d'Anstaing. Bruxelles, 1847. 14 pl. in-fol. et 16 p. de texte.

Dans ces vitraux du xv^e siècle, restaurés et complétés au xix^e, se voient de nombreux sujets historiques relatifs à Tournai. L'un des dix tableaux, distribués dans les sept fenêtres de l'abside septentrionale, retrace les négociations concernant la séparation des évêchés de Tournai et de Noyon en 1446 ; la démarche des députés du clergé de Tournai ; l'intervention de saint Bernard auprès du pape Innocent II et de l'évêque de Noyon ; leur voyage à Rome ; l'audience du pape ; l'élection et le sacre du nouvel évêque Anselme ; les serments du châtelain, de l'avoué et du magistrat. Ces vitraux ayant été restaurés de nos jours, il est à craindre qu'on n'ait retracé les scènes bien plus complètement que la représentation primitive ne les montrait (1).

Ce monument religieux, le plus important du style roman en Belgique, a été le sujet de nombreuses recherches. Il est aussi décrit dans l'ouvrage de M. Schayes : *Histoire de l'architecture en Belgique*, 2 vol. in-12 (s. d.).

(1) *Bull. de la Soc. hist. et litt. de Tournai*, t. III, 1852, p. 309.

Parmi les histoires, chroniques et cartulaires d'abbayes, d'églises et de villes du diocèse de Tournai, autres que ceux dont il vient d'être question, on peut indiquer les suivants :

Chronicon Herimanni de restauratione abbat. S. Martini Tornacensis. (xii^e s.) *Spicileg.* de d'Archéry. Ed. in-fol., t. II, p. 888 ; — éd. in-4^e, t. XII, p. 379.

Plusieurs annales de Saint-Bavon de Gand, de Saint-Amand (*Elemonens*) et d'autres abbayes du diocèse de Tournai, ont été publiées dans les grandes collections de D. Bouquet et de M. Pertz. La plupart font aussi partie du *Corpus chronic. Flandriae* indiqué ci-dessous.

— *Annales abbatiae S. Petri Blandiniensis* ; éd. par M. Van de Putte. Gand, 1842 ; in-4^e de xxii et 208 pp.

M. Van de Putte est auteur de plusieurs autres publications de documents historiques, faites à Bruges, in-4 et in-8.

— *Chronique de Saint-Bavon à Gand*, par Jean de Thielrode, 1298 ; d'après le mss. original appartenant à M. Lammens, biblioth. de l'Université de cette ville. Gand, 1835 ; in-8. La publication en est due à l'auteur de l'ouvrage suivant.

— *Histoire de l'abbaye de Saint-Bavon, et de la crypte de Saint-Jean à Gand* ; par A. Van Lokeren. Gand, 1855 ; in-4 de xvi, 257, 173 pp. et 35 pl. — L'introduction de ce bel et savant ouvrage fait connaître les manuscrits relatifs surtout à Saint-Bavon, qui sont conservés dans les différents dépôts publics de la ville de Gand. L'auteur donne des analyses d'un très-grand nombre de chartes concernant cette abbaye.

Postérieurement à cette publication, on a commencé à mettre au jour un *Cartulaire* de Saint-Bavon ; je n'ai pu le consulter et je ne sais s'il est terminé.

— *Histoire chronologique des évêques et du Chapitre exempt, de l'église cathédrale de Saint-Bavon à Gand ; suivie d'un recueil des épitaphes modernes et anciennes de cette église* (par A. Hellin). Gand, 1772 ; in-8.

Supplément généalogique, historique ; additions et corrections

à l'*Histoire chronologique des évêques, etc.* Gand, 1777; in-8.

— *Chronicon monasterii Aldenburgensis*. Ed. J.-B. Malou. Bruges, 1840, in-4. L'auteur, bien connu par son érudition, est évêque de Bruges.

— *Chronique de l'abbaye de Saint-André* (près Bruges) d'après un mss. inédit (d'Arnold Goethals); publié par M. Octave Delepiere. Bruges, 1839. Cet ouvrage est suivi de mélanges sur Bruges.

— *Chronicon monasterii S. Andreæ juxta Brugas* (Ben. ord.); par A. Goethals. Gandavi, 1844; in-4.

— *Compendium chronologicum episcoporum Brugenſium, nec non præpoſitorum, decanorum et canonicorum eccl. cathedr. S. Donatiani Brugenſis*; par Foppens. Brugis, 1751 (ou 1751); in-8 de 272 p.

— *Description historique de l'église collégiale et paroissiale de Notre-Dame à Bruges, avec une histoire chronologique de tous les prévôts, et suivie d'un recueil des épitaphes anciennes et modernes de cette église*; par M. Beaucourt de Noortvelde, natif de Bruges, avocat fiscal du grand Thonlieu de l'Impératrice-Reine apostolique, etc. A Bruges, 1773; in-4.

— Delepiere, J. O., *Précis des annales de Bruges jusqu'au commencement du xvii^e siècle*, 1835; in-8.

— *Histoire du diocèse de Bruges*, 1 vol. in-fol. (Biographies et portraits des évêques.)

— La Société d'émulation de Bruges a publié, depuis 1839, plusieurs chroniques d'abbayes et d'églises de la partie du diocèse de Tournai qui forma, en 1559, le diocèse de Bruges.

— La ville de Gand a fourni la matière de descriptions intéressantes, aux points de vue historique et topographique, à Guichardin, à Gramaye, à Buzelin, à Sanderus. Beaucoup plus récemment, elle a été le sujet de plusieurs ouvrages remarquables par le savoir de leur auteur, M. Ch. L. Dierix. En voici la liste :

La topographie de l'ancienne ville de Gand, précédée de quelques observations sur les archives de cette ville et d'un projet de faire imprimer les chartes, lois et privilèges jusqu'à l'an 1500. Gand, 1808 ; in-12.

Mémoires sur la ville de Gand. Gand, 1814 ; 2 vol. in-8.

Appendice aux mémoires sur la ville de Gand, avec son plan topographique. Gand, 1816 ; in-8.

Mémoires sur les lois, les coutumes et les privilèges des Gandois, depuis l'institution de leur commune jusqu'à la révolution de 1546. Gand, 1817, 1818 ; 2 vol. in-8. Cet ouvrage s'arrête à l'année 1296.

Gends charter bockje. (Recueil de chartes, principalement des abbayes de Saint-Pierre et de Saint-Bavon.) Gand, 1821 ; in-8.

— M. Varnkoenig a publié sur la ville de Gand un ouvrage important, quoique peu volumineux : *Histoire constitutionnelle et administrative de la ville de Gand et de la châtellenie du vieux bourg jusqu'à l'année 1505.* Bruxelles, 1846 ; in-8. trad. fr. de M. Gheldoff. Cet ouvrage fait suite à l'*Histoire de Flandre* du même auteur.

L'*Histoire de la ville et du Franco-de-Bruges* et l'*Histoire de la ville et châtellenie d'Ypres*, publiées dans l'édition allemande de cet ouvrage, devaient aussi être traduites ; j'ignore si elles l'ont été.

La ville de Lille, capitale de la Flandre wallonne et de la partie française du diocèse de Tournai, a été le sujet de nombreuses publications. Les plus importantes sont :

Histoire de Lille, ancienne capitale de la Flandre française, depuis son origine jusqu'en 1830 ; par M. Lucien de Rosny, 1 vol. in-8. Paris, Techener, 1838.

— *Histoire de Lille,* par M. Derode. Lille, 1848 ; 3 vol. in-8.

— *Atlas topographique et historique de la ville de Lille, de sa banlieue et de ses environs, depuis l'an mille, jusqu'à nos jours, dressé sur les documents les plus authentiques ;* par M. Brun-

Lavainne, archiv. de la mairie de Lille. Lille, in-fol. de 13 f., 11 plans et 30 autres planches de monuments, armoiries, sceaux, etc. 1 vol. in-fol. Lille, 1834-1836.

— Roisin : *Franchises, lois et coutumes de la ville de Lille. Ancien mss. à l'usage du siège échevinal de cette ville, contenant un grand nombre de chartes et de titres historiques concernant la Flandre ; publié avec des notes et un glossaire*, par M. Brun-Lavainne. Lille, 1842 ; in-4. Ce volume renferme un grand nombre de documents originaux très-intéressants.

— *Notice sur l'ancienne collégiale de Saint-Pierre de Lille, dans ses rapports avec les institutions féodales et communales ; par M. Tailliar* (Commission hist. du dép. du Nord, *Bulletin*, t. III, p. 264-370).

— M. Taillar a publié plusieurs autres ouvrages très-savants sur l'affranchissement des Communes dans le nord de la France et le midi de la Belgique.

Histoires, chroniques, cartulaires et autres documents manuscrits.

Parmi les nombreux manuscrits concernant l'histoire ecclésiastique du diocèse de Tournai, on peut remarquer les suivants :

— *Histoire ecclésiastique de Tournai, jusqu'en 1600 ; par le P. Fr. Gaultran*. 3 vol. in-fol. (Arch. de Tournai.)

— *Mém. pour l'histoire de Tournai, jusqu'en 1717 ; par J. Legroux*. 3 vol. in-4. (Arch. de Tournai.)

— *Chroniques de l'Eglise de Tournai, jusqu'en 1615, 1 vol. copie du XVIII^e siècle*. (Arch. de Tournai.)

— *Chronique des événements arrivés à Tournai, de 1556 à 1570 ; par Nicolas le Souldoyer*. 1 vol. in-fol. (Arch. de Tournai.)

— *Mémoires pour servir à l'hist. part. de Tournai*. 3 vol. in-fol. attribués au chanoine L. Delarue. (Arch. de Tournai.)

— *Histoire des évêques de Tournai, depuis Théodose I^r jusqu'à Jean de Vendeville*, composée par Ferd. de Cardevacque, seigneur de Beaumont, gentilhomme d'Artois (mort en 1614), (hist. citée par Sanderus).

— *Series episcoporum Tornacensium*; auctore Nicolao du Fief; in-4. Bibl. de Bourgogne à Bruxelles.

— *Chronicon de episcopis Tornacensibus*. Mss. du Fief; publ. par M. de Reiffenberg, t. I de la *Chronique* de Philippe Mouskès, p. 532.

Ces deux indications se rapportent probablement à une seule chronique. D'autres mss. de du Fief existent dans la bibl. de la ville de Tournai.

— Sur plusieurs autres mss. concernant la ville de Tournai, conservés dans la bibl. de cette ville, voir le Bull. de la Commission historique de Belgique, t. I, p. 26. Voir aussi le *Catalogue* de cette bibl. par M. le D. Wilbaux. 1853, in-8.

— *Recueil de plusieurs titres concernant les évêques et l'évêché de Tournai*. Bibl. impér., dépt. des mss. Collection très-considérable de documents, concernant principalement la Flandre et formée par Colbert lui-même, à l'occasion de la réunion à la France des pays conquis en Flandre sous Louis XIV.

Les tomes LXIII à LXXIII sont relatifs au diocèse de Tournai, ainsi que le XLIX^e en partie. En voici le contenu :

T. XLIX. Subsidés ecclésiastiques des Pays-Bas, depuis l'an 1436 jusqu'en 1650.

T. LXIII. Amortissement des églises et béguinages de Lille, exemption du clergé du diocèse de Tournai, en 1537.

T. LXIV. Temporel de l'évêché de Tournai, de l'église cathédrale et des couvents de la même ville.

T. LXV, LXVI, LXVII, LXVIII. Recueil historique, ecclésiastique, de plusieurs pièces et actes concernant les évêques et l'évêché de Tournai, transcrits sur les originaux gardés parmi les archives du trésor des chartes de l'évêché de Tournai, depuis l'an 1077 jusqu'en 1672.

T. LXXIX-LXX. Fondations faites dans les douze Doyennés de l'ancien diocèse de Tournai depuis le ^{xiii}^e siècle, etc.

T. LXXI. Amortissement des églises du diocèse de Tournai, église de Seclin, et autres du même diocèse.

T. LXXII. Recueil concernant les preuves de la juridiction des évêques de Tournai, sur l'abbaye de Saint-Amand.

T. LXXIII. Recueil des titres de l'abbaye de Cisoia, depuis le ^{ix}^e siècle jusqu'au ^{xv}^e inclusivement.

Les Bénédictins, auteur du *N. Gallia christ.* (t. III, p. 207) disent avoir beaucoup emprunté, pour la vie des évêques de Tournai, aux manuscrits de Colbert de la Bibl. du roi.

Il existe à la Bibl. impér. une autre collection de 180 vol. in-fol. mss., relatifs également à l'histoire de la Belgique et formée, aux frais de l'Etat, après la bataille de Fontenoy, vers le milieu du ^{xviii}^e siècle, par C. d'Esnans, conseiller au parlement de Besançon. Les volumes XVI, XVII et XXI contiennent des inventaires des registres et des cartulaires des villes de Gand, Bruges, Tournai et des Etats de Flandre. Les vol. LXXIX et LXXX sont composés de copies de pièces relatives au comté de Flandre. Les vol. CXVII à CXLII concernent Tournai et le Tournaisis. M. Gachard, qui a étudié cette collection en 1827 et la fit connaître par une notice publiée en 1838, assure que les copies de pièces sont le plus généralement très-défectueuses.

— Entre autres cartulaires d'abbayes de l'évêché de Tournai, la Bibl. impér. en possède un qui n'est pas sans importance, celui de l'abbaye de Saint-Amand. (*C. Elnonense.*)

— De nombreux cartulaires, obituaires et autres documents ecclésiastiques se trouvent dans les dépôts suivants :

Archives du royaume de Belgique (1) ;

(1) Voir plusieurs savants rapports de M. Gachard, directeur général des Archives du roy. de Belgique à M. le ministre de l'inté-

Archives de Tournai (Archives municipales et ecclésiastiq.) ;
Archives de Gand (Archives de la Flandre orientale, de la ville et de l'évêché) ;

Archives de Bruges (Arch. de la Flandre occidentale, arch. municipales et arch. épiscopales) ;

Archives générales du département du Nord (1).

Voici les titres des plus importants de ces documents :

Les titres et papiers de l'évêché de Tournai et de l'abbaye de Saint-Martin de cette ville sont, en très-grande partie, conservés dans les archives du royaume à Bruxelles. On y voit un cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin, remontant au ^{xii}^e siècle, et deux autres du ^{xiii}^e ; un registre intitulé : *Jura episcopatus Tornacensis*, plus de 400 autres registres et chartes de l'évêché de Tournai. Une plus petite partie des titres mss. de l'évêché

rieur sur la situation des archives générales du royaume et des archives de l'Etat à Gand, à Mons et à Tournai ; Bruxelles, 1838 à 1846, in-8. Plusieurs vol. in-f. de l'Inventaire général de ces archives sont publiés. Ces intéressants rapports concernent plutôt la partie politique et administrative que la partie ecclésiastique de ces dépôts. — Voir aussi une première *Notice sur les archives de Tournai*, par M. Gachard, qui les avait en partie classées de 1822 à 1826. (*Coll. de mon. inédits*, etc., t. I. Brux., 1833 ; in-8.) Voir un rapport du même savant sur les documents relatifs à la Flandre, conservés dans les archives de Lille ; in-8, 1845, 184 p.

(1) M. Le Glay a publié plusieurs rapports très-instructifs sur les archives d'établissements religieux de la partie de la Flandre française qui dépendait du diocèse de Tournai, tels que les abbayes de Cisoien (1854), de S.-Amand en Pevèle (1854), le Chapitre de S.-Pierre de Lille (1856), etc. — M. Le Glay a aussi décrit les principaux fonds ecclésiastiques des Archives générales du département du Nord confiées à ses soins. (*Notice sur les archives du département du Nord*, 1839. — *Hist. et descr. des arch. gén. du dép. du Nord. Partie histor.*, 1848.

de Tournai se trouve dans la bibl. de Bourgogne (Bibl. roy. de Bruxelles.) Les manuscrits de l'ancien Chapitre de la cathédrale de Tournai appartiennent à la ville. Plusieurs cartulaires existent dans les archives du Chapitre, dont M. Voisin, vicaire-général, est conservateur, ainsi que dans la bibliothèque du séminaire.

Les archives de la ville de Tournai sont très-riches en documents émanant des rois de France ; cette ville dépendit en effet de la France jusqu'en 1521. M. Hennebert en a dressé un inventaire.

Le manuscrit du *Tornacum illustratum* de Sanderus existe aussi à Tournai.

Plusieurs cartulaires, obituaires, etc., de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai et un mss. intitulé : *Acta episcoporum et abbatum Tornacensium* sont conservés dans la riche bibliothèque de sir T. Philipps à Middlehil (1).

La bibliothèque royale de la Haye possède, dans le fonds Gérard, un assez grand nombre de manuscrits importants pour l'histoire de Flandre (2).

Dans la bibliothèque de la ville et de l'Université de Gand, on conserve plusieurs manuscrits non moins importants qui proviennent des abbayes de Saint-Pierre (*C. Blandiniense*), et de Saint-Bavon (*C. Gandense*).

Ces mss. sont énumérés et décrits dans le *Catalogue méthodique et raisonné* des mss. de cette bibliothèque par M. le comte J. de Saint-Génois. (Gand, 1849-1852, p. 72 et suiv.) Outre

(1) C. R. de la Comm. r. d'hist. de Belg., t. VI, p. 293 et 294.

(2) Voy. la liste donnée par M. de Reiffenberg dans le *Bull. de la Soc. de l'hist. de F.*, 1837, 1^{re} partie, t. II.

les pouillés que j'ai indiqués ci-dessus, on y remarque surtout :

N. 55. *Privilegia S. Bavonis*. C'est un recueil en deux volumes in-4, formant ensemble près de mille pages, de tous les actes concernant l'érection de l'église de Saint-Bavon à Gand en collégiale, en 1541 ; et contenant les bulles d'érection de l'évêché ; la bulle d'exemption du pape Jules II ; les actes de protestation contre cette bulle, etc.

56. Un *Nécrologe* de l'église Saint-Jean, aujourd'hui Saint-Bavon.

60 à 65. *Statuta antiqua et nova Capituli S. Pharaïldis*. — *Chronicon S. Pharaïldis*. — *Varia Capituli S. Pharaïldis*. — *Privilegia Capituli S. Pharaïldis*. Documents recueillis en partie par J.-B. de Castillion.

66. *Varia de abbacia de Baudeloo*.

67. Obituaire de cette même abbaye de Baudeloo, à Gand.

68. *Epistolæ ad abbatem de Baudeloo* (1651-1761).

82 et suiv. Plusieurs chroniques de Saint-Bavon, en latin, et d'autres chroniques de Flandre rédigées en flamand.

Plusieurs manuscrits relatifs à l'histoire ecclésiastique de Gand, par le P. de Jonghe, l'auteur du *Belgium dominicatum* (1719).

N. 110 et suiv. Une collection importante de documents et de mémoires concernant l'histoire ecclésiastique et civile de Bruges, recueillis et rédigés par Ch. Custis, historiographe de cette ville, mort en 1752. Ces mémoires de Custis sur la ville de Bruges ne forment pas moins de 27 volumes in-4. Le n. 111 (en 6 vol.), est plus spécialement relatif à l'histoire ecclésiastique.

Les archives épiscopales de Gand, celles de la cathédrale de Saint-Bavon et de l'abbaye de Saint-Pierre forment autant de fonds distincts, fort appauvris par la translation ancienne aux archives générales de Bruxelles d'une grande partie de ces dépôts, mais qui contiennent encore de nombreux documents.

Les archives de la Flandre orientale à Gand renferment, comme la bibliothèque de cette ville, un assez grand nombre de manuscrits historiques. C'est pareillement à M. J. de Saint-Génois qu'on en doit la description (1). Ce dépôt d'archives est un des plus riches en chartes et autres documents originaux. On sait que la collection des chartes des comtes de Flandre, autrefois déposée au château de Ruppelmonde, et réunie en 1830 au dépôt des archives de Gand, est la plus précieuse de toutes celles des provinces de la Belgique. Elle a été aussi inventoriée et analysée par son savant conservateur M. J. de Saint-Génois (2). La plupart des manuscrits historiques des archives de la Flandre orientale proviennent de l'abbaye de Saint-Pierre à Gand et de l'abbaye de Ninove. Quelques-uns d'entre eux, sous forme de chroniques, sont rédigés en langue flamande. Plusieurs nécrologes ou martyrologes des églises de Saint-Pierre et de Saint-Jean, des abbayes de Ninove, d'Affligem, sont rédigés en latin, ainsi que des annales de ces établissements religieux. Les cartulaires de ces dépôts sont plus généralement des recueils d'actes et de privilèges civils que de donations ou de constitutions ecclésiastiques. Cependant on y conserve plusieurs cartulaires, statuts, chroniques, et de nombreuses chartes de Saint-Bavon.

Les archives de l'évêché de Gand possèdent aussi de nombreux documents concernant les établissements religieux du diocèse.

Le dépôt des archives de la Flandre occidentale, à Bruges,

(1) *Messenger des sciences de Gand*, t. III, 1835; t. V, 1837; t. XI, 1841; t. XIII, 1843.

(2) *Inventaire analytique des chartes des comtes de Flandre, autrefois déposées au château de Ruppelmonde*. Gand, 1843-1846; 4 vol. in-4.

est plus riche en documents politiques et municipaux qu'en pièces ecclésiastiques. On y trouve, néanmoins, une partie des anciennes archives de plusieurs abbayes. Il a été décrit par M. Oct. Delepiere (1).

Les archives de Flandre tiennent une place notable dans le riche dépôt des archives de la chambre des comptes de Lille. Il en existe des inventaires rédigés par les savants archivistes de la famille de Godefroid et continués par M. Le Glay.

Une partie de ces inventaires fut publiée par le comte de Saint-Génois, vers le commencement de ce siècle, sous le titre suivant :

Monuments anciens, essentiellement utiles à la France, aux provinces de Hainaut, Flandre, Brabant, Namur, Artois, Liège, Hollande, Zélande, Frise, Cologne et autres pays limitrophes de l'Empire. 2 vol. in-fol., de 1071 pp.; Paris et Lille (vers 1804). Cet ouvrage, qui fut détruit avant d'être terminé, est fort rare.

La bibliothèque publique de la ville de Lille possède, entre autres documents d'histoire ecclésiastique, un cartulaire de l'église de Saint-Pierre de cette ville. Les archives du département du Nord en possèdent plusieurs autres des abbayes de Saint-Amand, de Loos, de Marquette. (*Catal. g. des cartul. des arch. dép.* 1847, p. 8.)

(1) *Précis analytique des documents que renferme le dépôt des archives de la Flandre occidentale à Bruges*; par M. O. Delepiere, 1840-1842; 3 vol. in-8. — On trouve aussi dans ce recueil un inventaire des pièces concernant la ville de Bruges qui sont conservées dans les Archives gén. du dép. du Nord, à Lille. — En 1843 a commencé une nouvelle série, qui se compose de 8 volumes; au moins, à laquelle a travaillé aussi M. Priem.

Annales et Chroniques de Flandre publiées.

Indépendamment des anciennes chroniques de Flandre, répandues en mss. dans toutes les grandes bibliothèques d'Europe et dont les plus connues sont la *Chronique* dite de Saint-Sauvage, du nom de son premier éditeur et la *Flandria Genevosa* (a. 792-1213), éditée en 1743 et en 1781, il existe un fort grand nombre de chroniques concernant la Flandre en général, et le diocèse de Tournai en particulier. Plusieurs sont encore inédites, mais la plupart ont été insérées, depuis peu d'années, dans l'importante *Collection de Chroniques belges inédites* publiée par ordre du gouvernement de Belgique et par les soins de la Commission royale d'histoire. Cette Commission, dont le savant archiviste de l'Etat, M. Gachard, est secrétaire, a mis au jour un bien plus grand nombre de volumes; mais nous ne devons mentionner ici que ceux qui sont relatifs à la Flandre.

Corpus chronicorum Flandriæ.

Tome I (Bruxelles, 1837, in-4 de LIX et 434 pp., édité en partie par M. Varnkœnig, en partie par M. le chanoine de Smet, qui a aussi mis au jour les deux volumes suivants).

1. *Antiquissima genealogia Forestariorum et comitum Flandriæ*, extrait du *liber Floridus* mss. de Saint-Bavon à Gand Page 1
2. *Nomina comitum Flandriæ*. Extr. d'un mss. de Saint-Bertin, aujourd'hui à Boulogne-sur-Mer. 7
3. *Brevissima genealogia Flandrensium comitum*. 9
4. *Alia brevior genealogia Forest. et com. Fl.* D'après un mss. de Cysoing, aujourd'hui dans la bibl. de la ville de Lille 11

5. *Catalogus et chronica principum Flandriæ*. D'après divers manuscrits 49
6. *Chronicon comitum Flandrensium*. D'après plusieurs manuscrits de Bruxelles, d'Arras, de Bruges, de Lille, de Saint-Omer. 34
7. *Chronicon Flandriæ script. ab Hadr. de Budt, mon. Dunensi*. D'après le mss. autographe conservé aux archives du royaume à Bruxelles. 261
8. *Annales Fratris Minoris Gandavensis*. D'après une copie déposée aux archives de la Flandre orientale à Gand 369
9. *Annales S. Bavonis Gandavensis*. D'après le mss. de la bibl. de l'Université de Gand. 439
10. *Chronicon S. Bavonis*. D'après le mss. de la bibl. de Bourgogne (à la Bibl. roy. de Bruxelles) 455
11. *Chronicon Tronchiniense*. D'après un mss. des arch. du royaume à Bruxelles 591

Tome II (Bruxelles, 1841, in-4 de vii et 984 pp.).

1. *Breve chronicon Elnonense, vel S. Amandi*. D'après un mss. de St-Amand, aujourd'hui Valenciennes. Page 1
2. Ancienne chronique de Flandre (en français, du xiii^e siècle), d'après le manuscrit de la bibl. de Bourgogne 27
3. *Chronicon majus OEgidii li Muisis, abbatis S. Martini Tornacensis*. D'après le mss. autographe qui est conservé à Courtrai. 93
4. *Chronicon minus OEgidii li Muisis*. Bibliothèque de Bourgogne 295
5. *Chronicon Jacobi Muevén, abb. S. Martini Tornacensis*. D'après un mss. des arch. du roy. à Bruxelles . . 449
6. *Chronica Tornacensis, e diversis auctor. excerpt.* (Chron. d'Henri de Tournai ; — Hist. de l'abb. de St-Martin de Tournai, par l'abbé Heriman ; — Annales des év.

- de T., etc.) D'après un mss. de la bibl. de Lille. . . 473
7. *Chronicon Balduini Ninoviensis*. D'après un mss. autographe appartenant à M. Vergauwen, à Gand. . . 581
8. *Appendices*. — *Codex diplomaticus abbatiae Ninoviensis*.
Choix de pièces d'après le chartrier de l'abb. de Ninove conservé dans les archives de Gand et un ancien cartulaire possédé par M. de Ram . . 747 à 984

Tome III (Bruxelles, 1858, in-4 de iv et 742 pp., 1856).

1. *Breve chronicon Flandriae*. Page 1
2. Suite d'une chronique du xv^e siècle, en flamand, par
Jean de Dixmude. 31
3. *Chronique des Pays-Bas, de Flandre, etc.* 111
4. *Chronique de Flandre et des Croisades* 571
5. *Histoire des Pays-Bas*, en forme de journal. . 689 à 742

M. Gachard a publié dans la même collection un volume qui intéresse tout particulièrement l'histoire de la ville et du diocèse de Gand au xvi^e siècle. Ce volume est intitulé : *Relation des troubles de Gand sous Charles-Quint, suivie de 330 documents inédits sur cet événement*. Bruxelles, 1846; in-4 de lxxviii et 778 pp.

Un autre ouvrage publié par M. de Reiffenberg pour la Commission royale et dans lequel le diocèse de Tournai tient une grande place, est la *Chronique rimée de Philippe Mouskès*. Bruxelles, 1836 et 1838; 2 vol. in-4, t. I, de cccclxxix et 654 pp., — t. II, de cccxxiii et 880 pp.

M. Dumortier (Bull. de la Commission historique de Belg., t. IX, p. 112 et t. X, p. 46) a démontré, le premier, que l'auteur n'était point un évêque de Tournai, comme on l'a cru d'après Duchesne et comme l'avait admis M. de Reiffenberg lui-même, éditeur de cette chronique; mais un trouvère de Tournai qui avait aussi vécu au xiii^e siècle, ainsi que l'évêque Philippe de Gand, avec lequel on l'avait confondu.

— L'historien qui, le premier, au **xv^e** siècle, continua et mit en œuvre avec le plus d'intelligence les grandes chroniques de Flandre, composées pendant le moyen âge, fut Jacques de Meyer, ou de Meyere (1). Né en 1491 à Vleteren, près Bailleul, il dirigea une école ecclésiastique à Ypres, puis à Bruges, et obtint la cure de Blankenberg près Ostende, où il mourut en 1552. Voici les titres de ses principaux écrits historiques relatifs à la Flandre (2).

Flandricarum rerum tomi X (ou) *Flandricarum rerum Decas de origine, antiquitate, nobilitate et genealogia comitum Flandriæ*. Bruges, 1531, in-4 ; et Anvers, 1531, in-12.

Une édition en a été donnée à Bruges en 1843 par M. l'abbé Carton, in-4. Ces dix tomes sont plutôt dix livres, assez courts.

Chronicorum Flandriæ opus ab a. Ch. 445 usque ad a 1278. Nuremberg.... 1538, in-4.

Ce dernier ouvrage fut ensuite continué par l'auteur jusqu'en 1477 et publié par son neveu Ant. de Meyer sous ce nouveau titre :

Commentarii, seu Annales rerum Flandricarum libri XVII, Antv., 1561. in-fol. — Le même ouvrage a paru sous le titre d'*Annales*.

De Meyer avait laissé dix volumes de notes et d'extraits de chartes et de chroniques destinés à composer d'autres décades des *Res Flandricæ*. Ces mss. n'ont pas été retrouvés.

— Les *Annales de Flandres*, par P. d'Oudegherst, rédigées en français, sont, après les écrits de J. de Meyer, un des ouvrages les plus importants pour l'histoire de Flandre. Il fut

(1) Un peu avant J. de Meyer, Ph. Wiélant, né à Gand en 1440, avait composé un recueil des antiquités de Flandre, mais surtout envisagées au point de vue de la législation.

(2) Voir sur J. de Meyer une notice de M. de Reiffenberg, dans le Bulletin de la Soc. de l'hist. de Fr., 1835. 2^e sect., t. II, p. 222.

aussi composé et publié au xvi^e siècle (1571); il est presque exclusivement relatif à l'histoire politique. Il en a paru deux éditions, la 1^{re}, en 1571 à Anvers, la 2^e en 1789 à Gand, en 2 volumes in-8, avec des notes de M. Lesbroussart, prof. au collège de Bruxelles.

— *De rebus Flandriæ memorabilibus liber*. Antw., 1572, in-12; — *Marchantii Flandria commentariorum libri IV descripta*. Antw., 1576, in-8.

Dans l'ordre chronologique, après de Meyer, l'historien ou l'érudit qui a le plus fait pour l'histoire de Flandre et surtout pour l'histoire ecclésiastique, est Aubert Le Mire, doyen de la cathédrale d'Anvers. Ses collections de documents originaux furent publiées d'abord de 1624 à 1630, en 4 vol. in-4 de 2046 pp. (1), puis de 1723 à 1748, en 4 vol. in-fol., sous le titre d'*Opera diplomatica et historica*, par J. F. Foppens, chanoine de Bruges et de la cathédrale de Malines, avec des additions très-considérables. Elles offrent la source la plus précieuse de titres concernant les diocèses, églises, chapitres, abbayes, non-seulement de l'évêché de Tournai, mais de toute la seconde Belgique (2).

Si les recueils de documents originaux publiés par A. Le Mire sont d'un grand intérêt pour l'histoire ecclésiastique de la

(1) *Cod. donat. piarum*, 1624. — *Diplom. Belgica*, 1625. — *Donat. Belg.*, 1629. — *Not. Eccl. Belgii*, 1630. — Le 1^{er} volume de l'édition de Foppens contient seul les quatre recueils précédents. Les trois autres volumes sont composés de documents qui complètent ceux de Le Mire.

(2) J'ai donné l'indication de cet ouvrage important dans les notes du diocèse d'Arras, p. 337. M. de Reiffenberg a publié dans le *Bibliophile belge*, 1845, t. II, p. 134, une liste complète des travaux de Le Mire.

Flandre, les ouvrages d'Antoine Sanders (A. Sanderus) n'ont pas moins d'importance pour l'histoire des principaux établissements religieux et civils du même pays, ainsi que du Brabant, par l'étude des archives et des chroniques d'églises et d'abbayes, et par les beaux et nombreux dessins qui en accompagnent les descriptions. Sanderus, né en 1586 à Anvers, d'une famille originaire de Gand, mourut en 1664 dans l'abbaye d'Aflighem près d'Alost, après avoir été chanoine du Chapitre d'Ypres. Paquot (*Mém. littér.*) assure qu'il a laissé plus de quarante ouvrages imprimés et autant de manuscrits. Celui qui concerne surtout les diocèses de Flandre est le suivant :

Flandria illustrata (1), éd. de 1644-1644; Col. Agr. (ou plutôt Amsterdam), 2 vol. in-fol.; — éd. de la Haye, 1730-1735, 3 vol. in-fol. Cet ouvrage est capital pour l'histoire et la topographie ecclésiastique; il est le plus précieux de ceux de Sanderus. C'est dans le 1^{er} volume que fut insérée la carte dont j'ai parlé précédemment sous le titre de *Nova antiqua Flandriæ geogr. tabula*. (A. Nic. Fabio.)

Plusieurs des sections particulières de cet ouvrage, et surtout celles consacrées à Gand, avaient été publiées d'abord isolément : *Gandavum*, 1627, in-4.

Sanderus a laissé une suite manuscrite et inédite de sa *Flandria illustrata*, qui fut d'abord conservée dans la riche bibliothèque historique de M. Van Hulthem, d'où elle a passé dans la bibliothèque royale de Bruxelles; elle pourrait former un volume in-fol.

Ce volume inédit était particulièrement consacré à la Flandre française, à Tournai et au Tournaisis, tandis que les précédents concernaient la Flandre Flamingante. Il porte pour titre : *Icones urbium, villarum, castellorum et canobiorum Gallo Flan-*

(1) Voir sur cet ouvrage une notice de M. A. Voisin, dans le *Messenger des sciences de Gand*, t. II, 1834, p. 53.

dria. Il ne contient que les dessins au nombre de 82 ; mais on a retrouvé un manuscrit de Sanderus intitulé : *Tornacum illustratum*, qui est conservé à Tournai, et qui pourrait faire le complément de ce volume.

Sanderus préparait aussi un volume qui aurait été consacré à l'évêché de Térouanne et aux provinces méridionales des Pays-Bas.

Il publia sur les établissements religieux du Brabant un ouvrage semblable à celui qu'il avait consacré à la Flandre. (*Chorographia sacra Brabantiae*, 1650, 2 in-fol., et 1726, 3 in-fol.)

— J.-B. Gramay, né à Anvers à la fin du xvi^e siècle, mort en 1635, publia, depuis 1606 jusqu'à 1611, plusieurs ouvrages sur l'histoire et les antiquités de la Flandre, du Brabant et d'autres parties des Pays-Bas ; ils forment environ 8 vol. in-4. Ceux qui sont relatifs à la Flandre ont été, comme les écrits qui concernent le Brabant, réunis en un vol. in-fol. publié en 1708 sous le titre suivant :

J.-B. Gramaye. *Antiquitates illustrissimi comitatus Flandriae in quibus singularium urbium initia, incrementa, respublicae : privilegia, opera ; laudes ; cœnobiorum fundationes, propagationes, sacri thesauri, encomia, viri clari ; ecclesiarum patronatus, monumenta, reliquiae sanctorum, collatores, pagorum dominia, domini, familiae ; quantum quidem nunc fieri potuit, speciatim descripta : ex oppidorum, cœnobiorumque archivis, ex privatorum plurium schedis collecta. Cum indicibus rerum copiosis. Lovanii et Bruxellis, anno 1708.*

Antiquitates Gandenses, pars I, p. 1 à 53.

Gandavum. — Audenburgum. — Ambacta (Hulustum, etc.) — Flandria Imperialis, ejusque caput Alostum. — Gerardimontium oppidum. — Ninive Flandrorum. — Aldenarda.

Antiquitates Gandenses, pars II, in quo (sic) illustrata oppida subsidiaria Gandæ imprimisque Corturiacum, p. 57 à 84.

Corturicum. — *Haerlebeca.* — *Tieletum.* — *Deinsa.* — *Menin.* — *Tredecim parochiæ.*

Brugæ Flandrorum; sive primitiæ antiquitatum Brugensium.
p. 85 à 136.

Suburbanum Brugense. — *Aggeria vulgo Damum.* — *Isendica.* — *Austroburgus.* — *Rodeburgus.* — *Slusa.* — *Muda.* — *Houka.* — *Albimontium.* — *Ostenda.* — *Longobardorum Ida.* — *Novoportus.* — *Torholtum.* — *Gistella.* — *Diczmunda.* — *Poperingæ.* — *Viroviacum.* — *Loa.* — *Dinoclesia vulgo Dunkerka.* — *Gravelinga.*

Flandria Franca, id est municipiorum, dynastiarum, vicorum, abbatiarum, cœnobiorum, quarto Flandriæ membro comprehensorum illustratio; una cum oppidis omnibus secundæ ordinis in comitatu veteris Flandriæ sitis; p. 137 à 164.

Franconatus Brugensis. — *Furnæ Belgicæ.* — *Castellania Furnensis.* — *Winomontium.* — *Castellania Winobergensis.* — *Broucburgus.* — *Hondescota.* — *Middelburgum in Flandria.* — *Eclonia.* — *Mardiccium.*

Ipretum, sive Flandriæ occidentalis illustratæ, pars I. — Ipretum. — *Missentiacum, p. 165 à 182.* — *Idem, pars II. — Primitiæ, antiquitatum Catsletensium id est oppidorum Catsleti, Hazebroccæ, Elerræ, Watanæ, Mervillæ, Belgioli, Lizæ, Armenariæ, Warnestoni; p. 183 à 200.*

Flandria Gallicana, sive res Duacenses. — Duacum. — *Orchiacum.* — *Insulæ.* — *Tornacum.* — *Artesia comitatus; p. 201 à 218.*

La plupart des localités comprises dans ces trois dernières sections n'appartenaient pas au diocèse de Tournai, et l'article de Tournai est lui-même fort peu étendu, comparativement à ceux de Gand et de Bruges.

— Les deux ouvrages de J. Buzelin, *Gallo Flandria sacra et profana* (Douai, 1625; in-fol.) et les *Annales Gallo Flandriæ* (1624; in-fol.) ont, l'un et l'autre, beaucoup de mérite, surtout le premier.

— Après Meyer, Le Mire, Sanderus et Gramaye, l'historien des antiquités de la Flandre dont les écrits fournissent le plus de renseignements précieux et utiles, est un savant juriconsulte de Bruges, Olivier de Vrée, plus habituellement cité sous le nom de Vredius. Né en 1578, mort en 1652, de Vrée a montré un savoir profond, une érudition peut-être trop vaste, et il a suivi généralement, dans la reproduction des chartes et des sceaux, la méthode historique qui dirigeait les travaux généalogiques d'André Duchesne.

Quoique un seul de ses ouvrages soit spécialement relatif aux antiquités ecclésiastiques du diocèse de Tournai, tous les autres sont si importants pour l'histoire générale des parties de la Flandre qui y étaient comprises qu'il me paraît utile d'en donner l'indication détaillée. La voici selon l'ordre chronologique :

1. *Sigilla comitum Flandriæ et inscriptiones diplomatum ab eis editorum, cum expositione historica Olivari Vredii, jurisconsulti Brug.* — *Brugis Flandrorum, anno 1639*; in-fol. de 308 pp., suppl. et table, avec un très-grand nombre de bonnes figures sur bois et sur cuivre.

2. *Genealogia Flandriæ. Genealogia comitum Flandriæ a Balduino Ferreo usque ad Philippum IV Hispan. regem; varitis sigillorum figuris representata, atque in viginti duas tabulas divisa, quæ diplomatibus, scriptis ve antiquis aut coætaneis comprobantur, auctore Olivario Vredio, j. c. Brugensi. Brugis Flandrorum, anno 1642.* — *Id., pars secunda : Burgundicum et Austriacum.* — *Brugis Flandrorum, anno 1643.* In-fol. 2 vol. : le I^{er} de 412 p.; le II^e de 496 p. Les sceaux sont figurés sur les p. 1 à 155 du tome I, et non point sur 22 tables comme le titre l'indique. Les *probationes*, qui forment deux volumes, sont cependant distribuées selon l'ordre de ces tables.

3. *Historiæ comitum Flandriæ, pars prima Flandria ethnica a primo consulatu Cai. Jul. Cæsaris usque ad Clodovæum primum Francorum regem christianum per DLIV annos.* — (2^e titre.)

*Libri prodromi duo. Quid comes quid? Flandria? auctore Olivario Vredio, j. c. Brugensi. Brugis, anno 1660 ; 110 p. — (3^e titre.) Liber prodromus alter. Flandria vetus sive ethnica, dicta prima Francia. Brugis, 1650 ; in-fol. de 692 p. — Additioes ad librum prodromum secundum, lxxx p. ; plus cinq indices, avec une carte intitulée *Francorum primæ sedes*, et datée de l'année 1647. L'auteur soutient cette thèse que les Flamands sont les anciens Gaulois et que la Flandre est aussi le véritable berceau de la monarchie française. — L'histoire des comtes de Flandre qui devait former le 2^e volume n'a point paru.*

4. *Historiæ Flandriæ christianæ ab. a chr. 500, Clodovæi I Francorum regis xvi (vi) usque ad a. 767, Pepini regis Francorum xvi. Auctore Ol. Vredio, j. c. Brugensi. Brugis Flandrorum ; 1 vol. in-fol. de 400 p. (sans date, mais devant être de l'a. 1652). Cet ouvrage est resté inachevé, à cause de la mort de l'auteur. On lit, en effet, au bas de la dernière page : *Hanc historiam auctor, morte præventus, absolvere non potuit*. Publié d'abord, quoique incomplet, sous le titre de *Flandria christiana*, l'année même de la mort de l'auteur, cet ouvrage fut retiré du commerce et reproduit en 1686 sous cet autre titre : *Historiæ Flandriæ christianæ, 267 annorum diplomatibus et sigillis comitum Flandriæ astructæ*.*

Deux des ouvrages d'Olivier de Vreed ont été traduits en français ; le premier sous ce titre : *Les Sceaux des comtes de Flandre*, traduit du latin par L. V. A. Bruges, 1641, 1. vol. in-fol. ; le second sous ce titre : *La Généalogie des comtes de Flandre*. Bruges, 1642-1645, 2 vol. in-fol. Ils sont aussi intitulés : *La maison de Flandre, ou l'Histoire généalogique des comtes de Flandre, avec les preuves et les sceaux desdits comtes*, et forment trois volumes in-fol.

Ces ouvrages ont, tous, une grande importance, non moins par le nombre des documents originaux cités que par la bonne exécution des figures de sceaux, d'après les originaux conservés alors dans les dépôts d'archives. Le volume de la *Flandria*

christiana serait plus particulièrement relatif à l'objet de nos recherches. Malheureusement, il s'arrête à une époque (le *viii*^e s.) antérieure à celle où l'histoire et la géographie ecclésiastiques prennent le plus de développements. L'*Historia comitum Flandriæ* est aussi fort utile à consulter pour la géographie ancienne de la Flandre.

— La collection complète des ouvrages d'Ol. de Vreed est rare ; j'en possède un exemplaire.

— Ph. de L'Espinoy : *Recherches des antiquités et noblesse de Flandre*. Douay, 1631, in-fol.

— A. Duchesne : *Histoire généalogique des maisons de Guines, d'Ardes, de Gand, d'Alost, de Coucy, etc.* Paris, 1631, 1 vol. in-fol., 455 et 691 pp. de preuves.

— Id., *Histoire généalogique de la maison de Béthune*. Paris, 1639, 1 vol. in-fol.

Le nombre des documents originaux relatifs à la Flandre insérés dans ces deux ouvrages est considérable. Duchesne y cite environ 30 cartulaires de monastères dont la plupart n'ont pas été utilisés après lui.

— La question des *Forestiers de Flandre* a été le sujet de plusieurs ouvrages, depuis celui de C. Martin (1580 et 1612), *Généalogie des Forestiers et Comtes de Flandre*, in-fol., jusqu'à ceux de MM. Lebon et de Loys (1835), in-8.

— Les grands recueils, tels que le *Spicilegium*, 1655 ; — les *Miscellana*, 1678, in-8 ; 1733, in-fol. ; — le *Novus The-saurus anecdot.*, 1717 ; — l'*Ampliss. coll.*, 1724-1733, contiennent beaucoup de documents originaux concernant la Flandre ecclésiastique.

— La collection suivante, quoique se rapportant à des temps plus modernes, est trop célèbre pour n'être pas rappelée, au moins par son titre : *Ordonnances, statuts et placards de Flandre*, de 1452 à 1763 ; avec une table par J.-Ph. de Wolf. Gand, 1639-1766, 12 vol. in-fol.

— Pour l'histoire des troubles des Pays-Bas au xvi^e siècle, on possède de très-nombreux documents, et entre autres ceux de Jonghe ; — La Popelinière ; — R. Dinot ; — A. Gallucci ; — Meursius ; — Strada ; — G. Grotius, etc. Il faut surtout consulter, sur cette époque, les ouvrages plus récents de M. Gachard.

— *Mémoires pour l'histoire politique de Navarre et de Flandre*. Paris, 1648, in-fol. ; ouvrage dans lequel on trouve des documents intéressants et qui est rédigé au point de vue des droits de la France.

— Une histoire de Flandre, écrite en espagnol, a été publiée en 1624, à Anvers, sous ce titre : *Annales de Flandres...* (558-1477), par Em. Sueyro, *senor de Voerde*. 2 vol. in-fol.

— Après les grands recueils de documents originaux et les histoires générales de la Flandre, dont le nombre serait beaucoup plus considérable si l'on y ajoutait les écrits publiés en langue flamande, parmi lesquels il y en a de fort importants (1), il convient de signaler quelques ouvrages modernes qui ont embrassé l'ensemble de l'histoire de ce pays.

— Pour la topographie ancienne, historique et archéologique, je rappellerai les ouvrages très-divers de Guichardin, de Marchand (Marchantius), de Lindanus, de Gramaye, de Buzelin, d'Adr. de Valois, de l'abbé de Longuerue, du P. Boucher, de Sanderus, de Wastelain, de Desroches, d'Imbert, de Raepsaet (2).

(1) Les travaux modernes de M. Van de Putte, écrits la plupart en latin ou en flamand, et publiés à Bruges, sont pleins de savoir. C'est surtout dans les notes des diocèses de Térouanne et d'Ypres qu'on trouvera l'indication d'ouvrages modernes publiés sur la Flandre Flamingante.

(2) Une édit. complète des œuvres de M. Raepsaet a paru en 1838.

du comte de Bylandt, de Schayes, de Walckenaër, etc.; dont il a été fait mention plusieurs fois.

Les ouvrages de M. l'abbé de Bast renferment l'énumération la plus complète des découvertes d'antiquités gallo-romaines faites dans les différentes parties de la Flandre (1) :

Recueil d'antiquités romaines et gauloises, trouvées dans la Flandre proprement dite. Gand, 1801, in-8.

Id., 2^e édition, Gand, 1808, in-4. (Ouvrage d'une érudition remarquable, accompagné de nombreuses gravures; il est infiniment supérieur à la 1^{re} édition.)

1^{er} Supplément au recueil d'antiquités romaines et gauloises. Gand, 1809, in-4.

2^e Supplément au recueil, etc., contenant la description de l'ancienne ville de Bavai et de Famars. Gand, 1813, in-4.

Recherches historiques et littéraires sur la langue celtique, gauloise et tudesque, pour servir de supplément au recueil d'antiquités. Gand, 1815, 2 vol. in-8.

L'Ancienneté de la ville de Gand établie par les chartes et par d'autres documents authentiques. Gand, 1821, in-4.

— Parmi les histoires générales de Flandre, écrites au xix^e siècle, on peut consulter surtout comme étant des plus savantes :

Histoire de Flandre et de ses institutions civiles et politiques jusqu'à l'année 1505, M. E. L. A. Varnkœnig, trad. fr. de M. Gheldof. Bruxelles, 1835, 2 volumes in-8. — L'édition

Elle renferme de très-savantes recherches sur l'histoire et la géographie anciennes de la Flandre et d'autres parties de la Belgique.

(1) Les découvertes postérieures sont indiquées dans le *Bulletin de l'acad. des sc. de Belgique*, dans le *Messager* de Gand et dans les actes des Sociétés savantes que j'ai indiquées ci-dessus, au commencement des notes de ce diocèse.

allemande de cet ouvrage, qui est des plus importants, est plus étendue et contient un 3^e volume ; elle avait paru la même année.

— *Histoire de la Flandre depuis Gui de Dampierre jusqu'aux ducs de Bourgogne, 1280-1383*, par Jules Van Præt. Bruxelles, 1828, 2 vol. in-8.

— *Histoire des comtes de Flandre jusqu'à l'avènement de la maison de Bourgogne*, par Ed. Le Glay. Bruxelles, 1843, 2 vol. in-8.

— *Histoire de Flandre*, par M. Kervyn de Lettenhove, Bruxelles, 1847-1850 ; 6 vol. gr. in-8. C'est l'ouvrage le plus complet sur l'histoire de la Flandre, étudiée sous ses différents aspects.

Hagiographes.

Les vies des Saints forment une branche particulière de sources et d'études historiques dans laquelle la Belgique a rendu, pendant les *xvii^e* et *xviii^e* siècles, les plus éminents services, soit par la publication des *Acta sanctorum*, si célèbres sous le nom de Bollandistes (1), soit par les *Acta SS. Belgii* du P. Ghesquières, 6 vol. in-4, 1773-1794, recueil précieux que j'ai plusieurs fois cité. Avant ces deux grands ouvrages, ceux de J. Molanus (*Natales SS. Belgii*, 1618 ; avec suppl., 1626, in-8) et d'A. Sanderus (*Hagiologium Flandriæ*. Antv., 1625, in-4 ; et 1639, in-8) fournissent aussi d'utiles documents. Il en est de même, et mieux encore des *Acta* et des *Annales SS. ord. S. Benedicti* de Mabillon.

La Bibliothèque royale de Bruxelles possède un recueil mss. en 3 vol. in-4, préparé par J.-B Foppens, sur l'hagiologie de la Belgique ; il est intitulé :

(1) Voy. la notice de M. Gachard sur les travaux des Bollandistes, *Messenger des sc. et arts de Gand*, t. III, 1837, p. 200.

Fasti, seu natales SS. Belgii a J. Molano, Aub. Miræo, Arn. Raissio, Ant. Sandero, Barth. Fisenio, aliisque hagiographis collecti.

Les vies de Saints les plus utiles à consulter pour l'Histoire ecclésiastique du diocèse de Tournai, sont celles de S. Piat, de S. Eleuthère, de S. Eloi, de S. Amand, de S. Bavon, de S. Landoald, de S. Liévin, etc.

Il existe une histoire des SS. de la province de Lille par Martin l'Hermite; 1638, in-4. — On a pour les SS. du diocèse de Cambrai l'ouvrage de M. l'abbé Des-Tombes.

Dans la Bibliothèque de l'Université, à Gand, se trouve un manuscrit hagiologique très-important du ix^e et du x^e siècle, qui renferme les vies des Saints les plus anciens du diocèse de Tournai.

Statuts synodaux.

Les statuts synodaux sont, comme nous l'avons déjà vu tant de fois, une des sources les plus utiles pour la connaissance de l'organisation hiérarchique et des fonctions des Archidiacres et des Doyens ruraux.

Voici l'indication des plus importants recueils de synodes relatifs au diocèse de Tournai.

Statuta synodalia Eccl. Tornacensis. A. 1369, mss. sur vélin dans la collection de Dom Grenier sur la Picardie, 27^e paquet, 1^{re} liasse.

Statuta synodalia diocesis Tornacen., novissime roborata, (per) reverendissimu(m)... patrem dominu(m) Karolu(m) ejusde(m) diocesis episcopum. — Tornaci, Durieux (1509); in-4 de 28 feuillets. Goth.

Statuta synodi diocesanæ Tornacensis, anno 1509 et 1520. In-4.

Statuta... per Gilbertum Dognyes ordinata, anno 1568. In-4. Duaci, 1568.

Statuta... anno 1589.... In-4. Tornaci, 1589.

Statuta... anno 1600.... In-8. Duaci, 1600.

Synodus Diocesana, per Maxim Villani a Gandavo, anno 1643.
In-8. Duaci, 1643.

La plupart des Statuts de ces synodes sont reproduits dans le recueil suivant.

Legroux : *Summa statutorum synodaliū Ecclesiæ. Tornac., cum prævia synopsi vit. episc. Tornacen.* Insulis, 1726, in-8.

Les synodes de tous les diocèses formés de portions des anciens évêchés de Cambrai et de Tournai, qui font aujourd'hui partie de la Belgique, doivent figurer dans la grande collection du *Synodicon Belgicum*, à laquelle travaille, depuis de longues années, M. de Ram, Recteur de l'Université de Louvain, Membre de la Commission d'histoire de Belgique. Plusieurs volumes ont déjà paru, entre autres celui qui est consacré au diocèse de Gand :

Nova et absoluta collectio synodorum Episcopatus Gandavensis. Mechliniæ, 1839, in-4.

— Les longs débats qui s'élevèrent de 1555 à 1559 entre les évêques de Tournai et d'Arras sur l'ancienneté relative des deux sièges, ont donné lieu à de nombreux écrits, de part et d'autre. Les docteurs de Louvain et de Douai furent entendus. L'archevêque de Cambrai, comme arbitre et comme métropolitain, décida que l'évêché de Tournai était le plus ancien.

Recueils généraux de bibliographie historique.

Quelque nombreuses, quelque utiles que soient les indications bibliographiques qui précèdent sur le diocèse de Tournai et sur les autres diocèses dépendant autrefois de la Flandre, elles sont nécessairement encore fort incomplètes. Plusieurs autres ouvrages, concernant surtout la Flandre Flamingante, devront figurer dans les notes de l'ancien diocèse de Téroouanne. D'autres ont été signalés dans les diocèses de Cambrai et d'Arras.

Lorsque je traiterai du grand évêché de Liège, je signalerai un nombre presque aussi considérable d'ouvrages et de documents propres à éclairer et faciliter l'étude de l'histoire et de la géographie ecclésiastiques des parties orientales de la Belgique, hiérarchiquement soumises autrefois à l'archevêché de Cologne.

Si l'on veut des renseignements bibliographiques plus détaillés, on peut consulter surtout les ouvrages suivants :

Sanderus : *Bibliotheca Belgic. manuscript.*.... Insulis, 1644, 2 volumes in-4. On y trouve les catalogues des manuscrits de 62 bibliothèques.

Foppens : *Bibliotheca Belgica*, 1739, 2 vol. in-4. La bibliothèque impériale possède un exemplaire de cet ouvrage avec beaucoup de notes manuscrites. Foppens avait pris pour base le livre de Valère André.

J.-N. Paquot : *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas*. Ed. in-fol. Louvain, 1765-1770, 3 vol. — Ed. in-12, 1767, 18 volumes.

Le Long et Fontette : *Bibliothèque histor. de la France*, 1768-1778, 5 vol. in-fol. Dans le t. I, p. 580, et dans le t. III, p. 626 et suiv., sont quelques titres d'ouvrages et de documents concernant le diocèse de Tournai et l'histoire de Flandre.

L. A. Varnkœnig : *Histoire de la Flandre et de ses institutions civiles et politiques jusqu'à l'a. 1305*. Trad. fr. de M. Gheldolf. Brux., 1835, 2 vol. in-8. L'introduction de cet excellent ouvrage présente une appréciation judicieuse des principaux écrits, chroniques et autres documents originaux relatifs à l'histoire civile et politique de la Flandre.

J.-B. Schayes : *Les Pays-Bas avant et durant la domination romaine*. Brux., 1857, 2 vol. in-8 (1^{re} éd.); la 2^e, dont il a paru deux volumes (1858), est interrompue par la mort de l'auteur. A la fin du t. II de la 1^{re} éd. se trouve, sous le titre de *Bibliothèque Celto-Germano-Belgique*, l'indication d'un très-grand nombre d'ouvrages et de mémoires sur les temps les plus anciens de l'histoire de la Belgique.

De Reiffenberg : *Chronique rimée de Philippe Mouskès*. Brux., 1836-1838, 2 vol. in-4. L'introduction de cet ouvrage déjà cité, qui fait partie de la *Collection des Chroniques belges inédites*, présente de nombreuses indications sur les sources de l'histoire de la Flandre, surtout de son histoire littéraire.

Bulletin de la Commission royale d'histoire de Belgique, 1^{re} série : tomes I à XVI, 1836-1850. — 2^e série : tomes I à XI, 1850-1859. — Table de la 1^{re} série par M. Gachet, 1852, in-8. — C'est dans cette très-intéressante collection que se voit le plus grand nombre de renseignements sur les sources historiques de la Belgique. J'ai indiqué précédemment les Chroniques de Flandre insérées dans la collection des Chroniques belges publiées par la même Commission.

SÉANCE DU JEUDI 13 MARS 1873.

M. L'ABBÉ HUGUET occupe le fauteuil.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance du mois de janvier est lu et approuvé.

L'assemblée décide qu'une notice biographique sera faite en l'honneur de son regretté président, M. François Du Bus, qui a succombé le 16 janvier dernier à la maladie dont il était atteint, et que cette notice, précédée d'un portrait lithographié, sera insérée dans le volume courant de bulletins. M. l'abbé Huguet veut bien se charger de recueillir les documents utiles à cette fin.

Il est procédé à l'élection d'un nouveau Président, et ce titre est conféré, à l'unanimité des suffrages, à M. le Comte de Nédonchel, qui est aussitôt remplacé comme Vice-Président, aussi d'après le vœu unanime de l'assemblée, par M. l'abbé Huguet.

Un membre fait remarquer combien il serait important de faire, sans perdre de temps, le relevé des pierres tombales des

communes de l'arrondissement. Les inscriptions s'effacent, elles se détériorent et se perdent de vétusté.

M. l'abbé Vos continue la lecture de son travail sur l'abbaye de Saint-Médard.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 4 AVRIL 1873.

M. L'ABBÉ HUGUET occupe le fauteuil.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du mois de mars. La rédaction en est approuvée.

M. l'abbé Huguet informe ses collègues que M. le Marquis de Godefroy a fait hommage à la société d'un ouvrage intitulé : *Les savants Godefroy*, mémoires d'une famille pendant les xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles.

Le même membre communique un manuscrit de feu Monseigneur Voisin, sur les épitaphes et les églises de Tournai. Le regretté prélat signale d'abord un procès-verbal dressé par les notaires Delrue, en 1789. A cette époque, le Chapitre, voulant donner à la cathédrale un pavement à la mode, en dalles régulières, telles qu'on les emploie dans les vestibules et les antichambres des châteaux et des grands hôtels, fit, avant de procéder à l'enlèvement des monuments funèbres, si intéressants pour tant de familles, relever toutes les inscriptions par les notaires Delrue, assistés de M. le chanoine de Colins de

Tarsienne et de M. l'abbé Verduyn, l'un de ses deux secrétaires. Nous possédons le précieux procès-verbal de cette visite de la cathédrale qui porte la date du 27 juin 1789 ; il renferme le texte ou l'indication de près de 200 épitaphes.

Comme presque toutes ces lames funèbres ont été replacées par les soins de la Commission des travaux, dans les endroits de l'église les plus convenables, pour en assurer la conservation, Mgr Voisin estimait, lorsqu'il a écrit cette note, que le moment était venu de publier l'acte des notaires Delrue, en y ajoutant des notes pour faire connaître où sont maintenant ces pierres sépulchrales et, afin de compléter ce travail, il s'est demandé s'il ne convenait pas d'y joindre la publication de toutes les autres inscriptions qui ont péri, mais dont le texte a été conservé dans différents manuscrits. Le plus précieux de ces recueils appartenait à M. Gaston Du Pré, ancien juge de paix de Tournai, récemment décédé ; il est aujourd'hui entre les mains de son frère Louis. Il est intitulé : *Recueil général de toutes les épitaphes et inscriptions sépulchrales de personnes notables et distinguées qui se trouvent dans toutes les églises, tant paroissiales que conventuelles de la ville et cité de Tournay, le tout tiré et exactement désigné (sic) tant sur les originaux que sur d'anciens livres manuscrits, en faisant mention, avec un index des paroisses d'où ils ont été copiés et une table alphabétique des noms de baptême et de famille, avec leurs anciennes armoiries désignées et peintes à l'encre de la Chine, jusqu'en l'année 1788*. Au bas de la première page figurent les armes de Tournai, et dessous le mot de *Lossy*.

L'assemblée estime, avec son regretté Vice-Président, que ce serait là un excellent moyen d'avoir l'histoire épigraphique de Tournai aussi complète que possible. On réaliserait ainsi un vœu qui a été formé bien des fois dans les séances de la société. Des démarches seront faites pour obtenir communication de l'intéressant manuscrit de M. Du Pré.

**M. l'abbé Vos donne lecture de quelques nouveaux extraits
de son travail sur l'abbaye de Saint-Médard.**

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 8 MAI 1873.

M. L'ABBÉ HUGUET occupe le fauteuil.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du mois d'avril : la rédaction en est approuvée.

M. l'abbé Huguet entretient l'assemblée d'une étole très-curieuse, remontant au ^{xii}^e siècle, qu'il a vue à l'abbaye de Soleilmont, à Gilly. Cette étole, que l'on attribue à saint Bernard, paraît être du même travail que la chasuble de saint Thomas de Cantorbéry. L'honorable membre en recevra le dessin qu'il communiquera à la société avec une notice descriptive.

Il y a dans la même abbaye un reliquaire remarquable de la vraie croix en forme de *monstrance*. Le cercle est en ivoire du ^{xiv}^e siècle où se trouve représentée la légende de sainte Catherine; il paraît beaucoup plus ancien que le reliquaire lui-même, et M. Huguet estime qu'il pourrait bien provenir de la roue d'une statue de sainte Catherine.

Le même membre signale un autre reliquaire en forme de châsse, qui porte la date de 1600 et qu'on voit dans l'église de Viesville près Gosselies. Il provient de l'abbaye de Rœulx et est en style ogival de la renaissance.

M. H. Vandenbroeck rappelle que M. le président Du Bus avait fait un travail comparatif très-soigné et une étude analytique sur les deux plus anciens textes de la chartre de Tournai. Notre regretté Président avait aussi réuni de nombreux documents sur la révolution brabançonne.

La société exprime le vœu que la famille veuille bien lui communiquer ces intéressants manuscrits.

M. l'abbé Vos donne lecture de plusieurs épitaphes qu'il a recueillies dans l'église de Jollain. Réunies à celles qu'on pourra trouver encore dans les environs, elles formeront un recueil qui ne manquera pas d'intérêt. La note de M. Vos restera entre-temps dans les archives de la société.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 7 AOUT 1873.

M. LE CHANOINE HUGUET, *Vice-Président*, occupe le fauteuil.
M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Une société constituée en Belgique pour la reproduction d'objets d'art religieux, principalement pour le moulage, société qui a son siège à Louvain, a fait mouler les objets suivants qui concernent Tournai :

1° Une couverture d'évangélaire en ivoire. Au centre, le Christ en croix attaché par quatre clous. A ses côtés, la sainte Vierge et saint Jean, l'Eglise et la Synagogue, le porte-lance et le porte-éponge. Au-dessus de la croix se trouvent deux anges et les personnifications du soleil et de la lune. Un serpent est enroulé autour du pied de la croix. Dans la partie inférieure du bas-relief, on voit des moris sortant de deux tombeaux et les personnifications de l'Océan et de la Terre. Toute la scène est entourée d'une double bordure de feuillage et de rinceaux. Hauteur 0 m. 314; largeur 0 m. 20, x^e siècle. Cet ivoire appartient au musée de Tournai.

2° Le fragment d'un bas-relief représentant la sainte Vierge, une sainte et une personne agenouillée. Hauteur 0 m. 48.

Largeur 0 m. 49. Fin du xiv^e ou commencement du xv^e siècle. Ce bas-relief appartient à la cathédrale.

3^e Un monument funéraire en pierre calcaire bleue, provenant du couvent des Récollets à Tournai et conservé aujourd'hui à la cathédrale. Au milieu, la sainte Vierge avec l'ange assise sur un trône ; deux anges soutiennent une draperie suspendue derrière elle. A la droite de la Vierge, le défunt Jehan dou Bos à genoux, les mains jointes, avec sa patronne sainte Catherine. Sa jeune fille se trouve à genoux à côté d'elle. Une banderolle, commençant près de la bouche de chaque défunt, porte les inscriptions suivantes : *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam*, et *O Mater Dei memento mei, etc.* Ce monument, qui a 1 m. 30 de largeur, sur 0 m. 83 de hauteur, date de 1430 environ. C'est, sans aucun doute, un des plus beaux spécimens de la statuaire belge au moyen âge. Les têtes, à l'exception de celles de la Vierge, de S. Jean-Baptiste et de la défunte, sont abattues ou fortement endommagées.

M. l'abbé Vos communique une nouvelle collection d'épithaphes recueillies dans l'église paroissiale de Jollain-Merlin.

M. Jules Wacquez donne lecture d'une notice biographique sur M. François Du Bus aîné. Cette notice a été publiée dans le volume précédent, conformément à ce qui a été fait pour la notice sur Mgr Voisin.

M. H. Vandenbroeck communique un document en date de 1582, qui présente de l'intérêt au point de vue de la question des écoles.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 2 OCTOBRE 1873.

M. LE CHANOINE HUGUET occupe le fauteuil.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance du mois d'août est lu et approuvé.

M. l'abbé Vos présente comme nouveau membre honoraire
M. l'abbé De la Roche, curé de Saint-Lazare.

M. l'abbé Huguet montre un spécimen de l'étole dite de saint Bernard, déposée à Soleilmont. Cette étole en toile blanche est formée par des losanges alternativement verts ou violets. L'intérieur de ces losanges est rempli par des dessins en méandres caractéristiques des tissus de cette époque. Quelques-uns de ces méandres forment une sorte de sigle qui paraît être un monogramme du Christ. Le haut de l'étole a une croix pattée d'une forme toute particulière, entourée de quatre croix grecques plus petites.

Il est décidé que le dessin de ce spécimen figurera au bulletin, à la suite de cette courte description.

Le même membre communique encore l'inscription d'une pierre tombale très-curieuse qui se trouve dans l'église de Chaussée Notre-Dame (canton de Lens). Cette pierre représente une dame noble entourée d'une arcature ogivale. Elle est un peu mutilée ; les mains ont disparu ; elles étaient probablement en cuivre ou en marbre. L'inscription, qui forme encadrement, est la suivante :

*Hic sunt in fossa modica caro, sanguis et ossa nobilis Elisabeth
quam cinis intus habet. Huic bona perpetua da pie X X P A tua.*

M. Huguet annonce qu'il est disposé à compléter l'intéressante notice de Mgr le vicaire-général Voisin, sur les tapisseries d'Arras qui sont à la cathédrale. Une seule de ces précieuses tentures a été reproduite dans les bulletins de la société. Il propose de faire reproduire les quatre autres, ce qui est adopté.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 11 DÉCEMBRE 1873.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 2 octobre. La rédaction en est approuvée.

Mgr Dumont, évêque de Tournai, et M. Louis Crombez, bourgmestre, sont nommés, à l'unanimité, Membres d'honneur de la société.

M. le chanoine Huguet communique une petite brochure sur les archives du monastère de Château-l'Abbaye, accompagnée d'une notice biographique sur le dernier abbé, M. Antoine-Louis Delvigne, chanoine titulaire de la cathédrale de Tournai. Il est convenu que ce mémoire, qui présente de l'intérêt au point de vue de notre histoire locale, et dont M. le docteur Leglay est l'auteur, sera reproduit *in extenso* dans les bulletins de la société.

Le même membre annonce qu'il communiquera à la pro-

chaîne séance la relation d'un voyage à Tournai au commencement du xvii^e siècle, puis il donne lecture de la notice sur le portail occidental de la cathédrale et sur les diverses restaurations qu'il a subies.

La séance est levée.

MÉMOIRE

SUR LES ARCHIVES DU MONASTÈRE

DE CHATEAU-L'ABBAYE

Avant de traiter des archives de Château-l'Abbaye, disons un mot de l'homme éclairé, généreux, qui les a sauvées de la destruction pour les restituer ensuite à notre dépôt, où leur place était marquée.

Ne scrutons les détails du bienfait qu'après avoir proclamé le bienfaiteur.

Joseph-Marie-Georges Bénézech de Saint-Honoré, maire de Vieux-Condé, naquit, en 1794, d'une famille qui a fourni à la science un mathématicien célèbre et à la politique un ministre de renom. Auteur de quelques productions spirituelles, il était en outre un de nos bibliophiles et de nos archéologues remarquables. Par malheur, sa santé s'altéra à la suite de pertes successives et cruelles dans sa famille. Lorsqu'il se vit sans héritier direct, M. Bénézech crut ne pouvoir mieux faire que de disposer de son avoir littéraire en faveur de deux établissements dont il connaissait l'importance. Il légua ses livres à la bibliothèque de Valenciennes, et les archives de Château-

l'Abbaye, par lui récemment acquise (1), à notre dépôt central de Lille.

Bénézech lui-même avait donné un premier aperçu de ce fonds diplomatique dans le *Bulletin de la Commission historique du Nord*, III, 61-69. Ce fut peu de temps après cette publication qu'il mourut, le 17 avril 1850, dans son village de Vieux-Condé qu'il a doté d'un hospice.

Maintenant venons à Château-l'Abbaye.

Il y avait, non loin de Saint-Amand, sur la rive droite de la Scarpe, deux monastères de l'ordre de Prémontré, savoir : Vicogne, dont nous avons traité ailleurs, et Château-l'Abbaye qui va nous occuper.

Et d'abord, qu'était-ce que l'ordre de Prémontré? S. Norbert, retenu dans le diocèse de Laon par l'évêque Barthélemi, qui voulait employer le zèle du pieux voyageur à la réforme de quelques maisons capitulaires, se retira au sein de la forêt de Couci, où il prit possession d'une vallée déserte nommée Prémontré (2). Là, avec l'aide de treize disciples, il fonda, en 1121, l'ordre dont il s'agit, sous la règle de Saint-Augustin

(1) Voici ce qu'on lit à ce sujet dans le *Bulletin de la Commission royale d'histoire de la Belgique*, XI, 290 : « Ces archives, d'un intérêt historique très-grand, puisqu'elles renferment une foule de chartes originales du XII^e siècle, revêtues de leurs sceaux et signatures, étaient demeurées en la possession d'un vieux prieur de Château-l'Abbaye, réfugié à Tournai. Ce religieux mourut en cette ville, il y a trois ans, et c'est alors que M. Casterman devint propriétaire de cette précieuse collection. »

(2) Voy. Colliette. *Mémoires sur le Vermandois*. passim. Le

modifiée. Les nouveaux religieux portèrent l'habit blanc, s'abstinrent complètement de viande et vécurent soumis à une pénitence continuelle. Les environs de Tournai, de Saint-Amand et de Valenciennes avaient été parcourus et évangélisés par le saint fondateur. Son esprit semblait y être demeuré, puisque, du vivant même de Norbert, deux maisons de Prémontré s'y élevèrent comme par enchantement.

L'origine de Vicogne remonte à l'an 1129. Château-l'Abbaye date de 1141 au plus tard, suivant le témoignage d'une charte d'Alvise, évêque d'Arras. Miræus, 111, p. 96.

Dans la revue que nous avons faite, en 1843, des archives monastiques du département, nous n'avons pas mentionné celles de Château-l'Abbaye. Ces archives alors n'existaient pas pour nous. On n'en voyait aucune trace dans le dépôt confié à notre garde; et si nous pouvons aujourd'hui en parler, c'est grâce à M. Bénézech, il faut le répéter.

Le legs ayant été agréé par M. le Préfet, conformément à la délibération du Conseil-Général en date du 29 août 1850, il intervint, le 13 mars 1851, un décret qui en autorisa l'acceptation définitive.

Lorsqu'il fut question de prendre possession réelle des dites archives, M. le Préfet, sur ma proposition, délégua M. A. Dinaux, qui s'acquitta tout bénévolement de cette charge et consigna les résultats de son opération dans un rapport lumineux

P. Le Pega fixe l'origine de l'Ordre à l'an 1120 dans ce distique :

Anno milleno centeno bis quoque deno,
Sub patre Norberto fundatur candidus ordo.

qui m'a été fort utile pour le classement des pièces de toute nature.

En dépouillant les titres isolés de ce fonds, j'ai d'abord trouvé une bonne quantité de copies authentiquées par dom Queinsert, bénédictin de Saint-Maur, à qui le ministre Bertin avait donné mission, le 18 janvier 1768, d'explorer les archives de Flandre, de Hainaut et d'Artois. Ces copies, au nombre de 135, m'ont fourni de quoi dresser un cartulaire que j'intitule : *Codex diplomatum Castelli-Abbatialis*. Le plus ancien de ces actes, daté d'Arras 1155, est souscrit par l'évêque Godescalc. Le plus récent est une bulle du pape Innocent XI, sous la date du 6 des ides d'octobre 1681. J'ai fait ajouter à ce même cartulaire une table chronologique et analytique.

En fait de titres originaux, nous avons eu à vérifier si ceux dont M. Bénézech a donné la nomenclature dans le *Bulletin de la Commission historique* existent bien tous dans le fond recueilli par nous. Or nous les retrouvons, sinon tout à fait tels qu'il les décrit, du moins identiques. Il suffit donc de reproduire, au moins pour le ^{xii}e siècle, la liste qu'il en a donnée, en supprimant ses notules descriptives qui seraient ici superflues.

1° 1155. Charte de fondation de l'abbaye de Château, donnée par Godescalc, évêque d'Arras et adressée à Gérard, abbé de Vicogne. ORIGINAL AUQUEL LE SCEAU MANQUE.

2° 1157. Le même évêque confirme à l'abbaye la jouissance des biens qu'elle possédait alors. ORIG. OU LE SCEAU MANQUE.

3° 1164. André, évêque d'Arras, confirme la donation faite par Godescalc. ORIG. EN MAUVAIS ÉTAT.

4° 1172. Lettres du chapitre d'Arras qui confèrent au cha-

noine Siger un demi-marc d'esterling, en compensation des revenus de l'église de Herlin et Célest, que les évêques Godescalc et André avaient donnés à l'église de Château. ORIG. LE SCEAU MANQUE.

5° 1173. Bulle du pape Alexandre III, qui confirme la fondation de l'Abbaye avec tous ses revenus. ORIG. AVEC LA BULLE DE PLOMB (1).

6° 1180. Charte d'Evrard Radou (Radulf), seigneur de Mortagne, qui confirme les donations faites à l'abbaye par ses prédécesseurs et l'échange de certaines terres avec ladite abbaye, ORIG. DONT LE SCEAU EST PERDU.

7° 1181. Lettres du même, concernant le terrage dû au seigneur sur les territoires du Château de Bruille. SCEAU EN CIRE JAUNE.

8° 1181. Frumalde, évêque d'Arras, donne à l'église de Bruille une terre pour son cimetière (*atrium*), moyennant une rente de 13 sols et une obole. ORIG. PRIVÉ DE SON SCEAU.

9° 1187. Eustache, abbé de Saint-Amand, donne à l'église de Château, dix mesures (*jugera*) de bois près de Buisini Campo. ORIG. EN TRÈS-MAUVAIS ÉTAT.

10° 1189. Evrard Radou, seigneur de Mortagne, exempte l'abbaye de lui charrier dans sa grange, tous les ans, la moitié de la récolte des lieux dont l'autre moitié a été donnée à l'abbaye par ses ancêtres. ORIG. EN MAUVAIS ÉTAT.

(1) Miræus, IV, 26. Ce texte imprimé aurait pu fournir le sujet d'un bref article dans notre *Revue critique de Miræus*.

11° 1191. Bauduin, seigneur de Mortagne, confirme la vente faite à l'abbaye de Château de la 3^e partie de la dime, sur le territoire de Mortagne. ORIG. AVEC SCEAU BRISÉ.

12° 1192. Donation par le prêtre Galterus (Gauthier) du premier refuge de l'abbaye, sur la place de Tournai. ORIG. SCÉLLÉ.

13° 1192. Bauduin, seigneur de Mortagne, confirme la donation du lieu où est bâtie l'abbaye avec ses dépendances. ORIG. LE SCEAU MANQUE.

14° 1196. Donation à l'abbaye du tiers de la dime de la paroisse de Château, faite par Rumaud de Coriel, confirmée par Bauduin, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai.

15° 1197. Lettre de Bauduin, seigneur de Mortagne, qui termine un débat entre l'abbaye et Willaume de Borgiële, fils de Galterus. ORIG. LE SCEAU MANQUE.

16° 1199. Confirmation, par Bauduin, seigneur de Mortagne, de l'acquisition faite par l'abbaye de deux bonniers de terre, situés près des bois de l'abbaye et qui appartenaient à Mathieu de Put. ORIG. SCÉLLÉ.

17° 1199. Confirmation, par le même, d'une rente de 10 livres, achetée par l'abbaye. ORIG. SCÉLLÉ.

18° 1199. Confirmation, par le même, de la donation des dîmes de Coriel. Thierry de Hellemes reconnaît cette donation légitime. ORIG. LE SCEAU MANQUE.

Les chartes et diplômes du XIII^e siècle sont plus nombreux que ceux qui viennent d'être énumérés.

On en compte 34 dans la notice de M. Bénézech. Ici nous en avons 40 en totalité; mais il faut convenir que, pour ce siècle, comme pour le ^{xii}^e, les titres sont généralement en mauvais état. Le plus ancien en date (mai 1205) est une concession de l'évêque d'Arras, Raoul de Neuville, concernant le droit de soignée (1). ORIG. FORT DÉLABRÉ AUSSI. La première chartre romane est datée du mois d'août, 1250. Arnould de Mortagne, châtelain de Tournai, confirme à l'abbaye la possession de quatre bonniers et demi de terre, sis au terroir de Forest. (Voir *Pièces justif.* I.)

Le ^{xiv}^e siècle est beaucoup moins riche. Son avoir, en fait d'actes originaux, se réduit au chiffre de 18; et là encore, nous en trouvons qui, à force d'être altérés, sont devenus inaccessibles au lecteur. On y remarque, entr'autres documents d'intérêt local, des lettres de Colart du Castiel, touchant un échange de biens ou rentes à Bruille avec Château-l'Abbaye (2 septembre 1312).

Le ^{xv}^e siècle nous fournit 102 originaux ou copies authentiques, entre lesquels j'aperçois plusieurs pièces émanées des échevins de Mortagne, parlant au nom du Dauphin de Viennois, duc de Touraine (1416). Ces pièces sont presque toutes munies d'un scel aux armes de la même ville, c'est-à-dire offrant une façade flanquée de deux tours, avec la légende : *Sigillum ville de Moritania*, au contre-scel, une fleur de lys entourée des mots *Custos Sigilli*. Cette terre de Mortagne, où l'empereur Othon et ses alliés tinrent assemblée en 1214, un peu avant d'aborder le champ de bataille de Bouvines, et où le faux Bauduin se mit en campagne vers 1225, fut cédée en 1313 à Philippe-le-Bel,

(1) Voir Ducange, sur le sens de ce mot *sognieia*.

dont les successeurs disposèrent de Mortagne en faveur des ducs d'Anjou et de Touraine.

Pour le ^{xvi}^e siècle, le chiffre des actes isolés s'élève à 99 ou 100. Il serait un peu long et peut-être superflu d'en faire ici un examen quelconque. Il y a pourtant là certains actes qui tiennent à l'histoire du monastère et qu'il faut tout au moins signaler. De ce nombre est la transaction intervenue en 1557 pour mettre fin aux éternels débats qui divisaient l'abbaye et le seigneur de Mortagne. On sait que souvent les hauts et puissants seigneurs voyaient d'un œil d'envie l'autorité monastique se substituer à la leur dans le canton où l'un et l'autre avaient juridiction.

Château-l'Abbaye possédait à Tournai une maison de refuge, c'est-à-dire un lieu où les moines trouvaient asile, quand leur séjour champêtre était menacé par les gens de guerre. Or ce refuge de Tournai, par cela même qu'il était dans un autre diocèse que l'abbaye, donnait de temps à autre matière à des contestations. Il existe parmi les actes du ^{xvi}^e siècle, plusieurs pièces concernant cette maison d'asile. Ainsi, des lettres de Charles-Quint, en date du 5 novembre 1539. Ainsi encore, un acte de concession des échevins de Tournai, du 20 avril 1540, après Pâques : une lettre d'achat du 4 avril 1554, etc.

206 pièces composent l'avoir du ^{xvi}^e siècle ; mais ce sont presque toutes des titres de propriété, sauf quelques bulles entre lesquelles nous devons surtout noter celle du pape Innocent XI, en date du 7 des ides d'octobre 1684, qui accorde aux abbés de Château-l'Abbaye, le privilège d'user de la crosse et de la mitre. L'abbé Michel Roguet était le seul qui ne portait pas ces insignes dans la solennité de la bénédiction de Pierre-Honoré, abbé de Saint-Amand, le 6 novembre 1672. Cette fâcheuse exception ayant donné lieu à des instances

auprès de Saint-Siège, il en résulta la bulle dont nous parlons ; et Château-l'Abbaye , crossé , mîtré , n'eut plus rien à envier aux autres communautés du pays. Un titre à citer encore, c'est l'acte par lequel Louis XIV, sous la date du 1^{er} novembre 1684, à Fontainebleau , nomme Basile Wéry abbé de ce monastère.

Le xvm^e siècle va nous présenter une série de titres plus significatifs, bien que moins nombreux. Entre les 132 actes de cette dernière époque, il sied d'en mentionner plusieurs :

1^o 1712, janvier 29. Mandement de Claude-Honoré Lucas, docteur de Sorbonne, abbé général de Prémontré, qui désigne Bernardin Laperle, abbé de Floreffe, pour assister à la bénédiction de Basile de Lespierre, abbé de Château-l'Abbaye.

2^o 1715, avril 5. Supplique de Basile de Lespierre à l'évêque d'Arras, pour faire nommer Norbert Moreau à la cure de Mortagne.

3^o 1727, octobre 11. Marie-Elisabeth, gouvernante des Pays-Bas, mande à l'abbé et au couvent de Château-l'Abbaye qu'ils aient à considérer toujours Mortagne, Flines, Bruille et Château-l'Abbaye comme des dépendances de l'Empire, où le roi très-chrétien ne peut lever ni milice ni impôts.

4^o 1729, juin 6. Présentation par Basile de Lespierre de Gislebert Costenoble, pour curé de Bruille, village qui est qualifié *fortalitia*.

5^o 1735, mai 27. Lettres royales qui ordonnent à l'abbé de Château, d'assister, avec le comte de La Marck et Héraut de Séchelle, à l'élection de trois religieux de Vicogne, présentés

comme propres à la dignité d'abbé, en remplacement de dom Augustin Bertin, décédé.

6^e 1737, août 9. L'abbé général de Prémontré convoque un chapitre de l'ordre au 4 mai 1738, pour le redressement de la discipline et le maintien du bon ordre dans toutes les maisons de sa dépendance.

7^e 1778, septembre 20. Lettres du roi qui mandent à l'abbé de Château, de s'entendre avec le vicomte de Sarsfield, maréchal de camp, et Sénac de Meilhan, intendant de justice, pour assister à l'élection de trois religieux candidats au titre d'abbé de Vicogne, en remplacement de J.-B. Duplessis, décédé.

8^e 1781, août 12. Lettres du roi qui ordonnent à l'abbé de Château d'assister, avec le vicomte de Sarsfield et Sénac de Meilhan, à l'élection de trois religieux capables de remplacer Dom H. Dubois, abbé de Vicogne, décédé.

Les titres dont il nous reste à parler sont dignes d'une mention spéciale, comme documents des derniers jours de notre monastère. Ce sont, pour ainsi dire, les suprêmes paroles d'un malade qui va expirer.

1^e 1789, avril 9. L'abbaye de Château, toujours exempte jusqu'alors de payer les impôts ordinaires et menacée d'y être contrainte, demande à l'évêque d'Arras une règle de conduite. Ce prélat répond dès le lendemain : « Ayant lu le mémoire » joint à cette lettre, j'ai suis d'avis que M. l'abbé le réserve » pour en faire usage plus tard, en le présentant aux Etats- » provinciaux du Hainaut qui, connoissant la maison, doivent » être disposés à la favoriser..... Il n'y auroit que des rigueurs » à attendre des Etats-généraux, dont les dispositions peuvent » être présumées très contraires à l'ordre ecclésiastique et

» surtout aux réguliers. Les considérations présentées par
» M. l'abbé dans son mémoire seroient très mal accueillies par
» les Etats-généraux. Il fera bien de s'abstenir d'y envoyer ce
» mémoire. Arras, ce 10 avril 1789. *Louis, évêque d'Arras.* »

2° 1790, avril 29. Procès-verbal tenu par le maire et les officiers municipaux de Château, pour constatation des biens et revenus, meubles et immeubles de l'abbaye.

3° 1791, janvier 23, 25, 26 et 27. Délibérations des administrateurs du Directoire du Nord, pour la suppression de l'abbaye. Procès-verbal tenu en conséquence.

4° 1792, avril 6 et 10. Procès-verbal dressé de la part du Gouvernement impérial de Bruxelles, pour constater les biens et revenus de l'abbaye.

5° 1792. Tableau des religieux de Château réfugiés à l'abbaye d'Hasnon (*Pièces justif. II*).

6° 1793, juin 24, à Flines-lez-Mortagne. N. Prévost, religieux de Château, témoigne à son abbé tout son repentir d'avoir prêté serment à la constitution civile du clergé.

7° 1793, septembre 20. Acte du rétablissement de l'abbaye de Château, par ordre de l'empereur d'Allemagne (*Pièces justif. IV*).

8° 1793, décembre 29, à Valenciennes. La junta établie par l'empereur, pour l'administration provisoire des pays conquis, exhorte l'abbé et les religieux de Château à prêter leur concours au gouvernement impérial pour son maintien dans le pays, ainsi que pour le rétablissement de l'autel et du trône.

Les archives de Château-l'Abbaye présentent en outre un effectif de 77 registres et 24 liasses. Les registres contiennent des comptes de 1435 à 1794 ; des rapports et dénombrements de fiefs seigneuriaux de 1427 à 1756, des chassereaux, des terriers des xv^e, xvi^e, xvii^e, et xviii^e siècles. Nous avons classé chronologiquement les liasses sous les rubriques *Procès, Mémoires, Lettres, etc., etc.*

HOMMES LETTRÉS ET ÉCRIVAINS.

Château-l'Abbaye ne brille pas infiniment sous le rapport scientifique et littéraire. A la vérité, quelques-uns de ses plus anciens abbés sont vantés dans les chroniques du lieu comme des prélats savants et d'habiles écrivains ; mais on ne montre pas les écrits où ils font preuve de savoir et de littérature. Le premier d'entr'eux qui ait laissé des productions de sa plume est NICOLAS de MONTIGNY. On lui doit : 1° la continuation des *Annales cœnobii Viconiensis* commencées par un autre Nicolas, qui vivait en 1202 (Voyez l'*Amplissima Collectio*, VI, 281.) ; 2° *Historia martyrii et translationis undecim millium virginum* ; 3° *De miraculis S. Blasii* ; 4° *Memoriale reliquiarum ecclesie Viconiensis*. Ces trois derniers ouvrages se trouvaient manuscrits à la bibliothèque de Vicogne, d'où ils ont dû passer en celle de Valenciennes. Il est à remarquer que Nicolas de Montigny était religieux de Vicogne avant d'être abbé de Château. Cela donne le motif de ses écrits concernant l'histoire de cette première abbaye.

Après lui, je n'aperçois plus un seul écrivain proprement dit, à moins que l'on ne considère comme tel HERMÈS DUPONT, de qui nous avons un mémoire latin, habilement fait, dans lequel cet abbé se justifie des inculpations dont il fut l'objet de la part de quelques adversaires qui cherchaient à le faire déposer. Le mémoire dont il s'agit a été publié à Bruxelles (petit in-4° de 23 pag. 1627).

Les seuls produits littéraires que nous voyons ensuite se

réduisent à deux ou trois pièces de poésie française et latine adressées par les religieux à certains abbés ; ainsi à Godefroi Gaillart, lors de son avènement le 1^{er} janvier 1747, une *belle* ode française imprimée sur une feuille de soie blanche, puis une ode latine de six strophes dont la dernière est ainsi conçue :

*Ergo nos fratres celebremus alto
Numini magno meritas agentes
Gratias : vivat, pariter canentes,
Præsul amoris.*

Puis une sorte d'idylle beaucoup plus longue dont nous citerons les deux derniers vers :

*Est gregis ergo decusque abbatum gloria præsul.
Sic fuit estque diu flos Gaudefridus erit.*

Ces *chefs-d'œuvre* sont accompagnés de deux chronogrammes et un anagramme :

CHRONOGRAMMES.

Io pLaUSUS VersICULiQue eX aniMo DeVoVentÛr.
GoDefriDo GaILLart abbatI LætI DeCantate.

Quant à l'anagramme, il consiste dans la transformation, lettre pour lettre, des paroles suivantes :

Codefridus Gaillart abbas trigesimus octavus,

en ces autres paroles :

Vir adstat sui gregis decus, gloria, abbatum flos.

Dom Delvigne, dernier prélat de Château-l'Abbaye, a été aussi chanté et célébré poétiquement. Nous avons là l'idylle allégorique latine qu'on lui présenta pour son inauguration en novembre 1787. Le bon abbé y est nommé Daphnis ; les deux bergers qui chantent ses louanges sont Lycidas et Amyntas. Rien de plus pastoral. Les bords de la Scarpe ont dû se réjouir aux accents de ces chalumeaux bucolico-sacerdotaux. Pour Dom Delvigne, on n'a fait ni anagrammes ni chronogrammes, mais bien un double acrostiche en distiques dont les initiales des vers hexamètres forment le mot *Antonius* et celles des pentamètres le mot *Delevigne*.

Nous aurions maintenant à énumérer quelques écrits qui nous restent touchant l'histoire de notre monastère, ou provenant de sa bibliothèque. Le manuscrit dont voici le titre ne dit presque rien de Château-l'Abbaye ; mais il a été trouvé dans les papiers du couvent : *Varii eventus res sacras et profanas in Tornaco et Tornacesio tangentes a pluribus retro sæculis, compilati et elucidati ex variorum authorum manuscriptis et schedis*, in-folio, 1737. C'est un extrait, rédigé par Pierre-Marie de Calonne-Beaufait, chanoine de Tournai, des écrits de Nicolas du Fief, de Louis Demale, de Denis de Villers et de Jérôme Van Win-ghe. Il y a là un peu de tout et notamment des épitaphes recueillies dans diverses églises de la contrée.

Le principal manuscrit après celui-là est intitulé : *Originale cænobii hujus depromptum ex veteri codice accuratissime scripto per venerandum dominum Barrum, abbatæ aquicinctinæ, temporibus suis longe meritissimum*. On sait que François de Bar, religieux d'Anchin, fut l'un de nos compilateurs historiques les plus laborieux (voyez ce qu'en dit M. Duthillœul, *Galerie Douaisienne*, 14).

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I.

Arnould de Mortagne, châtelain de Tournai, constate la vente de trois bonniers et demi de terre sis à Forest, par Watier de Forest et sa femme, au monastère de Château-l'Abbaye (1250, août).

Jou Ernols, sire de Mortagne (1) et castelains de Tornay, fach à savoir à tous chiaus ki cest escrit veront et oront que Watiers de Foriest (2) et Wibours, se fame, ont vendut à leglise de Castie, dalès Mortagne IIII bounier et demi de tiere ; XX verges et demie mains : lequele tiere il avoit deseure le Pontoit, au liu con dist en Pucions, en le parroche de Dons (3) delez Mortagne ; et cele tiere reportèrent Watiers de Foriest, et Wibours, se fame, et Jehan leur fuis, en le main l'abbé de Castiel

(1) La châtellenie de Tournai était alors héréditaire dans la maison de Mortagne, Ernoul ou Arnould l'occupa depuis 1231 jusqu'à sa mort en 1266. V. Poutrain, *Histoire de Tournai*, II, 621. Mortagne, qui appartenait au Tournaisis français, dépendait, pour le spirituel, de Château-l'Abbaye et de Flines.

(2) Forest est aujourd'hui un hameau de Bruille, près de l'Escaut.

(3) Dons, qui ne figure plus même parmi les hameaux, est une ferme située entre Mortagne et la Howardrie. C'était sans doute un fief, puisque plusieurs personnes en prennent le nom : Gérard de Dons, etc.

awes li glise devant dite et noumée, si com leur franc iretage. Hediars li suer Watier devant dit et Bauduins de Rengies, ses serouges, le werpirent et renoncièrent à tout droit qu'il avoient et avoir devoient en cele tiere et en cel iretage; et de chou furent apielet Cholart del Pontois, Gherart de Dons, Loeys de Felines, Nicholes li Maires, Jehans Pinekins et Cholart de le Bauleskière. Si com mi home là furent Bauduins li Taillieres, Nicholes del Mur, Nicholes de Caleniele, Jehans Bresins, Nicholes d'outre Rit et Thieri Lokerons, eskièvin de Mortagne, apielet de ceste convenence. Et à çou furent apielet li hoste St-Piere de Dons, Pières de le Bare, Jehans d'Escaut, Gossuins d'Escaut, Ernous de Biaurepaire, li hoste Cholarts del Pontois, Lambiers li Clers, Thieris li Leus, Sobiers li Leus et Olivier de Panes et li hoste Hellin del Pontoit, Evrars Hughes, Watiers li Sures et Waubiers Delpire. Tout cil home et cil eskièvin et cil hoste, **tout ensi** com il sont devant noumet, i furent apielet com jugeur de cel iretage. Likel disent de leur comun assens et par jugement que bien pooit-on tel marchiet faire et fist par loi et par jurement et que bien estoient entret li abbet et li couvens devant dis en cele tiere et en cele iretage; et bien l'avoient Watiers devant dis, Wibours, se fame et Jehans, leur fuis, wertpit; et tout li oir Watiers devant dit et tout autre proisme ki dire i pooient ne devoient; et tant en avoient fait que il s'en estoient bien désiretés, et li glise devant dite bien airtée, sans les 11 frère Wautiers devant dit, Rogier et Jehan, li quel estoient à cel tamps outre mer. Et jou Ernols, sires de Mortagne, devant dis et noumés, ai enconvent al abbet et au couvent de Castiel que se cil doi frère devant dit revenoient, ne il ne leur oir ki fesissent encontre che marchiet ne reclusascent tel iretage, avoir i deuscent par droit et les preus qui rechut en fussent, par coy li glise devant dite en eust grietet ne damage, je seroye tenus del rendre à le glise devant dite et noumet; et jou et mes oirs tous les cous et tous les damages que li glise en aroit, par l'oki-son des 11 frères devant dit et de leur oirs: et le doy warandir

et deffendre awes le glise de Castiel, tout ensi com il est deseure deviset; et ai men fiu mis en hostages enviers le glise devant dite tant com as 11 frères devant dis monte et à leur oirs, par le requeste de Wattier devant dit et noumet et de Wibours se fame et de Jehan leur fil, liquel m'en abandonnerent à le moietiet de leur fief de Foriest por mi aquiter. Et ce fu fait pardevant mes homes et les pers Watiers devant dit, Monseigneur Watier de Sing et Monseigneur Gillion del Lokeron, ki por ceste chose tismougnier i ont pendut leur propre sayaus avec le mien. Cest marchiet et toute ceste convenance, ensi com ele est devant dite et deviset, fiancierent et jurerent Watiers devant dit et Wibours se fame et Jehans leur fuis loiaument à tenir et à warder enviers le glise devant dite et disent, sour leur soit et sour leur sairement, que jamais de cel jour en avant encontre che marchiet n'iroient, ne ne queroient okison, ne ne feroient chose par coi li glise devant dite en eust grietel ne damage par aus ne par autrui de par aus. Et ceste tiere devant dite ont li abbés et li couvent de Castiel, repris de my par deus loenisians de cent le bounier. Et s'il avenoit chose que li frère Watier devant dit a fait à le glise devant noumée et werpesissent bien faitement jusques à loy awes le glise devant dite tel tiere et tel iretage que Watiers devant dis a vendus à le glise devant noumée, ensi com cis escrit devitse, li frères Watiers devant dit siour coi je sui assenés, ensi com il est ci deviset, doit estre de lettres envers my et envers mes oirs. Et pour chou que ceste chose, ensi com ele est devant dite et devisée soit ferme et estaule, jou Ernols, sires de Mortagne, et castelains de Tournay devant dis et devant noumés, en ai livret al abbés et au couvent de Castiel dalez Mortagne, à la requeste de Watiers de Foriest devant dit, de Wibours se fame et de Jean leu fil, ces lettres saielées de men propre scel. Ce fut fait en l'an del incarnation Nostre Segneur Deu mil et II cent cunquante, el mois d'aoust.

(Original, en très-mauvais état, avec sceau. Copie autheutiquée par dom Queinsert, pièce 47 du cartulaire ci-dessus décrit).

II.

Noms des religieux de Château, restant à l'abbaye d'Hasnon
au 1^{er} janvier 1792 :

- D. Antoine Delvigne, né le 23 aoust 1747.
- D. Sébastien Boitte, né le 30 aoust 1745.
- D. Alexis Moreau, né le 24 septembre 1734.
- D. Henry Paimans, né le 5 juin 1737.
- D. Hubert Martin, né le 16 octobre 1763.
- D. Jean-Baptiste Dupret, né le 26 juillet 1760.
- D. François Dupont, né le 4 mars 1764.

Nous maire et officiers municipaux du village d'Hasnon, certifions que MM. Delvigne, Boitte, Moreau, Paimans et Dupont ont habité la maison d'Hasnon, depuis le 1^{er} juillet 1791, et que MM. Martin et Dupret y sont présentement réunis. En foi de quoi, nous avons signé ce 20 janvier 1792.— *Nicholas Jos. Vilain*, maire, *Barthélemy Lenneau*.

III.

Acte par lequel l'abbé Antoine Delvigne déclare que F. Hubert Martin, prêtre, religieux de son abbaye, après avoir prêté serment à la constitution civile du clergé, l'a rétracté et a toujours vécu ensuite d'une façon édifiante (1793, juin 7.) Orig. signé et scellé (1).

Ego Antonius Delvigne, abbas S. Martini de Castello, ordinis præmonstratensis, diœcesis atrebatensis, attestor fratrem Uber-

(1) Au dos est la minute d'un certificat à peu près pareil pour Norbert Prévost, religieux prêtre de la même maison. Tournai, 17 septembre 1793.

tum Martin, religiosum nostrum, presbyterum, annis viginti novem natum, fuisse bonæ indolis et moribus constantem quamdiu nobiscum remansit in dicta nostra abbatia. Sed proh dolor! digressus domo, nimis fidens opinioni parentum et ab illis seductus, juramentum conplectens constitutionem ordinis clericalis prætensive civilem præstitit et in parochiam de Abscond (1) sese introduxit. Verum conscientia sua perterritus, retractationis causa, nos adivit mense novembri anno 1791, et quæ a nobis fuerunt præscripta maximo cum animo et diligentia, fidelium ædificatione, adimplevit, pœnitentiamque per sex menses in monasterio Hasnonensi, ubi sexaginta canonici regulares congregabantur, egit. Quo tempore expleto, et à Sede Romana legitime absolutus, scandalum vita exemplari reparavit; persecutionem fugiens nobiscum in provincia Tornacensi se recepit et Deo, religioni, regique fidelem necnon protectione dignum se monstravit. Datum Tornaci septima junii anno 1793. — *F. Antonius Delvigne, abbas de Castello.*

IV.

Acte de rétablissement du monastère de Château-l'Abbaye (2).
(1793, septembre 20).

Rapport fait de la requête de l'abbaye de Château-l'Abbaye, ordre de Prémontré, tendant à être réintégrée dans l'état légal

(1) Abscon, *Absconsum*, canton et à 8 kilom. de Bouchain.

(2) L'armée alliée étant devenue, durant l'été de 1793, maîtresse de la contrée qui environne Condé et Valenciennes, la Jointe impériale, attachée à l'expédition, essaya de rétablir sur l'ancien pied les monastères et autres institutions supprimées par le pouvoir révolutionnaire; mais les troupes françaises ayant repris le dessus, tout cela n'eut point de suite.

qu'elle avoit comme telle avant la révolution et à rentrer dans la jouissance des droits qui lui appartenoient. La Jointe établie pour l'administration provisoire du pays conquis a, pour et au nom de S. M. l'Empereur et Roi, et en conséquence de résolution de S. A. R. le sérénissime gouverneur-général des Pays-Bas, rétabli et réintégré, comme elle rétablit et réintègre par cette, ladite abbaye sur le même pied qu'elle existoit avant la révolution de 1789, déclarant en conséquence que le sequestre établi sur ses biens situés dans les provinces belgiques vient à cesser, le tout néanmoins aux charges et conditions suivantes :

1° Qu'elle n'exigera aucun renseignement et ne formera aucune répétition, ni du chef de l'administration de ses dits biens sequestrés aux Pays-Bas, ni du chef de la perception des fruits; et qu'au surplus elle se contentera à tous égards de ses biens dans l'état où on les lui remettra, sans pouvoir former de ce chef aucune espèce de prétention à charge de S. M. ;

2° Qu'elle se soumettra à fournir son contingent pour pensionner les individus des communautés religieuses quelconques qui pourront n'être point rétablis dans le pays conquis ;

3° Que l'abbé prêtera le serment de fidélité à S. M. l'Empereur et Roi, en main du président de la Jointe ;

4° Que ladite abbaye sera soumise aux pains et pensions d'abbaye que S. M. voudra imposer, à l'instar de ce que paient les maisons religieuses de la domination de S. M. ;

5° Qu'elle se soumettra à ce qui sera statué ci-après, relativement à l'aliénation de ses biens faite pendant la révolution ;

6° Qu'elle ne pourra admettre des novices à profession avant l'âge de 24 ans accomplis, suivant la loi qui est en vigueur dans les états de la domination de S. M. ;

7° Qu'elle remettra incessamment à la Jointe un état de tous ses biens dûment classifiés, avec mention de leur quantité, qualité, produit et situation de chaque partie, ainsi que des charges y inhérentes et autres incombantes à la dite abbaye; de même qu'un état du personnel d'icelle, en y comprenant le nom, l'âge et le lieu de la naissance de chacun des religieux qui la composent ;

8° Que toute exemption dans les charges et impositions publiques, dont elle a pu jouir ci-devant, à quelque titre que ce soit, viendra à cesser ;

9° Qu'elle remettra également à la Jointe, le plus tôt possible et au plus tard dans l'espace d'un mois, date de la présente, un acte capitulaire en due forme, par lequel elle fera conster de sa soumission aux conditions ci-dessus exprimées et de l'acceptation qui en sera faite.

Fait à Valenciennes, sous le cachet secret de S. M., le 20 septembre 1793. — Le cons^r *de Hestina*.

Ce jourd'hui 20 septembre 1793, M. l'abbé de Château-l'Abbaye a prêté serment de fidélité à S. M. l'Empereur et Roi, en mains de Messire Jacques-Antoine Leclerc, conseiller d'Etat de Sa dite Majesté, président de son grand conseil et chef de la Jointe. Moi présent, *de Hestin*.

MONSIEUR L'ABBÉ

DU CHATEAU

ANTOINE-LOUIS DELVIGNE,

Chanoine titulaire de la Cathédrale de Tournai,

PAR SON NEVEU MONSIEUR LE CHANOINE BARBIEUX

A. M. D. ET V. J. G.

ANTOINE-LOUIS DELVIGNE,

ABBÉ DU CHATEAU.

Le 23 avril de l'année 1842, la rue de Saint-Martin et la Roc Saint-Nicaise étaient encombrées d'une foule de peuple, augmentée par le jour de marché ; on allait faire le service de M. l'abbé Delvigne, chanoine titulaire de la cathédrale et le dernier abbé mitré et crossé de la Belgique.

Pendant deux jours, la petite chapelle ardente n'avait pas désempli ; les habitants de Tournai l'appelaient le Saint abbé ; la crosse, la mitre, la croix pectorale étaient posées sur la tombe. Au moment où le chapitre précédé de la croix entra à la maison mortuaire pour la levée du corps, les bedeaux arrachèrent ces insignes, disant agir par ordre du chapitre, un abbé ne pouvant officier devant un Evêque, dirent-ils, et Mgr l'Evêque allant assister au service. Il y eut un moment d'hésitation de la part de la famille, mais les deux neveux, l'un actuellement curé à Avelin, l'autre chanoine honoraire de la cathédrale de Nancy, se dirent : c'est la voix du défunt, humble pendant sa vie, il aura demandé cette humiliation après sa mort.

Mgr Labis, Evêque de Tournai, après les absoutes, prononça sous le portail de la cathédrale ces paroles : *Nous enter-*

rons un saint... Ses dépouilles reposent au cimetière du Sud, tout auprès de Mgr Hirn, qui l'honora toute sa vie de son estime et d'une amitié toute spéciale. Antoine-Louis Delvigne est né le 23 août 1747 à Hasnon, village situé entre Saint-Amand-les-Eaux et Valenciennes, de parents fortunés et d'une piété exemplaire. Il n'avait qu'une sœur qui épousa Jean-Baptiste Barbieux, maître des postes à Saint-Amand, nord.

La jeunesse du jeune Antoine Delvigne se passa en grande partie à Douai où il fit toutes ses études, et remporta la palme de premier en philosophie.

Il professa dès sa tendre jeunesse un culte tout spécial envers la Mère de Dieu, et c'est à Elle qu'il se crut redevable de sa vocation à l'état religieux.

D'Hasnon à Vicogne, il n'y a guère qu'une demi-lieue; il assistait souvent, surtout pendant les vacances, aux offices de l'abbaye, qui alors était une des plus belles, avec sa magnifique église, des environs. Il avait fait connaissance du maître des novices, qui à son tour témoignait la plus grande amitié au jeune Delvigne, le présenta au T.-R. abbé, qui le reçut avec plaisir.

Par dévotion envers la très-sainte Vierge, M. Delvigne fit son entrée, comme novice, au monastère de Vicogne, le 2 février 1768, jour de la Purification, où la Mère de Dieu fit son entrée au temple avec l'Enfant-Jésus.

L'année suivante, au 27 mars 1769, il reçut la tonsure par son vénérable abbé et aussi les quatre ordres mineurs.

Après ses études théologiques, il reçut la prêtrise à la cathédrale d'Arras, le 21 décembre 1771, et fit sa profession, encore le jour de la Purification 1772.

Sa vie régulière, sa candeur et son inaltérable douceur le firent choisir par son abbé pour être maître des novices, charge la plus importante et la plus difficile du monastère. Il ne remplit cet office que pendant deux années; le curé de Vicogne, religieux Prémontré, étant venu à mourir, les supérieurs ne

trouvèrent point de religieux plus digne et plus capable que Don Antoine, et le nommèrent à cette cure en 1782.

Dans toutes ces fonctions, le saint religieux se comporta avec tant de tact et de talent qu'il fut appelé au chapitre général de l'Ordre à Prémontré, et là encore le vénérable supérieur général de l'Ordre, frappé de ses talents et de sa modestie, l'appela à devenir abbé de l'abbaye du Château près Mortagne, non loin de Vicoigne.

Ce fut, dit le saint religieux, le plus triste jour de sa vie ; il se jeta aux pieds du T.-R. abbé général, et le conjura avec sanglot de lui épargner ce martyr.

La réponse de son supérieur fut catégorique :

« C'est après mûre réflexion, Don Antoine, que vous avez été désigné ; choisissez maintenant entre l'acceptation de la mitre, ou la suppression immédiate du monastère. »

Tout était à faire et tout à réformer, le spirituel encore plus que le temporel qui était dans un pitoyable état.

M. l'abbé général lui dit enfin : « Don Antoine, il n'y a que douze religieux là où je vous envoie, je vous donnerai trois lettres de cachet en blanc, allez au nom du Seigneur ; si vous ne réussissez pas, on supprimera l'abbaye. »

Le 9 décembre 1787, M. Delvigne alla en pleurant se laisser bénir abbé par monseigneur l'évêque d'Arras.

Il y eut, à cette occasion, une de ces luttes de juridiction non rares à cette époque. Monseigneur l'évêque d'Arras exigea la déclaration écrite d'obéissance à Lui évêque. Don Antoine, aussi ferme dans la revendication des droits de son Ordre exempt, que modeste pour sa personne, refusa catégoriquement et crut trouver un moyen terme dans ce mot ajouté *debitam*, de sorte, disait-il, en écrivant *promitte obedientiam debitam*, je ne promets rien puisque je ne dois rien.

Le nouvel abbé se laissa trainer à sa nouvelle résidence, selon sa propre expression. Son abbaye étant tellement oblitérée de dettes, qu'en la vendant avec ses dépendances on aurait

encore trouvé un déficit, il ne voulut acheter ni carrosse, ni chevaux. C'est monseigneur de Vicoigne qui lui prêta tout et le conduisit au Château-L'abbaye.

Il fut froidement reçu par ses religieux, qui ne voyaient en lui qu'un réformateur et un maître. Il les rassembla, et en pleurant leur dit : « Nous sommes malheureux ensemble, vous et moi ; j'ai obéi malgré moi ; si quelqu'un parmi vous veut prendre ma place, je le prie de le dire, je lui obéirai de tout cœur, toute ma vie. »

Ces paroles simples touchèrent les cœurs ; l'un d'entre eux s'avança vers l'abbé et lui dit : « M. l'abbé, j'étais un opposant, mais actuellement comptez sur moi ; » et les autres en firent autant.

Naturam expellas furca tamen usque redibit. Le saint abbé racontait quelquefois, mais rarement, à ses plus intimes amis : « Un jour, un de mes religieux vint me demander quelque chose que ma conscience défendait de lui accorder ; je tâchai par toute la douceur possible de le dissuader, je n'y parvins pas ; au contraire, tout à coup il tira un grand couteau de sa poche, et menaça de me tuer, si je persistais dans mon refus. Je me mis à tourner trois ou quatre fois autour de la table ronde qui était dans ma chambre, et je parvins ainsi à tirer le cordon de ma sonnette pour appeler le domestique. Alors il fut effrayé, il remita son couteau et partit ; je n'en ai jamais parlé à personne. »

Voici qui est moins affligeant : « Un jour, dit-il, je rentrais à pied, d'une petite promenade ; je vis de loin mes religieux occupés à démonter une meule de fagots ; ils faisaient la chaîne comme à un incendie, se passaient les fagots, les jetaient à l'Escarpe, et avec des éclats de rire, les voyaient descendre la rivière et disparaître. »

Le bon abbé s'évertuait à faire chaque semaine des exhortations à ses religieux ; il les rédigeait en latin, mais voyant que ses moines ne les comprenaient pas, il dut les faire en français.

Pendant les cinq années qu'il gouverna l'abbaye, l'abbé Del-

vigne avait mis ordre à ses affaires temporelles, au point de payer toutes ses dettes et de se trouver à niveau. La révolution éclata.

L'effervescence régnait dans les monastères autant que dans l'Etat, la discipline se relâchait malgré les exhortations et les bons exemples ; le moment de l'expulsion des religieux était arrivé ; le gouvernement révolutionnaire décrétait la suppression et promettait la propriété des biens aux monastères qui montreraient leurs titres et leurs comptes. L'abbé du château se présenta à Valenciennes, à Arras, à Douai avec toutes les conditions requises ; on examina, trouva qu'il était le seul du Département en règle, on promit tout et on ne tint rien.

Le moment de la cruelle séparation arriva, nous ne dirons pas si les religieux pleurèrent de se voir lancés dans le monde et dans la cruelle révolution.

L'abbé du château n'avait plus de dettes, mais il n'avait point d'argent pour aider ses moines à vivre pendant la persécution.

Il vendit sa crosse, sa plus belle mitre, sa croix pectorale et ayant réuni ses religieux au chapitre, il leur dit : « Messieurs, vous allez être libres, je ne sais si vous serez plus heureux, mais vous n'avez point de ressources ; j'ai vendu ce que j'ai pu, voici le résultat de ma vente, nous partagerons également. La révolution nous rend égaux, prenez chacun votre part, je prends la mienne, comme religieux, et cette croix pectorale en cuivre doré qui n'a de valeur que pour moi.

Les jours de la séparation arrivèrent et en même temps ceux de la persécution.

Le saint abbé dut fuir et s'éloigner. Il vint à Tournai où pendant l'hiver de 1793, il obtint un refuge au clocher de Saint-Piat, en notre ville. Là, avec M. Deldique, religieux Bénédictin, également fugitif, il passa le terrible hiver. Deux petits lits, une table et deux chaises étaient leur ameublement.

Chaque matin, la couverture de laine était attachée au bois

de lit, et l'abbé disait à son compagnon : « Nous avons bien transpiré, M. Deldique. »

De la petite lucarne du clocher, nos confesseurs de la foi voyaient fusiller sur l'esplanade. Ils se mettaient à genoux et priaient pour les suppliciés.

Vers 4 h. du matin, ils descendaient à l'église, célébraient les Saints Mystères et se servaient mutuellement la messe.

Une fidèle servante leur portait chaque matin, par la maison attenante à l'église et habitée par le vicaire, la nourriture de chaque jour et quelquefois des correspondances.

Un jour, un ivrogne attardé ayant vu la lumière à travers le trou de la serrure de l'église, se mit à crier ; ils n'eurent le temps que pour éteindre les chandelles et remonter au clocher.

Plusieurs années se passèrent ensuite au grenier de M. Payen, rue des Jésuites, qui s'exposa lui-même aux plus cruelles persécutions, car plusieurs fois les gendarmes vinrent faire des perquisitions qui, chaque fois, comme providentiellement, restèrent sans résultat. Enfin, revint le calme et l'Eglise respira.

Un évêque, Mgr Hirn, vint gouverner l'Eglise de Tournai, son histoire aura une belle page.

Mgr Hirn, constituant le chapitre de la Cathédrale, nomma M. l'abbé du Château chanoine honoraire et, plus tard, le pria de prendre soin des archives de la Cathédrale, de recueillir les titres, les rentes et les revenus de la fabrique, et après sept années de travaux assidus à titre gratuit, Monseigneur lui écrivit la lettre la plus flatteuse pour le remercier de son zèle, le priant de le continuer en faveur de la cathédrale, et le nomma chanoine titulaire.

L'histoire a enregistré les jours néfastes d'une autre persécution sous le premier Empire, les tristes jours de l'exil et de l'emprisonnement de Mgr Hirn. M. de St-Médard, évêque intrus, était à Tournai ; monsieur l'abbé Delvigne aussi dut se cacher, afin d'éviter le sort de son évêque ; mais de sa cachette,

il écrivait fidèlement, de concert avec monsieur Maton, vicaire-général, et monsieur Dumortier, père de notre ministre d'Etat et de monsieur Louis, tout ce qui se passait dans son diocèse. Les relations, écrites sur papier fin, étaient cousues dans les vêtements qu'on envoyait à l'Evêque prisonnier.

Mgr Hirn, de retour, témoignait toujours une profonde amitié à celui qu'il appelait son bon abbé.

La vie de monsieur l'abbé du Château se passa ainsi jusqu'à son décès, d'une manière uniforme et toujours édifiante.

Il se levait régulièrement, encore jusqu'à l'âge de 95 ans, à quatre heures du matin, faisait la méditation d'une heure, célébrait le S.-Sacrifice, pendant de longues années, aux Dames carmélites, alors rue des Choraux, puis il dit la sainte messe à l'autel de S.-Antoine à la Cathédrale. Il était pointeur à la cathédrale, ce qui marque son assiduité à l'office. — Chaque jour il lisait, autant que possible, la vie du saint du jour, récitait son chapelet et l'office de la sainte Vierge ; au chapitre, il laissa la réputation d'un prêtre sans reproche et, en ville, l'abbé du Château passait pour un saint.

SÉANCE DU JEUDI 12 FÉVRIER 1874.

M. LE COMTE G. DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance du mois de décembre est lu et approuvé.

L'article bibliographique ci-après, publié le 21 mars 1873, par le journal *La Presse* sur les *Savants Godefroy*, dont l'auteur, M. le marquis Godefroy-Ménilglaise, est membre correspondant de la Société historique et littéraire de Tournai, est jugé assez intéressant pour être reproduit dans les bulletins.

EXTRAIT DU JOURNAL *La Presse*.

Vendredi, 21 mars 1873.

Les Savants Godefroy, mémoire d'une famille pendant les seizième, dix-septième et dix-huitième siècles (1). 1 vol. in-8. Prix : 7 francs.

« Le monde, qui-jadis vivait de traditions, les oublie, s'il ne les répudie. Les familles, base nécessaire de la société, ont

(1) Paris, Didier, quai des Grands-Augustins. Lille, Quarré, Grand'place, 35.

cessé de faire corps, de tenir au sol ; beaucoup n'ont plus de siège fixe, et ne savent plus où, dans l'avenir, seront plantées leurs tentes dispersées. » C'est pénétré de cette triste et malheureusement trop juste pensée, que M. le marquis de Godefroy-Ménilglaise vient de publier, à l'aide des riches documents qu'il possède, les mémoires de sa famille, illustre dans les sciences et la diplomatie.

Son ouvrage n'est point un de ces livres de famille où l'on néglige les médiocres pour ne s'occuper que des plus élevés ; il y raconte tout avec une simplicité touchante, avec une foi pénétrante. On sent en lui l'héritier d'une de ces vieilles lignées d'hommes graves, doctes et religieux, serviteurs constants de Dieu et de la patrie, et l'on peut dire en toute assurance avec Montaigne : *Ceci est œuvre de bonne foi*.

Après avoir indiqué les origines de la famille de Godefroy, qui descend de Simon Godefroy, né à Mons, et qui apparaît vers 1320, l'auteur commence sa revue par Dionysius Gothofredus, dont le portrait est dans les galeries de Versailles et à la Faculté de droit de Paris, si mes souvenirs d'étudiant sont encore exacts.

Ce Denys, fils d'un conseiller au Châtelet, a laissé un nom considérable dans la science du droit ; il suffit pour cela de rappeler le *Corpus juris civilis*, qui sert encore aujourd'hui dans nos Facultés.

Entraîné par les erreurs de la réforme, il dut quitter la France et professa le droit à Genève, à Heidelberg et à Strasbourg, et revint à Paris comme ambassadeur du Palatin.

Ses deux fils marchèrent sur ses traces : Théodore s'adonna aux études historiques et Jacques, cinq fois syndic de la République de Genève, chargé de missions diplomatiques en France, fut professeur de droit et nous a laissé le *Code théodosien*.

Théodore rentra dans le giron de l'Eglise catholique et fut historiographe de France, conseiller d'Etat et chargé d'affaires pour le roi, à Munster. Ce grand personnage, consulté par

Richelieu, jouissant d'une haute estime dans le monde diplomatique, ne craignait pas, en 1629, d'écrire au garde des sceaux :

« Je n'ay d'autres moyens en ce monde que ceux que je reçois du roi. »

A cette époque, on ne rougissait pas encore d'avouer sa gêne, et cela n'empêchait pas le procureur général du Harlay, dont il était le parent, de dire de lui : « Ce célèbre Godefroy, qui a esté tant chéri, pour son éminent sçavoir, de tous les ministres et de tous les sçavans du temps. »

Son fils Denis fut aussi historiographe de France et, lors de la conquête de Flandre, envoyé à Lille comme garde des archives de la chambre des comptes de cette ville, où il trouva un arsenal de pièces de la plus haute importance pour les revendications à exercer au nom de la couronne. — C'est ainsi que cette grande famille parisienne devint flamande, ce qu'elle est restée jusqu'à nos jours.

La tradition des hautes études s'y est continuée comme le plus précieux des héritages, et qui dit Godefroy, dit savant. Il appartenait au descendant de cette maison, noble par le sang, noble par l'intelligence, de retracer l'histoire de ces générations vouées au service du pays. Nul, mieux que M. le marquis de Godefroy-Ménilglaise, le savant éditeur de la *Chronique d'Ardres*, ne pouvait le faire et nous ne pouvons que le remercier.

Ce que je n'ai pu montrer, dans cet article, c'est le charme exquis de cette publication qui, dans ses détails intimes, fait revivre l'intérieur d'une de ces familles de vieille roche où la vertu et l'amour du devoir étaient héréditaires.

En lisant ces biographies d'hommes distingués, de femmes intelligentes, pieuses et simples, l'esprit se repose pendant quelques heures des agitations du jour, et l'on se prend à penser que c'est peut-être à cette vie de famille, aujourd'hui si dédaignée, que l'on devait ces générations fortes et honnêtes qui ont fait la grandeur de la France.

Le livre de M. de Godefroy est un livre à lire, et il serait à désirer que ceux dont les familles se sont illustrées, eussent la pensée de publier aussi leurs mémoires.

C'est un service à rendre aux études historiques.

COMTE DE RESEBECQ.

Plusieurs membres ayant fait la proposition d'adjoindre à la Société un musée d'objets d'art et d'antiquités, M. le chanoine Huguet veut bien se charger d'élaborer un projet de règlement qu'il communiquera à la prochaine séance.

M. Huguet entretient la Société de plusieurs tapisseries légendaires remarquables qui vont être placées à la cathédrale de Tournai. Il en fera l'objet d'une notice qui figurera dans les bulletins.

Le même membre signale une pièce assez curieuse qui repose aux archives de l'administration des hospices civils de Tournai. C'est un diplôme de doctorat en philosophie et médecine, passé à Padoue le 28 mars 1599, par François Leclercq, tournaïsisien, fils d'Hermès Leclercq qui était également docteur en médecine. Cet examen fut passé, dit le diplôme, en présence de *illustrissimo Gerardo Bernard domino d'Esquermes et Lucin* (1) *Tornacensi et excellentissimo domino Guilhelmo a Thenis* (2) *Bruzellensi philosophiæ doctore.*

(1) Lucin. — Bozière, dans son armorial de Tournai et du Tournaisis, indique les Bernard comme seigneur de Luchin (chef du Tournaisis).

(2) Thenis signifie Tirmont qui se dit en latin *Thenæ Thenarum*.

Catulle dans son *Tornacum* (syntagma 9) fait la biographie d'Hermès Leclercq qu'il donne comme un des plus célèbres médecins des Pays-Bas. Dans ses dernières années, il se retira à la Chartreuse près de Tournai, dont l'un de ses fils était le prieur et donna en œuvres pïes une partie de son immense fortune.

Il est convenu que les dessins des fonts baptismaux des Acren, de Marcq et de Saint-Pierre-Capelle, qui viennent d'être dessinés par un vicaire de Grammont, seront reproduits pour figurer en planches dans le volume courant des bulletins. Ces fonts baptismaux sont fort remarquables au point de vue archéologique.

M. le Comte de Nédonchel produit la note ci-après sur Gilbert de Tournai.

NOTE SUR GILBERT DE TOURNAI, SAVANT DISTINGUÉ,
VIVANT AU XII^e SIÈCLE.

Le tome III^e des Bulletins de la Société historique, p. 266, donnait connaissance d'une lettre de M. Kervyn de Lettenhove, membre de l'académie royale de Belgique, qu'il adressait au secrétaire de notre société, feu M. Hennebert, et qui attirait l'attention des membres sur Gilbert de Tournai, en latin Guilbertus de Tornaco.

M. Kervyn demandait que la Société historique de Tournai lui fit connaître les notions et renseignements qu'elle possédait peut-être sur cet érudit, qui se fit connaître avantageusement parmi les savants qui illustrèrent les institutions de saint Louis, roi de France. Aucun des membres présents ne put en ce moment satisfaire à ce désir et Messieurs les archivistes de la

ville et du chapitre de l'Evêché firent connaître que les dépôts confiés à leur garde ne pourraient fournir aucuns documents nouveaux que ceux assez restreints qu'on connaissait déjà.

M. Kervyn fit paraître son intéressante notice qui a trait à l'ouvrage remarquable du moine Guilbert, intitulé : *Conseils sur les devoirs des rois adressés à saint Louis*. Laquelle notice fut insérée tome III de nos mémoires, p. 277.

J'ai pu me procurer un important écrit de Guilbert de Tournai dont ne parle pas M. Kervyn et qui peut servir à l'étude qu'on ferait sur l'ancien auteur et, à ce point de vue, donner quelques petits renseignements sur ce moine studieux :

L'ouvrage dont je fais ici mention est un sermonnaire qui s'adresse à tous les états, il est intitulé : *Sermones ad omnes status*. L'auteur commence ainsi son volumineux ouvrage :

« *Ego, Guillibertus tornacensis fratrum minorum ordinis, in sacra pagina professor statui sermones supra experimentum practice compellere quam pertinet ad diversa statuum genera, etc.*

SÉANCE DU JEUDI 26 MARS 1874.

M. LE CHANOINE HUGUET occupe le fauteuil.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

M. le chanoine Huguet communique la note suivante :

M. Labarte, dans son important ouvrage *Histoire des arts industriels au moyen âge*, Tome 1 page 119, fait mention du précieux diptyque de notre cathédrale, que Mgr Voisin a décrit dans nos bulletins, tome IV.

Il le fait figurer parmi les spécimens précieux des ivoires qui nous restent des IX^e et X^e siècles. Voici du reste cette citation, précieuse à recueillir :

« Un diptyque décorant aujourd'hui les deux ais d'un évangélaire, appartient à la cathédrale de Tournai. Il a été publié par M. Voisin qui le regarde comme étant du IX^e siècle ; mais les feuillages qui enrichissent le fond de l'un des ais semblent plutôt indiquer le commencement du X^e siècle. »

Cette planche, qui figure à nos bulletins, est examinée par les membres présents, qui constatent dans les feuillages auxquels M. Labarte fait allusion des enroulements de feuilles de chêne avec leurs glands d'un style très-soigné, et l'on sait que ce n'est qu'à partir du XI^e siècle que la flore naturelle entre dans le domaine de la sculpture. Cet ivoire pourrait bien remonter au temps de l'Evêque Radbode sous lequel s'établit la procession

de Tournai, en 1090, et n'aurait jamais ainsi eu d'autre usage que de servir au chant de l'Evangile, pour les quatre stations de la procession.

Le même membre communique les épitaphes suivantes intéressant l'histoire locale :

ÉGLISE DE VELAINES.

Relevé d'une inscription en caractères gothiques. La pierre fait partie du pavement; elle se trouve près du mur dans la nef latérale, côté gauche (1).

« Memore que en l'an xl. et sept feu Lois de Wau et Quinte
» sa femme et epouse ordonnerent à perpetuité tous les ans en
» l'Eglise chelus. Ce qui s'ensuit, prumier que le nuit S. Quen-
» tin il sera chanté vespres et le jour matines messes et vigille
» à trois lechons dont pour ce faire ont ordonné au pretre
» xii fr., et au clerq viii fr., sont xx fr., pourvu que le dit
» clerq sera tenu audit jour et nuit de batteler les clocques
» et faire l'office en tel cas appartenant. Item ont ordonné à la
» dite Eglise autres x fr., pour xix candeilles à mettre les vu
» devant les SS et les autres candeilles pour offrir à la messe
» le jour S. Quintin par xii povvres. Item encore ont ordonné
» aux povvres de la ville principale et à ceux qui le viendront

(1) Cette pierre se trouvait dans le chœur avant le repavage de l'église en 1869.

» quesir le dit jour et prier pour les âmes d'iceux xxx fr.
» Item ont ordonne gliseur qui distribuera les dit xxx fr. de
» donner iii fr. — Item encore ont ordonné xv pour une can-
» deille de 14 livres de chire a mettre au dites messes S. Quen-
» tin devant les SS. A prendre toute ce sur un bien contenant
» xl verges tenant d'un part au pret flecpart (?) de Waux et
» d'autre part au pret haquenot-Waux gesant a le.... Item
» encore sur iii quartiers de terre en ii parties, les ii quartes
» et demi tenant au lieu haquenot de Waux et d'autre part a
» l'heritage de la Vacrye, et l'autre quart et demi tenant au
» dit heritage et a l'heritage de le court à Velaines. Comme
» il appert par son testament passé par loy messe au ferme
» de..... priez pour eux. »

PIERRE QUI SE TROUVE DANS LE CHOEUR.

(Côté gauche).

D. O. M.

A la pieuse mem^{re} de M^{re} Adr. Rom. Jos. Ancien relig. de l'abbaye de B^{re} Esperance, vic., ensuite curé de Velaines pendant plus de 30 ans, y décédé le 26 mai 1844, âgé de 76 ans.

Antoine J. anc. relig. de l'abbaye de Lobbes, vic. à Forest et à Celles pend. 23 ans, où il décéda le 23 av. 1840 âgé de 75 ans.

Jean Calixte anc. relig. de l'abb. de B^{re} Esperance, vic. de Velaines où il décéda le 28 X^{bre} 1812, âgé de 50 ans. Tous trois fils de Jean Calixte Dubiez et de Marie J. Pecquereau, ferm. de Plouy au dit Velaines.

Jacq. Calixte, cousin germ. des précédents, vic. de Pottes où il décéda le 28 mars 1791, âgé de 30 ans, fils de Luc Norbert Dubiez et de Marie Euphrosine Delepierre, ferm. de la Cour à Velaines.

R. I. P.

PIERRE ÉGALEMENT PLACÉE DANS LE CHOEUR.

(Côté droit).

D. O. M.

A la pieuse mémoire de Maître Aimable Jos., professeur royal de langue hébraïque et de philosophie en l'université de Douay, chanoine de S. Amé en la même ville, décédé à Lauze le 22 9^{bre} 1807, âgé de 78 ans.

Ernest François successivement curé de Montreuil-au-Bois, d'Ogy et doyen de Lessines. Mort à Ogy le 8 9^{bre} 1786, âgé de 55 ans.

Adrien François Jos., Licencié en théologie, successivement curé de Hestines au Mont, d'Ogy et de Velaines où il est décédé le 30 mars 1817, âgé de 76 ans.

Dominique François Jos., Bachelier en théologie, curé de Pipaix pendant 14 ans, mort à Velaines le 11 janvier 1823, âgé de 76 ans. Tous quatre fils d'Adrien Gilles Parfait et de Marie-Louise Pecquereau, fermiers Dubus au dit Velaines.

REQUIESCANT IN PACE.

Il est fait mention de ces quatre personnages, parents de Mgr Voisin, dans la notice relative à ce prélat, insérée dans nos bulletins.

Nous avons recueilli de l'ouvrage de Christyn sur les épitaphes de S^{te} Gudule, Basilica Bruxellensis, l'inscription suivante, qui concerne la famille de l'un de nos concitoyens d'adoption, dont la ville regrette la perte récente, M. De Baillencourt, dit Courcol.

Les journaux de la cité ont fait le plus bel éloge des vertus de M. De Baillencourt, il y a près de deux ans, à l'époque de sa mort, et nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui insérer dans nos bulletins un document intéressant une famille, que nous pouvons revendiquer comme Tournaisienne.

Cette pierre avait disparu, à l'époque de Christyn, en 1743 ; il l'a donnée comme *Epitaphicum quidem decretum*.

Annæ Courcolæ
De Baillencourt
Feminæ lectissimæ ac pientissimæ
moribusque ac vitæ integritate claræ,
quæ dùm anxiam cari mariti curam gerit,
ad castra obsidionis Cameraci profecta,
ibique morbo correpta,
annum ætatis agens 49,
e vivis excessit,
Johannes Richardotus
Philippo Regi
a Rerru status et secretis consiliis,
Et Artesiæ præses,
Dulci conjugii conjux mæstissimus posuit,
obiit 5 octobris anno 1595
Quartecia
Baillencourt, Abbeville, Wignacourt, Prouville.

SÉANCE DU JEUDI 4 JUIN 1874.

M. LE CHANOINE HUGUET occupe le fauteuil.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la Séance du 26 Mars est lu et approuvé.

L'assemblée s'entretient des démarches à faire pour la création d'un musée historique à Tournai. Il s'agirait en premier lieu de se procurer un local convenable. Divers objets précieux, tels que d'anciennes tapisseries, ont été promis et tout fait augurer un succès complet.

Il est convenu que la rédaction d'une table générale et bien intelligible pour la nouvelle édition de l'histoire de Cousin sera confiée à M. l'abbé Baudalet, membre correspondant.

La séance est levée.

PROJECT DE LA POLICE QUI, SOUS CORRECTION DE SON ALTEZE, A SEMBLÉ
AU MACISTRAT SE POUVOIR TENIR EN LA VILLE, TOUCHANT L'INSTITUTION DES JEUNES GENS ET AUTRES AU FAIT DE LA RELIGION ET BONNES MOEURS.

Comme Plutarque et autres anciens, ayans écrit de l'institution et nourriture de la jeunesse, ont démontré par grandes raisons et exemples l'importance et conséquence des affaires en dépendans es Republicques, et que la négligence et faute en ce commise est bien la cause la plus principale de la décadence de la chose publique es Pays-Bas, non sans occasion juste, en ce temps extrêmement misérable et calamiteux, se peut considérer qu'il est plus que nécessaire de, à toute diligence, tenir la bonne main, que ès Villes et Provinces réconciliées et sous l'obéissance de Sa Majesté, soit donné ordre prestement que les jeunes gens, ayans desja veu tant d'exemples pernicieux et en danger d'estre imbus de mauvaises mœurs, sectes et erreurs répugnans à la doctrine de notre Mère S^{te} Eglise Catholique, apostolique et Romaine, soient bien nourris, spécialement en Tournay où les Pères et Mères en grand nombre ont esté hérétiques, séditeux et rebelles au Roy, et les sectes préchées en publicq avec les exercices en dépendantes d'icelle, de manière que, en cette ville, se doit sans délai adviser des moyens à bien instruire la jeunesse et par voye douce et attractive, si possible est, tant en la foy et religion qu'ès bonnes mœurs, et à induire ceux qui ont erré et esté séduits par les malings à se connaître et retourner au droit chemin, même aussi y attirer gens d'eage, affin de trouver moyen de les sauver, au lieu de les laisser perdre, les déchassant et renvoyant aux villes ennemyes aiantes délaissées la foy, joint qu'en lieu aiant esté tant gusté et infecté d'hérésies, semble la plus part des habitans ne pouvoir aucu-

nement estre envoyé en exil, eu esgard que prennent pied contraire et pareillement en austres villes à réduire, icelles avec la plus part du Pays resteraient inhabitées et les artifices et négociations (sans lesquelles l'on se peut maintenir) transportés ès lieux ennemys.

1.

Pour à laquelle police parvenir semble que, au fait de la jeunesse docile, se devrait dresser en chacune paroisse de la ville, une école afin d'y enseigner, tous les jours ouvriers, les enfans masles à lire et écrire, leur mettant ès mains le petit catéchisme de Canisius ou autre propice, pour lire et estre de touct plus préparez lorsqu'ils seront catéchisiez, et sans que iceux M^{res} D'Ecole les déclarent aucunement; bien entendu que, par l'érection d'icelles écoles, ne sera détourné le clerq de chacune paroisse de tenir aussi école comme du passé, si bon luy semble, et que Monsieur l'Ecolâtre admettra lesdits maistres d'Ecole et prendra d'eux le serment accoutumé, après s'estre informé de leur foy, vie et qualité.

2.

Ausquelles écoles chacun habitant de la paroisse ayant moyen sera tenu envoyer ses enfans journellement, pour y estre endoctrinés tant que pourra suffir, paiant salaire honneste du maistre, tel que de six patars par mois.

3.

Mais pour ceux n'aiants le moyen d'envoyer journellement leurs enfans ausdites écoles, comme estant pauvres et contraints, employer leurs enfans à la besoigne, affin de gagner leur vie, seront dressés aucunes semblables Ecoles, les jours de Dimanches et festes, où tous habitans de la ville n'envoyans leurs

enfants aux autres Ecoles journalles, seront contraints envoier leurs dits enfans affin d'y estre enseignés.

4.

Tous lesquels enfans desdites Ecoles journalles et dominicales seront, chacun jour de Dimanches et festes, amenés par leurs dits maistres et tenu comparoir après les Vespres en certaines églises où seront ordonnés personnages qualifiés de la Compagnie de Jésus pour les Catéchisser, examiner et endoctriner en foy.

5.

A peine autrement que lesdits habitans, pères et mères, grand'pères, grand'mères, oncles, tantes, tuteurs, curateurs, proches parens et autres ayans charge d'iceux en faicts, seront chastiés d'amendes pécuniaires ou de pain et eue en prison, et à faute de s'amender seront chassés hors de la ville comme gens pernicious et demonstrators mal sentir de la Religion, et d'estre incorrigibles, après toutesfois avoir esté sur ce sommés et admonestés par le Magistrat.

6.

Au regard des jeunes filles, l'école journalle instituée par les matrones ayant pour ce quelque traitement de la ville, se pourroit continuer, augmentant icelluy traitement et en estre dressées d'autres ès maisons de Religion de femmes, telles que les Religieuses de S^t François, Béginnes, celles des Campeaux et autres dont l'on se pourra adviser.

7.

Si ce dresseront autres Ecoles les Dimanches et festes, et sera procédé en droit les editer jeunes filles comme au regard des jeunes fils, gardant en ce le même pied.

8.

Toutes lesquelles filles seront aussi Cathéchisées, les Dimanches et festes, par quelques Pères de la d^e Compagnie de Jésus, ès Eglises de certains monastères de Religieuses et seront tenus les Pères, tuteurs, parens et autres envoyer icelles filles ausdites Ecoles, comme est dit cy-dessus endroits, les fils et sous pareilles peines.

9.

Si sera deffendu tout usage d'autre école non latine en ladite ville, afin que les susdites ne soient distraites et que écoles incognues ou pernicieuses ne se remettent sus.

10.

Pareillement avec le temps s'amonestant, quelques pauvres enfans de bon esprit et expectation, par l'advis des maistres des Ecoles, leur pourront estre eslargis annuellement quelques sommes de deniers pour induire les parens à les faire s'adonner à l'Ecole latine audit Tournay, desquels après estre bien institués en ladite langue latine, sera fait choix, pour les esprits de plus grande expectation estre envoyées à Douay ou Louvain, où ils seront assistés de plus grande ayde.

11.

Lesquels Maistres d'école seront tenus correspondre les uns aux autres et conférer ensemble les rolles de leurs écoliers, affin de remarquer les défaillans les jours ouvriers ou fériaux, et se serviront des rolles des habitans des paroisses qui se renouvellent annuellement deux fois, à la S^t Jean et au Noël, desquels l'un se délivre au curé de la paroisse et l'autre se retient par le Magistrat, affin que chacun respectivement sache que les gens il a tous sa charge.

12.

Sur quoy, icelluy Magistrat prendra soigneux regard par visitation de ses dittes rolles, affin de punir les deffailtans et jager et ordonner de ceux qui auront moyen d'envoyer journellement leurs enfans aux Ecoles, et de payer les maistres de ceux qui n'auroient tel moyen et user de contrainte et punition comme dessus.

13.

Et pour subvenir aux frais, par dessus les impos octroyés en la ville pour les affaires d'icelle, sera mis sus un impos d'un gros au lot de vin et de huit gros au tonnel de bierre, à payer seulement par les taverniers, cabartiers et hostelens, sans y comprendre autres débiteurs de bierre ou vin, par où les yvrongnes et se déréglants ès tavernes et cabarets se resentront principalement de telle dépence et pourront estre détournés de leurs vices et dérégles.

14.

Pardessus lesquelles Ecoles sera dressé un mont-de-piété pour assister les pauvres arthisans catholiques, sans aucuns frais, duquel seront administrateurs superintendants deux du magistrat, ayant en dessous un tenant de table de prest.

15.

Lesquels auront charge de prester argent, sous bon gage, aux pauvres arthisans catholiques envoians leurs enfants ausdites écoles, et ce, pour le terme de six mois et sans aucuns frais ; au bout duquel terme iceux pauvres seront tenus de rendre ledit prêt et à eux restituer leur gage, à peine que, par après icelluy, serait vendu pour le recouvrement desdits prests et auxdits pauvres restituer le surplus comme à eux appartenant, les mises de la vente déduite et faisant tellement que l'administration dudit mont-de-piété n'aurait aucun gain ou perte.

16.

Par quelle voye, lesdits pauvres artisans, meus du moyen de vivre et exercer leurs artifices et mestiers qui leur seroit ainsi donné pendant que bien souvent ils ont faite d'ouvrage ou ne scavent à qui vendre ceux qu'ils ont fait et composé, seroient induits et attirés à retourner à la Religion catholique, servant ici d'antidote à la pratique contraire des hérétiques, ayant séduit grand nombre de gens par leur donner de la besoingne, veu que les suspects de mal sentir de la Religion et négligens au fait des Ecoles susdites, ne jouiroient, ains seroient fourclos de tel bénéfice.

17.

Pour l'érection et entretènement duquel mont-de-piété et trouver deniers à ce nécessaires, s'emploira en premier lieu le restat précédent des susdits impots, après les mises des écoles furnies.

18.

Et y seront aussi convertyes les sommes de deniers accoustumées procéder des vendues des lombards, lesquelles, par usage ancien, se souloient recevoir par certain commis et distribuer en aumosnes à l'ordonnance du magistrat, après les lombards remboursés du capital et usures de leurs prests.

19.

Mesmes l'on se pourroit ayder, provisionnellement et par emprunt, des deniers d'autres administrations des biens de la Ville et dont le magistrat peut disposer.

20.

Et à l'augmentation d'icelluy mont-de-piété, les curés et autres prédicateurs seront requis de, en preschant et autrement, induire toutes gens de bien à donner, légater et faire aulmosnes audit mont-de-piété comme à œuvre tant salutaire, pour extirper les hérésies et maintenir les pauvres en moyen de gagner leur vie plus commodément et les attirer et confirmer en la foy et crainte de Dieu.

21.

Par où aussi avec le temps pourroit estre aboly l'usage et usures des Lombars, en droit les pauvres, qui bien souvent s'en trouvent petit à petit mangés et ruinés et seroit détournée la mendication en la ville, pour à quoy parvenir a du passé esté tant travaillé et ce contraindant à la besoiogne les forts et robustes, desrobant les aumosnes des vrais pauvres, et avec semblable avance et faveur que dessus.

22.

Et pour la réduction des gens eagés ayant esté aux presches des sectaires, de ceux qui s'y sont mariés ou ont eu enfans y baptisés et depuis esté réconciliés à l'église ou ayans esté avec les ennemis, sont du depuis retournés, par grace de Son Alteze, et pour instruction plus pleniére des catholiques, tous les dimanches et festes se fera certain sermon, duquel une partie sera destinée à avancer les bonnes mœurs, l'autre à refuter, par voye douce et amiable et argumens solides, les erreurs et abus des hérétiques, s'accommodant à la capacité des auditeurs et usant de médecine proportionnée à leurs humeurs dépravées et mal complexionnées.

23.

Et comme telles gens sont ja cognues au magistrat par les rolles susdites, s'en pourroit dresser un catalogue en chacune paroisse et icelluy estre délivré au curé et autres, pour observer les actions d'iceux et s'ils s'acquittent de leurs devoirs en ce regard.

24.

Auxquels se pourront joindre, fil à fil, avec le tems autres que, par leurs comportemens et conduite, se monstrent tels que pour avoir contre eux juste occasion de suspicion sinistre au fait de la religion.

25.

Et contre les réfractaires et désobéissants sera procédé par le magistrat par condamnation d'amendes au profit dudit mont-de-piété, par les chasser de la ville, ou par autres peines arbitraires comme sera trouvé au cas appartenir.

26.

S'adjugeront aussi pareilles amendes au profit dudit mont-de-piété, tant par le magistrat comme par monsieur l'official et la cour spirituelle, contre tous ceux qui sont ou seront à condamner cy-après pour cause de s'estre desréglés au fait de la religion.

27.

Laquelle police pourroit sembler convenir par provision, durant ce temps misérable et turbulent, pour cy-après estre procédé autrement contre les delinquans au fait de la religion, à l'advenant que la nécessité le requérera.

28.

Sur ce que, par les consaulx de la Ville de Tournay, avoit, esté présenté à Son Alteze certain escrit contenant quatre moyens pour l'instruction des jeunes gens et autres de ladite

ville, au fait de la religion et bonnes mœurs et l'érection d'un mont-de-piété, le tout pour le plus grand avancement du service de Dieu et de Sa Majesté, bien et repos des bourgeois et manans d'icelle ville, sadite Alteze, après avoir fait examiner leur dit écrit et icelluy communiqué à quelques principaux personnages du chapitre de ladite église cathédrale, et entendu leur advis en ayant eu rapport, a trouvé lesdits moyens bons et les a agréés, mesme desire fort et ordonne qu'iceux soient mis en exécution au profit que faire se pourra, agréant aussi les moyens couchés audit écrit pour trouver les deniers nécessaires pour les effectuer, et ordonnant que lettres d'octroy pertinentes en soient despeschées ausdits consaulx.

Fait à Tournay, ce 29^e d'avril 1582.

Soussigné : ALEXANDRE.

Et plus bas estoit écrit : Par ordonnance de Son Alteze et
signé : PIERMAN.

Collation faite à l'écrit original et trouvé accorder par moy,
greffier de la ville et cité de Tournay, soussigné, signé :

DE LANDAS, avec paraphe.

Concorde à la copie authentique signée comme dessus, reposante au Grand-Collège de Société de Jésus, en cette ville, témoin le notaire royal de la résidence d'icelle ville de Tournay, ce dernier janvier mil sept cent six, tesmoin et estoit signé :

A. HATERT, notaire, avec paraphe.

Pour copie conforme :

L'archiviste de Tournai,

H. VANDENBROECK.

SÉANCE DU JEUDI 13 AOUT 1874.

M. LE CHANOINE HUGUET occupe le fauteuil.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la Séance du mois de juin est communiqué par le Secrétaire à l'assemblée, qui en approuve la rédaction.

Dans une notice par J. Rousseau sur la sculpture flamande du XI au XIX^{me} siècle, insérée au bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie (Treizième année n° 3 et 4, p. 124), figure une photographie de la porte Mantille à la cathédrale de Tournai, avec la description suivante :

Le porche se couronne de deux arcs dont l'un, à plein cintre, s'insère dans l'autre, dessiné en trèfle. Tous deux se couronnent de bandes brodées d'une série de sujets sculptés.

Que représentent ces sujets ? Les versions sont fort diverses. Dans certains groupes de guerriers à casques pointus et à cotte de mailles, les uns découvrent David terrassant Goliath ; les autres, saint Pierre coupant l'oreille à Malchus. Ailleurs le vainqueur rentre dans la cité portant la tête du vaincu. Mêmes controverses. Est-ce David chargé de la tête de Goliath ? ou n'est-ce pas quelque épisode de l'histoire des Mérovingiens ? — Un bas-relief plus compliqué renferme cinq personnages. Un

d'eux, coiffé d'une couronne et couvert d'un manteau brodé de franges et de fourrures. est suivi d'une femme en robe flottante, aux cheveux longs et divisés en tresses. Ici les doutes cessent. On reconnaît à toute évidence le roi Chilpéric et la reine Frédégonde. Ils sont suivis d'un prélat portant une sorte de blason pastoral ou *lituus* et escorté de deux prêtres, qui ne peut-être que l'évêque Crasmer. Il introduisit le roi dans la cité et ce qui doit faire accepter cette version, c'est que, sous cette même porte, sur des chapiteaux, on trouve deux têtes de guerriers couronnés qui sont probablement celles de deux anciens chefs francs bienfaiteurs de l'église. « Car leur mémoire, fait observer M. Lemaistre d'Anstaing, l'excellent historiographe de la cathédrale, est partout présente dans l'église ; elle est peinte sur les vitraux du chœur, elle est sculptée au fronton de ses portails, elle est conservée dans les rimes et les légendes de ses archives ; elle est aussi célébrée dans les chants pieux et les hymnes de sa reconnaissance. C'est ce qui explique pourquoi l'église passait pour avoir été primitivement de fondation royale. » N'oublions pas au cinquième bas-relief de la bande, celui même auquel la porte a emprunté son nom. La composition très-mutilée laisse entrevoir deux personnages dont l'un, debout, semble présenter la main à l'autre, gisant par terre. Un vieil auteur signale cette scène comme représentant la guérison de l'aveugle Mantilius par l'évêque Eleuthère.

Dans les bas-reliefs qui tapissent les autres bandes, on trouve encore quelques particularités — des monstres variés, oiseaux à queues de serpent, quadrupèdes avec ailes et griffes d'oiseaux — une tête emblématique figurant la Ruse, tête de vieillard sur un corps d'oiseau de proie que termine une queue de serpent — une fileuse tenant une quenouille de la main droite, tordant son fil de la main gauche (la parque Clotho ? ou la matrone prudente et travailleuse de l'Evangile ?) — Une femme armée d'une corne d'abondance — des guerriers avec cottes de mailles, longues épées, éperons énormes — et jus-

qu'au vieil apologue du Loup et de la Cigogne. Que faut-il croire des interprétations de tout genre données à ces thèmes divers ? Il serait oiseux de les discuter dans un travail de critique purement artistique. Nous ne les citons que pour donner une idée de la riche et capricieuse fantaisie qui, avant même que l'art gothique ne fût né, régnait déjà dans l'art chrétien.

— Au point de vue de la plastique pure, le morceau le plus important de la porte Mantille est, pour nous, la décoration de ses pilastres ; bien que, pensons-nous, ils ne se présentent pas sous leur premier aspect. Il y a quelques années, la porte a été restaurée. On a placé de chaque côté, sous ses chapiteaux, des colonnes torses accouplées, derrière lesquelles apparaissent — comme furtivement — les figures de ses pilastres. Il nous paraît malaisé de croire que ces figures aient été faites pour être ainsi dissimulées et l'on peut se demander, si au lieu de colonnes, il n'y avait pas lieu de se contenter ici de simples culots pour supporter la retombée des arcs. La plupart des arabesques et des personnages des pilastres ont disparu ; toutefois, sur le pilastre de gauche, on voit encore une femme en longue robe et armée d'une lance effilée, dont elle frappe un guerrier placé plus bas et comme sous ses pieds. Celui-ci est debout et couvert d'un bouclier pointu et d'une cotte de mailles étroite qui descend jusque sur ses pieds comme un fourreau. Dernière allégorie, expliquée d'ailleurs par une inscription : L'humilité terrassant l'orgueil.

Tout l'ensemble de cette décoration est d'une richesse originale et magnifique. L'exécution en est des plus curieuses. Les figures, tout en projetant sur le mur une forte saillie, sont aplaties et couvertes de nombreuses entailles qui, comme on l'a fait justement observer, les fait ressembler plutôt à de la gravure qu'à de la sculpture ; c'est le même procédé primitif qu'on retrouve dans les compositions qui décorent les portes de bronze de Saint-Paul-hors-des-murs à Rome. En simplifiant l'exécution, en écrivant plus nettement les formes, ces entail-

les ajoutent à l'effet. On trouve ici l'accent à la fois sauvage et puissant des sculptures assyriennes réduites aux traits essentiels, exprimées gauchement mais énergiquement et donnant l'impression d'une grande force enchaînée. Que manque-t-il, en effet, la plupart du temps à l'art primitif si souvent plein de caractère et plein de grandeur ? Une seule chose : la liberté. C'est là le progrès définitif.

M. le chanoine Huguet donne la description suivante des armes de Monseigneur Dumont, successeur de Monseigneur Labis, évêque de Tournay.



EDMOND-JOSEPH DUMONT, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège apostolique, Evêque de Tournay, porte l'écu triangulaire aux côtés arrondis, coupé : au 1^{er} d'azur à une étoile à cinq pointes, taillées à double facette, l'une d'or, l'autre d'argent ; au 2^e de sinople à sept faces onnées d'argent.

L'écu sommé du chapeau de sinople, avec cordons de même terminés en 4 houppes, timbré de la mitre en front et de la

crosse tournée en dehors, accolé d'une croix d'or treflée dont la hampe dépasse légèrement la pointe de l'écu où elle sert d'attache à la banderolle de la devise *Ave Maris stella*, en lettres gothiques.

Le même membre montre un fragment sculpté d'arbre de Jessé qui appartient à M. Charles Vasseur, et il fait une description verbale fort intéressante de ce morceau curieux. Il est convenu qu'il en fera l'objet d'une note détaillée et que l'on demandera à M. Charles Vasseur de le dessiner.

La Société apprend avec plaisir que M. Hellebicq, membre de la gilde de Saint-Luc et de Saint-Thomas, vient de publier sur monseigneur Voisin une petite notice qu'il a extraite de l'esquisse publiée dans ses bulletins. Ce travail est accompagné d'un portrait donné en hommage aux membres de la gilde, qui est moins ressemblant que celui que la Société a donné.

Monsieur Leuridan, archiviste-bibliothécaire de la ville de Roubaix, est nommé membre correspondant, sur la proposition de M. le chanoine Huguet, de M. l'abbé Vos et de M. H. Vandembroeck.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 8 OCTOBRE 1874.

M. LE CHANOINE HUGUET, occupe le fauteuil.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance du mois d'août est lu et approuvé.

Monsieur le comte d'Héricourt, à Souchez près d'Arras, et M. le chanoine Vandrival, à Arras, sont nommés membres correspondants, sur la présentation de M. le chanoine Huguet, de M. l'abbé Vos et de M. H. Vandenbroeck.

M. le chanoine Huguet donne lecture de notes fort intéressantes sur un voyage qu'il a fait dans le centre de la France, et notamment sur les curiosités archéologiques et les monuments que renferment les villes d'Orléans, Issoudun, Bourges, Paray-le-Monial et Nevers.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 12 NOVEMBRE 1874.

M. L'ABBÉ HUGUET occupe le fauteuil.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et approuvé.

M. Caumartin, vérificateur des douanes à Nieuport, est nommé membre correspondant sur présentation de MM. Huguet, Vos et J. Wacquez.

Il est donné lecture d'une note sur l'institution du serment des archers de Saint-Sébastien à Flobecq, en 1569, par M. Théodore Bernier, membre correspondant et d'une intéressante communication de M. Caumartin relativement à la notice sur *les Eburons et les atciotiques* de M. Ch. Piot, insérée dans le *Messager des Sciences historiques*, (année 1874, 2^e livraison.)

Ces deux pièces seront insérées à la suite du présent procès-verbal.

M. Vandenbroeck annonce un travail sur les fêtes et cérémonies civiles à Tournay depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, qui pourra faire l'objet d'un nouveau volume des Mémoires.

M. le chanoine Huguet continue la lecture de la relation de son dernier voyage en France. Six notes sur Nevers, Rouen et Amiens, sont écoutées avec le plus vif intérêt.

La séance est levée.

NOTE SUR L'INSTITUTION DU SERMENT DES ARCHERS DE SAINT-SÉBASTIEN DE FLOBECQ, EN 1569, PAR THÉODORE EERNIER, MEMBRE DU CERCLE ARCHÉOLOGIQUE DE MONS, DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE CHARLEROI, ET DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS DE VALENCIENNES.

Vers le milieu du xvi^e siècle, le village de Flobecq était environné de bois d'une grande étendue, lesquels servaient de repaires à des malfaiteurs qui exploitaient la contrée, en dévalisant les voyageurs et en dépouillant les habitants du voisinage.

En 1569, le nombre de ces bandits s'accrut si bien que les habitants de Flobecq résolurent d'organiser une espèce de milice, dont la mission principale était de venir en aide aux passants et de faire la guerre à ces terribles « larrons. » A cet effet, ils adressèrent une requête à Philippe II, roi d'Espagne, afin d'être autorisés à ériger une confrérie sous le titre de serment des archers de Saint-Sébastien. Ce prince, par une charte datée de Bruxelles le 28 septembre 1569, autorisa l'érection de ce serment. Cette charte d'institution se trouve actuellement dans la bibliothèque de l'auteur (1). C'est un parchemin d'une belle conservation et d'une écriture serrée, malheureusement le grand sceau qui y était appendu a disparu.

L'histoire des serments et confréries de ce genre, ayant déjà été traitée plusieurs fois par des écrivains recommandables (2), nous reproduisons la charte sans y ajouter de commentaire. En voici la teneur.

(1) Nous le devons à l'obligeance de notre ami M. Louis Le clercq directeur de l'école moyenne de Quiévrain.

(2) Voyez la *Patria Belgica*, tome 2, p. 243.

« Philippe par la grace de Dieu, Roy de Castille, de Léon, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Cecille, de Maillogne, de Sardaine des yles et terre ferme de la mer Oceane, Archiduc d'Austrice, duc de Bourgongne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, de Gheldre et de Milan, comte de Habsbourg, de Flandres, d'Arthois, de Bourgongne, palatin de Haynnau, de Hollande, de Zeelande, de Namur et de Zutphen, prince de Zuave, marquis du Saint-Empire, Sr de Frèze, de Salins, de Malines, des cités, villes et pays d'Utrecht, Overysseel, et Groëninghe et dominateur en Asie et Affricque. A tous qui ces présentes verront, salut, savoir faisons nous avoir receu l'humble supplication de noz bien amez, les manans et communs habitans de Flobecque, contenant comme es metes et juridiction dillec, y a plusieurs bois et dangereux passaiges au travers desquelz sont les granx chemins tirans vers nos villes et contrées de Lille, Tournay, Gand, Audenarde, Bruges, Mons en Hainnau, Grantmont, Bruxelles, et ailleurs en ces noz Pays-Bas, quest au grand péril et danger des passans, parce que leadits bois sont commodes pour le refuge et retraicte des larrons, meurtriers, boutefeux, brigandz, vagabonds, et toutes sortes de meschans et malfaiteurs qui non seulement roben, devalisent et font excessifz oultraiges aux marchands et passagers, mais aussi mangent, pillent et destruyent tous bons censiers, mesnagiers et laboureurs, voire s'attachent bien souvent aux gens d'église et de religion eulx confians au refuge des dits bois. De sorte que ceulx de la justice dudit Flobecque, ny ausy les prévotz des marechaux ne savent aucun moyen de les apprehender, chasser ny separer que redoute au tres grant regret, dommaige et interestz desdits supplians qui vivent en mirable crainte destre tuez, meurdryz et oultraigez en leurs personnes, et davantaiges de veoir brusler et gaster leurs maisons et censes quant ilz ne fournissent incontinent aux demandes et exactions desdits larrons et brigands, quest occaon que aucuns manans dudit Flobecque serchent ailleurs plus assurée demeu-

rance et les marchans et passagiers eurent la fréquentation dudit lieu et prengnent leur passaige ailleurs, tendant le tout à la ruyne dudit Flobecque et sera de plus sans que les supplians ayent quelque moyen de remedier, si comme en oultre eulx dresser et mettre sur deux compaignies et confreries, l'une d'arquebousiers et lautre d'archiers de larc à main, jusques a quelque bon nombre de personnes en chacune confrerie, afin de résister par commune main à toutes incursions et invasions de telz meschans et malheureux, par bonne assistance lun de lautre, moiennant qu'il nous pleust consentir et accorder ladite erection de deux confreries et leur en faire expedier nos lettres doctroy pertinentes avec tous privilèges, affranchissement de jardins et aultres prérogatives accoustumées en semblable cas, dont ils ont tres-humblement supplié. Pourquoi nous les choses avant dictes considérées et autres raisons a ce nous mouvans attestans des bons devoirs fais par lesdits supplians envers nous comme fidelz sujetz, durant les derniers troubles en noz pays de par deça. A iceulz supplians inclinans favorablement a leur dite suplication, avons ottroyé, consenty et accordé, ottroyons consentons et accordons, en leur donnant congïé et licence de grâce spéciale par ces présentes, quilz puissent et pourront establyr instituer et mettre sur une confrairie et compaignie d'archiers de l'arc à main, à l'honneur de Dieu et du glorieux martyr saint Sébastien, et y recevoir et avoir jusques au nombre de trente personnes et confrères et en desoubz, y comprins leur roy, connestable, officiers et confrères, qu'ils soient gens paisibles, de bonne renommée et d'un serement, pour doresnavant exercer et maintenir leffect et esbatement du jeu de larc en main, entrant et yssant ladite confrérie et aultrement eulx conduysans decement. Et leur avons consenty et accordé qu'ils pourront aller en toutes villes et lieux de nostre pays et sries pour y gaigner pris. Et toutes et quantes fois qu'ils yront en aucunes confreries pour y gaigner pris, comme dit est, pourveu que ce soit du sceu et congïé du bailly

et gens de loy de notre dite ville de Flobecque, ils pussent à leurs despens pourter par les champs leurs parures, arcz, trousses et autres armes defensibles, licites et convenables à archiers paisiblement pour la tuytion (conservation) de leurs corps, sans pour ce aucunement mesprendre, fourfaire ny encourir en aucunes amendes envers nous, ny que pour raison et a cause de debtes deues par le corps de la ville dudit Flobecque, soient ou puissent en allant, sejournant et retournant, lesdits confreres estre prins, arrestez ou autrement empeschez en corps ny en biens, en aucune manière, *saulf pour leurs propres debtes desquelles ils seront tenuz de respondre là et ainsi qu'il appartiendra*. En outre, avons aussi ottroyé et accordé, ottroyons et accordons ausdits suplians confreres qu'ils puissent et pourront une fois l'an tirer après loiselet papegay en la manière qu'ils adviseront et tenir pour leur roy en l'année celuy d'entre eulx qui labatra, pourveu qu'ils seront tenuz pour recognoit pouvoir et obeissance, toutes les fois qu'ils voudront tirer leur oiselet, d'en demander au préalable congé à notre bailly dudit Flobecque. Que lesdits confreres archiers de l'arc en main pourront entre eulx ordonner, et par chacun an renouveler connestable, doyen, jurez et autres officiers qui auront la charge conduite de leur compaignie. Que lesdits confreres pourront porter sur leurs robes, hocquettons et paletotz notre livrée de fusil a tout deux flèches en croix Saint-André, parmy comme ilz treuveront pour le myeulx, aussi de choysir et avoir telle parure et habillement que bon leur semblera. Que à l'honneur de Dieu et reverence dudit saint Sébastien et au meilleur entretenement de la dite confrerie, les confrères d'icelle et leurs successeurs pourront faire dire et celebrer chacune sepmaine, a certain jour ou jours qu'ilz adviseront, en l'église parochiale dudit Flobecque, autant de masses que bon leur semblera et mettre entre eux amyablement quelques gracieuses contributions. Que lesdits confrères pourront faire statutz et ordonnances raisonnables, pour ladite confrérie et a l'entretienement dicelle faire contrain-

dre les transgresseurs et faisans au contraire, par peines et amendes pécuniaires, jusques et en dessoubz six livres parisis; aussi casser et deporter ceulx qui contreviendront ausdits statutz, le tout toutteffoys du sceu et advis de notre dit bailly de Flobecque et gens de loy illec, lesquelz auront et retiendront lauctorité et superintendance de ladite confrerie, pour ossy faire oyr, passer et clorre leurs comptes et congnoistre des debatz de parolles, du jeu et jardin. Et avec ce prendre le cougnoissance des petites questions et differens qui se pourront mouvoir entre lesdits confrères, tant au jardin que dehors, pour le fait et exercice dudit jeu, et appaiseront lesdits differens, corrigeront les transgresseurs et delinquantz et autrement en ordonneront, ainsy qu'ils verront au cas appartenir et comme lon est accoustumé de faire en tel cas, ès lieux où il y a confrerie diceluy serement de larc en main. Et de notre plus ample grace nous ottroye consenty et accorde, otroions, consentons et accordons par ces dites présentes, ausdits suplians et confrères de la dite confrerie que, par ladvis et consentement dudit bailly et loy de Flobecque et non autrement, ils puissent et pourront choisir et prendre une place convenable pour y ériger et dresser leur jardin, et illec exercer leur dit jeu et tirer de l'arc en main, toutes les fois que bon leur semblera, pourveu toutteffoys que ledit jardin soit bien asseuré et scitué en lieu abstraict hors de voye et hentisse de gens, entretenu clos et ferme, afin que les enfans ou autres non aians discrétion, ne puissent avoir acces en icelluy, tellement que aucun inconvenient nen puist advenir. Lequel jardin que ainsi sera prins et choisi, comme dit est, pour exercer ledit jeu de larc en main, nous avons affranchy et affranchissons par ces dites présentes. Et si aucuns desdits confrères, en tirant dudit arc en main a heure competente audit jardin aux herseaux, après avoir cryé ce mot : *hors*, si hault qu'on le puisse avoir bonnement ouy, il advenoit par apres que aucuns desdits confrères ou autres dudit serment, par meschief et fortune et non par haynne, malice ou propos

deliberé, blessat aucun, dont mort absolue ou autre inconvenient sen ensuyvait, nous voulons que en ce celluy desdits confrères qui aura tiré le cop, ne ausy lesdits suplians confrères ou autres illec présens, ne pourront mesprendre pour ce aucunement envers nous et justice ny encourir en quelque peine ou amende corporelle, cryminelle ou civile. Et ne seront à ceste cause poursuyvables ou molestables, en corps ny en biens, ny ausy tenez faire satisfaction à partie en aucune manière, pour veue toutefois que apres ledit cry, il y ayt eu temps et intervalle convenable que les regardans se puissent avoir retiré et mis hors de dangier. Que tous ceux qui viendront audit jardin, tant confrères que autres et qui nommeront le diable, ou blasphemmes, ou autres parolles deshonnêtes, seront tenez payer pour chacune fois douze deniers de flandres, applicables au prouffit d'icelle confrerie. Ledit ottroy par nous fait, soubz condition que lesdits roy, connestable et confrères et leurs successeurs en ladite confrerie, seront tenez nous servir et nos successeurs bien et leallement en noz guerres et armées et autrement, toutes et quantesfois, que de par nous requis seront es lieux et place où il nous plaira les mener ou faire mener et conduyre, chacun furny de tout ce que archier doit estre pourveu et furny, ainsi que autres de pareille confraternité de noz bonnes villes sont tenez et a condition aussi dassister noz officiers et ceulx de la loy dudit Flobecque, selon et ainsi qu'il appartiendra et quand notre service ou la nécessité le requerra ou qu'ils seront sommez, et a ceste fin feront a leur rentrée et reception le serement a ce pertinent, es mains de notre bailly dudit Flobecque et Lessines, présent et advenir que comettons a ce. Si donnons en mandement à noz tres chiers et féaulx, les chiefs président et gens de notre conseil provincial en Flandres, grant bailly de haynnau et gens de notre conseil à Mons, aux bailly et gens de loy dudit Flobecque et à tous autres noz justiciers officiers subjets a iceulx ce regarder, leur lieutenant et a chacun deulx en droict soy et sy comme a luy appartiendra, que

de ceste notre présente grasce, ottroy, drection de confrerie de l'arc en main, consentement, affranchissement, et tout le contenu en ceste dictes, selon et soubz les conditions et par la manière avant dicte, facent et laissent lesdits suplians, Roy, connestable, prévostz, dizeniers et confrères dicelluy serement, plainement joyr et user, sans leur faire mettre ou donner ne souffrir estre fait, mis ou donné aucun trouble ny empechement au contraire. Car ainsi nous plait-il. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre notre seel a ces présentes. Donné en notre ville de Bruxelles le vingt huitiesme jour du mois de septembre, l'an de grace mil cinq cens soixante neuf. De nos règnes assavoir Despaigne et Cecille le xiii^e, et de Naples le xvi^e.

Par le roi en son conseil,
Bourgeois.

QUELQUES MOTS A PROPOS D'UN PASSAGE DE L'ARTICLE INTITULÉ :
« LES ÉBURONS ET LES ATUATIQUES » PAR CH. PIOT (1).

Depuis qu'il a plu à ma gracieuse administration de me mettre dans l'impossibilité absolue de continuer, sur le terrain, les recherches que j'avais entreprises dans les environs de Visé, en me dépayasant complètement, même sous le rapport de la langue, je ne me suis plus guère occupé de questions archéologiques. Cependant, dans l'exil où je végète aujourd'hui, j'ai eu la bonne fortune de mettre la main sur une livraison du *Messenger des Sciences historiques* qui renferme l'article cité en tête. En le lisant, je me suis reporté aux jours heureux où, la canne en main, le cœur léger, je m'enfonçais dans ces ravins boisés, dans ces gorges sombres, dans ces grandes et pittoresques vallées qui sillonnent toute la contrée qui, de Meesch et de Fouron-le-Comte, s'étend jusqu'à Meerssen et Fauquemont. Hélas ! ces souvenirs sont déjà de l'histoire ancienne. *Fugit irreparabile tempus*.

Ce sont donc quelques réminiscences, ravivées par l'article de M. Piot, que je veux consigner ici. Toutefois, ce savant ne pourra pas m'accuser de présomption si, critiquant sa manière de voir en m'appuyant sur mes anciennes promenades, j'élève système contre système, car mon opinion est aussi celle de deux spécialités dont personne, j'en suis persuadé, ne récusera l'incompétence.

Je croyais, dans mon ignorance, que l'opinion qui plaçait *Atuatuca* sur la rive gauche de la Meuse avait fait son temps,

(1) *Messenger des Sciences historiques*. Année 1874. 2^e livraison. Gand.

qu'il était reconnu aujourd'hui que ce *castellum* était situé entre la Meuse et le Rhin et que l'on ne discutait plus que sur le lieu de son emplacement. Mais il n'en est rien. Le passage suivant m'a fait voir que Tongres est toujours, pour certains savants, le *Atuatuca* des commentaires de César : « Après la destruction » des Eburons et au moment de leur remplacement par les » Tongrois, se trouvait, dans la partie occupée par les Atuatiques, » une localité appelée *Aduaca Tongrorum*, aujourd'hui Tongres. »

Monsieur Piot fait ici une singulière confusion, car du *Atuatuca* des Eburons et du *Atuatuca Tongrorum*, il ne fait qu'une seule et même forteresse.

Je me bornerai, pour le moment, à démontrer que le *castellum* des Eburons et l'*oppidum* des Tongriens sont deux localités parfaitement distinctes. Pour cela je serai, bien malgré moi, obligé de faire des emprunts au long travail qui clôture mes *Promenades dans les environs de Visé* (1). Mais, pour ne pas fatiguer le lecteur de mes redites, je serai aussi bref que possible.

Après que César, pour venger le massacre de ses quinze cohortes anéanties par Ambiorix dans la grande vallée, *magnam convallem*, eut mis l'Eburonie à feu et à sang, ce malheureux pays ne fut plus qu'un vaste désert, jusqu'au moment où Auguste, pour le repeupler, fit passer le Rhin à diverses tribus germaniques qui ne nous sont connues que sous le nom collectif de Tongriens. Ces tribus établirent leur forteresse, leur place de sûreté, sur l'emplacement actuel de Tongres, d'où le nom de *Atuatuca Tongrorum* donné à cette ville, c'est-à-dire arrière-garde des Tongriens. Mais ce *Atuatuca Tongrorum*, ou *Aduaca*, comme l'appelle M. Piot, n'est nullement le *Atuatuca* des Eburons, celui des Commentaires de César et n'a jamais eu

(1) Voir *Promenades dans les environs de Visé*. Liège 1862.

rien de commun avec lui. *Atuatuca* avait été tout simplement, jusqu'au moment de sa destruction par les légions romaines, an 53 avant J.-C., un *castellum* appartenant aux Eburons. Les Eburons étaient un peuple éminemment pasteur et agriculteur qui n'avait point de ville. En effet, comme les Indiens des Montagnes rocheuses, ils vivaient disséminés dans les campagnes, cachés au fond des bois, dans des habitations isolées, errant, pendant la belle saison, à travers leur vaste territoire pour y trouver la nourriture de leur bétail. J'observerai que ce genre d'industrie, et, je dirai même, quelque peu ce genre d'habitations s'est conservé de nos jours dans une partie de la province de Liège. En effet, les environs de Herve et d'Aubel ne possèdent que des fermes à vaches disséminées çà et là dans de grandes prairies. Aussi, j'ai toujours regardé le pays compris entre la Meuse d'une part et Verviers, Eupen, Aix-la-Chapelle jusqu'à l'embouchure de la Roer de l'autre, comme la partie la plus peuplée de l'Eburonie. Nulle part on ne rencontre des chemins aussi profondément encaissés, des chemins transformés en tranchées, en ravins, par les pluies, les neiges, les hivers et le passage de tant de peuples éteints, chemins, comme je l'ai déjà fait observer ailleurs, qui tous viennent converger vers Keer et Gronsfeld. C'est à Hontem, hameau chétif de 28 maisons et dépendance de Gronsfeld (Limbourg néerlandais), que j'ai placé le *Atuatuca* des Eburons. Depuis la publication de mon ouvrage, ma conviction, par suite des nouvelles découvertes faites dans ces localités, s'est encore affermie. Tous ces environs en effet sont remplis des souvenirs, du culte et du grand fait d'armes des Eburons dans la vallée de Sainte-Gertrude, *magnam convallem*. Mais arrêtons-nous. Ce n'est pas ici le lieu d'aborder la question de *Atuatuca* sous toutes ses faces. Je me bornerai à observer que depuis le *Wodsbom* — l'arbre d'Odin — à Gronsfeld, jusqu'au village d'*Ambi*. — *Ambi* formé tout entier des deux premières syllabes du mot *Ambiorix*, — *Ambi-right*, nous avons mille indices qui nous

montrent que nous sommes sur le vrai terrain de la portion de l'Eburonie soumise à Ambiorix, dans la partie vitale, au centre des intérêts du clan. *Quorum pars maxima est inter Mosam et Rhenum.* .

D'après cela, il est facile de conclure que, même je regarderais comme une faute impardonnable, si César, en supposant pour un instant que *Atuatuca* eût occupé l'emplacement de Tongres, y eût placé les quartiers d'hiver de ses lieutenants. En effet, quelle influence militaire aurait pu avoir ce *castellum* sur le pays de Juliers, de Malmedy ou de Gladbach? Pourquoi se créer de gaieté de cœur des empêchements, des difficultés, des dangers sans nombre? A chaque instant les troupes romaines n'auraient-elles pas eu la Meuse à traverser en plein hiver — et nous savons ce qu'est la Meuse à l'époque des grandes eaux — pour assurer leur domination dans la partie principale de l'Eburonie? Tout cela est inadmissible et va même à l'encontre du bon sens. Peut-on admettre qu'un conquérant, voulant tenir en bride un pays dont il se défie, et qui, dans ce but, y fait hiverner des troupes, place précisément son cantonnement à l'écart, sur une bande de terrain plate, presque déserte, isolée du restant du pays par un grand cours d'eau, et laisse ainsi abandonné à lui-même le territoire principal, difficile, raviné, celui soumis au chef le plus jeune, le plus entreprenant, en un mot le plus dangereux, celui-là même dont la surveillance a probablement nécessité l'établissement du cantonnement? *Castra hiberna.*

Je signalerai en passant que M. Piot place son *Atuatuca* dans la partie occupée par les Atuatiques. Ils s'ensuivrait de là que le cantonnement romain n'aurait plus même été dans l'Eburonie, ce qui trancherait la question d'un seul coup. Mais César dit positivement : *Fere in mediis Eburonum finibus*, et tenons-nous-en au texte des Commentaires.

Mais allons au fond du débat et expliquons d'où provient cette obstination à voir dans Tongres le vieil *Atuatuca* des Eburons?

Tout simplement parce que l'on confond, pour les besoins de la cause, un *castellum* avec un *oppidum*, en un mot, que l'on fait du *Atuatuca* de César le *Atuatucum Tongrorum oppidum* de Ptolomée, la ville, la forteresse des Tongriens. Une ressemblance de nom. Rien de plus. Toutefois la linguistique et l'histoire sont d'accord pour attribuer la fondation de ces deux localités si différentes à une circonstance identique.

Chacun sait que le *Atuatuca* des Eburons fut d'abord le lieu de stationnement provisoire de cette arrière-garde de 6000 hommes, laissée à la garde des bagages par la grande armée des Cimbres et des Teutons qui envahit la Gaule environ 120 ans avant notre ère, et qui fut la souche des Atuatiques. *Atuat* est la latinisation du mot *Achterwacht* ou *Aferwacht*, arrière-garde, comme *Atuatici* l'est de *Achterwachters*, hommes de l'arrière-garde (1). En effet, supprimez les deux *ch* du mot *Achterwacht* qu'un Romain ne pouvait pas prononcer, il restera *Aterwat* et par contraction *Atuat*. Quand les Atuatiques eurent quitté ce lieu de leur stationnement provisoire pour s'établir à demeure dans l'*oppidum* formidable mentionné par César, *Atuatuca*, abandonné par eux, devint le *castellum* des Eburons qui restèrent dans la dépendance des Atuatiques.

De même le *Atuatuca Tongrorum* est la place de sûreté, de défense, pour rendre bien ma pensée, le centre fortifié où furent déposés les bagages de ces tribus qui repeuplèrent l'Eburonie, comme je l'ai expliqué en commençant.

Cette opinion si rationnelle n'a pas même le mérite de la nouveauté, mais les choses les plus simples ont parfois bien de

(1) Le mot *achterwacht* a moins la signification d'arrière-garde, que celle de corps d'armée laissé en arrière pour la garde des bagages. *Mémoire historique et étymologique sur les noms des anciens habitants, territoires, communes et hameaux de la province de Limbourg*. Par M. le chevalier de Corswarem. Tongres, 1863.

la peine à triompher de la routine, car cette opinion, dis-je, a déjà été émise, d'abord par le chanoine Quix, le savant bibliothécaire d'Aix-la-Chapelle, et ensuite par le général bavarois Von Goler, dans son remarquable ouvrage intitulé « *Cæsars Gallischer krieg in den jakren 58 bis 55, Vor Christus.* » Ces deux savants, dont personne ne récusera l'autorité, distinguent positivement deux *Atuatuca* : le *Atuatuca Eburonum*, cantonnement de Sabinus et Cotta, détruit de fond en comble par les légions romaines, après son occupation temporaire par Cicéron pendant la dévastation de l'Eburonie, et qui, par conséquent, n'a pu figurer sur aucune carte ; puis le *Atuatuca Tongrorum*, Tongres, dont fait mention l'Itinéraire d'Antonin.

J'ai toujours eu quelque peine à me figurer que la fierté romaine, cette fierté si arrogante et si hautaine, cette fierté qui ne pardonnait rien, n'oubliait rien, aurait pu s'humilier à ce point de permettre aux Tongriens de construire leur ville capitale précisément sur les ruines de cet *Atuatuca* maudit, seul lieu témoin, dans la Belgique, du massacre d'une armée entière et de ses deux généraux. Désastre immense qui eut tant de retentissement dans Rome, et que le massacre des Eburons ne put faire oublier.

Bien souvent en relisant les Commentaires de César, tout en explorant la vallée, théâtre de ce grand fait d'armes de nos pères combattant pour leur indépendance, j'ai regretté que César, au moment de la défaite de ses deux lieutenants, ne fût pas à Rome au lieu d'être encore à *Samarobriva*, Amiens. A l'appel d'Ambiorix, la Belgique entière se soulevait et tous les cantonnements romains allaient être successivement emportés. Quels résultats incalculables n'eût pas produits, pour l'avenir de ces contrées, l'anéantissement des camps romains ! A Rome, le prestige de César était évanoui, sa popularité perdue ; sans peine, ses ennemis eussent fait rejeter toute proposition de lui accorder de nouvelles légions pour recommencer une guerre aventureuse qui, épuisant les ressources de la républi-

que, ne servait que les intérêts privés des créatures du pro-consul. De son côté, la jeune et vivace nationalité gauloise, affirmée par la victoire, aurait grandi. Peut-être même aurait-on vu naître un empire gaulois ; vaste et formidable puissance qui, s'étendant de la mer du Nord au Rhin et à la Méditerranée, eût été assez fortement constituée pour tenir tête aux Germains, repousser quelques années plus tard les invasions confuses des Barbares et conserver sa nationalité propre.

CAUMARTIN.

Nieuport, octobre 1874.

SÉANCE DU JEUDI 4 FÉVRIER 1875.

M. LE CHANOINE HUGUET occupe le fauteuil.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance du mois de novembre 1874 est lu et approuvé.

L'assemblée reçoit avec reconnaissance de la part de M. le Gouverneur, communication des documents relatifs à la fondation que S. M. le Roi avait l'intention d'établir si généreusement, afin d'encourager, au moyen d'un prix annuel de 25,000 francs, les travaux intellectuels en Belgique. La lettre par laquelle S. M. Léopold II a institué ce prix et l'arrêté royal, pris par M. le ministre de l'Intérieur pour mettre à exécution une mesure qui ne peut manquer de donner une vive impulsion aux travaux littéraires et scientifiques dans notre pays, seront gardés dans les archives de la société.

M. d'Hoop, conservateur des archives de l'état à Gand, est nommé membre correspondant en remplacement de feu M. Vandermeersch, son prédécesseur, sur présentation de MM. Huguet, Vandenbroeck et J. Wacquez.

M. Caprennier a bien voulu rédiger pour la société une nomenclature des 19 fenêtres du haut-chœur de la cathédrale, avec une description technique des blasons de leurs nobles donateurs. Cet intéressant travail, avec une planche qui indique exactement la disposition de ces belles verrières, sera inscrit dans le volume courant des bulletins.

M. le chanoine Huguet, qui s'est livré à quelques études sur les sculptures de la cathédrale, dit qu'elles sont peu nombreuses, mais que le peu qui existe présente beaucoup d'intérêt aux observations de l'iconographie.

En entrant dans le narthex principal, l'œil s'arrête sur la base d'une colonne où se trouvent représentés un lion et deux têtes d'enfants accolés. Ne serait-ce pas là une traduction sculpturale du passage des Livres saints où il est dit que les enfants joueront avec les lions ? Ce qui porte à donner cette explication, ce sont des interprétations similaires du père Cahier qui, dans ses mélanges d'archéologie, cite plusieurs chapiteaux représentant des enfants jouant avec des lions ou avec des serpents.

Aux deux narthex latéraux, on remarque deux chapiteaux où sont sculptés des personnages : c'est, d'une part, celui qui prétendument représente Chilpéric et Frédégonde et, de l'autre, un personnage qui tombe de haut et que l'on a cru être l'architecte de la cathédrale victime d'une terrible chute. Il faudrait, d'après l'honorable membre, renoncer à ces deux interprétations. Le premier, qui se trouve à l'entrée autrefois réservée aux femmes, ne représenterait pas, selon lui, une scène historique, mais le symbole de l'orgueil. Cette reine qui tient le sceptre, indique plutôt une femme élevée en dignité, abusant même de son autorité, puisqu'elle porte le sceptre à la façon des rois. Jamais la tradition n'a existé à Tournay qu'on ait représenté là Chil-

péric et Frédégonde; aucun auteur n'en fait mention. En second lieu, il est très-rare que l'on ait rappelé des scènes historiques sur les chapiteaux des églises; c'étaient, en général, des figures symboliques que l'on y sculptait. En troisième lieu, il faut remarquer que sur les faces latérales du chapiteau dont il s'agit, se trouvent représentées deux femmes voilées, deux espèces de religieuses, symbole de l'humilité et une femme nue dévorée par un monstre, image de l'enfer. Enfin, cette explication serait en harmonie avec les sculptures de l'entrée extérieure de l'église, qui représentent les sept péchés capitaux terrassés par les sept vertus opposées.

Quant au personnage imberbe que le chapiteau de l'autre narthex représente tombant la tête en bas, ce serait Lucifer précipité du ciel par le péché d'orgueil, ou tout simplement un orgueilleux exposé à tomber de haut. L'interprétation relative à la chute de l'architecte ne repose sur rien; elle est tout à fait imaginaire et s'est produite lorsqu'on a enlevé le badigeon qui couvrait les colonnes. Il n'est pas raisonnable de supposer que l'on ait représenté sur un chapiteau la chute de l'architecte de la cathédrale, chute que la tradition n'a pas rapportée, alors que l'on n'avait pas encore mis la main à la voûte de l'édifice.

Monsieur le chanoine Hugnet croit pouvoir, sans crainte de se tromper, faire remonter à l'époque de l'évêque Etienne, c'est-à-dire vers l'an 1200, la construction des deux porches latéraux qui sont chargés de sculptures. Il en trouve la preuve 1° dans l'architecture; le trilobe ogival est tout à fait d'accord avec cette date; 2° dans le texte même de la donation de l'évêque Etienne, que l'on n'a pas assez méditée. Ce prélat dit en effet, vers 1198, qu'il donne à la cathédrale une partie des droits épiscopaux sur les marchés et les péages *ad testudinem et cœlaturam majoris ecclesie*. On s'est borné à traduire : *pour la voûte du chœur* et on a omis *cœlaturam* qui n'a jamais signifié que *sculpture et ciselure*. Or, les seules sculptures de l'

cathédrale qui ont exigé des dépenses, se trouvent aux porches latéraux. Il y en avait aussi au porche principal, avant le remaniement fait par l'évêque de Croy au xvi^e siècle.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 15 AVRIL 1875.

M. LE CHANOINE HUGUET occupe le fauteuil.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. l'abbé Huguet entretient la Société d'un calice qu'il a trouvé dans l'église de Lamain et qui porte l'inscription suivante : *Appartenant à la chapelle des doyens en Tournay, 1615.*

Il donne la description ci-après de ce vase religieux :

Pied, silobe rond-tige forme hexagone, nœud-rond assez gros, cinq têtes d'anges ailés recouvertes.

Coupe, le bas de l'extérieur recouvert d'arabesques avec têtes d'anges ailés. Bon style renaissance.

Sur le pied, fines arabesques au trait.

La chapelle des doyens se trouvait à leur halle, près du beffroi, à l'endroit où se trouve actuellement le tribunal de commerce.

Une pièce extraite des archives d'Ath et communiquée par M. Emmanuel Fourdin est soumise à M. le chanoine Huguet, qui l'examinera et en dira la valeur à la prochaine séance.

M. Léonce de Pentaumont, avocat et bibliothécaire-adjoint de la ville de Cherbourg, est nommé membre correspondant.

M. Henri Vandebroek donne lecture d'une intéressante notice sur M. François Bozière, ancien membre titulaire, et il est décidé que l'insertion de ce travail dans les bulletins de la Société, sera accompagnée du portrait lithographié de celui qui en est l'objet. Il est convenu qu'il figurera en tête du 17^e volume des Bulletins, pour que la publication n'en soit pas trop retardée.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 26 AVRIL 1875.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Nous extrayons d'un rapport sur le Calcaire carbonifère entre Tournay et les environs de Namur, par M. E. Dupont, publié dans le Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 44^e année, 2^e série, tome 39, n^o 3, le passage suivant qui concerne les environs de notre ville :

COUPE DE TOURNAY A CRÈVE-COEUR, PRÈS DE PÉRONNE. — RAPPORT
SUR LE CALCAIRE CARBONIFÈRE ENTRE TOURNAY ET NAMUR PAR
M. DUPONT, MEMBRE DE L'ACADÉMIE. (BULLETIN DE L'ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES 1875, N. 3.)

Le calcaire carbonifère occupe dans le Hainaut belge une étendue considérable. On peut même dire que la surface sur laquelle il s'y développe, représente au moins un tiers de l'ensemble des affleurements de la Belgique.

Cet étage n'y apparaît guère cependant qu'au nord du bassin houiller, sauf dans les environs de Charleroi, où il commence à entourer ce bassin d'une double bande calcareuse.

Malheureusement cette région, jusqu'à la vallée de la Sambre, a un relief peu accidenté, en ce sens que les vallées y sont peu profondes et ne mettent pas au jour les belles coupes que l'on commence à rencontrer à partir de cette vallée et qui rendent la géologie des provinces méridionales si attrayante.

La large bande de calcaire carbonifère du Hainaut, est donc recouverte d'épais dépôts principalement quaternaires, qui le dissimulent à l'étude. Celle-ci n'est cependant pas aussi ingrate que ces circonstances pourraient le faire augurer.

Dumont, dans sa grande illustration géologique du pays, a établi la disposition des couches de cette région de deux manières : dans sa carte du sol d'abord, il a tracé les couches qui viennent au jour à travers les dépôts quaternaires ; l'observateur sait ainsi d'avance les points où il peut étudier les affleurements et il peut le faire avec la confiance que lui inspire l'admirable précision apportée par Dumont dans ses levés.

Dans la carte du sous-sol et dans la carte de la Belgique et des contrées voisines où Dumont a ensuite représenté les terrains dépouillés de leur manteau de limon hesbayen et du sable de la Campine, on voit l'étendue exacte qu'occupe chaque dépôt infra-quaternaire, et l'on peut ainsi se faire une idée précise des relations que ces dépôts ont entre eux dans le sens horizontal.

En outre, c'est dans cette province que le calcaire carbonifère est le plus largement exploité. Ses carrières sont célèbres et atteignent souvent des dimensions colossales : les exploitations près de Tournai, celles de Basècles, de Maffles, de Soignies, des Ecaussines, de Feluy, donnent certes une aussi haute idée de l'industrie nationale que toute autre de nos branches de production. Elles y compensent, dans certaines limites, l'absence de grandes coupes naturelles. Néanmoins, comme on

ne peut suivre la continuité des couches sur des longueurs suffisantes, il serait très-difficile de trouver dans cette bande étendue tous les éléments nécessaires pour établir la série stratigraphique des couches avec le seul concours des affleurements. Il est préférable d'opérer par la méthode des raccordements à une série levée dans une partie du pays plus propre à ces sortes de recherches, et j'ai naturellement adopté, pour les raisons mentionnées plus haut, la série des environs de Dinant comme terme de comparaison.

Le calcaire de Tournai est notre affleurement le plus occidental. Il est connu dans la science par ses fossiles dont M. de Koninck a fait la description et qui, en 1862, s'élevaient au nombre de 304 espèces, chiffre qui sera, sans doute, dépassé dans le grand ouvrage auquel l'illustre paléontologiste se consacre en ce moment.

Son importance industrielle est considérable; c'est lui qui fournit la chaux hydraulique de Tournai, et le nombre de carrières ouvertes et en pleine activité entre Allain et Péronne montrent l'importance que ce produit a acquise.

D'après Dumont, ce terrain affleurerait au nord de Tournai. Je n'ai pu l'observer, mais il y a lieu de croire que ces couches représentent la partie la plus inférieure de l'étage. M. Paul Eyckholt cite, en effet, un sondage qui aurait atteint des grès grisâtres situés sous le calcaire et qu'on doit rapporter à l'étage des psammites du Condroz. Cette conclusion est confirmée par la détermination de la place précise occupée par le calcaire à chaux hydraulique qui se développe à la sortie sud de Tournai. Il forme la partie moyenne de l'assise, c'est-à-dire, qu'il est compris entre les deux groupes de calcaire à crinoïdes de l'assise I désignés par les lettres *d* et *f* de mon échelle stratigraphique : nous en trouverons entre Tournai et Péronne une démonstration directe que nous confirmerons dans la coupe de la Dendre à Mévergnies et dans la coupe de Landelies.

Dans la carrière la plus rapprochée de Tournai, sur la rive

droite de l'Escaut à Allain, le calschiste noir dont il va être question repose sur des couches très-fossilifères et alternantes de calschistes et de calcaire bleu à crinoïdes spathisés. Dans des coupes où la succession plus complète de ces couches peut être observée, comme dans la coupe de Landelies, au rocher Bayard, près de Dinant, etc., ces couches caractérisent le passage du groupe inférieur de calcaire à crinoïdes au groupe du calschiste. Il en résulte que ce calcaire à crinoïdes, celui-là même qui est exploité à Soignies et aux Ecaussines, doit s'étendre sous la ville de Tournai et qu'il sert de base au calcaire à chaux hydraulique d'entre Tournai et Antoing.

Ce calcaire à chaux hydraulique est un calschiste noir, tendant à se diviser en feuillets plus ou moins réguliers quand il a été délité par la gelée. Quelques bancs sont compacts et contiennent des phanites.

On le retrouve dans le massif de l'almignoul avec ces mêmes caractères et la même faune où dominent le *Spirifer mosquensis*, la *Chonetes variolaria*, etc. ; ils y sont situés entre deux épaisses séries de bancs de calcaire à crinoïdes et y atteignent une épaisseur de 25 à 30 mètres.

J'ai raccordé en 1865 ces calschistes de Dinant à ceux de Tournai, et vers cette époque, des essais furent tentés par des maîtres de carrières pour utiliser cette assimilation. La cuisson des calschistes des environs de Dinant fournit en effet de la chaux hydraulique, mais les couches étant très-hétérogènes créaient simultanément une sorte de ciment et de la chaux grasse dont le mélange donnait un produit défectueux. Ces inconvénients sont difficiles à éviter, à cause de la forte inclinaison des couches qui en rend le triage peu pratique.

Le calcaire de Tournai qui donne naissance à cette industrie se développe entre Allain et Bruyelles sur une longueur de près de 6 kilomètres. A premier examen, il semble incliner uniformément vers le sud de 12 à 15 degrés. Or, si l'on applique ces données à la formule d'où l'on peut déduire l'épaisseur d'un

dépôt en multipliant la longueur de son affleurement par le sinus de l'angle d'inclinaison, on arriverait à donner aux calschistes de Tournai une puissance énorme. Mais en y regardant de plus près, on observe que les bancs, au lieu de pencher régulièrement vers le sud, s'infléchissent légèrement à plusieurs reprises de manière à présenter une série d'ondulations très-peu accusées, mais qui suffit pour maintenir les mêmes couches sur une longueur de 3 à 6 kilomètres, sans que celles-ci me paraissent avoir une puissance notablement supérieure à celle que je viens de mentionner pour les environs de Dinant (1).

Cette disposition remarquable, à laquelle ces localités doivent leur prospérité industrielle, est indiquée pl. I, fig. 2.

On y remarque aussi d'autres dislocations. La figure I (planche I) montre une cassure oblique des bancs sur une coupe perpendiculaire à l'inclinaison dans la carrière Brébart à Calonne.

Quand on arrive dans la carrière qui se trouve au-dessus de Bruyelles, les calschistes commencent à être recouverts par du calcaire bleu, grenu, avec crinoïdes. Celui-ci se développe davantage dans la grande carrière de Bruyelles où il ondule d'une manière sensible. Si l'on traverse ensuite l'Escaut, on atteint la carrière de MM. Dumon et C^{ie}, à Crève-Cœur près de Péronne, et là ces calcaires sont l'objet d'une exploitation sur plus de 40 mètres de hauteur. Les couches sont très-fossilifères et renferment des bancs de phtanite noir de 8 à 10 centimètres d'épaisseur. La faune a conservé les caractères des groupes de l'assise I, notamment ses *Spirifer mosquensis* oblongs qui sont si caractéristiques.

La pétrographie de ces couches de Crève-Cœur, leur faune et leur superposition aux calschistes prouvent à l'évidence

(1) Eyckholt attribue au calcaire de Tournai une puissance de 45 mètres.

qu'elles représentent le calcaire à crinoïdes exploité dans les environs de Dinant et représenté dans mon échelle stratigraphique par les couches *f* de l'assise I.

A partir de ce point, le calcaire est recouvert par des dépôts tertiaires et quaternaires et cesse d'être exploité.

M. le comte de Nédonchel et M. l'abbé Vos présentent, comme nouveau membre honoraire, M. Marcq, curé de Lobbes.

M. Vandebroek communique un extrait des droits seigneuriaux appartenant aux Chartreux à cause de leur seigneurie de Chercq et un assez curieux procès-verbal de l'administration municipale du canton de Celles en date du 24 brumaire an 7. Ces deux pièces reposent aux archives de Tournai.

SÉANCE DU JEUDI 14 OCTOBRE 1875.

M. LE CHANOINE HUGUET occupe le fauteuil.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance du mois d'août est lu et adopté.

M. le Chanoine Huguet, M. H. Vandenbroeck et M. Jules Wacquez, présentent M. Emile Desmazières, receveur du bureau de bienfaisance, comme nouveau membre titulaire. Il sera statué par voie de scrutin-secret sur son admission, conformément au règlement, à la prochaine séance.

M. le Chanoine Huguet communique la note suivante sur les récents travaux qui ont eu lieu à la cathédrale de Tournai.

LES RÉCENTS TRAVAUX A LA CATHÉDRALE.

Aujourd'hui que notre splendide cathédrale est consolidée, et qu'elle a presque entièrement réparé les injures du temps et du vandalisme sous le rapport monumental, c'est de la question de son ameublement qu'on doit se préoccuper. La commission, comme nous l'avons constaté avec plaisir dans une récente visite, n'est pas restée inactive, l'été dernier, sous ce rapport.

La belle salle capitulaire, de forme ovale, qui sert aujourd'hui de sacristie, a reçu une décoration qui rappelle son ancienne destination, et d'antiques tapis, véritables reliques artistiques, sont venus trouver, fort heureusement, le long de ses murailles, une place qui les sauve de l'oubli et de la poussière, et fait du local choisi, un musée unique en ce genre dans notre pays.

Ces tapis sont de deux époques ; du commencement du XV^e siècle (1402), et du milieu du XVI^e (1586) ; les premiers, qui représentent la vie de saint Piat et de saint Eleuthère, sont de la fabrication d'Arras, des *Arrazi*, comme disent les Italiens ; les seconds proviennent d'Audenarde, qui, sous Charles-Quint, tenait le sceptre dans l'art des hautelisseurs : les uns et les autres ont été décrits par Mgr Voisin, avec son exactitude et son érudition accoutumées, dans les *Bulletins de la Société historique* ; une scène de la vie de saint Piat a même été gravée et polychromée par MM. Vasseur, avec une perfection qui nous fait vivement désirer de voir ce beau travail se compléter par l'adjonction de tous les autres panneaux. Nous n'avons donc pas à entrer dans les détails d'une description.

Quelque vaste que soit cette belle rotonde, toutes les tapisseries n'ont pu y trouver place, et le reste a été utilisé pour garnir les murs de la salle actuelle des délibérations du chapitre, où nous avons surtout admiré une pièce, qui paraît appar-

tenir à la fabrication tournaïsiennne ; c'est un ancien *antependium* du XV^e siècle, représentant l'adoration des bergers, avec cette précieuse inscription : « *Ex dono Nicolai Tornacensis.* »

Cette tapisserie a figuré à la dernière exposition de Lille, et a été donnée à la cathédrale par M. l'abbé Dehaisnes, archi-viste du département du Nord.

Nous rapportons aussi à l'art tournaïsienn un *Ecce Homo*, qui se trouve dans cette même salle, et qui rappelle comme composition et comme expression le beau tableau de *Quentin Metsys* qui orne une des chapelles des carolles. D'après M. d'Anstaing, cette tapisserie porte les armoiries du chanoine Nicolas Pothier, mort en 1534, et elle surmontait son mausolée.

On sait tout le prix qu'on attache aujourd'hui aux anciennes tapisseries de hautelisse, si précieuses non-seulement pour la connaissance des mœurs, des usages et des costumes, mais aussi pour l'histoire de la peinture qui en a fourni les cartons : aussi nous ne pouvons que féliciter sincèrement le chapitre, qui a su tirer si bon parti de ces tentures, oubliées et dédaignées jusqu'à présent.

Une autre œuvre du mobilier, qui vient également d'être placée, c'est le premier spécimen de la grille de clôture du sanctuaire, et ici également nous avons tout lieu d'être satisfaits.

Une grille, de nos jours, n'est plus une œuvre d'art ; des pieux verticaux en fer ou en bois, prosaïquement alignés et surmontés de lances ou de boules vulgaires, voilà en quoi elle consiste ordinairement, et c'est ainsi qu'avait été faite la clôture moderne de notre chœur gothique, l'un des plus beaux qui existent.

Il n'en était pas ainsi au *moyen-âge*, qui embellissait tout ce qu'il touchait, surtout les objets destinés aux églises, et l'on a conservé des grilles qui sont d'un goût admirable.

Au XII^e et XIII^e siècle, le dessin varie, mais le système est toujours le même. Tout le secret pour obtenir ces belles combinaisons consiste à contourner, le long de quelques montants

verticaux, des brindilles de fer, qui, en s'entrelaçant de diverses manières, forment des rinceaux et des fleurs fantastiques. Ici les sept panneaux parallèles qui composent le grillage, représentent quatre superpositions d'une gigantesque fleur de lis, mariée à une autre plante printanière de la famille des arums, et reconnaissable par ses grappes et ses feuilles grasses, dorées à l'extrémité des brindilles.

Le crétage est formé d'enroulements, séparés par de belles palmettes ovales, réminiscence de l'art romain.

Telle est la description de cette œuvre magistrale de serrurerie qui mesure 4 mètres de largeur sur 3 de hauteur, et qui fait le plus grand honneur à l'architecte M. Bruyenne, qui l'a conçue, et à M. Vandebroeck, qui en est l'exécuteur ; c'est pour nous montrer qu'il n'a pas voulu marteler un ouvrage ordinaire, que l'intelligent ouvrier a dessiné au poinçon et au burin, sur les montants, des losanges et des entrelacs qui donnent le cachet artistique à la pièce.

Espérons que cette première travée ne sera pas longtemps la seule, munie de sa clôture définitive, et que l'Etat aura à cœur de mener cet important et indispensable travail à bonne fin : la cathédrale a été reconnue *monument national*, et à bon droit, car elle est aussi bien pour sa nef et son transept romans que pour son chœur ogival, de l'aveu de tous les archéologues, le plus beau monument de la Belgique. C'est donc un devoir pour un gouvernement éclairé et ami des arts d'achever ce qui a été commencé et de hâter de tout son pouvoir la restauration complète du mobilier de la basilique tournaisienne.

Le même membre donne lecture de notes archéologiques très-intéressantes qu'il a recueillies dans un voyage qu'il a fait dernièrement en France, sur St-Denis, Paris, Sens, Auxerre, Vézelay, Reims, Laon et Coucy.

L'assemblée, appelée à statuer sur le choix d'un imprimeur en remplacement de MM. Malo et Levasseur, tous deux subitement décédés, se prononce à l'unanimité pour la maison Casterman qui a déjà rendu de nombreux services à la Société et qui est connue si avantageusement.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 11 NOVEMBRE 1875.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL occupe le fauteuil.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

M. le marquis de Godefroy-Menilglaise, membre correspondant, honore l'assemblée de sa présence.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la dernière séance, M. le Président remercie M. le marquis de Godefroy du concours si précieux qu'il a donné à la Société en lui fournissant la matière de deux de ses plus intéressants volumes de mémoires.

Après un scrutin secret qui lui donne l'unanimité des voix, M. Emile Desmazières est nommé membre titulaire, ce dont M. le Secrétaire est prié de l'informer.

Notre compagnie est informée que la Société de l'histoire de France a, dans la séance du mardi 2 de ce mois, décidé l'échange de nos publications avec les siennes. Nous sommes invités en conséquence à envoyer à M. Martin, agent de cette Société si estimée, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archi-

ves-Nationales à Paris, toutes les publications de la Société historique et littéraire de Tournay, émises jusqu'à ce jour, et nous recevrons en échange un nombre correspondant de volumes de l'histoire de France.

Il est décidé qu'un exemplaire de la chronique de Gilbert sera envoyé à M. le baron Kervyn de Lettenhove et à M. Barthélemy Du Mortier, comme hommage de M. de Godefroy.

M. le chanoine Huguet entretient l'assemblée des nouvelles rues qui vont être ouvertes sur la rive droite de l'Escaut et l'on adopte sa proposition d'adresser une requête à l'administration communale pour lui demander de donner le nom de *rue de Childerte* à celle qui doit aboutir à l'ancien cimetière de Saint-Brice, où l'on a découvert la sépulture de l'ancien monarque franc, ou bien celui de *rue Clovis* pour perpétuer des souvenirs historiques qui rappellent l'antiquité de Tournay, berceau de la monarchie française et l'éclat dont brillait autrefois notre cité.

L'honorable membre veut bien se charger de rédiger le projet de la lettre qui sera, dans ce but, adressée au conseil communal.

On fait passer ensuite sous les yeux de l'assemblée, un dessin pris par M. Vasseur de la vaste salle du pont des moulins à eau qui vient de disparaître. C'est une vaste salle ogivale avec de remarquables nervures qui viennent se réunir sous la voûte. On se demande à quel usage elle a pu être autrefois consacrée. L'idée d'une prison est écartée et l'on estime qu'à raison de sa situation, de son élévation et de sa grandeur, il y a lieu plutôt de croire qu'elle était destinée à servir de grenier d'abondance en vue des sièges auxquels notre ville, en qualité

de place forte, se trouvait exposée. M. le chanoine Huguet fera à ce sujet une notice qui sera insérée dans les Bulletins de la Société avec la reproduction du dessin de M. Vasseur.

M. le Comte de Nédonchel montre à ses collègues un manuscrit très-remarquable qui n'a jamais été édité, sur l'abbaye de Cambron. Il contient un grand nombre de planches avec les armes des abbés bien dessinées et richement coloriées. Ce précieux cartulaire, qui se termine en 1745, pourra fournir la matière d'un volume de mémoires.

M. l'architecte Bruyenne donne des détails très-intéressants sur les travaux de restauration de l'église Saint-Jacques qui se poursuivent sous son habile direction. En l'absence de données positives et certaines sur ce qui existait autrefois, M. Bruyenne n'a rien voulu innover. Ce beau travail avance rapidement et l'on peut déjà se convaincre par ce qui a été fait, que cette église sera l'un des monuments les plus remarquables de notre ville.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 16 DÉCEMBRE 1875.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la précédente séance est communiqué par le Secrétaire à l'assemblée qui en approuve la rédaction.

En parcourant un recueil intitulé *Codex Dunensis sive diplomatum et chartarum mediæ ævi amplissima collectio*, édité par M. le baron Kervyn de Lettenhove, et faisant partie des chroniques belges inédites publiées par ordre du gouvernement, on y remarque plusieurs extraits qui peuvent présenter de l'intérêt pour notre histoire locale. M. le Comte de Nédonchel les rassemblera et en donnera lecture dans une séance ultérieure.

Dans le tome cinquième de la Biographie nationale publiée par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique (1^{re} partie) figurent les notices suivantes :

DE LA BARRE (Louis-François-Joseph), polygraphe, né à Tournai le 9 mars 1684 et mort à Paris le 24 mai 1738. Sa famille étant ruinée et hors d'état de pourvoir à son instruction,

il obtint une bourse au collège Sainte-Barbe à Paris où il fit de bonnes humanités et, grâce à un savant ecclésiastique, il apprit parfaitement le grec.

Le bénédictin dom Banduri, protégé par Cosme de Médicis, étant venu à Paris, se l'attacha et publia avec son aide : *Imperium orientali*, en 2 vol., in-fol., et *Numismata imperatorum romanorum*, depuis Dèce jusqu'aux derniers Paléologues, en 2 vol. in-fol. De la Barre publia ensuite seul, en 1723, une nouvelle édition en 3 vol. in-fol. du *Spicilegium* de d'Achery, en s'aidant des notes de Martène et de Baluze, et y ajouta un volume intitulé *Vetere analecta*. En 1725, il donna une édition en 6 volumes in-fol. du dictionnaire historique de Moreri. Il fut également le continuateur du *Journal de Verdun ou Clef du cabinet des souverains de l'Europe*, depuis 1727 jusqu'à sa mort. En 1729, il fit paraître, en 2 vol. in-4°, les *Mémoires sur l'histoire de France et de Bourgogne*, qu'on appelle communément *Journal de Charles VI*; en 1733, il revit et réimprima l'*Histoire de France sous le règne de Louis XIV*, de Larrey, et en 1735, publia une *Histoire de la ville de Paris* empruntée à Lobineau. Il travaillait à des *Mémoires pour servir à l'histoire de la religion de la Grèce*, quand la mort le surprit. Les tomes viii et suivants de l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions* contiennent un grand nombre de savants mémoires de De la Barre, qui avait été élu, en 1727, associé de la docte compagnie.

DE LA FOSSE (Nicaise), plus connu sous le nom de Nicaise de Sainte-Thérèse, né à Tournai vers l'année 1600 et décédé dans la même ville le 5 août 1642. Il prit l'habit religieux des Carmes déchaussés, en 1618, et publia un *Recueil de questions curieuses rencontrées chez divers bons auteurs et amassées ici pour la meilleure commodité du lecteur*. Tournai, Adrien Quinqué, 1642; vol. in-12 de 818 pages. Ce travail n'est pas dépourvu de mérite.

DE LA HÈLE (Georges), musicien et compositeur. Jusqu'à ce jour, les historiens ont cru que De la Hèle était né à Tournai

ou dans une autre ville du Hainaut ; les recherches nouvelles de M. le chevalier de Burbure viennent de fournir la certitude qu'il a vu le jour à Anvers.

Son père, Pierre De la Hèle, natif de Gouay ou Gouy, village situé en Artois, près de Béthune, vint se fixer à Anvers où il fut admis dans la bourgeoisie le 16 mars 1533. Il épousa dans cette ville, d'abord Cornélie Bruers ou Brussels et, après la mort de celle-ci, Anne Van Scutteput dont il eut plusieurs enfants, nommément trois fils : Georges, Pierre et Gille De la Hèle.

Georges, leur frère aîné, notre maître, naquit en 1547 et apprit la musique dans la maîtrise de Notre-Dame, sous la direction de l'habile compositeur Antoine Barbi. Puis, s'il faut en croire un auteur, il devint enfant de chœur à la collégiale de Soignies. Enfin, il fut, pendant 10 ans, successivement sopraniste et chanter à la chapelle royale à Madrid.

M. de Burbure retrouve ensuite Georges De la Hèle parvenu à l'âge de 24 ans et faisant, en 1571, ses études théologiques à l'université de Louvain. Ordonné prêtre, il obtint bientôt après la place de maître des enfants de chœur de la cathédrale de Tournai, et en 1578, il y fut pourvu d'un canonicat par l'évêque Pintefleur qui le nomma en même temps maître de chapelle, phonaseus, ainsi qu'on le trouve qualifié au frontispice d'un recueil de huit messes à cinq, à six et à sept voix, publié à Anvers chez Plantin.

Les talents éprouvés de Georges De la Hèle lui avaient valu depuis longtemps la faveur du roi Philippe II qui était lui-même excellent musicien et, après la mort de Gérard de Turnhout (15 septembre 1580), il fut rappelé en Espagne par le monarque, qui le plaça à la tête de la chapelle royale de Madrid où il avait passé son adolescence. Le nom de notre musicien figure en cette qualité dans les états de cette chapelle en 1582 et en disparaît après 1590. Dans un document authentique du 13 septembre 1589, Anne Van Scutteput mentionne

déjà Georges De la Hèle, son fils, comme n'étant plus en vie.

De la Hèle était bon compositeur. Lors du concours ouvert par le *Puy de musique de Sainte-Cécile à Evreux*, il obtint, en 1576, le prix de la *harpe d'argent* pour un motet *Ninne Deo subjecta erit anima mea*, et le prix de luth d'argent pour la chanson à plusieurs voix dont les premiers mots étaient : *Mais Voyez mon cher esmoy*. On a de lui plusieurs messes et chants religieux, imprimés dans sa ville natale, chez Plantin, et qui se distinguent par une harmonie sévère.

DE LE WINCQUE (Grégoire), poète latin, né à Tournai et mort à Cambrai vers 1711. Il entra dans l'ordre de Saint-Dominique, un couvent de sa ville natale et y remplit à plusieurs reprises, la charge de prieur ; il l'occupait notamment en 1705, en même temps que celle de Procureur général. Après la prise de Tournai par Malborough, en 1709, son attachement aux intérêts de la France et ses sympathies pour Louis XIV l'engagèrent à quitter sa province de Sainte-Rose pour passer dans celle de Saint-Louis, et il demeura pendant quelque temps à Amiens. Mais il ne tarda pas à rentrer dans son ancienne province et se fixa à Cambrai où il mourut. Ce religieux a laissé : 1° un poème en vers élégiaques, dans lequel il célèbre les exploits de Louis XIV. Ce poème intitulé *Ludovicus triumphans, felix pius*, achevé dès 1701, n'a pas été imprimé. Le père Echard le possédait en manuscrit en 1710. Paquot en donne les deux premiers et les deux derniers distiques. L'auteur déclare que ce sont ses vives sympathies pour son héros qui, seules, l'ont formé poète ; nous estimons qu'il eut mieux valu qu'il eut reçu cette qualité de son astre à sa naissance ; 2° un autre ouvrage, en prose également, sous le titre de *Ludovicus triumphans*. Ce sont les fastes de Louis XIV écrits en style lapidaire, à l'imitation des éloges de Louis XIII par le père Aloisius Inglaris, jésuite. Cet écrit, achevé en 1705 et dédié au duc de Bourgogne, est resté inédit comme le précédent ; le manuscrit in-4° de 98 pages était conservé chez les

dominicains de Tournai ; 3° *Divus Thomas orbis miraculum, sive oratio de doctore angelico...* Tornaci, Nic. Inglebert 1681, in-4° de 24 pages.

M. le comte de Nédonchel montre une histoire manuscrite de la ville de Tournai, capitale des Nerviens, qu'il possède et dont l'auteur est le R. P. François Gaultran, natif de Groeninghe, qui a demeuré au collège de Tournai pendant 30 ans et y est mort en 1669. Le manuscrit de la même histoire existe à la bibliothèque de la ville, en 2 volumes. Il est convenu que l'on comparera les textes, que l'on tiendra compte des variantes, pour en faire l'objet d'un prochain volume de mémoires.

La séance est levée.

EXTRAIT DU REGISTRE AUX PROCÈS-VERBAUX DE L'ADMINISTRATION
MUNICIPALE DU CANTON DE CELLES.

Procès-verbal de l'administration municipale du canton de Celles-Molembaix, du 24 brumaire an 7 de la République française, une et indivisible.

Présents : les citoyens P. C. Mercier, Président, J.-B. Dewier, J.-B. Flornez, Henri Walnier, P. J. Delhayé, P. J. Duveillié, P. J. Delcombre, C. P. J. Renard, A. J. Tassart, J.-B. Picard, B. Leclercq, G. Delbar, P. J. Senelle, A. J. Renard, N. Parent, D. P. J. Buisine-Defrasnes, J.-B. Pollet, P. J. Delepierre et Leconte secrétaire-greffier.

L'administration municipale du canton de Celles-Mollembaix s'étant réunie le vingt-quatre brumaire an sept, au lieu ordinaire de ses séances, à effet d'examiner par elle-même les dévastations que les brigands sortis et descendus de la commune de Renaix, foyer de l'insurrection, avaient commises dans la salle de ses séances, ainsi que dans son secrétariat, le quatre du courant, entre midi et une heure de relevée, a été frappée de la plus vive douleur, lorsqu'après y être entrée, elle a vu que les portes en avaient été enfoncées à coups de fusils chargés à balles, ainsi qu'à coups de crosses de fusils; qu'ils avaient fracassé et brisé les vitres et barreaux de fenêtres du secrétariat et qu'ils avaient emporté de l'une et de l'autre place, et brûlé, ainsi qu'elle en avait été informée par la rumeur publique, toutes les lois, bulletins, annonces et cahiers de charges des biens de domaines nationaux, arrêtés, lettres, circulaires et autres des administrations centrales; de canton, et des

ministres ; que ces forcenés n'avaient pas même épargné les registres de l'état-civil de l'an cinq, non plus que ses registres de correspondance, de ses arrêtés, procès-verbaux et autres concernant sa gestion ; qu'ils avaient également livré aux flammes, avec les tableaux de la conscription militaire, ainsi que matrices et rôles des impositions foncière et mobilière de l'an cinq ; et qu'enfin ils avaient porté une main sacrilège, même sur des titres et papiers, documents et demandes en différents genres appartenant à des particuliers, comme aussi sur l'arbre de la liberté qu'ils ont coupé et emporté.

L'administration susdite, dans l'espoir de recueillir quelques débris de ses archives, ayant fait intervenir Louis Flament et Marie-Célestine Delfosse, son épouse, ainsi que Joséphine Verdoncq, couturière, habitant avec ces premiers le même corps de bâtiment dans lequel se trouve la salle et le secrétariat de l'administration, pour les entendre et savoir d'eux s'ils n'avoient pu sauver partie des papiers que les brigands avoient laissés, ils ont déclaré, que ceux-ci, après avoir enfoncé les portes de la manière ci-dessus rappelée, avaient entièrement dégarni les deux places des papiers et registres qu'ils avoient brûlés sous leurs yeux, à l'exception des registres anciens de l'Etat-civil qu'ils avoient emportés avec eux, n'ayant laissé que quelques-uns des registres qui se trouvaient sur le Bureau ; que la rage de ces brigands était si grande, qu'au moment que le Commissaire du Directoire exécutif, qu'ils avaient surpris dans sa maison, s'était jeté au milieu d'eux, pour les engager à ne point emporter les registres et papiers qu'ils avoient dans les mains, une partie de ces brigands s'est retirée dans leur cuisine, où ils formèrent le projet d'assassiner le susdit Commissaire dans la salle des séances, et qu'il ne dut son salut qu'à la grande fermeture qu'il a montrée et à sa présence d'esprit qu'il eut de se sauver de leurs mains, au moment qu'ils se portaient tous vers l'endroit où les papiers brûlaient.

De tout quoi l'administration municipale du canton de Celles-

Mollembaix a dressé le procès-verbal cy-dessus, pour servir et valoir à l'encontre des auteurs de tant d'atrocités.

Fait et dressé en séance les jour, mois et an repris au texte.

**Pour copie conforme
Signé : MERCIER, Prés.**

LECONTE, secrétaire-greffier.

EXTRAIT DES DROITS SEIGNEURIAUX APPARTENANT AUX CHARTREUX,
A CAUSE DE LEUR SEIGNEURIE DE CHERCQ-LEZ-TOURNAY.

Pour frapper ou férir d'armes esmolues
ou de bastons affustiées à effusion de sang. 41 fois XL tourn.

Pour porter armures défensantes et bas-
tons invasibles depuis qu'ils sont défendus. XL tourn.

Item pour sacquer coutiel ou espée et
voiaige, selon le mesfait, les ij pars au sei-
gneur et le tiers à partie. X l.

Item pour lait dit à autrui XL s.

Item pour gens de mauvaise vie cou-
chier ensemble hommes mariés ou femmes
mariées, se il est trouvé, pour chacune
fois XX s. t.

Item pour férir de poing par ire, viaige
selon le cas et ban de cent sols tor.

Pour enfreindre la main de justice par le
conseil du Roy ordonné, LX s. ts.

LOIS POUR LES BANS DE MARS.

Tous cars ou carettes carians parmy ter-
res qui ne doivent point voye de cariere
faisans domaige à autrui, pour chacun car XIII S. louis.

Et pour chacune carette V S. louis.

De bestes faisans dommage à autrui jus-
ques au nombre de dix, pour chacune ij

deniers paris., et de X bestes ou en deseure
c'est i fonck il y a loys de

V S. louis.

Item de defauts de closure, d'apas ras-
sir, de chemin mal refaire, de fraites
relever et de cours d'eues à ouvrir,

XIIIJ S. louis.

Item de trouver gens faisans dommages
es gardins d'autrui

XIIIJ S. louis.

Item d'aller fausses voies qui point ne
doivent voye

IJ den. par.

Item de soyer ou de fauquer sur l'héri-
tage d'autrui, loy de

V S. louis.

Item de fouir sur les rejets ou sur l'hé-
ritage d'autrui, sans grace,

XIIJ S. louis.

Item de cruauder ès warisons d'autrui
faisans domaige, puis les bans faits,

V S. louis.

LOIS POUR LES BANS D'AOUST.

Pour carier garbes ou autre chose sans
grace, devant soleil ou après, au mois
d'aoust,

XIIIJ S. louis.

Item de toutes bestes prises en nouvel-
les estenles, se elles n'ont trois jours,

XIIIJ S. louis.

Item de glaner et sacquer ès graviaux
aux garbes ou aux disiaux

V S. louis.

Item pour defaute de fruites rabattres et
de camps ouvrir

XIIIJ S. louis.

Item pour tendre aux cailles, aux per-
drix, aux connins où à quelque autre bestail
de filet noet,

XIIIJ S. louis.

Item que toutes gens aubains venans du
pays de Haynault et natifs dudit pays,

eux demeurants en notre dite ville de Chiercq donnent chacun au XIIJ deniers parisis et meilleur castel à le mort.

Item que tous Bastards et Bastardes demourans en la dite ville, le part de tous leurs biens, meubles, cateux et héritages, à leurs trespas, esquiest à nous de nostre droit s'ils n'ont hoirs légitimes de leur chair et quel hoir qu'ils aient ou puissent avoir ils donnent le meilleur catel à leur mort.

Item que tous les défaillans de venir aux franchises vérités depuis qu'elles sont nonciées sont à

XIIII S. louis.

Item pour jouer à le handute, au jeu de dez ou autre jeu deffendu en ladite terre

XX S. tourn.

Item tous les défaillans de payer les rentes qu'ils doivent auxdits seigneurs, au jour saint Remy ou au jour que lesdits rentes auront esté ou seront annonchez en l'église et paroisse de la dite ville de Chercq, sont à

LX S. louis.

S'ENSUIT LE DROIT DU SENNE.

Item à cause de nostre dite terre, justice et Srie, nous appartient la cognoissance et le droit du Senne, qui est un droit espirituel et temporel et comme cas privilégié, par lequel tous ceux et celles qui, en en nostre jurisdiction, corrompent et enfreignent leur mariage ou qui enfreignent

le jour du saint dimanche ou aultres jours de festes solennelles commandées à garder en sainte Eglise ou qui commettent aucuns autres cas semblables appartenans à la cognoissance du dit droit de Senne, iceux ou celles qui ce font esquient envers nous en l'amende de dix livres tournois, puisqu'il est prouvé suffisamment ou cognu de bouche par les délinquants, sans autre jugement faire et tenir prisonnies jusques à plaine satisfaction ou bonne seureté de pleige suffisant.

Item est à scavoir aussy que de tous héritages situés et gisans terroir et justice quelsqu'ils soient, l'héritier en doit faire rapport et dénombrement à nous ou à nostre Bailly au nom de nous et sur l'amende de

XIIII S. louis.

Item que de tous les héritages tenus de nous à cause de notre seigneurie, toute fois qu'ils vont de main à autre par vendage et pour le aheritance

V S. tournois.

Item avons en nostre dite ville de Chercq nostre Bailly, sept Eschevins et officiers pour faire droit et loy, lesquels ont la cognoissance de tous exploits de justice, c'est à scavoir de juger amendes de **LX L.** et en dessous, comme dessus est dit et que le cas le requiert et qu'il appartient à faire à notre jurisdiction, seigneurie et justice viscontiére que avons en la dite ville francque et amortie.

SÉANCE DU JEUDI 20 JANVIER 1876.

M. LE CHANOINE HUGUET occupe le fauteuil.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Il est donné lecture de la lettre ci-après adressée à la Société par M. Louis Crombez, bourgmestre de Tournay :

Messieurs,

J'ai reçu le diplôme qui constate que vous avez bien voulu me confier le titre de membre d'honneur de la société historique et littéraire de Tournay.

Permettez-moi, Messieurs, de vous exprimer toute ma gratitude pour cette flatteuse distinction ; je m'estimerai heureux de pouvoir contribuer au développement de votre honorable compagnie dont j'apprécie hautement le but et les efforts.

Veuillez recevoir, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Bourgmestre,
LOUIS CROMBEZ.

M. J. Desnoyer, le bibliothécaire du Museum d'histoire naturelle de Paris, membre correspondant, s'exprime de la manière suivante, dans une lettre qu'il adresse à M. le Président, pour lui accuser réception des derniers volumes de mémoires et de bulletins :

« Je suis très-flatté de la bienveillante attention que vous avez eue de me faire admettre au nombre des membres correspondants d'une compagnie dont les publications anciennes m'avaient beaucoup intéressé, et dont les travaux plus récents m'offriront encore beaucoup d'instruction et de très-utiles informations historiques.

» J'éprouvais, pour les travaux si consciencieux et si profonds de Mgr Voisin, une profonde estime : aussi je comprends et je partage les vifs regrets que sa mort a causés à la société dont il était l'âme la plus active et la plus dévouée, et à tous les amis des études historiques qu'il a éclairés par tant et de si importants travaux.

» L'un des volumes que vous avez eu la bonté de me faire adresser contient un état des bénéfices du diocèse de Tournai dont il a, je crois, dirigé la publication et qui m'a beaucoup intéressé, à l'occasion de mes anciennes recherches sur la géographie ecclésiastique de ce diocèse. Il m'eut été alors très-utile.

» Votre savant et si consciencieux mémoire sur les anciennes lois criminelles en usage dans la ville de Tournai, m'a aussi beaucoup intéressé à un autre point de vue. Combien de curieux détails de mœurs et que d'enseignements précieux pour l'histoire de la civilisation !

» L'histoire de la magistrature tournaisienne par M. Vandembroeck est aussi un travail des plus instructifs, rédigé d'après les sources avec une connaissance approfondie du sujet.

» Le cartulaire de l'abbaye de Saint-Médard, par M. Vos, présente de nombreux et utiles renseignements sur l'ancienne topographie du Tournaisis.

» Les mémoires historiques et archéologiques contenus dans les bulletins sont aussi très-intéressants et très-instructifs. »

M. le Chanoine Huguet donne la description suivante du blason qu'avait adopté Mgr Voisin, lorsqu'il a été nommé Prélat-Domestique de Sa Sainteté :

« Porte d'azur au chef d'argent, chargé de 3 merlettes de » sable, au chevron d'or, accompagné de la croix pattie de » même, l'écu surmonté du chapeau de prélat à six houppes » 1 et 2 avec la devise : *Cruz per te salus..* »

Le même membre annonce qu'il a pris connaissance de l'extrait des comptes de la massarderie (trésorerie) de la ville d'Ath, communiqué par M. E. Fourdin, et qu'il l'a trouvé très-intéressant. L'assemblée, après lecture de ce document, partage son avis et elle estime qu'il y a lieu de le publier dans les bulletins.

La séance est levée.

TRAVAUX EXÉCUTÉS A LA CATHÉDRALE. EXTRAITS DU REGISTRE AUX
DÉLIBÉRATIONS (SUITE). (6 MAI 1667. — 19 JUILLET 1673).

6 mai 1667.

Dans la séance du 11 avril, le chapitre avait trouvé mauvais que l'on eût enlevé les colonnettes en pierre qui servaient à fixer la clôture de certaines chapelles. On lui fait connaître que ces colonnes ne peuvent plus être replacées, et il consent à ce que celles en bois qu'on leur a substituées demeurent en place.

4 juillet 1667.

On réduit le traitement du carillonneur François Mignot à trois cent seize livres quatorze sols Flandres.

4 et 9 janvier 1668.

La corporation des boulangers avait demandé de pouvoir relever l'autel de Sainte-Marguerite dans l'église du même nom. Le chanoine d'Yve, qui avait été député pour visiter cette église, fait un rapport favorable ; mais il a constaté que, pour faire ce changement, l'autel devra être démoli et qu'on devra, lorsqu'il sera reconstruit, y célébrer sur une pierre d'autel portative, jusqu'à ce qu'il soit consacré de nouveau. Acquiescement du chapitre.

1^{er} février 1668.

On exhibe le plan du monument funèbre à ériger dans le chœur à la mémoire de l'évêque François Villain de Gand. On

laissera ce plan sur le bureau, afin que tous en puissent prendre connaissance.

Comme il faut s'entendre avec le prince d'Isenghien (cum principe), et prendre des arrangements avec des sculpteurs, le chanoine de Coxir, exécuteur testamentaire du prélat, se rendra à Bruxelles.

12 et 14 mars 1668.

Le curé de Saint-Jacques qui, le 19 août 1663, avait reçu l'ordre de replacer l'image de Saint-Nicolas à un autel dédié à ce saint, situé du côté de l'épître, n'en avait rien fait. On l'appelle en chapitre ; on lui reproche sa désobéissance, et on lui intime de nouveau l'ordre qui lui avait été précédemment donné, avec menace de lui faire subir une peine s'il ne l'exécute pas.

21 et 26 mars 1668.

Les égliseurs de Saint-Jacques font des représentations au sujet de la décision du chapitre. Un fondateur, des bienfaiteurs et les confrères de saint Roch veulent révoquer leurs libéralités, si on exige que l'image de Saint-Nicolas soit mise au-dessus du retable. On propose de remettre l'image de Saint-Nicolas sur le côté, avec un écriteau portant que cette chapelle est dédiée sous le vocable de Saint-Nicolas. — On finit par permettre que les choses s'arrangent de cette manière.

28 et 30 mai 1668.

On avait caserné les militaires dans le cloître ; ils y avaient volé du plomb ; et leur malpropreté était telle, qu'elle occasionnait une infection qui faisait craindre des maladies pestilentielles. Les chanoines de Berghes et d'Yve sont députés pour aller faire des représentations à ce sujet aux commandants, le marquis de Pradel et Benourd.

Les députés rendent compte de leurs démarches et font connaître que l'intendant militaire de Saint-Aubin leur a promis qu'on placerait les soldats ailleurs.

24 juin 1668.

Les chapelains de Fovens demandent la permission de placer un retable en bois peint, avec un sujet au milieu, à l'autel de leur chapelle. Cette permission est refusée, parce qu'il existe à cet autel un ancien retable en albâtre.

31 août 1668.

Ordre est donné au curé et aux marguilliers de la paroisse de Notre-Dame, de remettre en place la clôture du chœur qu'ils s'étaient permis de faire enlever.

5 septembre 1668.

Le pasteur et les égliseurs de Notre-Dame demandent de pouvoir abaisser le pavement de la chapelle paroissiale au niveau de celui de la cathédrale. On leur dit de faire cette demande par écrit, en exposant de quelle manière ce projet pourrait être exécuté. Les archidiacres de Boulogne et du Chambge sont députés pour entendre leurs explications.

15 octobre 1668.

En conséquence de ce que le chapitre avait ordonné le 12 août précédent, le sieur Quesnoy, fabricien de Notre-Dame, dépose sur le bureau le dessin d'une nouvelle clôture du chœur de cette paroisse.

Le 14 janvier suivant, le chapitre crut qu'on avait renoncé à l'exécution de ce projet, et il mit les paroissiens en demeure,

ou d'y donner suite le plus tôt possible, ou de rétablir l'ancienne clôture qu'on avait ôtée.

14 décembre 1668.

On voit, par cet acte, qu'on avait construit la chapelle paroissiale au-dessus du cloître. Le curé et les fabriciens exposent que le dessous menace ruine, et ils demandent de pouvoir *remplir le cloître*, et baisser le pavement de la chapelle au niveau de celui de la cathédrale. On charge les archidiacres de Boulogne et du Chambge et le chanoine Gennero, qui s'adjoindront des aides de leur choix, pour voir ce qu'il convient de faire.

18 et 23 octobre 1669.

Les nombreux sujets de plaintes que donne François Mignot obligent le chapitre de lui donner sa démission. Les maîtres de la fabrique sont chargés de chercher un nouveau carillonneur capable de le remplacer.

6 novembre 1669.

Visite faite du cloître, on a constaté qu'il ne tient plus. On prend la résolution de le démolir, après avoir fait enlever la toiture en plomb.

18 novembre 1669.

On n'a su trouver personne pour mettre en place de François Mignot. On lui permet de reprendre son office.

20 décembre 1669.

Le doyen et l'archidiacre de Boulogne font connaître qu'on a une somme de douze cents florins disponible pour faire faire

un nouveau tabernacle au maître-autel. On charge le chanoine Zuallart de faire un dessin.

25 février 1670.

Le chanoine Zuallart présente le projet de tabernacle pour le maître-autel. On approuve ce projet, et on charge son auteur de le faire exécuter pour le prix de deux mille florins.

2 avril 1670.

Le doyen propose des moyens à employer pour assurer la conservation des tapis donnés à la cathédrale par l'évêque Maximilien Villain de Gand.

18 et 21 juillet 1670.

Philippe-Eugène Wilmaert, chapelain de Saint-Vincent, offre au chapitre de faire placer une niche pour la statue de Notre-Dame-la-Brune, en entaillant un pilier dans l'entrecolonnement de la nef, au-dessus de la chaire de vérité. Cette offre fut acceptée, après que les maîtres de la fabrique eurent tout inspecté et fait leur rapport.

2, 21 et 23 janvier, 23 février et 4 mars 1671.

Il est ici question de la suppression de la paroisse de Sainte-Catherine et de la démolition de l'église. On inventorie le mobilier et les archives, on fait une vente publique des tableaux, on fait porter le Saint-Sacrement et les saintes huiles à l'église de Saint-Piat, et on charge les chanoines Zuallart, Masurel et d'Yve de faire le dénombrement des bénéfices, des fondations, etc.

Ce qui concerne la suppression de cette paroisse a encore

fait l'objet des délibérations du chapitre des 6, 9, 11, 12, 13, 18, 20, 25 mars et des 3 et 15 avril.

17 février 1671.

Le chapitre ayant appris que des officiers du Roi devaient déposer des tonneaux de bière sous la chapelle paroissiale, le chapitre députe le chanoine d'Yve pour aller faire des représentations au lieutenant royal, afin de l'empêcher.

15 et 25 mai 1671.

Le pasteur et les notables de Saint-Quentin exposent que les tourelles de la façade de leur église sont en très-mauvais état, aussi bien que le frontispice lui-même, et exigent de grandes réparations.

Après que le chanoine Zuallart eut constaté l'exactitude de cet exposé, on autorise l'exécution des travaux jugés nécessaires, savoir la reconstruction partielle des tourelles, et la pose d'ancres en fer pour soutenir la façade.

13 et 15 juillet 1671.

A la demande du curé et des égliseurs de la Madeleine, on fait choix dans cette église d'un autel pour y décharger les messes du bénéfice de Sainte-Catherine, provenant de la paroisse supprimée du même nom.

19 août 1671.

Le doyen fait connaître que l'évêque Choyseul a dessein de faire des changements à son siège, au chœur de la cathédrale. Le prélat voudrait exhausser ce siège et ménager une place à côté, où son aumônier pût s'asseoir. Le chapitre demande qu'on

lui communique un projet qui lui permette de juger en quoi doivent consister ces changements.

24 août 1674.

On approuve le projet de monument ordonné par le testament de Charles de Steenhuys, en son temps chanoine de Tournai et conseiller au parlement de Malines.

9 décembre 1674.

Pendant qu'on chantait le salut de sainte Barbe à la paroisse Notre-Dame, on a volé les bijoux qui servaient à orner la statue de la sainte Vierge placée vis-à-vis de la chapelle Cottrel. Il paraît qu'en ce moment des vols fréquents se commettaient à la cathédrale. On avise aux moyens de les empêcher.

La Vierge dont il est ici question était honorée sous le nom de *Notre-Dame-des-Houpeaux*. Elle se trouvait dans la carolle du côté du nord, contre la muraille du chœur.

29 février et 4 mars 1672.

Depuis la démolition du cloître, le pénitencier voyait la possibilité d'adjoindre à sa maison une partie du cimetière pour en faire un jardin. Il en fit la demande, mais elle ne fut pas accordée. On lui permit seulement de pratiquer une porte, à ses frais, pour mettre sa maison en communication avec ce terrain, sous le bon plaisir du chapitre.

4 mars 1672.

Les religieux de l'abbaye de Saint-Médard, qui avaient dû abandonner leur maison, comprise dans le périmètre de la citadelle que Louis XIV faisait construire, avaient acheté l'hôtel du

baron de Celles, dans la rue Royer (des Carmes); ils demandent au chapitre de pouvoir faire leurs offices dans l'église de Sainte-Marguerite, en attendant qu'ils puissent se construire une église ou une chapelle. On nomme une commission pour s'enquérir de la possibilité d'arranger les choses de cette manière.

9 et 16 mars 1672.

Demande, et permission accordée de placer des pierres tumulaires sur la sépulture du doyen de Froidmont et du chanoine Thienpont.

28 mars 1672.

On approuve le texte de l'épithaphe à mettre sur la tombe de Nicolas Delval, chapelain de hautes formes, et régent du collège Saint-Paul, mais on fait effacer le mot *reverendi*.

11 avril 1672.

Approbation de l'inscription à placer sur le retable de l'autel de la chapelle de Flamingie, pour servir d'épithaphe au chanoine de Steenhuys.

27 avril 1672.

On permet de mettre une épithaphe sur la tombe de Vincent Le Bon, chanoine de Sainte-Croix à Cambrai, et chapelain de la Bonne-Maison Delval.

31 août 1671.

L'évêque Choyseul veut faire un jet d'eau dans son jardin, et il demande de pouvoir faire faire un réservoir d'eau au-dessus de la chapelle de Saint-Louis. Il fait valoir que ce

réservoir pourra être très-utile en cas d'incendie. On nomme une commission, et on la charge de faire un rapport sur cette affaire

19 septembre 1672.

Le trésorier De Coxie, l'un des exécuteurs testamentaires de l'évêque François Villain de Gand, obtient la permission de démolir une partie de la clôture du chœur, pour ériger un monument à la mémoire du prélat, en disposant des anciens matériaux.

21 octobre 1672.

A la demande du chanoine Zuallart, on autorise le déplacement de l'építaphe de Gabriel Bellier, qui était vis-à-vis de la chapelle de Flamingie. On y voyait la représentation du jugement dernier.

19 décembre 1672.

Il est question dans cet acte de la pose d'une statue en pierre de Sainte-Anne contre un mur de la chapelle paroissiale de Notre-Dame.

27 février 1673.

On se plaint des vols qui se commettaient à la cathédrale. On avait enlevé les nappes des autels de la Sainte-Croix et de Saint-Martin. On cherche les moyens de pouvoir les empêcher.

26 mai 1673.

On s'occupe de l'építaphe du conseiller Le Maître. Avant tout, on demandera au conseiller Hattu quelle signification on attache aux mots *auctoramento præcellens*, qui semblent indiquer une dignité suprême.

31 mai 1673.

Le chantre fait connaître le désir exprimé par la reine d'assister à la procession du Saint-Sacrement, qui devait avoir lieu le lendemain. Pour lui en donner la facilité, on fixe l'heure des offices de manière à ce que la procession commence vers dix heures. On en informera le magistrat et le curé de Saint-Brice, afin que celui-ci devance ou retarde sa procession, pour qu'elle ne coïncide pas avec celle de la cathédrale.

Aucun de nos historiens n'a parlé du séjour de la Reine de France à Tournai en 1673.

26 juin 1673.

Sur la proposition qu'en fait l'archidiacre de Brabant, de la part de l'évêque Choyseul, et selon le désir du Roi, le chapitre se déclare disposé à consentir à la suppression de la paroisse de Sainte-Marguerite, pour céder l'église avec les terrains qui en dépendent aux religieux de l'abbaye de Saint-Médard ; pourvu qu'ils prennent à leur charge, à perpétuité, les réparations de cette église, qu'ils paient une redevance annuelle de trente livres, en reconnaissance des droits du chapitre, ainsi que pour les oblations, et qu'ils laissent au chapitre la jouissance des dîmes.

30 juin 1673.

Pour empêcher les vols à la cathédrale, on convient de faire des clôtures en bois aux chapelles, pour les fermer hors du temps des offices, et d'établir pour gardien quatre clercs, qui seront chargés de servir les messes qu'on y célèbre pour la décharge des fondations.

19 juillet 1673.

- Il reste quatre mille florins disponibles des sommes léguées pour l'ornementation de l'église par Charles Du Chambge. On décide de les placer en rentes, et de faire faire le compte de ce qui a déjà été dépensé pour le retable de l'autel de la chapelle de Flamingie.
-

SÉANCE DU JEUDI 17 FÉVRIER 1876.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président.*

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire.*

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

Il est donné communication d'une lettre de M. J. Desnoyers, membre de l'Institut de Paris et secrétaire de la société de l'Histoire de France. Ce savant si estimable et si distingué remercie notre société de l'avoir inscrit parmi ses membres correspondants. S'il a tardé à lui en exprimer sa reconnaissance, c'est que, par suite d'une négligence, il n'a reçu que fort tardivement son diplôme oublié dans les magasins d'une librairie. M. Desnoyers nous informe en outre que la société de l'Histoire de France nous offre, en échange de nos publications et en signe de bonne confraternité, les 31 volumes dont voici la liste :

Correspondance de l'empereur Maximilien, 2 vol.

Vie de saint Louis, par Lenain de Ullens, 6 vol.

Annales de saint Bertin et de saint Vaast, 1 vol.

OEuvres de Suger, 1 vol.

Pièces inédites du règne de Charles VI, 2 vol.

Mémoires de Mathieu Noté, 4 vol.

Collection de l'annuaire-bulletin, 11 vol.
Et 1^{re} série de l'ancien bulletin, 4 vol.

En parcourant les publications offertes par les sociétés correspondantes depuis la dernière séance, on remarque dans le *Messenger des sciences historiques*, année 1875 — 4^e livraison, p. 480, une notice intitulée les D'Ennetières de Tournay. — M. Emile Desmazière veut bien se charger de l'examiner et de collationner la liste des ouvrages qui s'y trouvent cités, avec ceux de ces auteurs qui figurent dans sa bibliothèque riche en publications de l'ancienne typographie tournaïsiennne, et de faire un rapport à ce sujet dans la prochaine séance.

M. le Gouverneur ayant envoyé à la société, de la part de la députation permanente de la province de Namur, sept volumes des documents inédits concernant l'histoire de la province de Namur, qui ont paru jusqu'à ce jour et qui présentent les cartulaires des communes de Couvin, de Namur, Ciney, Fosses et Bouvignes, avec demande de recevoir ses publications en échange, il est décidé que cet échange se fera volume par volume, à commencer par le dernier volume des bulletins paru.

M. le Chanoine Huguet, M. H. Vandenbroeck et M. E. Desmazière présentent M. Eugène Soil comme nouveau membre actif. Il sera statué sur son admission, par scrutin secret, à la prochaine séance, en conformité du règlement.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 11 MAI 1876.

M. LE CHANOINE HUGUET occupe le fauteuil.
M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Le secrétaire communique à l'assemblée une lettre de M. De Haisnes, archiviste du Nord, ayant pour objet de proposer un échange entre les publications de la Société historique et littéraire de Tournai et l'inventaire des archives départementales du Nord qui comprend actuellement trois volumes grand in-4°, à deux colonnes, de plus de 400 pages chacun.

Cette proposition est acceptée avec empressement.

Lecture est faite de la lettre suivante que M. le chanoine Huguet, vice-président et M. Jules Wacquez, secrétaire, ont adressée dernièrement au conseil communal au nom de la Société.

A Messieurs les Président et Membres du conseil communal de Tournai.

Voyant figurer à l'ordre du jour de la prochaine séance du conseil communal la dénomination des rues nouvelles vers la station, nous croyons opportun de vous communiquer un vœu émis par notre société dans sa séance du 11 novembre dernier, à laquelle ont assisté MM. le comte de Nédonchel Président, le chanoine Huguet, Justin Bruyenne, l'abbé Vos, H. Vandebroeck, le marquis de Godefroid-Ménilglaise, membre correspondant et Jules Wacquez : celui de voir donner les noms de Childéric et de Clovis aux deux rues qui vont aboutir à Saint-Brice et traverseront l'ancienne villa des Rois-Franks.

Nous n'avons pas besoin de vous faire remarquer, Messieurs, combien le souvenir de ces deux monarques, dont l'un mourut et l'autre naquit, selon toute apparence, à Tournai, est glorieux pour notre cité dont il rappelle l'antique éclat.

Les rians travaux de MM. Labaste et Cochet sur l'orfèvrerie, ont donné à la découverte du tombeau de Childéric une importance capitale et jusqu'ici peu soupçonnée dans l'histoire de l'art; c'est une des considérations qui nous ont porté à désirer que l'on perpétrât le souvenir de la précieuse trouvaille faite, en 1653, dans une maison de la terrasse Saint-Brice.

Quant à Clovis, il est vrai que son origine tournaïsiennne est contestée par divers auteurs, mais elle est probable. A ceux qui objecteraient le manque de certitude à cet égard, on peut répondre que la ville de Liège, qui n'a pas plus de droit à revendiquer Charlemagne, vient d'élever une statue à ce grand empereur. Ce ne serait pas trop, nous semble-t-il, que de donner le nom du fondateur de la monarchie française à une rue traversant l'emplacement du palais où il a eu sa résidence, dans la ville qui s'honore d'être le berceau de cette puissante monarchie.

Nous prenons la confiance de soumettre ces considérations à votre appréciation, vous priant, Messieurs, d'agréer l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Pour le Président
Chanoine HUGUET, vice-président.

Le Secrétaire
JULES WACQUEZ.

Il est procédé à un scrutin, conformément au règlement, pour l'admission de M. Eugène Soil en qualité de membre titulaire, titre qui lui est conféré à l'unanimité des suffrages.

M. le chanoine Huguet communique à l'assemblée une lettre de M. le marquis de Godefroy-Ménilglaise qui la remercie des soins donnés à la publication de la *Chronique de Gilbert* et l'article bibliographique ci-après où cette publication que toutes les Sociétés savantes ont si favorablement accueillie, est justement appréciée.

LA CHRONIQUE DU HAINAUT, PAR GILBERT DE MONS.

Ce livre est, sans contredit, l'un des documents les plus anciens et les plus authentiques de notre histoire nationale, et jusqu'ici aucune version française n'en avait été donnée ; il n'était guère connu des érudits que par le texte latin, assez incorrect et sans commentaire, qu'en avait donné le marquis de Chasteler, à la fin du siècle dernier.

La *Société Historique et Littéraire de Tournai* vient de rendre un service signalé, qui ne doit pas passer inaperçu, en publiant ce livre précieux avec une traduction et en deux volumes qui font suite à sa belle et déjà longue collection de *Bulletins et Mémoires*. Voici le titre français de cette nouvelle édition :

« La Chronique de Hainaut, rédigée par Gilbert, chancelier du comte de Hainaut Bauduin V (1040-1195), traduite en français avec annotations, variantes, glossaire et index, par le marquis de Godefroy-Ménilglaise. »

Membre correspondant de notre Société Historique, l'auteur, qui porte un nom illustré par une longue lignée de savants, et en qui revit la patiente et consciencieuse érudition des historographes de France, ses ancêtres, a bien voulu nous gratifier de son importante publication, presque à titre de concitoyen : les Godefroy, en effet, possédaient la terre et le château du Haut-pont, à Néchin ; c'est dans ce manoir du Tournaisis que Denys Godefroy rédigeait, au siècle dernier, ses Mémoires sur la Flandre française, et le père du marquis actuel voulut être enterré, en 1818, dans cette paroisse où il avait vécu avant l'émigration.

Le but de M. de Godefroy a été de populariser Gilbert, car, comme il le dit lui-même, « un écrivain de cette valeur ne doit pas être réservé au cercle restreint de ceux à qui la langue latine est restée familière. » Le rapide aperçu que nous allons donner de son travail prouvera que ce but a été atteint complètement ; désormais, notre vieux Gilbert, traduit, commenté, élucidé, a conquis droit de cité dans l'empire des lettres françaises, et nous pouvons prédire qu'il lui sera fait bon accueil par tous ceux qui le liront.

Mais avant de parler de la version latine et des commentaires, nous devons féliciter M. de Godefroy du travail d'épuration et de collationnement qu'il a fait subir au texte latin. Il n'en existe qu'un seul exemplaire manuscrit, pas exempt de fautes, remontant au XV^e siècle et qui appartenait aux chanoines de Sainte-Waudru : c'est ce texte unique que publiait en 1784 le marquis de Chasteler avec des incorrections. Transporté à la Bibliothèque Nationale de Paris pendant la révolution, il fut longtemps égaré, et c'est, croyons-nous, M. de Godefroy qui a eu la chance de le retrouver, dissimulé sous le titre : *Chronica com itum Hannonensium*.

Mais on connaissait Gilbert avant l'édition du marquis de Chasteler; Jacques de Guyse l'avait reproduit dans ses *Annales*; les Bénédictins en avaient donné une version dans leur recueil des *Historiens de France*.

Enfin, de nos jours, M. Arndt l'a inséré dans les *Monumenta Germaniæ* de Pertz.

« Nous avons, dit notre auteur, minutieusement confronté avec le manuscrit les textes donnés par Jacques de Guyse, le marquis de Chasteler, les Bénédictins et M. Arndt. Quelquefois il a fallu conjecturer; nous n'osons espérer que nos leçons soient toujours incontestables, on trouvera les variantes au bas des pages. »

Quoi qu'il en soit de ce jugement que la modestie dicte à M. de Ménilglaise sur son œuvre, nous le remercions de sa laborieuse patience qui permet aujourd'hui à notre Société de publier un texte aussi épuré que possible et ainsi collationné.

Une autre amélioration introduite dans notre édition, c'est la division d'abord en 5 livres, selon l'ordre des temps et des événements, en paragraphes ensuite, précédés chacun d'un titre sommaire : Ses différents titres réunis en forme de table, en tête de chaque volume, forment une analyse continue de tout l'ouvrage et facilitent singulièrement les recherches; les dates sont en outre intercalées dans le texte.

Quant à la traduction française, ce n'est pas seulement aux personnes étrangères à la langue latine qu'elle sera utile, mais aux érudits eux-mêmes, car Gilbert n'est pas toujours clair, et il suffit de lire la longue période par laquelle il débute, pour s'en convaincre : du reste, elle est faite avec un soin, une élégance, qui en rendent la lecture attrayante, et l'on croirait souvent avoir affaire à un prosateur de la belle époque de la littérature française, et cela, sans que la fidélité du texte en souffre, car l'exactitude scrupuleuse, la minutie même, qui n'est pas ici déplacée, sont des qualités innées chez notre traducteur.

Les notes, au nombre de 352, qui font suite au texte et à

la traduction, comprennent près de cent pages en petit texte, et c'est ici la partie capitale du travail de M. de Godefroy.

Toutes les inexactitudes et les erreurs du vieux chroniqueur Montois y sont discutées et réfutées, les institutions et usages du moyen âge qu'il relate y sont commentés et expliqués avec une érudition toujours sûre d'elle-même, et qui est initiée à toutes les découvertes de la critique contemporaine.

Citons pour exemples la note 2, qui explique comment il faut entendre le droit héréditaire d'Herman, mari de Richilde, sur le Hainaut, les notes 34 bis et 35 concernant le titre de duc de Lotharingie attribué à Walbert, père de Ste-Waudru, deux siècles avant qu'il n'existât une Lotharingie, et la qualité de duchesse transmise par succession à la Ste patronne de Mons, à une époque où les titres n'étaient pas encore héréditaires; la note 42 qui explique si clairement les droits de gîte et de rachat d'autels; enfin la lourde bévue de l'abbé Hossart, relevée à la note 45, qui traduit l'expression *panna accipere*, par enlever des draps, tandis qu'elle signifie prendre hypothèque; encore la note 46, sur le taux de l'argent, qui démontre que Chasteler s'est trompé en interprétant par *fl.*, florins, ce qui, dans le manuscrit, ne peut être qu'un *s* barré, vu qu'alors on comptait par *solidi*, sous, et pas encore par florins.

Force nous est ici de borner nos citations qui ne donneront qu'une faible idée des trésors d'érudition renfermés dans ces notes; celui qui les lira acquerra plus de véritable science historique que par la lecture de vingt et même trente volumes, comme on en écrit trop aujourd'hui.

Mais là ne s'est pas borné le labeur de notre patient et consciencieux éditeur. Après les notes glossaire des mots de basse latinité qui se trouvent dans Gilbert, un index géographique de toutes les localités nommées dans la chronique, avec indication du vol. et de la page, enfin un index alphabétique, qui aurait été mieux appelé index onomastique, puisque c'est la nomenclature de tous les *noms* des personnages dont parle

Gilbert, également avec renvoi au texte par un n°, mais, en outre, avec une analyse concise de tout ce qui est relaté d'eux dans la Chronique.

Cette dernière table est, à elle seule, une œuvre de patience vraiment bénédictine. Quelle ressource et quelle facilité n'offre-t-elle pas pour les recherches !

Nous avons une dette de reconnaissance à acquitter envers notre savant correspondant, qui a bien voulu honorer notre Société historique de sa préférence pour la publication de son beau travail sur Gilbert. Heureux si nous avons pu, par les lignes qui précèdent, donner une idée qui le fasse apprécier à sa juste valeur.

Pour nous, nous ne croyons pas que, depuis le bel ouvrage de M. Duvivier sur le Hainaut, on ait publié sur l'histoire de la même province quelque chose de plus solide et de plus important que notre Gilbert. Nous sommes convaincus que notre jugement sera ratifié par tous ceux qui le liront.

L. H.

Membre effectif de la Soc. hist. et litt.

M. H. Vandenbroeck commence la lecture d'une notice sur les Du Chambge, bienfaiteurs de Tournai. Cet excellent travail, accompagné d'un portrait, sera inséré dans les Mémoires de la Société.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 15 JUIN 1876.

M. LE CHANOINE HUGUET occupe le fauteuil.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Monsieur Eugène Soil remercie la Société de lui avoir donné le titre de membre titulaire et promet de concourir à ses travaux.

Il est payé un tribut de regrets à la mémoire de **M. Louis Du Mortier**, ancien échevin et ancien conseiller communal de Tournai, que la Société comptait parmi ses membres titulaires et qui est décédé le 12 juin courant, entouré de l'estime de tous les habitants de cette ville qui ont assisté en foule à ses funérailles.

M. Emile Desmazières donne lecture de la notice suivante sur la famille tournaïsiennne des d'Ennetières :

NOUVELLES RECHERCHES SUR QUELQUES MEMBRES DE LA FAMILLE D'ENNETIÈRES.

Le Messager des Sciences historiques de Belgique a publié, année 1864, page 220 à 239 et année 1875, page 480 à 491, deux notices de MM. Lecouvet et Helbig, sur quelques membres de la famille d'Ennetières.

A ces intéressantes notices, nous nous permettrons d'ajouter quelques notes et de signaler certaines omissions qui existent dans les opuscules de MM. Lecouvet et Helbig.

Pierre d'Ennetières.

Pierre d'Ennetières, écuyer, seigneur des Loges, dont MM. Goethals et de Stein ne font pas mention, était licencié en lois et occupait la charge de Conseiller criminel du roi pour les bailliages de Tournay et du Tournaisis (1).

Son père, Pierre d'Ennetières, seigneur du Doncq, lieutenant-général de Tournay, du bailliage de Tournay et du Tournaisis, mort en la paroisse Saint-Jacques à Tournai, le 5 mars 1576, était fils de Jérôme d'Ennetières, seigneur de Wastines et du Doncq et de Marie Villain. Il épousa Agnès de la Saulx dite Delsauch, décédée en la paroisse Saint-Jacques le 3 février 1581 (2).

Pierre d'Ennetières, seigneur des Loges, remplissait déjà les fonctions de conseiller en 1550, ainsi qu'il résulte d'un manuscrit que nous possédons, intitulé : *Coustumes gardées et*

(1) *Mémoires de Pasquier de la Barre*, publié par M. Pinchart, Brux. 1859, page 70.

(2) *Goethals, Miroir des notabilités nobiliaires*, tome 1, p. 983.

observées au bailliage de Tournay et Tournésis, recueillies par escript par J. Ondegherste, lieutenant-général desdits bailliages, Pierre d'Ennetières, Nicolas Liebart, P. de Cordes, de Cambry, conseillers et Michel Desespringalles du 15 de juin 1550.

En 1566, il était encore conseiller et il assistait aux prêches des réformés; il est probable qu'il émigra, comme plusieurs de ses collègues, lors de l'entrée de Noircarmes à Tournai, laquelle eut lieu le 2 janvier 1567; c'est ce qui explique sa présence à Londres, où il composa le sonnet, dont parle M. Helbig, adressé au poète Jean Vandermoot et daté de Londres le 6 mai 1567.

Marie d'Ennetières.

Marie d'Ennetières, religieuse, née vers 1500, était fille de Jérôme d'Ennetières, seigneur de Wastines et du Doncq et de Marie Villain.

Elle était la tante de Pierre d'Ennetières, seigneur des Loges, dont nous venons de parler, de Jaspard et de Claude d'Ennetières et la grand'tante de Jean et de Barbe d'Ennetières.

MM. Lecouvet et Helbig parlent d'une épître de Marie d'Ennetières contre les turcs, juifs, etc., citée par Paquot, d'après La Croix du Maine.

Voici ce qu'on lit dans la *Bibliothèque française de La Croix du Maine*, Paris 1584, in-folio, page 310 : « Marie d'Ennetières, native de Tournay, en la Gaule Belgique. Elle a écrit une espître contre les turcs, juifs, infidèles, faux chrestiens, anabaptistes et luthériens, imprimée l'an 1539 auquel temps elle vivait. »

Nous n'avons pas été plus heureux que MM. Lecouvet et Helbig pour découvrir cette épître.

Jean d'Ennetières a composé deux pièces de vers toutes deux intitulées le *Tombeau de mademoiselle Marie d'Ennetières*. Ces poésies sont insérées à la suite des *Amours de Théagène et de Philoxène*, imprimés à Lille, chez Pierre Derache, en 1646.

Robert d'Ennetières.

D'après M. Lecouvet, Robert d'Ennetières, fils de Louis, seigneur de Wastines et de Prudence de Fourny ou de Forvy, devint chanoine de S.-Bavon à Gand et il défendit la thèse théologique suivante :

Lovanii, 28 septemb., anno 1620. — De Matrimonio. Quæstio Theologica. — Utrum Matrimonium sit novæ legis sacramentum? Propositiones, etc.

Plus bas :

Defendit Rorbertus D'Ennetières Nervius. — Typis Joannis Masii. In-folio plano. — (Bibl. de l'univ. de Gand. Thèses de Louvain, n. 183.)

Claude d'Ennetières.

Claude d'Ennetières, jésuite, était fils d'Arnould d'Ennetières, seigneur de Laplaigne et de Wastines, grand prévôt de Tournay, marié le 13 février 1530 à Catherine de Cordes (1).

Arnould d'Ennetières était fils de Jérôme d'Ennetières, seigneur de Wastines et du Doncq et de Marie Villain.

Dernièrement M. Helbig nous signala un sonnet de Claude d'Ennetières qui se trouve dans les *Confessions de S. Augustin, traduites de latin en français par Paul Dumont douaysien. Douay Bogard, 1575, in-8 de 346 ff.* — Cette traduction est dédiée au cardinal de Granvelle; un exemplaire de cet ouvrage figurait dans le catalogue de M. Vyt, libraire à Gand (n. 436, de juillet 1876).

La bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus, par les R. P. de Backer, ne fait pas mention de Claude d'Ennetières.

(1) *Gothals, Miroir des notabilités nobiliaires*, tome 1, p. 954.

Jean-Paul d'Ennetières.

Jean-Paul d'Ennetières, seigneur de Loges, né à Tournai et baptisé à Saint-Jacques le 21 novembre 1634, fils de Pierre d'Ennetières, seigneur de Grusonmeris et de Marie de la Fosse, petit neveu de Pierre d'Ennetières, l'auteur des vers adressés à Vandernoot, composa, étant élève de rhétorique au Collège de S.-Adrien à Grammont, un anagramme : *Enitens in orbe decus*, qui se trouve dans l'ouvrage suivant : *Rhetorum collegii S. Adriani oppidi Gerardimnotani in Flandria poesis anagrammatica sub Quintino Duretino insulensi monasterii eiusdem S. Adriani ordinis S. P. Benedicti Presbytero religioso. Antwerp, 1654, in-8 de 8 ff. non-côtés et 392 pages.*

M. Chalon s'est occupé de ce livre rare et curieux dans le Bulletin du bibliophile belge, tome 4, page 149 et le catalogue de Jonghe, tome 4, n° 2545, renferme également une note bibliographique sur ce volume.

Jaspard d'Ennetières.

Jaspard d'Ennetières, chevalier, seigneur de Beaumez, du Mesnil, conseiller commis des domaines et finances des archiducs Albert et Isabelle, épousa Anne de la Rivière, décédée le 20 août 1605, et inhumée à Saint-Piat à Tournai (1).

Il fut juré de Tournai en 1589, second prévôt en 1590, 1595, 1596, 1598, 1599, mayor des échevins de Tournai, en 1592, 1593, grand prévôt en 1602, 1603, 1607, 1608 (2) il mourut le 20 avril 1622.

(1) *Goethals*, tome 1, page 987.

(2) *Vandenbrœck*, la *Magistrature Tournaisienne. Mémoires de la soc. hist.*, tome 10.

Il était fils de François d'Ennetières, seigneur de Beaumez, mort le 2 janvier 1580, et de Barbe Boulenger, dame du Maisnil, décédée le 11 juillet 1597, et petit-fils de Jérôme d'Ennetières, seigneur de Wastines et de Marie Villain (1).

C'est par erreur que les généalogistes écrivent Gaspar ; dans toutes ses poésies, il signe Jaspar d'Ennetières.

Nous n'avons trouvé de cet auteur que deux ouvrages :

A. *Elegie et chans funebres sur le trespas de madamoyselle Marguerite de Marquois, par Jasp. d'Ennetieres, sr de Beaumé, Douay, Jean Bogard, 1584, pet. in-8 de xlvj pages, titre compris.*

Les liminaires qui précèdent cette élégie, renferment divers sonnets de Michel d'Esne, du seigneur des Cuincys, de J. de la Hamaide, de Charles Bernard et de Jo. Haccart, seigneur du Carnoy. Ce petit ouvrage n'est pas cité dans la bibliographie douaisienne et le seul exemplaire connu se trouve à la Bibliothèque de la ville de Tournai, n° 11,700 du catalogue.

B. *La vie de saint Malchus, moine Syrien, tirée des espîtres de S. Hierosme par messire Jaspar d'Ennetières, chevalier, seigneur de Beaumé. — A Tournai, de l'imprimerie d'Adrien Quinqué MDCXXI, petit in-8 de 8 ff. pour titre et liminaires, 88 pages.*

Ce volume se trouve à la bibliothèque de Tournai, n° 11,701 du catalogue, un second exemplaire figurait en 1860, à la vente de M. le président Bigant à Douai et il a été acquis par M. Potier, libraire à Paris, pour le prix de 40 francs. C'est cet exemplaire que signale M. Helbig et qui était coté 50 francs dans le catalogue de M. Potier, Paris, 1864, n° 3563.

Les liminaires contiennent une épître dédicatoire de l'auteur à monseigneur Maximilien de Villain de Gand évêque de Tournay. Elle est toute en vers et contient trente-cinq strophes de six vers chacune. Le poète y exalte les héroïques vertus des

(1) *Goethals*, tome 1, page 949.

membres de la famille de cet évêque. Parmi les vers adressés à l'auteur, il s'en trouve de Jean d'Ennetières, sur la vie de S. Malchus, à M. de Beaumé, son père.

Il s'y trouve aussi un sonnet de P. de Croix, son cousin, dont voici le début :

Beaumé nous avons vu ton Paul, hermite saintet,
Bon Paul, hôte premier du pénible hermitage,
Or ton moine Malchus, par son chaste courage,
A l'admirer et plus saintement nous contrainst.

Jaspar d'Ennetières avait donc écrit et probablement versifié, une vie de saint Paul, hermite, dont il n'est fait mention que dans les vers ci-dessus.

Un exemplaire du poème de S. Malchus figurait dans le catalogue de Vanbavière (août 1818) et le recueil manuscrit de Waucquier, acquis par les Archives de Tournai à la vente de la bibliothèque de M. François Du Bus, mentionne également ce volume qui était inconnu à Paquot et à Brunet.

Les ouvrages suivants renferment des vers de Jaspar d'Ennetières :

1. *Le miroir d'amour divin de Pierre de Croix, Douay 1608.*
2. *Vers panégyriques sur la vie et mort de messire Nicolas de Catris.*
3. *Couronne mystique de Jean Boucher. Tournay, 1624.*
4. *Autérologie ou traité de la ruine de l'amour-propre, par D. I. D. C. (dame Jeanne De Cambry, Tournay, 1625 ou 1627.*

Jean d'Ennetières.

Jean d'Ennetières, seigneur de Beaumé et du Maisnil, naquit à Tournai vers 1585 ; il était le fils de Jaspar d'Ennetières, dont nous venons de parler.

Il épousa Florence de Catris, et non de Castris, fille de

Nicolas de Catris, chevalier, s^r de Hvraville, colonel, et de Marie de Lomberghe.

On ignore où ce mariage a été célébré, mais les publications eurent lieu à Saint-Piat, en octobre 1616. — Son testament passé le 24 octobre 1659 fut approuvé par les échevins de Saint-Brice, le 11 août 1661 ; il est donc positif qu'il mourut quelques jours avant cette date.

Jean d'Ennetières étoit juré de Tournai en 1621 ; mayeur des échevins en 1625, 1626 ; second prévôt en 1629, 1630, et grand prévôt en 1635, 1636.

Nous avons trouvé huit ouvrages de ce poète.

1^o *Les amours de Théagènes et de Philoxène avec plusieurs chansons sur divers sujets par Jean d'Ennetières, escuyer, seigneur du Meisnil, diuisez en deux livres. A Lille, de l'imprimerie de Pierre Derache, à la Bible d'or, l'an 1616, petit in-12 de 8 ff. pour titre et liminaires, 259 pages et 4 ff. pour table.*

La bibliothèque de Tournai possède, n^o 11,744 du catalogue, un exemplaire de ce recueil de poésies dont M. Lecouvet a fait l'analyse.

Il suppose à tort selon nous, que l'ouvrage parut à Tournai la même année chez Charles Martin. Il n'est pas vraisemblable que Jean d'Ennetières ait fait imprimer en même temps deux éditions de ce livre, l'une à Lille, l'autre à Tournai et M. Lecouvet n'a pas eu sous les yeux un exemplaire de cette édition supposée de Tournai. L'ouvrage a pu se vendre à Tournai, chez un libraire dont le nom aura été porté à cette fin sur le titre et cela suffit pour expliquer l'énonciation : *Tournay, 1616, in-12*, que l'on trouve dans Paquot, dans Brunet et dans Hoverlant.

Une seconde édition de ce volume a paru à Lille, chez Derache en 1620.

2^o *Chansons spirituelles de J. d'Ennetières, escuier sr du Meisnil, reveues, corrigées et augmentées de la moitié par l'auteur.*

— *Cantate Domino canticum nouum : cantate Domino omnis*

terra. Psal. 95. A Lille, de l'imprimerie de Pierre Derache, à la Bible d'or, 1616, pet. in-12 de 104 pages, titre compris.

Dans un avis au lecteur, l'imprimeur s'annonce comme suit : Amy lecteur à la bonne heure : Je suis extrêmement joyeux qu'auez reçu et veu de bonne oeil les chansons spirituelles du s^r du Meisnil avec autres de diuers auteurs que je vous ay présentées. Maintenant que je les voy de plus en plus recerchées et désirées de beaucoup d'ames déuotes et pieuses, je me suis mis (pour satisfaire à leurs saints désirs) à les imprimer.

Malgré nos recherches, il nous a été impossible de découvrir sous quel titre le recueil auquel fait allusion Pierre Derache a été publié ; ce volume a dû paraître à Lille de 1605 à 1616, année de la publication des chansons spirituelles.

La bibliothèque de Tournai, n^o 11,887 et 11,888 du catalogue, possède deux exemplaires des chansons de d'Ennetières, l'un imprimé à Lille, chez Derache, en 1616, l'autre imprimé chez le même libraire en 1620, pet. in-12 de 6 ff. pour liminaires, 140 pages et 2 ff. pour table.

L'édition de 1616 contient 46 chansons, odes, ballades ; celle de 1620 en renferme 57.

3. *Vers panégyriques sur la vie et mort de messire Nicolas de Catris, chevalier, sr de Hordaville, colonel, par Jean d'Ennetières, seigneur du Meisnil, gentilhomme tournaisien — A Tournay, de l'imprimerie d'Adrien Quinqué MDCXXI, pet. in-8 de 8 ff. pour titre, liminaires, et 32 pages. — Des sommaires sont imprimés sur les marges. Ce petit poème n'est cité que dans le recueil manuscrit de Wauquier. Notre exemplaire est le seul que nous connaissions.*

L'auteur débute par une longue épître en vers aux beaux esprits et gens de guerre de ces Pays-Bas, puis viennent divers sonnets et des vers adressés à l'auteur par Max. de Bernard, chevalier, s^r d'Esquelmes ; Jaspas d'Ennetières, chevalier, s^r de Beaumé ; P. de Croix, chevalier s^r de Triestres ; J. de la Hamaide, escuyer, s^r de Lussignies ; Gilles de Quienville, s^r de Dondeselle ;

P. de la Rivière, escuyer s^r de Wenlesbergue; P. de la Rivière, escuyer, s^r de Boiscourt; P. de Gilleman, escuyer et Jacob de Maranville.

Dans ce poème, Jean d'Ennetières énumère les états de service de son beau-père tué au siège d'Ostende, du vingt-cinquième coup de mousquet qu'il receut en sa vie.

4. *Le paradis de la solitude, ou le triomphe des excellences et rares perfections de la vie solitaire par-dessus les autres vies, Avec la réfutation de tout ce que l'on peut objecter contre elle. Le tout confirmé et autorisé des tesmoignages irréfragables de l'Ecriture, des Saints Peres, par F. Michel de Sainte Sabine, hermite solitaire. Dernière édition en laquelle les vers latins, composés par Cornélius Musius poète et martyr, ont été traduits en vers françois par Messire Jean d'Ennetières, chevalier, seigneur du Maisnil. Tournay de l'imprimerie d'Adrien Quinqué, petit in-12, 258 pages chiffrés, précédée de 6 ff. pour titre et liminaires, suivies de 9 ff. de table. (Catalogue de la bibliot. de Tournai, n° 3582.*

Les liminaires comprennent un avis au lecteur et deux pièces de vers, dont une stance adressée aux hermites de Notre-Dame de Flechinnet-lez-Aire et une ode sur la solitude. — Le texte de l'ouvrage est en prose avec des vers de d'Ennetières.

5. *La Consolation de la philosophie de Severin Boece, traduite de latin en françois par Messire Jean d'Ennetières, chevalier, seigneur du Maisnil. — A Tournay, de l'imprimerie d'Adrien Quinqué, à l'enseigne de S. Pierre et S. Paul MDCXXIX, pet. in-8.*

M. Helbig a donné une description de ce volume, beaucoup plus rare que le *Chevalier sans reproche* dont nous parlerons ci-après. Nous ne connaissons que quelques exemplaires de la *Consolation de la philosophie*, celui de M. Arthur Dinaux, celui de la bibliothèque de Tournai, celui de M. le comte de Nédonchel, celui de M. Du Bus, aujourd'hui la propriété de R. Helbig et le nôtre. Tous portent la date de 1629 et nous croyons que Brunet s'est trompé lorsqu'il indique une édition

de 1628 ; l'approbation porte la date du 14 octobre 1628.

M. Lecouvret n'avait pu découvrir de cet ouvrage qu'un frontispice qui appartient à madame Henri Casterman. Ce frontispice, qui sert de titre, représente la philosophie entre la patience et la force, foulant aux pieds la persécution et la tyrannie, 10 ff. liminaires suivent, puis le portrait de Jean d'Ennetières, une gravure, omise par M. Helbig, où l'on voit la philosophie apparaître à Boèce et chassant les muses, enfin 326 pages. Les cinq premiers ff. qui suivent le frontispice sont occupés par une adresse à la comtesse de Croix.

La traduction de l'œuvre de Boèce est en vers français, pour ce que Boèce a écrit en vers latins ; et en prose française pour ce qu'il a écrit en prose latine.

6. *Le chevalier sans reproche Jacques de Lalain, par messire Jean d'Ennetières, chevalier, seigneur de Beaumé, Maisnil, etc. A Tournay, de l'imprimerie d'Adrien Quinqué MDCXXXIII, pet. in-8*, poème en 16 chants, précédés chacun d'une gravure. Des sommaires sont imprimés en marge. Le frontispice représente un chevalier armé, monté sur un cheval au galop et dont le bouclier porte les armes de Lalain. 8 ff. liminaires contiennent le frontispice, le titre, une épître en vers, des stances du chanoine J. Boucher, des vers latins de Driscart, etc. Le texte occupe 418 pages chiffrées et sept ff. non côtés pour la table des matières.

Ce volume est celui que l'on rencontre le plus facilement des ouvrages de Jean d'Ennetières. M. Lecouvret fait connaître les prix que quelques exemplaires se sont vendus ; nous ajouterons qu'un exemplaire relié en vélin a été adjugé à la vente Dancoisne, 72 francs, un autre relié en maroquin rouge 92 francs, vente Vanderhelst, et un troisième 106 fr. vente Bigant.

Nous ferons remarquer que c'est le premier ouvrage dans lequel l'auteur prend les titres de chevalier, seigneur de Beaumé.

7. *Les quatre baisers que l'âme dévote peut donner à son Dieu*

dans ce monde, par messire Jean d'Ennetières, chevalier, seigneur de Beaumé, Maisnil, etc. Tournay, de l'imprimerie d'Adrien Quinqué, 1644.

Petit in-12 de 274 pages, précédées de 6 ff. pour liminaires dont le dernier contient, au verso, l'approbation en vers, datée du 9 avril 1641, de François de la Tombe, pasteur de Saint-Quentin à Tournai, nous possédons ce poème en quatre chants dont un exemplaire se trouve à la bibliothèque de Tournai, n. 11,745 du catalogue. — M. Helbig en donne la description d'après un exemplaire qui lui appartient. Ce volume est très-rare.

8. *Sainte Aldegonde, comédie par messire Jean d'Ennetières, chevalier, seigneur de Beaumé. A Tournay, chez Adrien Quinqué, MDCXLV.* Petit in-8 de 3 ff. liminaires comprenant le titre, une épître dédicatoire en vers à madame Louise de Lorraine, princesse de Ligne, religieuse professe au couvent des pénitentes capucines, à Douay. L'approbation en vers français par François de la Tombe, et les noms des acteurs. Texte 103 pages chiffrées.

M. Lecouvet cite divers auteurs qui ont fait mention de cet ouvrage qui se trouve à la bibliothèque de Tournai, n. 12,188 du catalogue, et que nous possédons également. Le catalogue de Solenne, tome I. n. 1222, contient une note sur cette comédie. Un exemplaire relié en velin, fort rogné, a été adjugé pour 25 francs à cette vente. Depuis, les prix se sont élevés, vendu velin, Serrure, 46 francs et 56 francs, chez M. Bluff en 1873.

Jean d'Ennetières s'est fait l'éditeur de *l'hermite pèlerin et ses pérégrinations, périls, dangers et divers accidents, tant par terre que par mer, ensemble, de son voyage du Mont-Serrat, Compostelle, Rome, Lorette et Hierusalem, par Monseigneur Jean-Pierre Camus, évesque et seigneur de Belley, prince du S. Empire, conseiller du Roy tres-chrestien en ses conseils d'estat et privé, etc. Douay, Balthazar Bellère, 1628, in-12.*

M. Lecouvet donne la description de ce volume et mentionne des vers de Jean d'Ennetières dans les quatre ouvrages suivants.

1. *La pieuse allouette, Valenciennes, 1619.*
2. *L'arche du testament de J. Boucher, Tournay, 1635.*
3. *Abregé de la milice chrétienne, traduite par Driscart, Tournay 1638.*
4. *Chronique de l'ordre des chartreux, traduction de Discart, Tournay 1644.*

Nous ajouterons à cette liste.

5. *Le remède universel à tous maux, par de la Tombe, Tournay 1643.*
6. *Antérologie ou traité de la ruine de l'amour-propre, par D. J. D. C. (Jeanne de Cambry), Tournay, 1623.*
7. *Traité de la réforme des abus du mariage, par Jeanne de Cambry, Tournay, 1656.*
8. *Variétés bibliographiques et littéraires, par Dereume, Bruxelles, 1849.*

Dans ces derniers temps, plusieurs critiques se sont occupés de Jean d'Ennetières, nous citerons entre autres Arthur Dinaux, bulletin du bibliophile de Techener, année 1840, page 462 bis, et Hennebert, Histoire des traductions françaises d'auteurs grecs et latins pendant le xvi^e et le xvii^e, siècles. Bruxelles, 1861, page 142 à 145.

Avant de terminer, nous croyons devoir signaler quelques notes écrites par M. François Du Bus, dans le recueil manuscrit Wauquier à l'article d'Ennetières ; nous copions textuellement.

« Catulle, page 104, dit que J. d'Ennetières a encore publié
» une Vie de sainte Madeleine, *vitam quoque B. Magdalena*,
» des amours sacrés, *amores sacros* et d'autres opuscules en
» prose et en vers, notamment un ouvrage composé d'un seul
» vers, transformé de mille manières différentes *de virtutibus*
» et *vita B. Colletta*. Ce vers est nécessairement un vers latin :
» cet ouvrage aura été fait à l'exemple de celui du père Bau-

» husius, qui, dans son *Protæus parthenius*, s'est amusé à tourner de 1022 manières différentes un vers en l'honneur de la sainte Vierge, qu'après lui le P. Prestet a tourné de 3376 manières, chacune aussi formant un vers.

» M. Lecouvet aurait bien fait de conserver le titre de l'ouvrage tel que Catulle le donna en latin, car ce poème d'un seul vers est évidemment un poème latin.

» Paquot dit que Jean d'Ennetières avait entrepris de mettre en vers le sujet de la révolte d'Absalon contre David, qu'il commença l'ouvrage à la sollicitation du P. René, capucin, mais que trouvant l'exécution trop difficile, il l'abandonna.

» Ce passage offre une inexactitude, en ce que ce n'a pas été le P. René, mais le père Remi, également capucin et auteur du poème de la Magdelaine, qui lui avait proposé ce sujet. C'est ce que notre auteur rapporte dans son ouvrage intitulé : *les Amours de Théagines*, page 174, où il se trouve une pièce de 20 vers adressée au Père Remy, capucin, qui m'avait conseillé de mettre en vers la guerre qu'Absalon mena contre son père David. Il lui dit que c'est à sa noble plume, et au vol de ses vers qu'un pareil sujet doit être confié :

H n'appartient qu'à toy francq d'envie et de haine,
Nous faire de rechef vivre la Madelaine.

» On trouve encore parmi les chansons, pages 195 et 196, un adieu à Tournay en 11 couplets de quatre vers, de huit syllabes chacun.

M. Bozière, dans le bulletin de notre Société, tome vi, page 89, reproduit, d'après un recueil d'épitaphes, celle de François d'Ennetières, trouvée sur une tombe à Saint-Brice :

Dans ce tombeau poudreux,
git François, inhumé,
escuyer généreux,
et seigneur de Beaumé,
qui suit à la guerre,
la trace toute entière
de ses ayeux :
Quinte Pipart et père d'Ennetières,
ici enseveli,
Dieu veuille, en son paradis loger
sa Barbe Boulanger.

Nous avons déjà dit que François d'Ennetières était le père de Gaspard et l'aïeul de Jean d'Ennetières. Son épouse se nommait *Anne Boulenger*, d'après Gœthals et l'Annuaire de la noblesse de Belgique et *Barbe Boulenger*, d'après de Saint-Genois, Lecouvet et l'építaphe ci-dessus, elle mourut le 11 juillet 1597.

Barbe d'Ennetières.

Barbe d'Ennetières, fille de Jaspar et de Anne de la Rivière et sœur du poète Jean d'Ennetières, d'après l'Annuaire de Stein, année 1855, page 80, se fit carmélite-déchaussée à Tournai et est morte à Louvain. Le catalogue de la vente Bigant, (Douai 1860), annonce sous le n. 1226, un manuscrit in-4, sur papier du xvi^e siècle, intitulé : *De la vie et morte heureuse de la demoiselle Barbe d'Ennetières, depuis dite Barbe de Jésus, faite religieuse des carmes déchaussées de Louvain.*

Monsieur l'évêque d'Arras ayant fait don d'un morceau de la sainte Chandelle à la cathédrale de Tournai, une imposante cérémonie a eu lieu le 29 juin, à la Cathédrale, à l'occasion de

la remise de cette précieuse relique. Monsieur le chanoine Huguet en a donné le compte-rendu suivant :

CÉRÉMONIE DE LA REMISE DU SAINT CIERGE D'ARRAS
A LA CATHÉDRALE.

Le jour de la fête des SS. apôtres Pierre et Paul, à l'issue de la grand'messe capitulaire, Monsieur Proyard, grand-vicaire d'Arras et doyen du chapitre, et Monsieur le Chanoine Van Drival, délégués à cet effet par leur évêque, qui avaient assisté à l'office sur des prie-Dieu, dans la tribune en face du trône épiscopal, procédèrent à la remise de la sainte relique. Dans le chœur, autour de la chässe des Damoiseaux, figurait l'élite de nos concitoyens ; nous avons spécialement remarqué : M. le Comte Albert de Robiano, M. le baron Aug. Du Sart, MM. Albéric et Prosper De Cambry, M. De Campigneulles, M. B. Du Mortier, fils, M. le capitaine Lefebvre, M. Edmond Desclée, M. Jules Peeters, M. l'architecte Bruyenne, M. Leman, fils, M. Henri Casterman, M. Jules Wacquez, M. Cloquet, etc. Près d'eux et devant la chässe se dressait le précieux étui, connu sous le nom de torche des Damoiseaux, et qui contenait déjà autrefois, à n'en pas douter, une parcelle du S. Cierge d'Arras : Voici en effet ce que nous lisons dans un chirographe de l'an 1402, conservé aux archives de la ville :

« A Pierart de Gand, fœure, pour le salaire de se paine, labour et travail d'avoïr fait une grande troille de fier, laquelle siert a le candelle de miracle qui loingtemps a esté en le trésorerie de le dite ville enclose en eune custode d'argent armoyée de plusieurs armes de bourgeois dicelle ville, la somme de XXXVI livres. »

C'est bien notre reliquaire, en forme de cierge, sur lequel sont ciselés 58 blasons de notre ancienne aristocratie ; il paraît, d'après ce texte, qu'au commencement du xv^e siècle, le fragment du cierge miraculeux avait déjà disparu.

Après la messe donc, les célébrants vinrent s'asseoir à

l'entrée du chœur, les chanoines se rangèrent selon leur ordre, de chaque côté, sur les degrés du trône, et Monsieur le grand-vicaire Proyard s'étant levé en se tournant vers l'Evêque, prononça, d'une voix vibrante, l'allocution suivante :

« Monseigneur, il y eut dans tous les temps de saintes relations entre les diocèses de Tournai et d'Arras. Au rapport de certains historiens très-autorisés, S. Eleuthère et S. Vaast se sont donné la main, pour travailler de concert à la conversion des peuples. En des temps moins éloignés, les deux diocèses se sont encore rapprochés : les élèves du séminaire de Tournai, parmi lesquels se trouvait votre illustre prédécesseur Mgr Labis, sont venus chercher un abri au séminaire d'Arras, à l'époque du concile de 1811. Puis sous le règne du roi Guillaume, vos séminaristes, dont plusieurs existent encore, marchant sur les traces de leurs devanciers et voulant fuir un enseignement réprouvé, sont encore venus nous demander un refuge ; nous les avons recueillis avec bonheur et nous en conservons le meilleur souvenir.

» Aujourd'hui, voilà que de nouvelles relations s'établissent sous la protection de la T.-S. Vierge, de N.-D. des Ardents : nous venons, Monseigneur, vous offrir un gage de sa maternelle bonté, de la part de notre bien-aimé prélat. Comme elle est venue, au XII^e siècle, apporter un remède au fléau terrible qui décimait les populations de l'Artois et du Tournaisis, Celle, qui a reçu dès l'origine des choses la mission d'écraser la tête du serpent, de détruire toutes les hérésies, nous délivrera aujourd'hui des principes impies et des doctrines sataniques, qui causent la perte d'un si grand nombre d'âmes. Ayons confiance ! un nouvel Eleuthère gouverne l'Eglise de Tournai, un nouveau S. Vaast dirige le diocèse d'Arras ; ils se donneront aussi la main pour combattre les bons combats du Seigneur et nous, prêtres et fidèles, leurs soldats dévoués, nous les suivrons toujours, et partout nous combattrons avec eux et pour eux à la vie, à la mort. »

Après ces mâles et éloquentes paroles, le vénérable délégué s'avança avec son collègue vers l'Evêque pour lui remettre la sainte relique, en même temps que M. le comte de Robiano, M. le baron du Sart et M. Albéric de Cambry se dirigeaient vers le trône épiscopal pour y présenter la torche des Damoiseaux. Monseigneur baisa la relique avec respect et l'enchâssa dans l'étui, qui lui servira désormais de reliquaire.

C'est alors qu'on entonna solennellement le *Magnificat*, pendant lequel le saint Cierge fut présenté à baiser à toute l'assistance par M. le chanoine Bouvry, maître des cérémonies. Nous ne nous rappelons pas avoir assisté à une scène plus attendrissante; tous avaient la conscience de rendre à la Reine du ciel un pieux et extraordinaire hommage, en même temps qu'un acte de reconnaissance pour le nouveau bienfait dont elle nous gratifiait; nous avons vu bien des paupières se mouiller et nous-mêmes ne pûmes comprimer notre émotion.

SÉANCE DU JEUDI 16 JUILLET 1876.

—
M. LE CHANOINE HUGUET occupe le fauteuil.

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire*.

Toute la séance est occupée par la lecture des premiers chapitres d'une histoire du diocèse de Tournai, par M. Molle, curé d'Ogy. On y remarque çà et là quelques erreurs que l'on signalera à l'auteur, avec prière de les rectifier, et l'on convient que ce travail, lorsqu'il aura été revu, pourra trouver place dans les mémoires de la société, si pas en entier, du moins partiellement.

M. l'abbé Vos informe la Société que le volume ~~xiii~~ des mémoires paraîtra prochainement.

Il est convenu que le renouvellement du bureau et l'état de situation de la caisse, seront portés à l'ordre du jour de la prochaine réunion, qui aura lieu le second jeudi d'octobre.

La séance est levée

SÉANCE DU JEUDI 19 OCTOBRE 1876.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président.*

M. JULES WACQUEZ, *Secrétaire.*

Le secrétaire communique à l'assemblée le procès-verbal de la dernière séance ; il est adopté sans observation.

On procède au renouvellement du bureau par voie de scrutin secret conformément au règlement.

Sont élus :

M. le comte de Nédonchel, président.

M. le chanoine Huguet, vice-président.

M. H. Vandenbrœck, trésorier.

M. l'abbé Vos, bibliothécaire.

M. Eugène Soil, secrétaire.

MM. Huguet, Vos et Wacquez présentent comme nouveaux membres titulaires, M. l'ingénieur Cloquet et M. l'avocat Oscar Delval. Il sera statué sur leur admission à la prochaine séance.

Un nouveau vide s'est fait dans les rangs de la Société depuis la dernière réunion. L'un de ses membres les plus anciens, M. François Gérard, curé de la paroisse Saint-Quentin, qui a fait longtemps partie du bureau en qualité de trésorier, est décédé le 7 octobre 1876, dans sa 88^e année. Son grand âge l'empêchait, depuis plusieurs années, d'assister aux séances, mais il a tenu à rester membre titulaire jusqu'à la fin de sa longue carrière toute employée au bien. On lui doit la restauration et l'ameublement de l'église Saint-Quentin, l'une des plus remarquables de notre ville.

On s'occupe de nouveau de l'histoire du diocèse de Tournai par M. Molle, et l'on décide son impression dans les mémoires de la Société, après nouvel examen et révision.

M. Emile Desmazières fait remarquer que M. Quicherat, dans son *Histoire du costume en France* (Paris, Hachette, 1875), donne, pp. 85 à 89, les dessins des objets trouvés à Tournai dans le tombeau de Childéric.

A la page 158, cet auteur dit que Rathode, évêque de Noyon, ayant persuadé aux Tournaisiens dont il était aussi le pasteur, qu'une épidémie alors régnante avait pour cause l'indécence des chevelures masculines, plus de mille jeunes gens vinrent se faire exécuter par lui, et l'avisé prélat profita de ce qu'il avait les ciseaux à la main, pour écourter les tuniques de ceux qui les portaient trop longues.

L'historien Cousin rapporte le même incident.

M. le chanoine Huguet donne lecture de notes très-intéressantes sur un voyage qu'il a fait en Normandie, la région de la France la plus remarquable au point de vue monumental. Il fait la description archéologique des principaux édifices qu'il a visités à Nantes, Evreux, Lisieux, Caen, Bayeux, Saint-Lô, Coutances et au mont Saint-Michel.

La séance est levée.

TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

A

Abbeyes du diocèse de Tournai, 125.

Annales et chroniques de Flandre publiées, 177.

Archidiaconés du diocèse de Tournai avant 1539, 96 et suiv. ; après 1559, 104 et suiv.

Armes de Mgr Dumont, évêque de Tournai, 270.

Armoiries des évêques de Tournai, 44.

B

Barre (de la), Louis, polygraphe, né à Tournai, 309.

Bas-relief à la cathédrale, 203.

Benzech, maire de Vieux-Condé, sauve les archives de Château-l'Abbaye, 209.

Bozière (François), notice biographique par M. Vandenbroeck, 5.

Bruyenne (M.) communications, 308.

C

Calcaire carbonifère à Grèvecœur, près de Péronnes-lez-Antoing, 295.

Calice appartenant à l'église de Lamain, 293.

Carembaut (le), ses limites, 94.

- Carles du diocèse de Tournai, 134 et suiv. — de Flandre et des Pays-Bas catholiques, 139 et suiv.
- Cathédrale de Tournai, bas-relief, 203; sculptures, 200; travaux, 202, 224.
- Catulle (André), son lieu de naissance, 43.
- Casmartin (M.) vérificateur des douanes, à Nieuport, élu membre correspondant, 373; communications, 332.
- Chandelle (sainte) d'Arras, 358.
- Chapitres du diocèse de Tournai, 124.
- Chartreux, leurs droits seigneuriaux à Chercq, 317.
- Château-l'Abbaye, mémoire sur ses archives, 209; ses savants, 221; ses manuscrits, 223; divers documents, 225 et suiv.
- Chronique du Hainaut, par Gilbert de Mons, traduite et annotée par M. le marquis de Godefroy-Monfignaise, 339.
- Cloquet (M.) ingénieur, présenté comme membre titulaire, 263.
- Comptes de la massarderie d'Ath, 27.
- Courtrai (pays de), ses limites, 38.
- Couverture d'évangélaire en ivoire, au musée de Tournai, 202.
- Crombez (M.) bourgmestre de Tournai, nommé membre d'honneur de la société, 306; sa lettre aux membres de la société, 221.

D

- Décanats du diocèse de Tournai avant 1539, 96 et suiv., après 1539, 104 et suiv.
- Delval (M.), avocat, présenté comme membre titulaire, 363.
- Delvigne (Antoine), abbé de Château-l'Abbaye, notice par M. Barbleux, 232.
- Demazières (M.), élu membre titulaire, 306; communications, 244, 264.
- Desnoyers (M.), nommé membre correspondant, 47; communications 223, 235.
- Divisions ecclésiastiques du diocèse de Tournai avant la formation de l'archevêché de Cambrai et des nouveaux évêchés de Bruges et de Gand, 52; après la création des nouveaux évêchés de Bruges et de Gand, 54; en 1588, 55; pendant les XVII^e et XVIII^e siècles, 56.
- Doxal de l'église S.-Julien, à Ath, 16.
- Droits seigneuriaux des Chartreux, à cause de leur seigneurie de Chercq-lez-Tournai, 317.

Du Bus (François), sa mort, 195; notice biographique par M. Jules Wacquez, 203.

Dumont (Mgr), évêque de Tournai, élu membre d'honneur de la société, 206.

Duvivier (M.), élu membre correspondant, 47.

E

Eglise de S.-Jacques, à Tournai, 26.

Eglise de S.-Martin de Brantegules, à Ath, 23.

Ennetières (notices sur les d'), par M. Demanères, 345.

Epouvantail (l'), poésie, par M. Jules Wacquez, 40.

Etoile de l'abbaye de Soleilmont, note de M. Huguet, 200, 204.

Evangeliaire en ivoire au musée de Tournai, 202.

Evêques de Tournai, leurs amoiries, 44.

Extrait du registre aux procès-verbaux de l'administration municipale du canton de Celles, 314.

F

Ferrain (de), ses limites, 64.

Flandre (la), ses limites, 61.

Fondation de S. M. Léopold II pour encourager les travaux intellectuels en Belgique, 289.

Fourdin (M.), communications, 15, 26.

G

Gérard (François), curé de S.-Quentin, membre titulaire, sa mort, 264.

Gilbert de Mons, sa chronique, 339.

Gilbert de Tournai, savant distingué au XIII^e siècle, 247.

Godefroy-Menilglaise (M. le marquis de), communique à la société son manuscrit de la traduction de la chronique de Gilbert de Mons, et est nommé membre correspondant, 35; communications, 37, 389.

H

- Hagiographes du diocèse de Tournai**, 190.
Hèle (de le), musicien, né à Tournai, 310.
Héricourt (M. le comte d'), élu membre correspondant, 272.
Hommes lettrés et écrivains de Château-l'Abbaye, 231.
Hoop (M. d'), élu membre correspondant, 289.
Huguet (le chanoine), élu vice-président de la société, 195; **communiqués** 13, 15, 25, 38, 44, 197, 200, 204, 206, 246, 249, 270, 272, 274, 290, 293, 301, 307, 323, 339, 365.

L

- Leclercq (François)**, médecin, né à Tournai, 246.
Lettre au conseil communal de Tournai, concernant la **dénomination des rues nouvelles vers la station**, 338.
Leuridan (M.), élu membre correspondant, 271.
Limites de *Civitas Tornacensium*, 57; du Tournaisis au **xvii^e siècle**, 68; du pays des Ménapiens, 69; de la Flandre, 81; du Mélantois, 86; du pays de Courtrai, 88; de la Weppe, 91; du Ferrain, 91; du pays de Pévèle, 92; du Carembault, 94; du pays de Waes, 94.
Lion et ses alliés (le), poésie, par M. J. Wacquez, 35.

M

- Manuscrits de Château-l'Abbaye**, 233.
Marcq (M.), élu membre honoraire, 300.
Mélantois (le), ses limites, 86.
Mémoires sur les archives de Château-l'Abbaye, 209.
Ménapiens (pays des), ses limites, 69.
Michelant (M.), élu membre correspondant, 47.
Montigny (de), abbé de Château-l'Abbaye, ses ouvrages, 221.
Monument funéraire provenant de l'ancien couvent des Récollets, aujourd'hui à la cathédrale, 203.

N

Nédonchel (M. le comte de), élu vice-président de la société, 25, président, 195; communications, 47, 247, 368, 313.

Nicolas de Montigny, abbé de Château-l'Abbaye, ses ouvrages, 221.

Notice sur François Bozère, par M. Vandebroeck.

Notice sur Antoine Delvigne, ancien abbé de Château-l'Abbaye, 233.

Notice sur François Du Bus, par M. J. Wacquez, 203.

O

Ouvrages imprimés et manuscrits concernant l'histoire et la géographie du diocèse de Tournai, 157 et suiv.

P

Pévèle (pays de), ses limites, 93.

Pierre tombale à Chaussée-Notre-Dame, 205.

Pontarmont (M. de), élu membre correspondant, 294.

Porte Mantille, à la cathédrale de Tournai, 267.

Pouillés du diocèse de Tournai, 120 et suiv.

Procès-verbaux de l'administration municipale du canton de Celles, 314.

Projet de règlement de police au xvi^e siècle pour l'éducation religieuse des jeunes gens et des jeunes filles de Tournai, 257.

Q

Quelques mots à propos d'un passage de l'article intitulé : les Eburons et les Atuatiques, par Ch. Piot, 282.

R

Rapports entre les archidiaconés et les pagi, 117.

Reliquaire de la vraie croix à Soleilmont, 290.

Roche (M. De la), élu membre honoraire, 264.

Rues nouvelles ouvertes vers la station de Tournai, 307, 328.

S

Saint-Médard (abbaye de), par l'abbé Vos, 38, 39, 46.

Salle du pont des Moulins, 307.

Savants Godefroy (les), 243.

Séances de la Société : 1872, 13 juin, 14 ; 4 juillet, 25 ; 1^{er} août, 34 ; 5 septembre, 37 ; 8 octobre, 39 ; 7 novembre, 42 ; 5 décembre, 43 ; 1873, 16 janvier, 46 ; 18 mars, 195 ; 4 avril, 197 ; 8 mai, 200 ; 7 août, 202 ; 2 octobre, 204 ; 11 décembre, 206 ; 1874, 12 février, 243 ; 26 mars, 249 ; 4 juin, 256 ; 13 août, 267 ; 8 octobre, 273 ; 12 novembre, 273 ; 1875, 4 février, 289 ; 15 avril, 293 ; 26 avril, 295 ; 14 octobre, 301 ; 11 novembre, 306 ; 16 décembre, 309 ; 1876, 20 janvier, 321 ; 17 février, 325 ; 11 mai, 337 ; 15 juin, 344 ; 16 juillet, 362 ; 19 octobre, 363.

Sculptures de la cathédrale, 290.

Séparations des évêchés de Tournai et de Noyon en 1146, 122.

Serment des archers de Saint-Sébastien de Flébecq en 1560, 27a.

Soit (M.), élu membre titulaire, 339.

Sources de l'histoire et de la géographie ecclésiastique du diocèse de Tournai, 130 et suiv.

Statuts synodaux du diocèse de Tournai, 104.

T

Tournai, son antiquité, 62.

Tournai (diocèse de) ; ses divisions ecclésiastiques, 52 et suiv., ses archidiaconés, 96 et suiv. ; ses décanats, 96 et suiv. ; ses chapitres, 124 ; ses abbayes, 125 ; cartes qui le concernent, 134 et suiv. ; ses hagiographes, 190.

Tournaisis ; ses limites au XVIII^e siècle, 66.

Travaux à la cathédrale de Tournai depuis 1667 jusqu'à 1673, 324.

Travaux récents à la cathédrale de Tournai, 302.

V

Vandenbroeck (M.), notice biographique sur Bozère, 5; communications, 58, 201, 203, 294, 300, 313.

Van Drival (le chanoine), élu membre correspondant, 272.

Velaines (épitaphes de l'église de) 250 et suiv.

Voisin (Mgr), sa mort, 14.

Vos (l'abbé), communications, 34, 38, 39, 42, 46, 196, 199, 201.

W

Wacquez (M.), notice sur François Du Bus, ancien président de la société, communications, 35, 40, 203.

Waes (pays de), ses limites, 94.

Weppe (la), ses limites, 91.

Wincque (de le), Grégoire, poète né à Tournai, 312.

FIN DE LA TABLE.

Tournai, typ. Casterman.

